Bibliotheca
Casimiriana
Coburg

7827
VII, 6.

# THÉÂTRE
# DE L'ENFANCE

PAR

M. M. BERQUIN ET JAUFFRET.

---

Accompagné de l'explication allemande des mots et des phrases à l'usage de la jeunesse qui se voue à l'étude de la langue françoise,

PAR

J. H. MEYNIER,

Lecteur de langue françoise à l'Université d'Erlang.

A COBOURG ET LEIPZIC,

CHEZ J. C. D. SINNER, 1811.

las A 1154

# AVERTISSEMENT.

Cet ouvrage a le double objet d'amuser les enfans, et de les porter naturellement à la vertu, en ne l'offrant jamais à leurs yeux que sous les traits les plus aimables. Au lieu de ces fictions extravagantes et de ce merveilleux bizarre dans lesquels on a si long-temps égaré leur imagination, on ne leur présente ici que des aventures dont ils peuvent être témoins chaque jour dans leurs familles. Les sentimens qu'on cherche à leur inspirer, ne sont point au dessus des forces de leur ame: on ne les met en scène qu'avec eux-mêmes, leurs parens, les compagnons de leurs jeux, les domestiques qui les entourent, les animaux dont la vue leur est familière. C'est dans leur langage simple et naïf qu'ils s'expriment. Intéressés dans tous les événemens, ils s'y abandonnent à la franchise des mouvemens de

leurs petites passions. Ils trouvent leur punition dans leurs propres fautes, et leur récompense dans le charme de leurs bonnes actions. Tout y concourt à leur faire aimer le bien pour leur bonheur, et à les éloigner du mal, comme d'une source d'humiliations et d'amertumes.

Il est inutile d'observer que cet ouvrage convient également aux enfans des deux sexes. La différence de leurs goûts et de leurs caractères, n'est pas encore assez marquée à cet âge pour exiger des traits différens. D'ailleurs on a eu l'attention de les réunir, le plus souvent qu'il a été possible, pour contribuer à faire naître cette union et cette intimité qu'on aime tant à voir régner entre des frères et des soeurs.

On a cherché à répandre de la variété entre les divers morceaux qui doivent composer chaque volume. Il n'en est aucun dont on n'ait d'abord essayé l'effet sur des enfans d'un âge et d'une intelligence plus ou moins avancés; et on a retranché tous les traits qui sembloient ne pas les intéresser assez vivement.

Les principaux personnages de ces drames seront des enfans, afin de pouvoir leur faire acquérir de bonne heure une contenance assurée, des grâces dans leurs gestes et dans leur maintien,

et une manière aisée de s'énoncer en public. La représentation sera de plus une fête domestique qui servira à leur amusement. Les parens ayant toujours un rôle à y jouer, goûteront le charme si doux de partager les divertissemens de leur jeune famille; et ce sera un nouveau lien qui les attachera plus tendrement les uns aux autres par la reconnoissance et par le plaisir.

# AVERTISSEMENT
## DE L'ÉDITEUR.

L'ÉDITEUR de ce recueil des ouvrages dramatiques de M. Berquin a cru faire plaisir à la jeunesse en y ajoutant un choix des meilleures pièces de théâtre de M. Jauffret si avantageusement connu en Allemagne par le *Voyage de Rolando* dont il est l'auteur.

Il semble que puisque l'objet principal des jeunes personnes qui se vouent à l'étude des langues vivantes est, d'acquérir de bonne heure la facilité de parler, on ne peut guères choisir de lectures plus conformes à ce but que des comédies bien écrites. Elles réunissent à l'avantage des dialogues qui ne sont que des modèles du langage de la conversation, un certain intérêt qui en rend la lecture plus piquante, plus attrayante: intérêt qui dispose les jeunes lecteurs à une at-

tention plus soutenue, et leur cache ce que l'étude d'une langue peut avoir de sec et de rebutant.

Pour mieux nourrir cette ardeur et pour l'empêcher de se réfroidir par la difficulté de trouver le sens des termes ou de consulter à tout moment le dictionnaire dont les petites personnes savent rarement faire usage, et que les grandes mêmes n'ont guères la patience de feuilleter à tout propos, j'ai donné au bas de chaque page l'explication des mots et des phrases; mais de manière pourtant à ne pas dispenser absolument les lecteurs de la peine de réfléchir, que je me suis contenté de leur faciliter un peu. Pour cet effet je ne leur ai donné le plus souvent que le sens du mot, en leur laissant le soin d'en trouver le rapport avec les autres parties du discours.

On sent bien qu'ayant eu des enfans et des commençans en vue, je n'ai presque rien dû supposer hors les premiers principes de la langue. J'espère par conséquent qu'on ne me blâmera pas d'avoir expliqué jusqu'aux termes les plus usités, particulièrement sur les premières feuilles de cet ouvrage, où je me suis aussi étendu sur la déviation des verbes irréguliers. *Le trop* en matière semblable me paroît plus excusable que

le *trop peu*. Le lecteur d'ailleurs n'y perd rien, car on a tâché de lui faire regagner par le choix d'un bon format et par une grande économie dans l'impression ce que cette profusion apparente pourroit avoir pour lui de désavantageux.

L'accueil que trouvera cet ouvrage me décidera peut-être à le continuer et à publier de même les autres pièces dramatiques de Mr. Berquin.

MEYNIER.

# COLIN-MAILLARD,

## DRAME EN UN ACTE.

PAR

M. BERQUIN.

## PERSONNAGES.

M. JULIERS.
FRÉDERIC, son fils.
LÉONOR, } ses filles.
JULIE, }
DOROTHÉE, } leurs amies.
ADELAIDE, }
LOUISE, un peu boiteuse 1), }
DUVERNEY l'aîné 2), } amis de Frédéric.
DUVERNEY le cadet, bègue 3), }
ROBERT, leur voisin.
LE PALEFRENIER 4) de M. Juliers.

*La scène 5) se passe dans un salon. Du côté droit est une porte, qui conduit 6) au cabinet de M. Juliers, et dans le fond une autre, qui s'ouvre sur l'escalier 7). Sur le côté gauche on voit une grande table couverte 8) de livres et de papiers, avec des flambeaux et un porte-voix 9).*

---

1) Boiteux, *hinkend.*
2) *Der ältere.*
3) Le cadet, *der jüngere;* bègue, *stammelnd, stotternd.*
4) Le palefrenier, *der Stallknecht.*
5) La scène, *die Handlung*
6) Conduire, *führen.*
7) S'ouvrir *oder* donner sur l'escalier, *nach der Treppe gehen (aufgehen).*
8) Couvrir, *bedecken;* couvert, *bedeckt.*
9) Le flambeau, *die Fackel, das Licht.* Un porte-voix, *ein Sprachrohr.*

# COLIN - MAILLARD [1],

## DRAME EN UN ACTE.

## SCÈNE I.

FRÉDERIC. *(Il avance la tête* [2]) *à travers la porte* [3]) *qui donne sur l'escalier, comme s'il parloit encore à son père tandis qu'il descend)* [4]). Oui, mon papa, soyez tranquille. Il n'arrivera point d'accident [5]) à vos papiers, je vous en réponds [6]). Je vais prendre aussi vos livres, et je les porterai tout de suite [7]) dans votre cabinet. *(Il revient en sautant et en fredonnant* [8]) *tra le ra le ra).* Nous allons faire aujourd'hui un beau tapage [9]). Quand le chat est hors de la maison, les souris [10]) dansent sous la table.

1) *Die blinde Kuh.*
2) Avancer la tête, *den Kopf vorstrecken.*
3) *Durch die Thür.*
4) Tandis, *während;* descendre, *hinabgehen.*
5) Il arrive un accident, *es begegnet ein Unglück.*
6) Répondre de qch., *für etwas bürgen.*
7) Tout de suite, *sogleich.*
8) Fredonner, *trillern, singen.*
9) *Einen schönen Lärm.*
10) La souris, *die Maus.*

## SCÈNE II.

FRÉDERIC, JULIE.

Frédéric. Hé bien, ma sœur, maman est-elle sortie? Notre petite société est-elle arrivée?

Julie. Mes amies sont déjà ici; mais il n'est encore venu [1]) aucun de tes camarades.

Frédéric. Oh, je le crois bien. Nous ne sommes pas éventés [2]) comme vous autres. Il faut toujours nous arracher de l'étude [3]). Tiens, je parie [4]) qu'en ce moment ils travaillent encore, que la tête leur en brûle.

Julie. Oui, à forger quelqu'une de leurs bonnes malices [5]). A propos, est-il bien vrai que mon papa nous ait permis [6]) de jouer ici dans le salon [7])? Notre chambre là-haut est si petite, si petite, qu'on ne sait où se fourrer [8]).

Frédéric. Est-ce qu'il avoit quelque chose à refuser [9]), dès que je me mêlois de la négociation [10])? Ah ça, petite fille, prenez bien garde à ne pas brouiller les papiers [11]) qui sont sur la table.

---

1) Venu, *von* venir, *kommen.*

2) Eventé, *luftig, leichtsinnig.*

3) *Vom Studieren* (*mit Gewalt*) *wegreissen.*

4) *Da! ich wette.* (Tiens, *von* tenir, *halten.*)

5) *Ja daran, dass sie einen ihrer* (*gewöhnlichen*) *Schelmstreiche aushecken.* (Forger, *schmieden.*)

6) Permis, *erlaubt.* (*Von* permettre.)

7) Le salon, *das Visitenzimmer*

8) *Dass man nicht weiss, wo man hin soll.* (Se fourrer, *sich verkriechen.*)

9) Refuser, *abschlagen.*

10) *Sobald ich mich auf die Unterhandlung einliess.* (Se mêler, *sich einmischen.*)

11) Brouiller les papiers, *die Papiere unter einander bringen.*

JULIE. Garde cet avis-là [12]) pour toi et pour tes petits vauriens [13]).

FRÉDERIC (*avec un air d'importance*) [14]). C'est pourtant moi qu'on a chargé [15]) de mettre ici de l'arrangement [16]).

JULIE. Vraiment mon papa s'est adressé à un homme d'ordre. Allons, voyons, que je t'aide [17]) un peu. Ensuite je rangerai les chaises et les fauteuils [18]). Je vais d'abord prendre quelques livres.

FRÉDERIC. Avise-toi d'y toucher *). Tout ce que je puis te permettre, c'est de me les mettre sur les bras. (*Il joint les mains en dessous* [19]) *devant lui. Julie y pose* [20]) *un livre, puis un autre, tant qu'il en ait jusqu'au menton*) [21]).

JULIE. Mais tu en as trop.

FRÉD. (*reculant la tête* [22]), *et se penchant en arrière*) [23]). Encore un. Bon; en voilà assez pour un voyage [24]). (*Il fait quelques pas, et laisse tomber toute la charge* [25]) *au milieu de la chambre.*)

JULIE (*poussant un grand éclat de rire*) [26]). Ha, ha, ha, ha! voilà tout le bataclan par ter-

---

12) Un avis, *eine Warnung.*

13) Un vaurien, *ein Taugenichts.*

14) *Mit einer wichtigen Miene (Amtsmiene).*

15) Charger qn. de qch., *jemanden den Auftrag zu etwas ertheilen.*

16) Mettre de l'arrangement, *aufräumen, alles in Ordnung bringen.*

17) Aider, *helfen.*

18) Ranger les fauteuils, *die Armstühle in Ordnung stellen.*

*) *Unterstehe dich, sie anzurühren.*

19) Joindre les mains en dessous, *die Hände unterwärts zusammen legen.*

20) Poser, *legen.*

21) *So lange, bis sie ihm ans Kinn gehen.*

22) Reculer la tête, *den Kopf zurück legen.*

23) Se pencher en arrière, *sich zurück biegen.*

24) *Auf einen Gang.* (Le voyage, *die Reise.*)

25) *Die ganze Ladung.*

26) Pousser un éclat de rire, *ein Gelächter ausstossen.*

re [27]). Ces beaux livres que mon papa ne vouloit pas nous laisser toucher, même du bout du doigt [28]); il aura, je crois, bien du plaisir de les voir si joliment accommodés [29]).

Fréd. Tu ne sais pas, toi; c'est que j'ai perdu le *centrum* de la *gravitatis* [30]), comme dit mon précepteur. C'est bien savant, au moins [31]). (*Il se met à ramasser les livres* [32]), *et tandis qu'il en prend un, il en laisse retomber un autre.*) Diantre [33])! il faut que ces drôles-là aient appris à faire la cabriole [34]).

Julie (*approchant de lui*). Tu ne finirois jamais, tois. Tiens, arrange-les dans mon tablier [35]).

Fréd. Ah, c'est bien dit.

(*Fréderic se jette à genoux* [36]); *et d'une main appuyée contre terre* [37]), *de l'autre, il met les livres dans le tablier de Julie.*)

Julie. Doucement donc, pour qu'ils ne se froissent [38]) pas. Bon, les voilà tous. Je vais les porter dans le cabinet, et les placer sur la cheminée [39]).

(*Elle sort.*)

---

27) *Da liegt der ganze Plunder auf der Erde.*

28) *Selbst mit der Fingerspitze nicht.*

29) Joliment accommodé, *schön zugerichtet.*

30) Le centrum de la gravitatis, *im Scherz statt* centrum gravitatis, *der Schwerpunkt.*

31) *Das ist doch wenigstens recht gelehrt.*

32) Se mettre à ramasser les livres, *anfangen die Bücher aufzuheben.*

33) Diantre (*für Diable*), *der Teufel!*

34) Un drôle, *ein Pursche*; faire la cabriole, *Luftsprünge machen.*

35) Arranger qch. dans le tablier, *etwas in die Schürze zurecht legen.*

36) Se jeter à genoux, *sich auf die Kniee werfen.*

37) *Auf die Erde gestemmt.*

38) Se froisser, *sich beschädigen* (*aufreiben*).

39) Placer sur la cheminée, *auf den Kamin stellen.*

FRÉD. (*se relevant tout essoufflé* 40). Ouf 41)! je ne vaudrois 42) rien dans le pays où les hommes vont à quatre pattes 43) comme des singes 44).

(*Il s'évente* 45) *avec son chapeau.*)

JULIE (*en rentrant*). Si tu voyois comme c'est rangé! dépêche-toi 46) de me donner le reste.

(*Frédéric assemble* 47) *les papiers et le reste des livres, et les donne à Julie, qui dit en les recevant.*)

Il faut convenir 48) que les filles ont bien plus d'ordre que les garçons.

FRÉD. Oh oui, toi sur-tout. Ta sœur est occupée du matin au soir à remettre tes chiffons à leur place 49).

JULIE. Et toi donc, si ton précepteur n'y veilloit sans cesse 50), tu ne saurois 51) jamais où trouver tes thêmes et tes versions 52). (*Elle regarde autour d'elle.*) Mais voilà tout, je pense.

FRÉD. Oui, je ne vois plus rien, va 53).

(*Julie sort.*)

FRÉD. (*range la table, les fauteuils et les chaises*). Bon, nous aurons nos coudées franches 54) à présent. Comme nous allons nous en

---

40) *Aufser Athem aufstehend.*
41) *Au weh!*
42) Valoir, *taugen*. (Je vaux, je valois, je valus, j'ai valu, je vaudrai.)
43) Aller à quatre pattes, *auf allen Vieren laufen.* (Je vais, j'allois, j'allai, je suis allé, j'irai.)
44) Un singe, *ein Affe.*
45) S'éventer, *sich fächeln.*
46) *Schicke dich* (*eile*).
47) Assembler, *zusammen suchen.*
48) Je conviens, je convenois, je convins, je suis convenu, je conviendrai, convenir, *zugeben.*
49) *Deine Kleider an ihren Ort zu bringen.* (Je remets, je remettois, je remis, j'ai remis, je remettrai.)
50) Veiller sans cesse à qch. *beständig über etwas wachen, für etwas sorgen.*
51) Je sais, je savois, je sus, j'ai su, je saurai, savoir, *wissen.*
52) *Wo du deine Aufgaben und deine Uebersetzungen finden sollst*
53) Va, *gehe* (*von* aller *S.* N. 43.)
54) Avoir les coudées franches, *freye Hand haben.* Le coude, *der Ellbogen.*

donner [55]. Je suis pourtant surpris [56] qu'ils n'arrivent pas. Pour moi [57] j'ai cela de bon, que je ne me fais guère attendre [58] aux rendez-vous de plaisir [59].

Julie (*en rentrant*, *regarde de tous côtés*). Ah, voilà qui est bien. Mais le porte-voix, il faut le cacher [60]. Si tes camarades l'aperçoivent [61], ils vont se mettre à corner [62], jusqu'à nous rompre les oreilles [63].

Fréd. Attends, je vais le mettre derrière la porte. J'en aurois peut-être besoin [64]. Que tes petites Demoiselles viennent m'étourdir [65], nous verrons qui criera le plus fort.

Julie. Bah! nous n'aurions qu'à nous réunir [66]; nous viendrions bien à bout [67] d'un petit garçon comme toi.

Fréd. Oui-dà [68]? Si vous avez du babil [69], Mesdemoiselles, nous autres hommes, nous avons une voix mâle [70] qui se fait respecter (*en grossissant sa voix* [71]). M'entends-tu [72]?

---

55) S'en donner, *ſich luſtig machen.*

56) Surpris, *verwundert.*

57) *Was mich betrifft.*

58) *Daſs ich nicht leicht auf mich warten laſſe.*

59) Un rendez-vous de plaisir, *eine Zuſammenkunft zum Vergnügen.*

60) *Man muſs es (das Sprachrohr) verſtecken.* (Il faut, il falloit, il fallut, il a fallu, il faudra.)

61) J'aperçois, j'apercevois, j'aperçus, j'ai aperçu, apercevoir, *bemerken.*

62) Se mettre à corner, *anfangen zu trompeten.* (Je me mets, je me mettois, je me mis, je me suis mis, je me mettrai.)

63) Rompre les oreilles, *die Ohren zerſprengen* (*w. zerbrechen*).

64) Avoir besoin, *nöthig haben.*

65) Etourdir, *betäuben.*

66) *Bah! wir dürften nur zuſammen ſchreyen* (*uns vereinigen.*)

67) Venir à bout, *fertig werden.*

68) *Wirklich?*

69) Avoir du babil, *ein Plaudermaul haben.*

70) Une voix mâle, *eine männliche Stimme.*

71) Grossir sa voix, *ſeine Stimme verſtärken.*

72) Entendre, *verſtehen.*

JULIE (*haussant les épaules*) 73). Oh, mon Dieu, je te respecte si fort que je m'en vais. Adieu. Je cours retrouver ma sœur et mes amies.

FRÉD. Fais-moi le plaisir de dire au portier 74) de m'envoyer ici ma petite société sitôt qu'elle arrivera.

JULIE (*en sortant*). Oui, oui.

---

## SCÈNE III.

FRÉDERIC (*maniant* 1) *le porte-voix*). Voici qui m'a souvent fait venir malgré moi du fond du jardin 2). Il me semble toujours l'entendre corner: Fréderic, Fréderic .... Ces messieurs ne demeurent qu'au bout de la rue 3); voyons s'ils ont l'oreille fine. (*Il se met à la fenêtre, embouche le porte-voix* 4), *et crie:*)

Courez, volez, troupe joyeuse 5),
Le jeu va bientôt commencer.

(*Il se retire* 6) *de la fenêtre, et vas vers la porte.*)

Hé bien, cela n'est-il pas merveilleux 7)? C'est comme le cor enchanté d'Arlequin 8). Il me semble 9) déjà entendre parler sur l'escalier. (*Il prête l'oreille.*) Mais oui, ce sont les petits Duverney. (*Il cache le porte-voix derrière la*

---

73) Hausser les épaules, *die Schultern zucken.*
74) Le portier, *der Pförtner, Thürhüter.*
1) Manier, *anfassen.*
2) *Das (Ding) hat gemacht, dass ich oft wider meinen Willen zuhinterst aus dem Garten kommen musste.*
3) *Wohnen nur am Ende der Strasse.*
4) Emboucher le porte-voix, *das Sprachrohr ansetzen.*
5) *Lustige Brüder.*
6) Se retirer, *sich wegbegeben.*
7) Merveilleux, *wunderbar.*
8) *Wie Harlequins Zauberhorn.*
9) Sembler, *scheinen.*

*porte.*) Allons, je vais sauter [10]) sur la table, et faire comme si j'étois assis [11]) sur mon trône.

(*Il va chercher devant la fenêtre une banquette* 12), *la pose sur la table, et se dispose à y grimper* 13). *Les petits Duverney se présentent à la porte.*)

---

## SCÈNE IV.

FRÉDERIC, DUVERNEY l'aîné, DUVERNEY le cadet.

FRÉDERIC. Ne pouviez-vous pas attendre un moment que je fusse monté sur mon trône, pour vous recevoir du haut de ma grandeur [14])?

DUVERNEY l'aîné. Bon, tu n'as pas besoin de cela pour avoir un air tout-à-fait royal [15]). Et puis, si alerte que tu sois [16]), le trône pourroit bien dégringoler [17]) avec sa majesté.

FRÉD. En effet, j'en ai déjà vu bien des exemples dans mon histoire ancienne.

DUV. l'aîné. C'est à peu-près ce qui vient d'arriver [18]) à mon frère, quoiqu'il ne soit pas un grand prince. Il s'est mis le nez tout en sang [19]) sur notre escalier.

---

10) Sauter, *springen.*
11) *Als ob ich säße.*
12) Une banquette, *ein Schemel.*
13) Se disposer à y grimper, *sich anschicken, hinauf zu steigen.*
14) *Um euch von meiner Grösse (von der Hoheit meiner Grösse) herab zu empfangen.*
15) Un air royal, *ein königliches Ansehen.*
16) *So flink du auch bist.*
17) Dégringoler, *herab purzeln.*
18) Arriver, *begegnen, zustossen.*
19) Se mettre le nez en sang, *sich die Nase blutig fallen.*

Duverney le cadet (*d'un ton pleureur* 20) *et en bégayant*) 21). Hé-é las 22), ou-ou-i. Il me fait en-encore un peu-eu mal. Ce Mon-on-sieur Ro-obert est un ga-arçon bien mal éle-evé 23).

Fréd. Est-ce qu'il est avec vous?

Duv. l'aîné. Dieu nous en préserve 24). Si nous avions su qu'il vint ici 25), nous n'aurions pas bougé de la maison 26).

Duv. le cadet. Il ne son-onge qu'à-à mal 27).

Fréd. Qu'est-ce donc qu'il a fait?

Duv. l'aîné. J'étois resté pour prendre un mouchoir 28). Mon frère descendoit 29) tout seul. Robert l'a entendu; il s'est caché, puis il a sauté tout-à-coup sur lui, en poussant un grand cri 30). Mon frère a eu tant de peur 31), qu'il est tombé; et en roulant sur les marches 32), il s'est massacré tout le nez 33).

Fréd. Oh, j'en suis bien fâché pour le pauvre petit. M. Robert a toute la mine d'un mauvais sujet 34). C'est aujourd'hui la première fois qu'il nous honore de sa compagnie. Son père a

---

20) *Mit einem weinerlichen Tone.*

21) Bégayer, *stammeln.*

22) Hélas, *leider.*

23) Mal élevé, *ungezogen.*

24) Préserver, *bewahren.*

25) *Dass er hieher käme.* Je viens, je venois, je vins, je suis venu, je viendrai, venir.)

26) *So wären wir nicht aus dem Hause gegangen.*

27) Songer à mal, *auf Böses denken.*

28) Prendre un mouchoir, *ein Schnupftuch mitnehmen.* (Je prends, je pris, j'ai pris, je prendrai, prendre, *nehmen.*)

29) Descendre, *hinabgehen.* (Je descends, je descendois, je descendis, je suis descendu, je descendrai.)

30) Pousser un grand cri, *ein grosses Geschrey ausstossen.*

31) Avoir tant de peur, *sich so sehr fürchten.*

32) Rouler sur les marches, *auf den Staffeln herab rollen.*

33) Se massacrer le nez, *sich die Nase aufschlagen.*

34) *Hat ganz das Ansehen eines Taugenichts.*

tant prié mon papa de le mettre de ma société 35).

Duv. l'aîné. Je te plains 36). Nous ne vivons plus avec lui.

Fréd. Mon Papa vous croyoit fort bien ensemble 37), parce que vous demeurez dans la même maison; et il a pensé que ce seroit vous faire plaisir 38) de l'inviter en même tems que vous.

Duv. l'aîné. Ah, du plaisir, nous en aurions un fort grand de le savoir à cent lieues 39). Depuis qu'il est notre voisin 40), il ne nous a causé que de la peine 41). Il a déjà cassé toutes les vîtres à coups de pierre 42); et il vouloit faire croire que c'étoit nous 43).

Fréd. Est-ce qu'on ne s'en plaint pas à son père?

Duv. l'aîné. Oh, c'est un homme singulier 44). Il gronde 45) un peu son fils, paie le dommage 46), et puis il n'y pense plus.

Fréd. A la place de votre papa, je ne voudrois pas vous voir demeurer sous le même toit 47) que lui.

Duv. l'aîné. Que veux-tu, nous étions em-

---

35) *Ihn in meine Gesellschaft aufzunehmen.* (Je mets, je mis, j'ai mis, je mettrai, mettre, *thun.*)

36) Je plains, je plaignois, je plaignis, j'ai plaint, je plaindrai, plaindre, *beklagen.*

37) *Glaubte, ihr wäret sehr gut Freund zusammen.*

38) *Dass er euch ein Vergnügen machen würde.*

39) *Ihn hundert Meilen weit weg zu wissen.*

40) *Nachbar.*

41) La peine, *das Leid,* (*die Mühe.*)

42) Casser les vîtres à coups de pierres, *die Fensterscheiben mit Steinen einwerfen.*

43) *Dass wir es gethan hätten.*

44) Singulier, *sonderbar.*

45) Gronder, *auszanken.*

46) Payer le dommage, *den Schaden bezahlen.*

47) Demeurer sous le même toit, *unter demselben Dache wohnen.*

barrassés d'un appartement considérable 48) qui se trouvoit vide 49) depuis la mort de maman. Mon papa ne pouvoit plus y entrer que les larmes ne lui vinssent aux yeux 50). Il a été bien aise de trouver à le louer 51).

FRÉD. Et il en est peut-être très-fâché à présent?

DUV. l'aîné. Oh, je t'en réponds 52). Il nous a bien défendu de nous lier avec Robert 53). C'est un si mauvais garnement 54). Tous les gens du quartier 55) ne passent qu'en tremblant devant la maison. Tantôt il les seringue avec de l'eau sale 56), ou leur jette sur la tête un panier d'ordures 57); tantôt il va leur accrocher 58) derrière le dos des queues de lapins 59), ou de grands morceaux de papier, pour les faire huer par la populace 60). Et puis sa pêche des perruques 61).

FRÉD. Que veux-tu dire?

DUV. l'aîné. Oui, il les prend à l'hameçon comme des carpes 62). Lorsqu'un honnête ouvrier s'arrête 63) pour causer 64) sous nos fenêtres avec quelqu'un de ses amis qu'il rencontre dans

---

48) *Wir waren in Verlegenheit wegen einer ansehnlichen Wohnung.*

49) Vide, *leer.*

50) *Ohne daſs ihm die Thränen in die Augen traten.*

51) Trouver à louer qch., *Gelegenheit finden, etwas zu vermiethen.*

52) Répondre, *bürgen, antworten.* (Je réponds, je répondois, je répondis, j'ai répondu, je répondrai.)

53) *Uns mit R. einzulaſſen.*

54) Un mauvais garnement, *ein böſer Junge.*

55) Les gens du quartier, *die Leute in dieſer Gegend der Stadt.*

56) Seringuer, *ſpritzen.* Sale, *ſchmutzig.*

57) *Einen Korb voll Unrath.*

58) Accrocher, *anhängen.*

59) Une queue de lapin, *ein Kaninchenſchwanz.*

60) *Damit ſie von dem Pöbel verhöhnt werden.*

61) *Seine Perrukenfiſcherey.*

62) Prendre une carpe à l'hameçon, *einen Karpfen mit der Angel fangen.*

63) Un honnête ouvrier, *ein ehrlicher Handwerksmann.* S'arrêter, *ſtehen bleiben.*

64) Causer, *ſchwatzen.*

la rue, Robert monte au balcon [65]), et avec un crochet [66]) attaché au bout d'une longue perche [67]), il enlève la perruque; puis il court l'attacher à la queue [68]) d'un chien qu'il a tout prêt [69]), et qu'il chasse [70]) par une autre porte de la maison; en sorte que la malheureuse perruque a traîné un quart-d'heure dans la crotte [71]), avant que le pauvre homme ait pu la rattraper.

FRÉD. Mais voilà qui passe le badinage [72]).

DUV. l'aîné. Ce ne sont encore là que ses moindres méchancetés. Si je te parlois de tous les chiens qu'il estropie [73]), de tous les chats auxquels il a coupé la queue, je ne finirois pas. Il n'y a pas long-temps qu'un des amis de son père se fracassa l'épaule [74]) en tombant sur l'escalier, où Robert avoit semé, par malice, des pois secs [75]). Pour les domestiques, je suis sûr qu'il n'en resteroit pas un seul pendant vingt-quatre heures à la maison, sans les gros gages [76]) qu'on est obligé de leur donner.

FRÉD. Je t'avoue [77]) que je ne serois pas fâché de le voir. J'aime les enfans un peu gais [78]).

DUV. l'aîné. A la bonne heure [79]). Il est tout naturel d'aimer ses semblables [80]). Mais sa gaîté

---

65) *Steigt Robert auf den Altan.*
66) Un crochet, *ein Haken.*
67) Le bout d'une perche, *das Ende (die Spitze) einer Stange.*
68) La queue, *der Schwanz.*
69) *Den er ſchon in Bereitſchaft hat.*
70) Chasser, *davon jagen.*
71) Traîner dans la crotte, *in dem Kothe herum fahren.*
72) *Das heiſst den Spaſs zu weit getrieben.*
73) Estropier, *lähmen, lahm ſchlagen.*
74) Se fracasser l'épaule, *ſich die Schulter zerſchmettern.*
75) Semer des pois secs, *dürre Erbſen ausſtreuen.*
76) De gros gages, *ein ſtarker Lohn.*
77) Avouer, *geſtehen.*
78) Gai, *luſtig.*
79) *Das mag ſeyn.*
80) Ses semblables, *ſeines gleichen.*

est bien différente de la tienne. Tu es un petit brin espiègle, toi [81]): je suis pourtant bien sûr que tu ne voudrois pas faire de mal exprès à qui que ce soit [82]); au lieu que le méchant ne demande que plaies et bosses [83]).

Fréd. Oh, cela ne m'effraie [84]) pas. J'en aurai plus de gloire à le morigéner [85]).

Duv. l'aîné. S'il vient, tu ne trouveras pas mauvais [86]) que mon frère se retire. Il lui joueroit quelque vilain tour [87]).

Duv. le cadet. Ou-ou-i; je m'en i-irai.

Fréd. Non, non; nous sommes d'anciens amis nous. Je ne veux pas que ce nouveau venu [88]) vienne nous séparer: je saurai bien lui tenir tête [89]); tu verras. Mais j'entends du bruit: est-ce lui; non, c'est ma sœur avec ses amies.

---

81) *Du bist etwas muthwillig, du.*

82) Faire du mal exprès, *absichtlich Schaden zufügen.* Qui que ce soit, *wer es auch sey.*

83) *Nichts als Wunden und Beulen verlangt.*

84) Effrayer, *erschrecken.*

85) Morigéner qn., *jemanden Mores lehren.*

86) Trouver mauvais, *übel nehmen.*

87) Un vilain tour, *ein häßlicher Streich.*

88) Un nouveau venu, *ein neuer Ankömmling.*

89) Tenir tête à qn., *jemandem die Spitze bieten.*

## SCÈNE V.

FRÉDERIC, DUVERNEY l'aîné, DUVERNEY le cadet, LEONOR, JULIE, DOROTHEE, ADELAIDE, LOUISE.

*(Les petits messieurs s'inclinent respectueusement* 1) *devant les jeunes Demoiselles.)*

LEONOR. Je suis bien votre servante, Messieurs. Mais pourquoi donç vous tenez-vous debout? 2) Il me semble, mon frère, que tu aurois pu faire asseoir ces Messieurs depuis qu'ils sont ici.

FRÉD. Comme si nous ne savions pas qu'il faut être debout pour recevoir les Dames.

LEONOR. Je suis charmée que tu connoisses ton devoir 3). Mais est-ce que M. Robert n'est pas ici? *(A Duverney l'aîné.)* Je croyois qu'il seroit venu avec vous.

DUV. l'aîné. Il y a long-tems que nous n'allons plus ensemble, Dieu merci.

FRÉD. Je viens d'apprendre de ses nouvelles 4). Il me tarde de me trouver face à face avec lui 5). Ah, mon petit coquin; nous nous verrons.

---

1) S'incliner respectueusement, *sich ehrerbietig verbeugen.*

2) Se tenir debout, *stehen.*

3) Connoître son devoir, *seine Pflicht kennen.* (Je connois, je connoissois, je connus, j'ai connu, je connoîtrai).

4) *Ich habe so eben allerley von ihm gehört.*

5) Il me tarde, *es verlangt mich.* Se trouver face à face avec qn., *sich jemand gegenüber befinden.*

Dor. Est-ce qu'il pourroit être encore plus espiègle que M. Fréderic?

Louise (*d'un air malin* [6]). C'est beaucoup dire.

Adelaïde. M. Fréderic: c'est un agneau en comparaison [7]). Nous le connoissons depuis long-tems, ma sœur et moi, ce M. Robert; n'est-il pas vrai, Louise?

Louise. Oh sûrement; il m'a déjà bien fait endèver [8]).

Adelaïde. Il étoit autrefois de la société de mon frère, qui heureusement s'en est dépêtré [9]). C'est bien le plus méchant lutin .... [10]).

Leonor. Oh, pour de la lutinerie, vous en êtes tous là [11]), vous autres messieurs.

Dor. Oui; mais faire le mal pour le plaisir de le faire.

Julie. C'est cela qui est vilain [12]); non, non, mon frère vaut mieux [13]).

Fréd. (*d'un ton ironique*) [14]). Crois-tu; je te remercie.

Dor. Ah ça, ma chère Léonor, nous nous mettons sous ta sauvegarde [15]). Tu es la plus grande; et puis tu es aujourd'hui maîtresse de maison [16]); tu pourras lui en imposer [17]).

Leonor. Ne craignez [18]) pas qu'il vous

---

6) *Mit schalkhafter Miene.*
7) Un agneau, *ein Lamm.* En comparaison, *im Vergleich (mit ihm.)*
8) Faire endèver qn., *jemand böse machen (ihm Zorn in den Leib jagen.)*
9) Se dépètrer de qn., *sich von jemand los machen.*
10) Un lutin, *ein Plagegeist.*
11) *Was das Plagen betrifft, so seyd ihr alle so.*
12) Vilain, *häſslich.*
13) Valoir mieux, *besser seyn.*
14) Ironique, *spöttisch.*
15) Se mettre sous la sauvegarde de qn., *sich unter jemandes Schutz begeben.*
16) *Herr vom Hause.*
17) En imposer à qn., *jemanden Respect beybringen.*
18) Je crains, je craignois, je craignis, j'ai craint, je craindrai, craindre, *fürchten.*

manque [19]) en ma présence; je saurai le tenir en respect.

Fréd. (*d'un air important*) [20]). Oui, oui, tu défendras [21]) ces Demoiselles; et vous, mes amis, je vous prends sous ma protection.

Duv. l'aîné. Il ne s'avisera pas de se jouer à moi [22]), je t'assure; il me connoît: je ne crains que pour mon frère.

Duv. le cadet. Il se mo-o-que tou-ou-jours de moi.

Louise. Le voilà bien [23]): les plus petits sont les plus exposés à ses malices [24]). C'étoit moi qu'il attaquoit toujours.

Leonor. Je le crois; presque tous les méchans sont des lâches [25]). Il me semble voir un roquet [26]) poursuivre un chat tant qu'il se sauve [27]). Si le chat se retourne et lui montre ses moustaches [28]), le roquet s'arrête et se sauve à son tour [29]).

Julie. Hé bien, tu lui seras le chat, toi.

Louise. Oui, tu lui montreras les moustaches.

Leonor. Il me semble que nous ferions bien de nous asseoir. Nous n'avons pas besoin pour cela d'attendre Monsieur le songe-malices [30]).

Fréd. Ah; le voici.

---

19) Manquer à qn., *sich gegen jemand vergessen.*

20) *Mit einer wichtigen Miene.*

21) Défendre, *vertheidigen.*

22) S'aviser, *sich einfallen lassen* Se jouer à qn., *mit jemand anbinden.*

23) *Das sieht ihm gleich.*

24) *Sind immer seinen Tükken am meisten ausgesetzt.*

25) Un lâche, *eine feige Memme.*

26) *Es ist mir, als ob ich einen Spitzhund sehe.* (Sembler, *deuchten.*)

27) Poursuivre, *verfolgen;* se sauver, *davon laufen.*

28) Les moustaches, *der Schnurrbart.*

29) A son tour, *gleichfalls.*

30) Un songe-malices, *ein Heimtücker.*

## SCÈNE VI.

FRÉDERIC, DUVERNEY l'aîné, DUVERNEY le cadet, LEONOR, JULIE, DOROTHEE, ADELAIDE, LOUISE, ROBERT.

ROBERT. (*A Fréderic, Léonor et Julie, en leur faisant un salut respectueux*) [1]). Monsieur votre père a bien voulu me permettre de vous rendre ma visite [2]).

LEONOR. Il nous a fait espérer beaucoup d'avantages [3]) de l'honneur de votre connoissance [4]), particulièrement [5]) pour mon frère.

JULIE. Oh, il a besoin de bons exemples, je vous en avertis [6]).

FRÉD. Eh quoi, mes sœurs, voudriez-vous laisser croire que les vôtres ne me suffisent [7]) pas?

LEONOR. Je crois, Monsieur, devoir, avant tout vous faire connoître notre petite société. Voici Mademoiselle Dorothée de Louvreuil.

ROBERT (*d'un ton de voix moqueur*) [8]). Vraiment, j'en suis ravi [9]).

LEONOR. Voilà Mesdemoiselles ....

ROBERT. Oh, j'ai bien l'honneur de les connoître. Celle-ci (*montrant Adelaïde*), c'est Madame Pimbêche, qui chicane les gens à tort et à travers [10]). Celle-là (*en montrant Louise, et boitant* [11]) *tout autour de la chambre*) hi han,

1) *Ein ehrerbietiges Compliment.*
2) Rendre sa visite, *seinen Besuch machen.*
3) *Viel Vortheilhaftes.*
4) La connoissance, *die Bekanntschaft.*
5) Particulièrement, *besonders.*
6) Avertir, *sagen, (benachrichtigen.)*
7) Suffire, *genug seyn.*
8) *Mit spöttischem Tone.*
9) Ravi, *erfreut.*
10) *Welche die Leute auf alle Weise foppt.*
11) Boiter, *hinken.*

hi han, hi han, c'est la petite jument [12]) boiteuse, qui s'est cassé la jambe en voulant courir pour esquiver les coups de fouet [13]). Pour Monsieur (*en montrant Duverney l'aîné*), c'est un grave Professeur de sagesse [14]), qui regarde tous les humains en pitié [15]). Et ce petit grivois [16]), le meilleur de mes amis (*en montrant Duverney le cadet, et faisant tomber son chapeau à terre*) [17]), c'est le chevalier de la B-r-r-r-edouille [18]), à qui sa maman a oublié de délier la langue [19]) lorsqu'il est venu au monde.

(*Toutes les jeunes Demoiselles se regardent avec la plus profonde surprise*) [20]).

FRÉD. Et moi, Monsieur Robert, qui suis-je donc? car je m'aperçois [21]) que vous êtes fort habile pour les portraits [22]).

ROBERT. Il faut que je vous connoisse un peu mieux pour vous peindre [23]). Mais vous n'y perdrez rien.

LEONOR. Pour vous, Monsieur, vous vous faites connoître au premier coup-d'œil [24]); et je dois avouer [25]) que vous n'y gagnez pas grand' chose [26]). Je n'aurois jamais imaginé [27]) que des personnes polies et bien élevées se reprochassent les défauts de la nature [28]). Si mes petits amis

---

12) La jument, *die Stute.*
13) Esquiver les coups de fouet, *den Ruthen- (Peitschen-)hieben ausweichen.*
14) *Ein gravitätischer Weisheitsprofessor.*
15) Regarder en pitié, *mitleidig ansehen.*
16) Un grivois, *ein (durchtriebener) Vogel.*
17) *Indem er ihm seinen Hut aus der Hand (zur Erde) schlägt.*
18) *Der Ritter Gagagak.*
19) Délier la langue, *die Zunge lösen.*
20) *Mit dem tiefsten Erstaunen.*
21) S'apercevoir, *bemerken.*
22) Etre habile pour qch., *geschickt in etwas seyn.*
23) Peindre, *malen, schildern.*
24) Au premier coup d'oeil, *auf den ersten Blick.*
25) Avouer, *gestehen.*
26) N'y gagner pas grand' chose, *nicht viel dabey gewinnen.*
27) Imaginer, *sich vorstellen.*
28) Se reprocher les défauts de la nature, *sich die Naturfehler vorwerfen.*

ne l'étoient pas aussi sincèrement [29]), ils auroient des reproches à me faire [30]) de les avoir exposés à votre méchanceté [31]). Mais ils voient bien que je ne devois pas m'y attendre.

Robert. M. Fréderic, savez-vous bien que vous avez là une sœur fort éloquente [32])? C'est apparemment le Frère Prêcheur [33]) de la maison.

Fréd. Elle s'entend [34]) assez bien à dire aux gens leurs vérités. C'est pour cela que nous l'aimons de tout notre cœur.

Robert. Mais je n'y réussis pas mal [35]), comme vous voyez. Aussi vous m'allez aimer à la folie [36]).

*(Fléchissant un genou 37) devant Léonor).*

Je vous demande pardon, Mademoiselle, de m'être mêlé de votre emploi [38]). Vous vous en tirez si bien.

Leonor. Vos excuses et votre génuflexion sont une ironie insolente [39]) que je méprise. Mais fussent-elles sincères, à peine suffiroient-elles [40]) pour réparer toutes vos malhonnêtetés [41]); et si je n'avois pris tout cela pour un badinage [42]),

---

29) *Nicht so aufrichtig meine Freunde wären.*

30) Faire des reproches, *Vorwürfe machen.*

31) Exposer, *aussetzen;* la méchanceté, *die Bösartigkeit.*

32) Eloquent, *beredt.*

33) *Der Bruder Prediger.*

34) S'entendre à qch., *sich auf etwas verstehen.*

35) *Aber es gelingt mir auch nicht übel.*

36) Aimer à la folie, *ganz närrisch lieben.*

37) Fléchir un genou, *ein Knie beugen.*

38) Se mêler d'un emploi, *sich in ein Amt mischen, jemanden ins Amt greifen.*

39) La génuflexion, *die Kniebeugung.* Une ironie insolente, *ein unverschämter Spott.*

40) Je suffis, je suffisois, je suffis, j'ai suffi, je suffirai, suffire, *hinlänglich seyn.*

41) Réparer une malhonnêteté, *eine Unhöflichkeit wieder gut machen.*

42) Un badinage grossier, *ein grober Scherz.*

fort grossier à la vérité, je sais bien ce que j'aurois déjà fait. Je vous prie très-instamment 43), Monsieur, de ne plus vous permettre des plaisanteries de ce genre 44), afin que nous puissions rester ensemble, et nous amuser pendant la soirée.

Robert (*un peu confondu*) 45). Mais vous n'entendez pas raillerie 46), à ce que je vois. Allons, soyons bons amis.

(*Il lui tend la main*) 47).

Leonor (*lui donne la sienne*). Très-volontiers, M. Robert; mais à condition 48) . . .

Robert (*lui tournant le dos* 49), *et allant vers le petit Duverney*). Tu es aussi un bon petit garçon, mon voisin 50); allons, tope là 51).

(*Le petit Duverney hésite* 52) *à lui donner la main. Robert la saisit* 53), *et lui secoue le bras avec tant de violence* 54), *que l'enfant se met à crier*) 55).

Duv. l'aîné (*courant au secours* 56) *de son frère*). Monsieur Robert.

Fréd. (*l'arrête et se met entr'eux*). Je vous prie, Monsieur, de laisser cet enfant tranquille, autrement . . . .

Robert. Hé bien, que feriez-vous, petit marmouset 57)?

---

43) Très-instamment, *inständigst.*

44) Des plaisanteries de ce genre, *Scherze dieser Art.*

45) Confondu, *beschämt.*

46) Entendre raillerie, *Spass verstehen.*

47) Tendre la main, *die Hand reichen.*

48) *Unter der Bedingung.*

49) Tourner le dos, *den Rücken zukehren.*

50) *Nachbar.*

51) *Da schlag' ein.*

52) *Nimmt Anstand.*

53) Saisir, *ergreifen.*

54) Secouer le bras, *den Arm schütteln.* La violence, *die Heftigkeit.*

55) Se mettre à crier, *anfangen zu schreyen.*

56) Courir au secours, *zu Hülfe eilen.*

57) *Kleiner Affe.*

FRÉD. *(d'un ton fier)* 58). Je suis petit; mais j'aurai toujours assez de force quand il faudra défendre mes amis.

ROBERT. En ce cas-là, je veux en être 59). J'aurois cependant envie de faire auparavant un petit assaut 60).

*(Il saute tout-à-coup sur lui, le prend par la queue* 61) *et lui donne un croc-en-jambe* 62) *pour le faire tomber. Fréderic se tient ferme* 63), *et le repousse* 64). *Robert chancelle* 65), *et tombe. Fréderic lui met un genou sur la poitrine* 66) *et lui saisit les mains. On veut les séparer* 67).

FRÉD. *(avec sang froid).* Un moment, s'il vous plaît, Mesdemoiselles. Je ne lui ferai pas de mal. Hé bien Monsieur Robert, comment vous trouvez-vous de votre entreprise 68)?

ROBERT *(en se débattant)* 69). Aye, aye! Otez-vous donc 70), vous m'étouffez 71).

FRÉD. Je ne me leverai point que vous n'ayez demandé pardon à toute la compagnie 72).

ROBERT *(furieux)* 73). Pardon?

FRÉD. Sûrement, puisque vous nous avez tous offensés 74).

---

58) Fier, *stolz.*
59) *Will ich auch einer davon seyn.*
60) Faire un petit assaut, *einen kleinen Sturm laufen.*
61) Prendre qn. par la queue, *jemand beym Zopf nehmen.*
62) Donner un croc-en-jambe à qn., *jemanden ein Bein stellen.*
63) Se tenir ferme, *fest stehen.* (Je tiens, je tenois, je tins, j'ai tenu, je tiendrai).
64) Repousser, *zurückstossen.*
65) Chanceler, *wanken.*
66) Mettre un genou sur la poitrine, *ein Knie auf die Brust setzen.*
67) *Trennen.*
68) *Wie ist Ihnen Ihr Unternehmen bekommen?*
69) Se débattre, *sich abarbeiten.* (Je me débats, — débattois, débattis, je me suis débattu, je me débattrai.)
70) *Gehen Sie doch weg.*
71) Etouffer, *ersticken.*
72) *Bis Sie die ganze Gesellschaft um Verzeihung gebeten haben.*
73) *Rasend.*
74) Offenser, *beleidigen.*

ROBERT. Hé bien, oui, grâce, grâce 75).

FRÉD. S'il vous échappe 76) encore une méchanceté, nous vous renfermerons jusqu'à demain dans la cave 77), pour y faire vos réflexions 78). Cela vaut beaucoup mieux 79) que de vous tuer; vous n'en valez pas la peine 80). Allons, relevez-vous.

*(Fréderic se lève, lui tend la main pour le ramasser* 81) *; et quand il est debout:)*

Ne m'en veuillez pas de mal 82), Monsieur; ce n'est pas moi qui ai commencé le combat 83).

*(Robert paroît honteux, et garde un moment le silence)* 84).

DOROTHÉE *(bas* 85) *à Julie)*. Je n'aurois pas cru ton frère si brave 86).

JULIE. Oh! il est hardi comme un lion 87), sans être pourtant querelleur 88). C'est le meilleur enfant de la terre. Mais qu'attendons-nous depuis si long-temps? Nous devrions bien nous asseoir, et chercher à nous amuser par quelque jeu.

FRÉD. Vraiment oui, nous ne sommes ici que pour cela. Voyons, à quoi jouerons-nous? A quelque jeu un peu drôle 89), n'est-ce pas, Duverney?

---

75) *Gnade, Gnade.*

76) Echapper, *entwischen.*

77) Renfermer, *einschliessen.* La cave, *der Keller.*

78) Faire ses réflexions, *seine Betrachtungen anstellen.*

79) Cela vaut mieux, *das ist besser.*

80) Valoir la peine, *der Mühe werth seyn.*

81) Ramasser, *aufheben.*

82) Ne m'en veuillez pas de mal, (*von* valoir) *seyn Sie nicht ungehalten auf mich.*

83) Le combat, *der Kampf.*

84) Garder le silence, *schweigen.*

85) Bas, *leise.*

86) Brave, *tapfer.*

87) Hardi comme un lion, *kühn wie ein Löwe.*

88) Querelleur, *streitsüchtig.*

89) *Ein etwas drolliges Spiel.*

Duv. l'aîné. Il faut laisser le choix à ces Demoiselles.

*(Robert se moque de lui par une grimace. Les autres ne font pas semblant de s'en apercevoir)* 90).

Leonor. Fréderic, voilà une leçon de politesse que tu devrois retenir 91) de ton ami. Nous pourrions jouer au lotto, ou choisir un jeux aux cartes qui nous amuse tous à la fois.

Louise. Moi, j'aimerois mieux me divertir 92) avec le petit Duverney. Si tu avois un livre d'images 93), nous nous amuserions à le feuilleter 94). N'est-il pas vrai, mon ami?

Duv. le cadet. Oh, ou-ou-i.

Leonor. De tout mon cœur 95), mes enfans; je vais vous installer là-haut 96) dans notre chambre. Vous ne manquerez point d'images, ni de joujoux 97).

*(Louise et le petit Duverney se prennent par la main, et sautent de joie)* 98).

Leonor. Voulez-vous monter un instant 99) avec moi, mes chères amies? J'ai un bonnet 100) charmant à vous montrer.

*(Toutes ensemble.)*

Oui, mon cœur, allons, allons.

Duv. l'aîné. Me permettez-vous de vous donner la main jusqu'à votre appartement 101)?

---

90) *Thun nicht, als ob sie es gewahr würden.*
91) Retenir, *merken.*
92) *Mich lustig machen.*
93) *Ein Bilderbuch.*
94) S'amuser à feuilleter un livre, *ein Buch zum Zeitvertreib durchblättern.*
95) *Von Herzen gern.*
96) *Ich will euch oben einführen.*
97) Ne manquer pas de joujoux, *keinen Mangel an Spielwerk haben.*
98) Sauter de joie, *vor Freude springen.*
99) Monter un instant, *einen Augenblick hinauf gehen.*
100) Le bonnet, *die Haube.*
101) L'appartement, *das Zimmer.*

LEONOR. Présentez-la plutôt [102]) à quelqu'une de ces Demoiselles.

*(Duverney présente la main à Dorothée, qui se trouve le plus près* 103) *de lui).*

ROBERT (*d'un ton hargneux*) [104]). Est-ce qu'on va me laisser tout seul ici?

FRÉD. Non, Monsieur! ces Demoiselles voudront bien m'excuser, et je resterai avec vous.

---

# SCÈNE VII.

## FRÉDERIC, ROBERT.

ROBERT. Bon! nous voilà seuls: nous pouvons imaginer entre nous deux quelque drôlerie [1]).

FRÉD. Je ne demande pas mieux. Voyons.

ROBERT. Il y auroit un tour à jouer [2]) aux petits Duverney.

FRÉD. Non; non; je n'entends pas raillerie [3]) là-dessus. Point de malice [4]) à mes amis.

ROBERT. On m'avoit dit que vous étiez si gai [5]), que vous aimiez tant les espiègleries [6]).

FRÉD. Si je les aime: eh, je ne vis que de

---

102) *Lieber.*
103) Le plus près, *am nächsten.*
104) Un ton hargneux, *ein bissiger Ton.*
1) Imaginer quelque drôlerie, *einen Spafs ersinnen.*
2) *Wir könnten einen Streich spielen.*
3) Entendre raillerie sur qch., *einen Spafs über etwas verstehen.*
4) Une malice, *eine Tücke, ein Possen.*
5) Gai, *lustig.*
6) Les espiègleries, *die leichtfertigen Streiche.*

cela [7]); mais toujours sans fâcher [8]) personne. Quel tour aviez-vous donc imaginé?

ROBERT. Tenez, voyez-vous: voici deux grosses aiguilles [9]). Je vais les enfoncer par dessus deux chaises [10]), et faire passer la pointe seulement d'un demi-pouce [11]). Vous présenterez les siéges [12]) à vos amis, car peut-être se défieroient-ils de moi [13]). Et puis, lorsqu'ils voudront s'asseoir: Aye, aye! figurez-vous leurs grimaces. Ha, ha, ha, ha! cela me fait étouffer de rire d'avance [14]). Ces Demoiselles qui font tant les renchéries [15]), en mourront elles-mêmes de plaisir.

FRÉD. Et si je vous en faisois autant à vous [16]), comment prendriez-vous la chose?

ROBERT. Oh moi, c'est bien différent; mais ces petits idiots [17]).

FRÉD. Vous les croyez idiots, parce qu'ils ne font pas de méchancetés [18]).

ROBERT. Vous êtes bien difficile au moins [19]): hé bien, en voulez-vous d'une autre?

FRÉD. A la bonne heure [20]).

ROBERT. J'ai du gros fil [21]) dans ma poche, je vais enfiler [22]) une de ces aiguilles. Les De-

---

7) *Ich lebe ganz darin (w. lebe bloſs davon).*

8) Fâcher, *böſe machen.*

9) *Groſse Nähnadeln.*

10) *Ich will ſie in zwey Stühle ſtecken.*

11) Faire passer la pointe d'un demi-pouce, *die Spitze einen halben Zoll herausgehen laſſen.*

12) Présenter les sièges, *die Stühle reichen.*

13) Se défier de qn., *Miſstrauen ſetzen in jemand.*

14) Etouffer de rire, *vor Lachen erſticken.* D'avance, *voraus.*

15) Faire la renchérie, *ſpröde thun.*

16) *Wenn ich es Ihnen ſo machte.*

17) Un idiot, *ein Dummkopf.*

18) Faire des méchancetés, *boshafte Streiche machen.*

19) *Du machſt doch recht viel Schwierigkeiten.*

20) *Es mag ſeyn.*

21) Du gros fil, *grober Faden.*

22) Enfiler, *einfädeln.*

moiselles ne tarderont guère [23]) à descendre. L'un de nous deux ira poliment à leur rencontre [24]), leur fera bien des mignardises [25]), bien des révérences; et l'autre, caché par derrière, coudra leurs robes ensemble [26]). Il faudra danser, nous les prendrons [27]), et crac! crac! entendez-vous: ha, ha, ha, ha!

FRÉD. Oui, pour déchirer leurs habits, et les faire gronder [28]) par leurs mamans.

ROBERT. Et tant mieux, c'est le plaisir.

FRÉD. N'en trouvez-vous donc qu'à faire du mal?

ROBERT. Mais cela ne m'en fait pas à moi.

FRÉD. Ah, je comprends. Vous ne voyez que vous seul dans l'Univers. Vous comptez tous les autres pour rien [29]).

ROBERT. Il faut pourtant imaginer quelque chose pour rire. Ecoutez, si nous faisions peur [30]) à la petite Louise, et au petit Duverney.

FRÉD. Mais c'est vilain [31]) encore: on n'auroit qu'à vous faire peur aussi à vous.

ROBERT (*d'un air fanfaron*) [32]). Oh, je le permets [33]). Je n'ai peur de rien, moi.

FRÉD. (*à part en se mordant le bout du*

---

23) Ne tarder guère, *nicht lange zögern.*

24) Aller à la rencontre, *entgegen gehen.*

25) Faire des mignardises à qn., *jemand schön thun, Schmeicheleyen machen.*

26) Coudre les robes ensemble, *die Kleider zusammen nähen.*

27) *Wir werden sie aufziehen (zum Tanz).*

28) Faire gronder qn., *machen, daſs jemand ausgeschmält wird.*

29) Compter pour rien, *für nichts achten.*

30) Faire peur, *erschrecken, fürchtend machen.*

31) Vilain, *häſslich.*

32) *Mit einem prahlerischen Wesen.*

33) *Ich erlaube es.* (Je permets, je permettois, je permis, j'ai permis, je permettrai.)

*doigt*) [34]. Oui da! nous le verrons. (*Haut à Robert.*) Passe pour cela [35].

ROBERT. Hé bien, j'ai à la maison un masque effroyable [36], je cours le chercher. Tâchez de faire descendre ici les deux enfans tout seuls; et vous verrez! Je suis à vous dans un moment [37].

FRÉD. Bon, bon!

(*Robert fait quelques pas* [38] *pour sortir.*)

FRÉD. (*à part*). C'est toi qui y seras pris [39], va.

(*Il court après lui.*)

M. Robert! M. Robert!

ROBERT (*revenant sur ses pas*) [40]. Qu'est-ce donc?

FRÉD. Il vaut mieux attendre qu'ils soient tout seuls là-haut. Car lorsqu'il n'y a que deux ou trois personnes dans ce salon, il y revient quelquefois un esprit [41]; et nous pourrions nous en trouver fort mal [42] nous-mêmes.

ROBERT. Que voulez-vous dire avec vos esprits?

FRÉD. Oui. D'abord on entend un grand tintamarre [43], ensuite on voit un fantôme avec une torche allumée [44], puis la chambre paroît tout en feu. (*Il se recule* [45] *en affectant de la*

---

34) Se mordre le bout du doigt, *sich in die Fingerspitze beiſsen.*

35) *Das laſſe ich mir gefallen (das mag ſeyn).*

36) *Eine ſchreckliche Larve.*

37) *Ich bin in einem Augenblick wieder bey Ihnen.*

38) *Einige Schritte.*

39) Y être pris, *angeführt werden.*

40) Revenir sur ses pas, *wieder umkehren.*

41) Il revient un esprit, *es geht ein Geſpenſt um* (von revenir.)

42) S'en trouver fort mal, *ſich ſehr übel dabey befinden.*

43) Un tintamarre, *ein Getöſe.*

44) *Ein Geſpenſt mit einer brennenden Fackel.*

45) Se reculer, *zurückweichen.*

*frayeur* [46]). Tenez : il me semble que je le vois.

Robert (*un peu effrayé*). Eh! mon Dieu, que me dites-vous? Et d'où cela vient-il donc?

Fréd. (*à voix basse* [47]) *en le tirant à part*) [48]). C'est qu'il logeoit ici autrefois un avare à qui on vola [49]) son argent. Il se coupa la gorge de désespoir [50]), et son ombre revient de tems en tems pour chercher son trésor [51]).

Robert (*tremblant*) [52]). Oh! je ne reste plus avec vous, tant qu'il n'y aura pas de monde [53]).

Fréd. Vous faisiez tant le brave tout-à-l'heure [54]).

Robert. Ce n'est pas que j'aie peur . . . mais . . . . mais . . . . c'est que je cours chercher mon épouvantail [55]).

Fréd. Oui, allez, allez. Je vais tout disposer [56]), moi. Oh quel plaisir!

Robert (*avec un sourire méchant*) [57]). Sentez-vous comme ce sera plaisant [58])?

Fréd. On aura une belle frayeur, je vous en réponds.

Robert. Eh! tant mieux, tant mieux! Je ne ferai qu'un saut pour aller et revenir [59]).

(*Il sort.*)

---

46) Affecter de la frayeur, *ſich erſchrocken ſtellen.*
47) A voix basse, *leiſe.*
48) Tirer à part, *bey Seite ziehen.*
49) Un avare, *ein Geizhals;* voler, *ſtehlen.*
50) *Er ſchnitt ſich aus Verzweiflung den Hals ab.*
51) Le trésor, *der Schatz.*
52) *Zitternd.*
53) *So lange keine Leute da ſind.*
54) Faire le brave, *ſich beherzt ſtellen;* tout à l'heure, *ſo eben.*
55) L'épouvantail, *das Schreckbild.*
56) Disposer, *veranſtalten.*
57) *Mit ſchadenfrohem Lächeln.*
58) Plaisant, *ſpaſsig.*
59) *Ich bin in einem Sprung wieder da.*

## SCÈNE VIII.

FRÉDERIC. Ah, tu veux effrayer les autres, et tu n'as pas de peur? Je vais t'épouvanter, moi.

## SCÈNE IX.

FRÉDERIC, LEONOR, JULIE, DOROTHEE, ADELAIDE, DUVERNEY l'aîné.

LEONOR. Nous venons de voir sortir M. Robert en courant [1]) Il a passé devant nous sans nous saluer. Est-ce que vous vous êtes encore chamaillés [2]) ensemble?

FRÉD. Au contraire. Il me croit à présent le meilleur de ses amis. J'ai fait semblant de vouloir être de moitié d'une malice [3]) qu'il prétendoit faire [4]) aux enfans qui sont là-haut; mais il s'en mordra les doigts [5]), je t'assure. Je ne crois pas qu'il ait envie de rentrer jamais dans cette maison.

LEONOR. Quel est donc ton projet?

FRÉD. Je te le dirai tout-à-l'heure [6]). Je n'ai pas un moment à perdre. Il faut que tout soit

1) Sortir en courant, *hinaus laufen.*

2) Se chamailler, *sich herum schlagen.*

3) *Zu einem Schelmstreich helfen zu wollen.*

4) Prétendre faire une malice, *einen Schelmstreich zu spielen gedenken.*

5) *Es wird ihm übel bekommen.*

6) Tout-à-l'heure, *sogleich.*

prêt lorsqu'il reviendra. Permettez-vous, Mesdemoiselles, que je sorte un instant 7)?

Dor. Oui, Monsieur Fréderic, mais revenez bien vîte. Il nous tarde de savoir votre manœuvre 8).

Fréd. Je me ferai un devoir de vous en instruire. Je suis ici dans la minute.

---

## SCÈNE X.

LEONOR, JULIE, DOROTHEE, ADELAIDE, DUVERNEY l'aîné.

Leonor. Voilà deux bons vauriens aux prises 9). Nous verrons ce qui en arrivera 10). L'un vaut bien l'autre 11).

Duv. l'aîné. Ah! Mademoiselle! de grâce 12), ne faites pas cette injure 13) à votre frère et à mon ami, de le comparer 14) avec un aussi méchant garçon que Robert.

Adelaïde. M. Duverney a raison. L'un n'a que des gentillesses 15), l'autre ne fait que des noirceurs 16).

---

7) *Dass ich einen Augenblick hinaus gehe?* (Je sors, je sortois, je sortis, je suis sorti, je sortirai.)

8) *Es verlangt uns, (wir sind begierig) zu erfahren, was Sie im Schilde führen.*

9) *Da sind nun also zwey rechte Taugenichtse hinter einander gerathen.*

10) *Was daraus entstehen wird.*

11) L'un vaut l'autre, *der eine ist so gut wie der andere.*

12) De grâce, *ich bitte.*

13) Une injure, *eine Beleidigung.*

14) Comparer, *vergleichen.*

15) Des gentillesses, *lustige Streiche.*

16) *Bosheiten.*

JULIE. Tout cousu qu'il est de méchancetés [17]), je suis sûre que mon frère l'attraperoit [18]) mille et mille fois.

DOR. Quel service il nous rendroit de nous délivrer de ce mauvais garnement [19]); nous n'aurions plus de plaisir à nous trouver ensemble s'il étoit de notre société.

LEONOR. Pourvu que Fréderic ne pousse pas les choses trop loin [20]). Il se croira peut-être tout permis envers lui.

DUV. l'aîné. Il n'en sauroit jamais faire assez [21]). Ces ames noires et basses [22]) ont besoin d'être frappées à grands coups [23]). C'est le meilleur service qu'on puisse lui rendre; et je suis persuadé que son père nous en saura un gré [24]) infini. Hélas! il donneroit la moitié de sa fortune pour avoir un enfant comme Fréderic.

DOR. Ah çà, Léonor, ne va pas au moins contrarier ton frère dans ses desseins [25]).

LEONOR. Mais, ma chère amie, ma position est fort délicate [26]). Je tiens ici la place de maman [27]), et je ne puis rien permettre qu'elle n'eût elle-même approuvé [28]).

---

17) Etre cousu de méchancetés, *voll Bosheit stecken.* (Je couds, je cousois, je cousis, j'ai cousu, je coudrai, coudre, *nähen.*)

18) Attraper, *anführen.*

19) *Wenn er uns von diesem bösen Jungen befreyete.*

20) Pousser trop loin, *zu weit treiben.*

21) *Er kann es nie zu arg machen.*

22) Bas, *niedrig.*

23) *Müssen recht tüchtig getroffen (heimgeschickt) werden.*

24) Savoir gré, *Dank wissen.*

25) Contrarier qn. dans ses desseins, *jemanden in seinen Planen hindern.*

26) Ma position est délicate, *ich bin in einer kitzlichen Lage.*

27) Tenir la place de qn., *jemandes Stelle vertreten.*

28) *Was sie nicht selbst gebilliget hätte.*

Adelaïde. Laisse-le faire. Nous prenons tout sur nous.

Julie. Oui, ma sœur. Guerre, guerre aux méchans.

---

## SCÈNE XI.

### FRÉDERIC, LEONOR, JULIE, DOROTHEE, ADELAIDE, DUVERNEY l'aîné.

Frédéric (*accourant joyeux*). Voilà mes batteries toutes dressées [1]). Il peut venir à présent. Nous le recevrons.

Leonor. Mais enfin, peut-on apprendre?...

Dor. Oui, oui, nous voulons être du complot, et nous vous aiderons de toutes nos forces [2]).

Fréd. Il n'est pas nécessaire, Mesdemoiselles. Il est brutal [3]), et je ne veux pas vous exposer [4]). Je viens d'arranger [5]) toutes choses avec le palefrenier. Il m'a compris à demi-mot [6]), et il me secondera [7]) à merveille.

Leonor. Au moins faut-il que nous sachions ... [8])

Fréd. Voici tout ce que vous devez savoir. Nous allons jouer à Colin-Maillard pour qu'il

---

1) *Nun sind alle meine Anstalten gemacht.*
2) *Wir wollen Ihnen aus allen Kräften beystehen.*
3) Brutal, *grob.*
4) Exposer qn., *jemand der Gefahr aussetzen.*
5) Arranger, *verabreden.*
6) Comprendre qn. à demi mot, *jemand aufs erste Wort verstehen.*
7) Seconder, *unterstützen.*
8) (*Von* Savoir, *wissen.* Je sais, je savois, je sus, j'ai su, je saurai).

nous trouve bien en train [9] lorsqu'il reviendra. Après quelques tours [10], je me ferai prendre. Vous me laisserez voir un peu à travers le mouchoir [11], afin que je puisse le prendre à mon tour [12]. Quand je lui banderai les yeux [13], vous vous retirerez tout doucement [14] dans le cabinet de mon papa, en emportant les lumières [15], et vous me laisserez seul avec lui. Je vous appellerai lorsqu'il en sera temps.

DUV. l'aîné. Mais s'il va te rosser dans votre tête-à-tête [16]?

FRÉD. Bon, tu as vu comme je l'ai terrassé [17]. Je ne le crains pas. Je viens de voir encore tout-à-l'heure combien il est poltron [18]. Mais avant tout, il faut faire descendre les petits; car il pourroit monter là-haut tout de suite, et leur faire quelque frayeur. Julie, va les chercher et amène-les [19] ici.

JULIE. Oui, oui, j'y cours.

---

9) *Damit er uns in vollem Spiel antreffe.*
10) *Wenn wir ein paarmal herum sind.*
11) *Durch das Schnupftuch sehen.*
12) *Damit ich ihn gleichfalls fangen kann.*
13) Bander les yeux, *die Augen verbinden.*
14) Se retirer tout doucement, *sich ganz leise wegbegeben.*
15) Emporter les lumières, *die Lichter forttragen.*
16) Rosser, *prügeln;* le tête-à-tête, *das Alleinseyn.*
17) Terrasser, *niederwerfen.*
18) Etre poltron, *verzagt seyn.*
19) Amener, *herbringen.*

## SCÈNE XII.

FRÉDERIC, LEONOR, DOROTHÉE, ADELAIDE, DUVERNEY l'aîné.

LEONOR. Mais Fréderic, je ne sais pas trop si je dois permettre . . .

ADELAÏDE. Eh, mon Dieu, laisse-le donc faire.

FRÉD. Oui, ma sœur, repose-t'en sur moi [20]). Tu sais que je ne suis pas méchant. Je ne lui ferai pas seulement la moitié de ce qu'il mérite. Il en sera quitte pour la peur [21]).

LEONOR. A la bonne heure [22]), sur ta parole.

Allons, dépêchons-nous de ranger tout ceci [23]), pour être en mouvement [24]) à son arrivée. (*On range la table et les chaises. Dans cet intervalle* 25), *Julie revient avec Louise et le petit Duverney.*)

## SCÈNE XIII.

FRÉDERIC, LEONOR, JULIE, DOROTHEE, ADELAIDE, LOUISE, DUVERNEY l'aîné, DUVERNEY le cadet.

FRÉDERIC (*allant à leur rencontre*) [1]). Venez, mes petits amis, passez dans le cabinet de mon

20) *Verlasse dich auf mich.*

21) *Er soll mit der blossen Furcht los kommen.*

22) *Nun es sey.*

23) *Wir wollen geschwind da überall aufräumen.*

24) Etre en mouvement, *in Bewegung seyn (in vollem Spiel begriffen seyn.)*

25) L'intervalle, *die Zwischenzeit.*

1) Aller à la rencontre, *entgegen gehen.*

papa, et prenez bien garde de ne pas faire trop de bruit [2]), de peur que Robert ne vous entende.

JULIE. Je vais les y conduire [3]). Il y a un livre d'estampes, je resterai avec eux pour les amuser.

LOUISE. J'ai cru qu'on venoit nous chercher pour le goûter [4]). Est-ce que nous ne pouvons pas rester avec vous pour l'attendre?

FRÉD. J'irai vous chercher lorsqu'on l'aura servi [5]). Entrez toujours, Robert voudroit vous faire du mal, et je ne le veux pas.

DUV. le cadet. O oh! a-al-lons-nous-ous-en.

*(Julie prend un flambeau sur la table, et les conduit dans le cabinet.)*

---

## SCÈNE XIV.

### FRÉDERIC, LEONOR, DOROTHEE, ADELAIDE, DUVERNEY l'aîné.

FRÉDERIC. Tout est bien convenu entre nous [6]); mes yeux mal bandés, et à mon signal, emporter les lumières et passer dans le cabinet. Du silence sur-tout.

DOR. Oui, oui, soyez tranquille.

FRÉD. J'entends du bruit, je crois, chut [7]).

*(Il court à la porte qui donne sur l'escalier, et prête l'oreille)* [8]).

---

2) Faire du bruit, *Getöse machen*.

3) Conduire, *führen*. (Je conduis, je conduisois, je conduisis, j'ai conduit, je conduirai.)

4) *Dass man uns zum Vesperbrod abholte.*

5) *Wenn man es aufgetragen haben wird.*

6) *Es ist also alles unter uns ausgemacht.*

7) *Stille!*

8) Prêter l'oreille, *horchen*.

C'est lui, c'est lui. Vîte que l'une de vous se fasse bander les yeux.

Dor. Tiens, Adelaïde, je commencerai. Voilà mon mouchoir.

(*Adelaïde bande les yeux à Dorothée, et le jeu commence. Fréderic, Duverney l'aîné, Léonor et Adelaïde, passent et repassent autour de Dorothée, qui les poursuit sans les attraper*) 8).

---

## SCÈNE XV.

FRÉDERIC, LEONOR, DOROTHEE, ADELAIDE, DUVERNEY l'aîné, ROBERT.

(*Robert en entrant va pincer un doigt* 9) *à Dorothée, lorsqu'elle étend ses mains en avant* 10). *Dorothée le saisit* 11) *et s'écrie:*)

C'est Monsieur Robert. Je le reconnois à sa malice.

Fréd. Il est vrai, c'est lui; mais il n'étoit pas d'abord du jeu [12]). C'est à recommencer.

Robert. Sûrement. M. Fréderic a raison.

Dor. A la bonne heure. Mais si je vous attrape à présent, ce sera tout de bon [13]), je vous en préviens [14]).

---

8) *Welche sie verfolgt, ohne sie zu erhaschen.* (Je poursuis, je poursuivois, je poursuivis, j'ai poursuivi, je poursuivrai, poursuivre.)

9) Pincer le doigt, *in den Finger kneipen.*

10) *Da sie ihre Hände vor sich ausstreckt.*

11) Saisir, *ergreifen.*

12) *Er war nicht vom Anfang beym Spiel.*

13) *So gilt es.*

14) *Ich sage es Ihnen voraus.*

ROBERT. Oui, oui.

*(Il prend Frédéric à l'écart 15), tire à demi son masque de sa poche, et le lui montre.)*

Voyez-vous cela?

FRÉD. (*reculant* 16) *comme s'il avoit peur*). Oh, comme il est affreux 17); il m'effrayeroit moi-même. Cachez-le bien. Nous allons encore jouer quelques minutes, et nous nous esquiverons 18).

ROBERT (*bas à Fréderic*). C'est bien dit. Il faut que je fasse d'abord un peu enrager ces Demoiselles 19).

FRÉD. (*bas à Robert*). Je vais faire le premier une malice à Dorothée 20). Si elle me prend, elle croira que c'est vous; et rien de fait 21).

ROBERT (*bas à Fréderic*). Bon, bon; je veux lui faire la mienne aussi.

ADELAÏDE. Hé bien, Messieurs, finirez-vous vos secrets 22)? Vous faites languir tout notre jeu 23).

ROBERT. Nous voilà, nous voilà.

*(Fréderic rôde 24) autour de Dorothée avec l'air de vouloir la tirailler par sa robe 25); et voyant que Robert s'éloigne pour aller chercher une chaise, il dit tout bas à Dorothée :)*

Je vais me faire prendre.

*(Robert revient avec une chaise, et la couche sur le chemin de Dorothée. Fréderic ôte la chaise et se met en*

---

15) Prendre à l'écart, *auf die Seite ziehen.*
16) *Zurückweichend.*
17) Affreux, *schrecklich.*
18) S'esquiver, *sich fortschleichen.*
19) Faire enrager qn., *jemand böse machen (rasend machen).*
20) Faire une malice, *einen Possen spielen.*
21) *Und dann gilt es nicht.*
22) *Werden Sie mit Ihren Geheimnissen bald fertig seyn.*
23) Faire languir le jeu, *das Spiel aufhalten.*
24) Rôder, *herumschleichen.*
25) *Mit einer Miene, als wollte er sie an ihrem Rocke zupfen.*

*place à quatre pattes 26). Dorothée le rencontre du pied, se baisse 27) et le saisit. Fréderic ventre sa tête dans ses épaules 28), comme s'il avoit peur qu'on le reconnût.)*

Dor. (*Après l'avoir tâtonné* 29) *long-temps, et fait semblant d'hésiter* 30), *s'écrie:*) C'est Monsieur Fréderic.

Fréd. (*affectant un air déconcerté*) 31). Ah diantre, me voilà pris!

Dor. (*ôtant son mouchoir*). Vous vous avisez 32) donc aussi de faire des malices? Je croyois que cela n'appartenoit 33) qu'à Monsieur Robert. Allons, allons, je prendrai ma revanche 34).

*(Elle bande les yeux à Fréderic de manière qu'il puisse y voir un peu, le conduit 35) au milieu de la chambre, lui fait faire deux tours et demi 36), et levant ses deux mains en l'air:)*

Combien de doigts?

Fréd. Six.

Dor. (*le poussant*) 37). Pauvre aveugle, passe ton chemin 38).

*(Fréderic erre 39) long-temps et se laisse houspiller 40) par tout le monde. Dorothée surtout l'agace et le chatouille 41). Il feint de la poursuivre 42), et tombe tout-à-coup sur Robert.)*

Fréd. Ha, ha, j'en tiens un. C'est un gar-

---

26) *Und stellt sich dafür auf Hände und Füsse hin.*

27) Se baisser, *sich bücken.*

28) *Zieht den Kopf zwischen die Schultern.*

29) Tâtonner, *betasten.*

30) Hésiter, *stocken, zweifelhaft seyn.*

31) *Nimmt eine verlegene Miene an.*

32) S'aviser, *sich einfallen lassen.*

33) Appartenir, *zukommen* (*sonst angehören*).

34) Prendre sa revanche, *es wieder wett machen.*

35) (Je conduis, je conduisis, j'ai conduit, je conduirai, conduire, *führen.*)

36) *Läſst ihn zwey und ein halb mal umdrehen.*

37) Pousser, *stossen.*

38) *Armer Blinder, geh deiner Wege.*

39) Errer, *herumirren.*

40) Se laisser houspiller, *sich hudeln lassen.*

41) *Neckt und kitzelt ihn.*

42) Feindre de poursuivre qn., *sich stellen, als ob man jemand verfolgte.*

çon. Monsieur Robert. (*Il baisse le mouchoir*) 43). Effectivement, je ne me suis pas trompé.

Robert (*bas à Fréderic*). Pourquoi me prendre?

Fréd. (*bas à Robert*). Laissez faire, je vais vous pousser Duverney dans les mains.

(*Avec un air mystérieux :*) 44) (*Motus*) 45).

Robert (*à part*). Ah, c'est bon. Quand je le saisirai, je veux le pincer jusqu'au sang.

(*Fréderic se met à bander les yeux à Robert. Aussitôt Duverney et les Demoiselles emportent les bougies* 46), *et se retirent sur la pointe du pied dans le cabinet, en disant l'un après l'autre, avant d'y entrer :*)

Hé bien, c'est-il fait? — Dépêchez-vous 47) donc. — Il vous faut bien du temps. — Que complottez-vous là tous deux 48)?

(*Au même instant le palefrenier se présente à la porte qui donne sur l'escalier, portant une torche allumée d'une main* 49), *et de l'autre, au bout d'un bâton* 50), *une tête de bois ensevelie sous une vaste perruque* 51). *Il est couvert dans toute sa hauteur d'une longue robe noire traînante* 52). *Fréderic lui fait signe de rester à l'entrée du salon. Il achève de bander les yeux à Robert, et lui fait faire quelques pas.*)

Allons, les trois tours 53). Les bras étendus 54). (*Robert tourne.*) Un. Paix donc 55), Mesdemoiselles. Deux. Que chacun reste à sa place. Et

---

43) Baisser le mouchoir, *das Schnupftuch herabziehen.*

44) *Mit einem geheimnissvollen Wesen.*

45) *Regt euch nicht!*

46) Les bougies, *die Wachslichter.*

47) Se dépêcher, *sich schicken, eilen.*

48) *Was macht ihr denn alle beide da aus.*

49) *Eine brennende Fackel in einer Hand.*

50) *An der Spitze eines Stockes.*

51) *Unter einer weiten Perrücke begraben.*

52) *Mit einem langen auf der Erde nachschleppenden Kleide.*

53) *Dreymal herumgedreht.*

54) *Die Arme ausgestreckt.*

55) Paix donc, *stille doch.*

trois. Allez. (*Il le pousse.*) Va, pauvre aveugle, cherche ton chemin.

(*Il court aussitôt prendre son porte-voix derrière la porte, détache de la ceinture du palefrenier, de grosses chaînes* 56), *qui tombent autour de lui, et s'écrie:*)

Que vois-je? Le revenant! 57) sauvons-nous, sauvons-nous 58)!

(*Il ferme la porte à grand bruit, se cache derrière le prétendu fantôme* 59), *et crie avec son porte-voix:*)

C'est donc toi qui viens voler mon trésor?

Robert. (*Tout tremblant, et sans avoir le courage de se débander les yeux,* 60)). Qu'entends-je? Au feu! Au secours! Fréderic! Duverney!

Le Porte-voix. Il ne viendra personne. Je les ai tous fait disparoître 61). Ote ton bandeau, et regarde-moi.

(*Il va se poster au côté droit* 62) *du salon.*)

(*Robert, sans ôter son mouchoir, se cache encore la tête entre les deux mains. Il recule à mesure du côté opposé* 63), *en entendant le bruit des chaînes que traîne le Fantôme.*)

Le Porte-voix. Je le veux.

(*Robert baisse* 64) *en tremblant le mouchoir qui lui tombe autour du cou. Ses yeux sont fixés à terre* 65). *Il les relève* 66) *peu-à-peu; et considérant* 67) *le Fantôme,*

---

56) *Macht von dem Gürtel des Stallknechtes groſse Ketten los.*

57) *Das Geſpenſt.*

58) Se sauver, *ſich retten, davon laufen.*

59) Le prétendu fantômé, *das vermeinte Geſpenſt.*

60) Se débander les yeux, *ſich die Augen aufbinden.*

61) Faire disparoître, *verſcheuchen.*

62) Se poster au côté droit, *ſich auf die rechte Seite ſtellen.*

63) *Er weicht immer mehr auf die entgegengeſetzte Seite zurück.*

64) Baisser, *herabziehen.*

65) Fixé à terre, *zur Erde geheftet.*

66) Relever les yeux, *die Augen wieder aufſchlagen.*

67) Considérer, *betrachten.*

*il pousse un grand cri* 68), *et demeure immobile, la bouche béante*) 69).

Le Porte-voix. Je te reconnois! Tu es Robert!

*Robert, à ce mot, se met à courir de tous côtés pour se sauver. Il trouve la porte fermée. Il tombe à genoux à quelques pas, étend ses bras devant lui, et détourne la tête.*)

Le Porte-voix. Crois-tu donc m'échapper?

Robert (*d'une voix entrecoupée*) 70). Je ne vous ai rien fait. Ce n'est pas moi qui vous ai volé.

Le Porte-voix. Tu ne m'as pas volé? Tu es capable de tout 71). Qui est-ce qui seringue les passans 72)? Qui leur accroche au derrière des queues de lapin 73)? Qui pêche leurs perruques à l'hameçon 74)? Qui estropie 75) les chiens, et coupe la queue à tous les chats? Qui vouloit tout-à-l'heure piquer les fesses 76) à ses amis? Qui est-ce qui a dans sa poche un masque effroyable pour faire peur à deux enfans?

Robert. Ah, c'est moi, c'est moi. Je suis le plus méchant des hommes. Mais je vous demande pardon; je ne ferai plus rien à l'avenir 77).

Le Porte-voix. Et de tout ce que tu

---

68) Pousser un cri, *ein Geschrey ausstoßen.*

69) *Mit offenem Munde.*

70) *Mit gebrochener Stimme.*

71) Capable de tout, *zu allem fähig.*

72) Seringuer les passans, *die Vorbeygehenden spritzen.*

73) Accrocher des queues de lapin, *Kaninchenschwänze anhängen.*

74) Pêcher à l'hameçon, *angeln.*

75) Estropier, *lahm schlagen.*

76) Piquer les fesses, *in den Hintern stechen.*

77) A l'avenir, *in Zukunft.*

as fait, tu ne feras plus rien? Qui m'en répondra [78])?

Robert. Moi, moi.

Le Porte-voix. Me le promets-tu?

Robert. Oui, je vous le jure [79]).

Le Porte-voix. Hé bien, je te fais grâce [80]). Il ne tiendroit pourtant qu'à moi [81]) de te foudroyer [82]).

(*Le Fantôme agite sa torche* 83) *qui répand un grand éclat de lumière* 84) *et s'éteint* 85). *Robert tombe étendu de tout son long* 86), *le visage contre terre.*)

---

## SCÈNE XVI.

### M. JULIERS, FRÉDERIC, ROBERT, LE FANTOME.

(*M. Juliers entre dans le salon, tenant à la main un flambeau*) 87).

M. Juliers. Qu'est-ce que tout ce tapage [88]) que j'entends?

Robert (*sans lever la tête*). Mais est-ce

---

78) *Wer wird mir dafür bürgen.*

79) Jurer, *schwören.*

80) Faire grâce, *Gnade angedeihen lassen.*

81) Il ne tient qu'à moi, *es steht nur bey mir.*

82) Foudroyer, *niederdonnern.*

83) Agiter une torche, *eine Fackel schwingen.*

84) *Welche einen grossen Glanz verbreitet.*

85) S'éteindre, *verlöschen.* (J'éteins, j'éteignis, j'ai éteint, j'éteindrai.)

86) *Fällt der Länge nach hin.*

87) Un flambeau, *ein brennendes Licht.* (*Auch eine Fackel.*)

88) *Was ist denn das für ein Lärm.*

que je fais du bruit donc? Mon Dieu, mon Dieu; ah, ne m'approchez pas [89]).

M. Juliers (*l'apercevant*). Qui est-là?

Robert. Eh! vous savez bien qui je suis. Vous m'aviez fait grâce.

M. Juliers. Moi, je vous ai fait grâce?

Robert. Je ne vous ai pas volé. Je ne serai plus méchant, je ne le serai plus.

M. Juliers. Mais n'est-ce pas Robert?

Robert. Eh oui! je suis Robert. Grâce! Grâce!

M. Juliers. Que faites-vous donc, mon ami, dans cette posture [90])?

(*Il pose la lumière à terre* 91), *va à lui, et le relève.*)

Robert. (*Se débattant* [92]) *d'abord, et le reconnoissant ensuite.*) Monsieur Juliers, c'est vous; (*son visage s'éclaircit* [93]). Ah! il est parti. (*Il tourne la vue de tous côtés; il aperçoit le fantôme, et se détourne avec effroi* [94]). Le voilà encore! Le voyez-vous?

(*Fréderic va ouvrir la porte du cabinet.*)

---

89) Approcher qn. *Jemand nahe kommen.*

90) *In dieser Positur* (*Stellung*).

91) Poser à terre, *auf die Erde stellen.*

92) Se débattre, *sich mit Händen und Füssen wehren.* (Je me débats, je me débattis, je me suis débattu, je me débattrai.)

93) S'éclaircir, *sich aufklären.*

94) Se détourner avec effroi, *sich erschrocken wegwenden.*

## SCÈNE XVII.

LEONOR, JULIE, DOROTHEE, ADELAIDE, LOUISE, DUVERNEY l'aîné, DUVERNEY le cadet, (*sortant du cabinet, avec des flambeaux.*)

(*Louise et Duverney le cadet, témoignent quelque frayeur à l'aspect* 95) *du Fantôme. Les autres poussent de grands éclats)* 96).

M. JULIERS. Que signifie tout ceci?

FRÉDERIC (*s'avançant*). Rien que de fort simple [97]), mon papa. Ce grand Fantôme, c'est votre palefrenier, avec votre perruque et votre robe de palais [98]).

LE PALEFRENIER. (*Jette à terre son déguisement* [99]) *et paroît en souquenille*) [100]). Oui, Monsieur, c'est moi.

M. JULIERS. Voilà un fort vilain badinage, mon fils.

FRÉDERIC. Mon papa, demandez à la compagnie si Monsieur Robert ne l'a pas mérité. Il vouloit faire peur à ces petits (*en montrant Louise et Duverney le cadet*). Je n'ai fait que le prévenir [1]). Qu'il fasse voir le masque effroyable qu'il a dans sa poche.

M. JULIERS (*à Robert*). Cela est-il vrai?

---

95) A l'aspect, *beym Anblick.*

96) Pousser des éclats, *ein Gelächter ausstoßen.*

97) *Nichts als etwas sehr natürliches.*

98) *Mit Ihrem Talar (Parlamentsrock).*

99) Le déguisement, *die Verkleidung.*

100) La souquenille, *der leinene Kittel.*

1) Prévenir, *zuvorkommen.*

Robert (*lui donnant le masque*). Hélas, Monsieur, le voilà.

M. Juliers. Vous n'avez donc que ce que vous avez mérité.

Dorothee. C'est nous qui avons engagé Léonor [2]) à permettre que Monsieur Fréderic lui donnât cette leçon.

Adelaïde. Si vous saviez toutes les autres méchancetés qu'il a faites!

M. Juliers. Quoi, Monsieur, est-ce donc ainsi que vous vous annoncez [3]) chez moi le premier jour que vous y entrez? Vous m'avez manqué [4]) dans mes enfans qui se faisoient une fète de vous recevoir; vous avez manqué à ces Demoiselles que vous deviez respecter. Retournez chez Monsieur votre père. En vous voyant chasser d'une maison honnête, il apprendra de quelle importance il est [5]) de corriger les vices de votre cœur. Je ne veux point de vos détestables exemples pour mes enfans [6]). Allez, Monsieur, et ne reparoissez [7]) plus ici.

(*Robert confondu* 8) *se retire.*)

---

2) Engager qn. à qch., *jemand zu etwas bewegen.*
3) S'annoncer, *ſich ankündigen, ſich benehmen.*
4) Manquer à qn., *jemand beleidigen.*
5) *Wie wichtig es iſt.*
6) *Ich verlange Ihre abſcheulichen Beyſpiele nicht für meine Kinder.*
7) Reparoître, *wieder erſcheinen.*
8) Confondu, *beſchämt.*

## SCÈNE XVIII.

M. JULIERS, FRÉDERIC, LEONOR, JULIE, DOROTHEE, ADELAIDE, LOUISE, DUVERNEY l'aîné, DUVERNEY le cadet.

M. Juliers. Et vous, mes amis, si la circonstance excuse 9) peut-être aujourd'hui ce que vous avez fait, ne vous permettez plus de ces jeux à l'avenir 10). Les frayeurs dont on est frappé 11) dans un âge aussi tendre que le vôtre, peuvent avoir des suites funestes 12) pour toute la vie. Ne vous vengez des méchans 13) qu'en vous montrant meilleurs; et souvenez-vous d'après l'exemple de Robert, qu'en voulant faire du mal aux autres, on le fait plus souvent retomber sur soi-même.

9) La circonstance, *der Umstand, die Umstände*; excuser, *entschuldigen*.
10) A l'avenir, *in Zukunft*.
11) Etre frappé d'une frayeur, *einen Schrecken empfinden*.
12) Des suites funestes, *traurige Folgen*.
13) Se venger de qn., *sich an jemand rächen*.

# LE BON FILS,

## DRAME EN DEUX ACTES.

*Imité de l'Allemand de M.* ENGEL.

PAR

M. BERQUIN.

## PERSONNAGES.

JEROME GUERIN, laboureur 1).
NICOLE GUERIN, sa femme.
COLETTE, leur fille.
BARBE 2), mère d'Isidore.
ISIDORE, fils de Barbe.
CHARLES GUERIN, Capitaine de cavalerie 3), fils de Jérôme.
BONIFACE, Magister 4).
UN SERGENT de recrues 5).
DES SOLDATS.
DES PAYSANS.

*La Scène est sous un berceau* 6)*, devant la chaumière* 7) *de Jérôme Guerin.*

---

1) Un laboureur, *ein Ackersmann, Bauersmann.*

2) *Barbara.*

3) Un capitaine de cavalerie, *ein Rittmeiſter.*

4) Un magister, *ein Dorfſchulmeiſter.*

5) Un sergent de recrues, *ein Werber.*

6) Un berceau, *eine Laube.*

7) La chaumière, *die Hütte, Strohhütte.*

# LE BON FILS,

## DRAME EN DEUX ACTES.

## ACTE I.

### SCÈNE I.

ISIDORE.

Je ne l'ai pas vue hier de toute la journée. Il y a plus d'un an que je n'avois passé un jour entier [8]) sans la voir. Que peut-il donc lui être arrivé [9])? Tout est paisible dans la cabane [10]). Ah! Colette, peux-tu dormir tranquille, lorsque tu sais combien je dois souffrir [11])? .... Est-ce qu'elle ne m'aime plus? Est-ce qu'elle en aimeroit un autre que moi! Ah! Colette! Colette!

8) Passer un jour entier, *einen ganzen Tag zubringen.*

9) Arriver, *begegnen* (*sonst ankommen*).

10) Paisible, *ruhig;* la cabane, *die Hütte.*

11) Souffrir, *leiden.* (Je souffre, je souffris, j'ai souffert, je souffrirai.)

## SCÈNE II.

### ISIDORE, COLETTE.

Colette (*en le contrefaisant*) [12]. Ah! Isidore, Isidore! . . . . . . . . . Allons, me voici.

Isidore. Vous voilà bien joyeuse [13], Colette.

Colette. Es-tu fâché que j'aie du plaisir à te voir?

Isidore. Vous n'en auriez pas eu hier, sans doute; et c'est ce qui vous a fait manquer au rendez-vous [14].

Colette. Hé bien, vas-tu me gronder [15]? Crois-tu que je n'aie pas autant souffert que toi?

Isidore. Oh; c'est-il bien vrai, Colette? Je suis à présent aussi joyeux [16], que j'étois fâché tout-à-l'heure. Mais, qu'est-ce qui t' a donc empêché de venir [17]?

Colette. Tu sais que c'étoit hier le 6 du mois, et que les lettres de mon frère arrivent toujours, sans manquer, ce jour-là.

Isidore. Hé bien?

Colette. Je cours sur les quatre heures à la poste voisine pour chercher la lettre, la porter à mon père, et t'aller trouver [18]. On me dit à la poste d'attendre [19], et que le courier

12) Contrefaire, *nachmachen.*

13) *Du bist sehr vergnügt.*

14) *Das machte, dass du nicht kamst.* (*Wörtlich: dass du bey der Zusammenkunft fehltest.*)

15) Gronder, *zanken, schmählen.*

16) Joyeux, *froh.*

17) *Verhindert zu kommen.*

18) *Dich aufzusuchen.*

19) *Ich sollte warten.*

ne peut tarder [20]. J'attends, en m'impatientant [21]. Mon père, inquiet de mon retard [22], arrive bientôt après. Au bout [23] d'un quart-d'heure, survient [24] aussi ma mère. Pouvois-je les quitter [25]? Nous attendons encore. Le soir approche. On nous dit que le courier n'arrivera que dans la nuit. Nous nous retirons bien affligés [26]. Falloit-il laisser mon père et ma mère se désoler [27] tout seuls, pour courir après toi? Là, voyons, pouvois-je le faire?

ISIDORE. Non; tu as toujours raison. Je ne te gronde plus. Mais pourquoi ces airs d'impatience [28]? Où veux-tu donc aller?

COLETTE. Voir si la lettre est arrivée. Mon père et ma mère sont dans une inquiétude terrible. Ils aiment tant mon frère, et mon frère les aime tant.

ISIDORE. Et toi, Colette, m'aimes-tu bien aussi?

COLETTE. Mon frère qui n'étoit que simple soldat et qui est devenu capitaine.....

ISIDORE. Oui, Colette, mais.....

COLETTE. Qui a aujourd'hui cinquante, cent, deux cents cavaliers à ses ordres [29].

ISIDORE. Il est bien heureux, ton frère.

COLETTE. Qu'il doit avoir bonne grâce [30]

---

20) *Die reitende Post kann nicht lange mehr ausbleiben.*

21) S'impatienter, *ungeduldig werden.*

22) Etre inquiet du retard de qn., *unruhig seyn, über jemandes Ausbleiben.*

23) Au bout, *nach Verlauf.*

24) Survenir, *dazukommen.*

25) *Verlassen.*

26) *Sehr betrübt.*

27) Se désoler, *sich abjammern, abgrämen.*

28) *Was bedeutet denn dieses unruhige Wesen.*

29) Un cavalier, *ein Reiter;* à ses ordres, *zu seinen Befehlen.*

30) *Wie gut muss er aussehen.*

sur son cheval, avec son uniforme en argent. Oh, c'est une belle chose, Isidore, que d'être capitaine. Conçois-tu [31]) bien cela?

ISIDORE. Hélas, je ne le conçois que trop bien. Il va peut-être maintenant rougir [32]) de me voir entrer dans sa famille, moi qui n'ai ni uniforme en argent, ni deux cents cavaliers à mes ordres.

COLETTE. Non, Isidore, ne te rends pas malheureux par tes craintes [33]). Mon frère honore et respecte l'état où mon père a vécu [34]) soixante ans. C'est l'état qu'il auroit eu lui-même, si l'on n'étoit pas venu l'enlever à la charrue [35]). Il ne choisira pas dans autre état un époux [36]) à sa sœur.

ISIDORE. Ah, Colette, que tu me ravis [37]).

## SCÈNE III.

### JEROME, COLETTE, ISIDORE.

JEROME. Es-tu déjà de retour [1])? où est cette lettre? voyons.

COLETTE. Mon père, je ne suis pas encore allée à la poste.

---

31) Concevoir, *begreifen*. (Je conçois, je concevois, je conçus, j'ai conçu, je concevrai.)
32) Rougir, *erröthen*.
33) Se rendre malheureux par ses craintes, *sich unglücklich durch seine Furcht machen*.
34) Vivre, *leben*. (Je vis, je vivois, je vécus, j'ai vecu, je vivrai.)
35) *Wenn man ihn nicht von dem Pflug weggenommen hätte*.
36) Choisir un époux, *einen Gatten wählen*.
37) Ravir, *entzücken*.
1) Etre de retour, *zurückgekommen seyn*.

Jerome. Et tu restes là à jaser [2])?

Colette. J'allois partir. J'y cours de toutes mes jambes [3]). Viens avec moi, Isidore.

Jerome. Oui, c'est le moyen [4]) d'être bientôt de retour. Allez ensemble: mais ne vous amusez pas en chemin [5]). Colette, tu diras, en passant, au Magister Boniface de venir me lire la lettre que tu nous rapporteras.

---

## SCÈNE IV.

### JEROME.

Que ce courier me donne de chagrin par son retardement [6]). Je n'ai pu me tranquilliser [7]) de toute la nuit, ni consoler [8]) ma pauvre femme. Ah, mon cher fils, que ta tendresse nous cause tour-à-tour de plaisir et d'inquiétude [9]).

---

## SCÈNE V.

### JEROME, NICOLE.

Nicole. Hé bien, cette lettre ne vient donc point? Je ne sais quelle crainte me tourmente.

---

2) *Und du bleibst da stehen und plauderst?*

3) Courir de toutes ses jambes, *so schnell laufen, als man nur kann.*

4) Le moyen, *das Mittel.*

5) S'amuser en chemin, *sich unterwegs aufhalten.*

6) *Wie grämt mich nicht dieser Postknecht durch sein Ausbleiben.*

7) Se tranquilliser, *sich beruhigen.*

8) Consoler, *trösten.*

9) *Wie viel Vergnügen und Unruhe verursacht uns wechselsweise deine Zärtlichkeit.*

Jerome. Ne t'impatiente pas, ma chère femme, nous allons recevoir de ses nouvelles [10]). Nous le reverrons bientôt lui-même, j'en suis sûr. Ah, je le demande tous les jours à Dieu.

Nicole. Il est soldat, mon ami: un soldat n'est pas sûr un moment de sa vie. Combien cela me désole [11]). Souvent, lorsqu'on nous lit ses lettres, et que tu crois que je pleure de joie, c'est de chagrin que je pleure. Il me vient en pensée que c'est peut-être sa dernière. Et cet argent qu'il nous envoie toujours, je ne puis y toucher, que mon cœur ne se serre [12]). C'est avec cet argent, me dis-je à moi-même, que le roi paye son sang; et nous qui sommes ses père et mère, nous pouvons le prendre et le dépenser à nous donner nos aises [13]). Ah, mon ami, quand aurons-nous la paix!

Jerome. On dit qu'elle est déjà faite, et même que les régimens s'en retournent dans leurs quartiers.

Nicole. Ah, si c'étoit vrai.

Jerome. Cela est sûr, ma chère femme; tu peux y compter [14]). Nous aurons la paix, avant que nous nous en doutions [15]). Et alors notre Charlot viendra en garnison dans quelque ville voisine; et nous, nous irons nous y promener une fois la semaine.

Nicole (*avec transport*) [16]). Ah! deux, trois fois, mon ami; une fois n'est pas assez.

---

10) *Wir werden bald Nachricht von ihm erhalten.*

11) Désoler, *grämen.*

12) *Das kann ich nicht anrühren, ohne dafs mein Herz beklemmt wird (ohne Herzensbeklemmung).*

13) *Und es ausgeben, um uns gute Tage damit zu machen.*

14) Compter sur qch., *auf etwas rechnen.*

15) Se douter de qch., *etwas vermuthen.*

16) *Mit Entzücken.*

Quelle joie de le revoir! Mais qui sait si nous le reconnoîtrons [17]).

Jerome. Ah, je reconnoîtrai bien mon fils, peut-être.

Nicole. En habit d'officier, mon ami, tout galonné d'argent [18]), avec un ruban à la boutonnière [19]), et une croix?

---

## SCÈNE VI.

### JEROME, NICOLE, BONIFACE.

Boniface. Bonjour, père Jérôme, bonjour mère Nicole.

Jerome et Nicole. Bonjour, notre Magister. (*Ils le prennent par la main.*)

Boniface. Hé bien, vous avez donc reçu des nouvelles de votre fils? Où est sa lettre que je vous la lise?

Jerome. Nous ne l'avons pas encore reçue; et je suis dans une impatience.....

Boniface. Je le crois bien; quand ce ne seroit que pour l'honneur [1]) de recevoir des nouvelles d'un capitaine. Mais comment diantre est-il parvenu jusques-là [2])? Je n'en sais rien, moi; car vous m'avez soufflé sa dernière lettre [3]), pour vous la faire lire par Monsieur le Bailli [4]).

---

17) Reconnoître, *wieder erkennen*. (Je reconnois, je reconnus, j'ai reconnu, je reconnoîtrai.)

18) Galonné d'argent, *mit Silber bordirt.*

19) Un ruban, *ein Band;* la boutonnière, *das Knopfloch.*

1) *Wäre es auch nur der Ehre wegen ...*

2) *Wie Teufel hat er es denn so weit gebracht.*

3) Souffler une lettre, *einen Brief wegschnappen.*

4) Le bailli, *der Amtmann.*

NICOLE. Vous ne le savez donc pas, Monsieur Boniface? Oh, conte [5]) lui un peu cela, mon ami.

BONIFACE. Oui, voyons, voyons. Contez-moi cela, père Jérôme.

JEROME. Tenez, mon cher M. Boniface, voici ce que c'est [6]). Dans la dernière bataille, . . . . là . . . . près de . . . . je ne me souviens [7]) jamais du nom! tout son régiment étoit culbuté [8]); la plupart des officiers tués ou blessés: mon fils avoit reçu un coup de feu [9]); mais il n'y fit pas attention [10]). Il rassembla [11]), comme il put, trois cents hommes (*avec plus de vivacité*) [12]), les mena à l'ennemi [13]), tomba dessus, le sabre à la main. Il eut un cheval tué sous lui; il s'en fit donner un autre, et il sortit du feu avec cinquante hommes. Son général vit tout cela [14]), le nomma sur le champ capitaine, et lui donna la croix [15]), en l'assurant qu'il auroit soin de sa fortune [16]). — Oui, Monsieur le Magister, c'est comme je vous le dis: voilà ce que mon fils a fait.

BONIFACE. Oh, c'est un brave garçon. Je m'en étois déjà aperçu [17]), lorsqu'il étoit à l'école. Quand les enfans du village jouoient entr'eux, c'étoit toujours Charlot qui menoit la

---

5) Conter, *erzählen.*
6) *Die Sache ist so.*
7) Se souvenir, *sich erinnern.*
8) Son régiment étoit culbuté, *sein Regiment war geworfen.*
9) Un coup de feu, *ein Schufs.*
10) Faire attention à qch., *etwas achten.*
11) Rassembler, *sammeln.*
12) *Lebhafter.*
13) Mener à l'ennemi, *gegen den Feind führen.*
14) *Sah das alles.* (*Von* Voir. Je vois, je voyois, je vis, j'ai vu, je verrai.)
15) *Das Kreuz.*
16) *Dafs er für sein Glück (seine Beförderung) sorgen würde.*
17) *Ich hatte es schon bemerkt.*

bande [18]); et lorsqu'ils avoient des querelles, c'étoit toujours lui qui frappoit le plus fort [19]). — C'étoit déjà en lui [20]), père Jérôme. Cela lui est tout naturel.

JEROME (*en riant*). N'est-ce pas?

## SCÈNE VII.

JEROME, NICOLE, COLETTE, BONIFACE.

COLETTE (*en courant*). Mon père, mon père, voici la lettre, la voici; voilà aussi votre argent du mois [1]). Il y a douze écus.

JEROME. Un louis, veux-tu dire?

COLETTE. Non, non, le maître de la poste y a regardé à deux fois. Douze écus.

JEROME. Le bon Charlot, je peux bien vivre, avec un louis, peut-être.

COLETTE. Et du vin encore, mon père! Ce marchand de vin qui a un gros nez rouge bleu, s'est trouvé en même-temps que moi à la poste. Il venoit de recevoir l'ordre [2]) de vous en livrer un panier tout plein [3]). Isidore est allé le chercher.

BONIFACE. Un panier tout plein?

JEROME. Il y aura quelque chose de cela pour vous [4]), Monsieur Boniface. Mais il faut,

18) Mener la bande, *den Haufen anführen.*

19) Frapper fort, *ſtark zuſchlagen.*

20) *Das ſteckte ſchon in ihm.*

1) *Euer Monatgeld.*

2) *Er hatte ſo eben Befehl erhalten.*

3) Livrer, *liefern;* un panier tout plein, *ein ganz voller Korb.*

4) *Es wird auch etwas davon für Euch dabey ſeyn.*

en attendant, que vous buviez avec moi le peu qui nous est resté du dernier, pendant que vous nous lirez la lettre. Va, ma bonne femme, apporte-nous de ce vin, et trois verres, avec quelque chose pour déjeûner [5]). Et toi, Colette, donne ici une table et trois chaises; dépêche toi [6]).

Nicole et Colette (*en s'en allant*). Mais au moins, ne lisez pas sans nous [7]), je vous prie.

Boniface. Soyez tranquilles. Est-ce que je sais lire à jeûn [8])?

---

## SCÈNE VIII.

JEROME, BONIFACE, COLETTE (*qui va et vient*).

Jerome. Ouvrez toujours la lettre, Monsieur le Magister; nous ne la lirons pas pour cela. Je suis pourtant bien curieux de savoir [9]) ce qu'il dit de la paix, et s'il viendra bientôt.

Boniface. De la paix, dites-vous. On en parle beaucoup; mais je ne saurois le croire [10]). On enrôle toujours à force [11]); et ce matin même, ne vient-il pas d'arriver un sergent avec quelques soldats.

Jerome. Pour recruter?

Boniface. Vraiment oui. Et s'ils alloient

---

5) *Nebſt etwas zum Frühſtück.*
6) *Schicke dich.*
7) *Leſet ja nicht ohne uns.*
8) A jeûn, *nüchtern.*
9) *Begierig zu wiſſen.*
10) *Ich kann es nicht glauben.*
11) *Man wirbt noch immer gewaltig.*

vous enlever le prétendu [12]) de votre fille? Prenez-y garde: père Jérôme, prenez-y garde; c'est un jeune drôle bien découplé [13]).

Colette (*qui s'est approchée pour écouter*). Oh! mon Dieu, que dites-vous, Monsieur Boniface.

Jerome. Ne crains rien, ma fille, tu sais qu'il est exempt [14]).

Boniface. A la bonne heure [15]). Mais ouvrons...... Quelle belle écriture [16]) a votre fils! Comme c'est propre et lisible [17]); c'est pourtant moi à qui il en a l'obligation [18]).

(*Il crache* 19) *et commence à lire.*)

„MON TRES-CHER PERE."

Jerome (*avançant la tête* [20]) *vers le Magister, pour mieux entendre*). O mon bon Charlot.

Boniface. „Comme la paix vient d'être signée [21]), c'est la dernière fois que je vous écris du camp [22]), pour . . . . "

Jerome. Dieu soit loué, nous l'avons donc enfin, la paix. Comme ma bonne femme va être bien-aise [23]).

Boniface (*lisant*). „Pour vous envoyer l'argent du mois que vous avez bien voulu accepter [24])."

---

12) Enlever, *wegnehmen;* le prétendu, *der Bräutigam.*

13) *Es ist ein junger sehr flinker Bursche.*

14) Exempt, *befreyt.*

15) A la bonne heure, *nun es mag seyn.*

16) L'écriture, *die Handschrift.*

17) *Sauber und leserlich.*

18) En avoir l'obligation, *es zu verdanken haben.*

19) Cracher, *ausspucken.*

20) Avancer la tête, *den Kopf vorstrecken.*

21) *Da der Friede so eben ist unterzeichnet worden.*

22) Le camp, *das Lager.*

23) Etre bien aise, *froh seyn.*

24) *Das Ihr gefälligst habet annehmen wollen.*

JEROME (*attendri*) [25]. Oui, mon fils.

BONIFACE (*lisant*). „Ces jours passés [26], mon père, j'ai goûté le plus grand plaisir [27] que j'aie jamais eu de ma vie. Il faut que je vous le conte."

JEROME (*avec joie*). Ah, voyons, voyons.

BONIFACE. „Mon général me fit l'honneur de m'inviter à sa table....."

JEROME. A sa table, mon Charlot, à sa table. Ah, comme les autres auront ouvert de grands yeux [28], tous ces grands officiers: hé bien, hé bien?

BONIFACE. „Il s'entretint [29] long-temps avec moi, et me donna sur ma conduite beaucoup de louanges [30] que je ne mérite pas. Enfin, il me demanda de quelle maison j'étois, où j'étois né [31], qui étoit mon père."

JEROME (*riant*). Comment, jusqu'à s'informer de moi [32], son Général. Hé bien, qu'est-ce qu'il lui a répondu: voyons vîte, mon cher Monsieur Boniface.

BONIFACE (*lisant*). „Je lui dis le nom de notre village et le vôtre; que vous étiez un pauvre laboureur; mais que je ne vous changerois pas [33] pour tout autre au monde, malgré votre état [34]."

---

25) *Gerührt.*
26) *Vor einigen Tagen.*
27) Goûter un plaisir, *ein Vergnügen geniessen.*
28) Ouvrir de grands yeux, *grosse Augen machen.*
29) S'entretenir, *sich unterhalten.*
30) La conduite, *das Betragen;* les louanges, *das Lob.*
31) *Wo ich geboren worden wäre.* (Je nais, je naissois, je naquis, je suis né, je naîtrai, naître.)
32) *Sich sogar nach mir zu erkundigen.*
33) Changer, *vertauschen.*
34) *Ungeachtet Eures Standes.*

Jerome (*levant les mains*). Bonté divine! il me semble l'entendre [35]).

Boniface (*lisant*). „Mon Général fut touché [36]) de mon amour pour vous. Il prit le verre qu'il avoit devant lui, me porta votre santé [37]) en présence de toute la table, en m'ordonnant de vous le faire savoir [38]), et de vous assurer de sa bienveillance [39]).“

Jerome (*sautant de joie*) [40]). Oh, cela est-il possible, Monsieur Boniface! Son Général! Quelque prince [41])!

Boniface. Oui, comme vous venez d'entendre, il a bu à votre santé.

Jerome. (*Il court, hors de lui-même* [42]), *vers la cabane, et s'écrie:*) Femme, femme, laisse tout cela; ma chère femme. Viens vîte, viens vîte.

Nicole (*de l'intérieur de la cabane*) [43]). Qu'est-ce que c'est, mon ami?

Jerome. Mais, viens donc, que je te conte; viens, te dis-je, viens donc.

---

## SCÈNE IX.

### JEROME, BONIFACE, NICOLE.

Jerome (*embrassant Nicole*). Ah, ma bonne chère femme, quel fils tu m'as donné!

---

35) *Guter Gott, mir ist, als ob ich ihn hörte.*

36) Touché, *gerührt.*

37) *Trank mir Eure Gesundheit zu.*

38) *Es Euch wissen zu lassen.*

39) *Euch seines Wohlwollens zu versichern.*

40) Sauter de joie, *vor Freude springen.*

41) *Ein Fürst.*

42) *Ausser sich selbst.*

43) *Aus dem Innern der Hütte.*

NICOLE. (*Posant sur la table le déjeûner* [1]) *dont le Magister s'empare* [2]), *sans faire semblant de rien*) [3]). Qu'y a-t-il donc [4]), mon cher mari? je suis déjà toute tremblante d'aise [5]). Avons-nous la paix?

JEROME. C'est bien autre chose! Oui, la paix; et notre fils a dîné à la table de son Général et son Général s'est informé [6]) de notre village et de moi; et mon fils lui a répondu que je n'étois qu'un pauvre laboureur; mais qu'il ne me changeroit pas pour tous les pères du monde. Ah, je pleure de joie. Et là-dessus, son Général a bu publiquement [7]) à ma santé, et me fait assurer de sa bienveillance. (*Nicole frappe ses mains à plusieurs reprises.*) [8]) Oui, ma chère femme, il faut à présent que nous buvions à la santé de notre Général. — Allons, toi, prends cela, ma chère femme; et vous, notre cher Maître d'école, prenez celui-ci, et moi celui-là. Choquons [9]) tous ensemble. (*Il ôte son chapeau.*) Tous à-la-fois: Vive notre Général.

BONIFACE. Ma foi, il n'en boit pas de meilleur.

JEROME. Ecoutez donc, Monsieur Boniface; il faudra, s'il vous plaît, que vous écriviez à mon fils, comme quoi j'ai pris ma revanche de son Général [10]); qu'il le remercie de ma part [11]),

---

1) Poser le déjeûner sur la table, *das Frühstück auf den Tisch setzen.*
2) S'emparer de qch., *sich etwas bemächtigen.*
3) Ne faire semblant de rien, *sich nichts merken lassen.*
4) *Was gibt es denn?*
5) Etre tremblant d'aise, *vor Freude zittern.*
6) S'informer de qn., *sich nach jemand erkundigen.*
7) Publiquement, *öffentlich.*
8) *Klatscht zu verschiedenen Malen in die Hände.*
9) Choquer, *anstossen.*
10) *In der Bauersprache so viel als* que j'ai pris ma revanche, *dass ich es gegen seinen General erwiedert habe.*
11) De ma part, *in meinem Namen.*

et qu'il l'assure que je l'aime de tout mon cœur. N'y manquez pas, au moins [12]). Il ne seroit peut-être pas mal de lui écrire à lui-même en droiture [13]).

BONIFACE. Bon, Père Jérôme, y pensez-vous [14])?

NICOLE. Mais si la paix est faite, mon ami.

JEROME. Sans doute qu'elle est faite, puisque notre fils nous l'écrit.

NICOLE. (*Avec tendresse, s'appuyant* [15]) *sur le bras de Jerôme, et laissant éclater sa joie*) [16]). Il retournera donc bientôt, mon cher ami. Il ne manquera sûrement pas de venir nous voir. Nous le reverrons donc enfin.

JEROME. Doucement [17]), notre femme, nous allons entendre tout cela.

NICOLE. Ah, s'il pouvoit venir avant le mariage de Colette, ce seroit un double plaisir.

JEROME. Patience, patience. M. Boniface aura la bonté de continuer [18]).

NICOLE. Oui, oui, continuez, je vous prie; peut-être qu'il nous apprendra quelqu'autre chose [19]).

BONIFACE. (*Il cherche, en se rasseyant* [20]), *où il en est resté. Nicole passe de son côté* [21]), *et lui prête attention*) [22]). De m'inviter à sa

---

12) *Unterlaſst das ja nicht.*

13) Ecrire en droiture, *gerades Weges an jemand ſchreiben.*

14) *Wo denkt ihr hin?* (*wörtl. Denkt ihr daran.*)

15) S'appuyer, *ſich ſtützen.*

16) Laisser éclater sa joie, *ſeine Freude ausbrechen laſſen.*

17) *Sachte.*

18) Continuer, *fortſahren.*

19) Apprendre qch. à qn., *jemanden etwas melden.*

20) Se rasseoir, *ſich wieder ſetzen.* (Je me rassieds, je me rasséyois, je me rassis, je me suis rassis, je me rassiérai.)

21) *Geht auf ſeine Seite.*

22) Prêter attention, *aufmerken.*

table . . . . Où en suis-je resté? . . . . A votre santé . . . . En m'ordonnant de vous le faire savoir, et de vous assurer de sa bienveillance. Il ne me fut pas possible de me contenir davantage [23]), tant j'étois ému [24]). Je m'élançai de ma place [25]), et . . . .

---

## SCÈNE X.

### JEROME, NICOLE, COLETTE, BONIFACE.

COLETTE (*Sanglottant* [26]) *et criant*). Au secours [27]), au secours, mon père; les enrôleurs [28]).

JEROME. Comment! Qu'est-ce qu'il y a [29])?

NICOLE (*courant avec inquiétude à Colette*). Remets-toi [30]) donc, ma fille; qu'est-il arrivé?

COLETTE. Les enrôleurs nous enlèvent [31]) Isidore.

BONIFACE. Quoi! et le vin qu'il porte aussi?

NICOLE. O Dieu! quel malheur!

JEROME. De force [32]), à présent que la paix est faite? il faut qu'il y ait quelque coquinerie là-dessous [33]).

COLETTE. Mais allez donc, mon père;

---

23) Se contenir davantage, *länger an sich halten.*
24) *So gerührt war ich.*
25) S'élancer de sa place, *von seinem Platz aufspringen.*
26) Sanglotter, *schluchzen.*
27) *Zu Hülfe.*
28) *Die Werber.*
29) *Was gibt es denn?*
30) Se remettre, *sich erholen.*
31) Enlever, *wegnehmen.*
32) *Mit Gewalt.*
33 *Es muss da eine Spitzbüberey darunter stecken.*

voyez si vous pourrez le faire relâcher [34]). Vous êtes aussi-bien son père que le mien. Ce sergent aura du respect pour vous, j'en suis sûre. Tout le monde vous respecte.

JEROME. Innocente que tu es [35]), comme si tout le monde étoit de notre village.

---

## SCÈNE XI.

JEROME, NICOLE, BARBE, BONIFACE, COLETTE.

BARBE. Je n'en puis plus [36]), je suis morte de douleur.

NICOLE. Ah, que je vous plains [37]), ma bonne mère Barbe; au moins si notre fils étoit à présent ici pour nous tirer de peine [38]).

JEROME. Femme, appaisez-vous [39]), appaisez-vous; le mal n'est peut-être pas si grand que vous l'imaginez [40]). Est-ce qu'on arracheroit un fils unique de la charrue [41])? Cela seroit inoui [42]). Je vais. Je leur parlerai.

COLETTE. Et moi aussi, mon père, je

---

34) Faire relâcher qn., *machen, dass jemand loskommt.*

35) *Du einfältiges Mädchen.*

36) *Ich stehe es nicht länger aus.*

37) Plaindre, *beklagen.* (Je plains, je plaignois, je plaignis, j'ai plaint, je plaindrai.)

38) Tirer de peine, *aus der Noth helfen.*

39) S'appaiser, *sich besänftigen.*

40) Imaginer qch., *sich etwas vorstellen.*

41) Arracher de la charrue, *vom Pfluge wegreissen.*

42) Inoui, *unerhört.*

vous suis [43]). Je prierai, je pleurerai, je crierai, jusqu'a ce qu'on nous le rende [44]).

## SCÈNE XII.

### NICOLE, BONIFACE.

NICOLE. Ah, pourquoi la vieillesse ne me permet-elle pas de les suivre? Mais vous, Monsieur Boniface, vous qui parlez comme une harangue [45]), que n'allez-vous leur en imposer [46])?

BONIFACE. Non, non, mon devoir est de m'attacher aux plus affligés [47]); et je ne vous quitte pas.

NICOLE (*avec inquiétude*). Ciel, n'entends-je pas déjà du bruit dans le village? Pourvu qu'il n'arrive pas de malheur à mon pauvre mari [48]). Allez voir un peu, M. le Magister.

BONIFACE. Y pensez-vous, moi, moi?

NICOLE. Vous êtes un homme comme il faut [49]), Monsieur; un homme savant [50]).

BONIFACE. Oui dà [51]); c'est justement le pis [52]). Ces bourrus [53]) ne demandent pas mieux

---

43) *Ich folge Euch.* (Je suis, je suivois, je suivis, j'ai suivi, je suivrai, suivre, *folgen.*)

44) Rendre, *wiedergeben.*

45) *Die Ihr wie ein Buch* (*wörtl. eine Rede*) *sprechet.*

46) *Warum bringt Ihr ihnen nicht Respect bey?*

47) *Meine Pflicht ist, mich an die Betrübtesten zu halten.*

48) *Wenn nur meinem armen Mann kein Unglück geschieht*

49) *Ihr seyd ein angesehener Mann.*

50) Savant, *gelehrt.*

51) *Jawohl.*

52) Le pis, *das schlimmste.* (Mal, pis, le pis.)

53) Un bourru, *ein griesgrämiger Kerl.*

que de tomber sur nous autres savans. Mêlez-vous de vos livres [54]), me diroient-ils, de par tous les diables. De mon côté, je suis un peu vif; qui sait ce qu'il arriveroit; non, non; il faudroit n'avoir jamais fourré le nez dans la science [55]).

NICOLE. Vous êtes de nos amis, Monsieur Boniface, et vous ne voulez pas nous secourir [56])?

BONIFACE. Mais soyez donc raisonnable [57]), après tout, mère Nicole. Songez donc à mon état. Je puis bien vous donner des conseils, des consolations [58]) en françois et en latin, tant que vous voudrez; mais des secours, vous savez bien que ce n'est pas mon office [59]).

NICOLE. Je n'aurois jamais attendu cela de vous. Hé bien, je vais tâcher de m'y traîner [60]), moi.

---

## SCÈNE XIII.

### BONIFACE (*seul*).

OUI, m'aller fourrer parmi ces jeunes drôles [61]). Je n'ai que vingt marmots [62]) dans mon école, et ces espiègles me lutinent [63]) toute la journée. Jugez, quand je serois au milieu d'une

---

54) *Gebe er sich mit seinen Büchern ab.*
55) *Ich müsste nie die Nase in die Wissenschaften gesteckt haben.*
56) Secourir, *beystehen.* Le secours, *der Beystand.*
57) Raisonnable, *vernünftig.*
58) *Trost.*
59) Ce n'est pas mon office, *das ist nicht meines Amtes.*
60) *Ich will suchen, mich selbst hinzuschleppen.*
61) *Mich unter solche junge Pursche zu mischen.*
62) Un marmot, *ein Affe, ein Bube.*
63) Un espiègle, *ein muthwilliger Junge;* lutiner, *foppen, plagen.*

troupe de grands pendards [64]. Je n'aurois pas là de verges pour leur en imposer [65]. Je pense qu'il vaut mieux achever cette bouteille, et finir en même-temps la lettre.... Je suis curieux de savoir....

*(Il verse 66) du vin dans son verre, et commence à lire tout bas.)*

*(Haut)*

Le 6, oh, oh, c'étoit hier.

*(Il continue de lire avec empressement) 67).*

Le 7, Ah, les voilà tous hors d'embarras [68].

*(Il avale 69) son vin).*

Il n'y a pas un instant à perdre.

*(Il verse une seconde fois du vin, et le boit.)*

Je cours les rappeler.

*(Il verse et boit une troisième fois.)*

Les momens sont précieux [70].

*(Il regarde à travers la bouteille 71); et voyant qu'il n'y reste plus rien, il court vers la porte, en criant:)*

Jérôme! Nicole! Ils sont trop loin; ils ne m'entendent pas. Oh! cette nouvelle va me réconcilier [72] avec Nicole. Quel dommage [73] ce seroit de se brouiller [74] avec ces bonnes gens, qui viennent de recevoir un panier plein de nectar de cette excellence.

*Fin du premier Acte.*

---

64) Un pendard, *ein Galgenschwengel.*

65) *Ich hätte keine Ruthen da, um ihnen Respect beyzubringen.*

66) Verser, *giessen.*

67) Avec empressement, *eifrig.*

68) *Nun sind sie alle ausser Sorgen (Verlegenheit).*

69) Avaler, *hinunter giessen (schlucken).*

70) Précieux, *kostbar.*

71) A travers qch., *durch etwas.*

72) Reconcilier, *wieder aussöhnen.*

73) Le dommage, *der Schade.*

74) Se brouiller, *sich verfeinden.*

LB COBURG Cas.

# ACTE II.

## SCÈNE I.

JEROME, NICOLE, ISIDORE, BARBE, COLETTE, UN SERGENT, DES SOLDATS, DES PAYSANS.

Le Sergent (*aux Soldats*). Qu'on me l'emmène [1]); allons, qu'est-ce que ces piailleries [2])?

Les Paysans (*l'un après l'autre*). Prendre le dernier d'une famille ..., un fils unique [3]).... Non, le gouvernement ne l'entend pas comme cela [4])..... Il ne sauroit le prétendre [5]).

Le Sergent. Vous avez beau dire, vous autres manans [6]) (*frappant sur sa poche*), j'ai mes ordres ici, et cela suffit [7]).

Les Paysans (*l'un après l'autre*). Vos ordres, vos ordres .... Il n'y a rien de cela dans vos ordres .... On n'a jamais donné ordre de laisser un champ à l'abandon [8]).

Jerome (*faisant signe aux Paysans de se*

---

1) Emmener, *fortführen.*
2) *Was soll das Geschrey heissen.*
3) *Einen einzigen Sohn.*
4) *Die Regierung will es nicht so (will das nicht).*
5) Ne prétendre qch., *etwas verlangen.*
6) Avoir beau dire, *vergeblich reden.* Un manant, *ein Bauer.*
7) Suffire, *genug seyn.* (Je suffis, je suffisois, je suffis, j'ai suffi, je suffirai.)
8) Laisser un champ à l'abandon, *einen Acker öde liegen lassen.*

*taire*) 9). Ecoutez, mon cher Monsieur; avec de bonnes paroles on fait bien des choses.

Le Sergent. De bonnes paroles; je n'attends que cela. Voyons de quel poids [10]) sont les vôtres.

Jerome. Tenez, Monsieur le Sergent, j'aime ma patrie de tout mon cœur; et si je n'étois sûr que la paix fût faite, et qu'elle fût hors d'embarras; si je la voyois tellement en danger [11]) . . . .

Le Sergent. Est-ce là tout? Qu'est-ce que tout cela signifie [12])?

Jerome. Mais écoutez seulement, Monsieur le Sergent.

Le Sergent (*s'appuyant sur sa canne*) [13]). Hé bien?

Jerome. Ce jeune homme est le prétendu de ma fille; c'est un fils unique; mais, malgré tout cela [14]), je serois le premier à vous dire: Emmenez-le avec vous. Que peut-il avoir de plus pressé [15]), que d'aller se battre pour sa patrie? Prenez-moi aussi, vous dirois-je. Ma tête est déjà toute grise [16]), mon visage est couvert de rides [17]); mais je ne suis encore ni assez vieux, ni assez cassé [18]) pour ne pas me battre comme un autre. La gloire de mon fils m'a donné de la vigueur [19]). Je me battrai tant que je serai en état de porter un fusil [20]): et lors-

---

9) Faire signe, *ein Zeichen geben.* Se taire, *schweigen.* (Je me tais, je me taisois, je me tus, je me suis tû, je me tairai.)

10) Le poids, *das Gewicht, der Nachdruck.*

11) En danger, *in Gefahr.*

12) Signifier, *bedeuten.*

13) *Sich auf seinen Stock stützend.*

14) *Dessen ungeachtet.*

15) *Was kann er dringenderes zu thun haben.*

16) *Ganz grau.*

17) Couvert de rides, *mit Runzeln bedeckt.*

18) Cassé, *gebrechlich.*

19) La vigueur, *die Kraft.*

20) *Eine Flinte zu tragen.*

que je n'en pourrai plus de vieillesse et de fatigues [21]), j'exhorterai [22]) encore les jeunes gens, qui seront à mes côtés, à se comporter [23]) bravement. Si j'en vois quelqu'un qui ait envie de lâcher le pied [24]), je me jetterai à travers son chemin [25]), et il faudra, avant de pouvoir s'enfuir, qu'il passe sur le corps d'un pauvre vieillard. Oui, sur mon ame, Monsieur le Sergent, voilà ce que je dirois, si les choses en étoient à cette extrémité [26]).

Le Sergent. Et moi, je dirois, vieux bon homme, que vous ne savez ce que vous dites.

Jerome (*s'avançant d'un pas*). Monsieur le Sergent, votre conduite pourroit vous coûter cher. Si vous faites le maître avec nous, nous saurons bien trouver le vôtre quelque part [27]) : et si j'écrivois à mon fils le capitaine . . . .

Le Sergent. Vous, un fils capitaine? mais quand vous en auriez dix, je n'ai autre chose à vous dire, sinon qu'il me faut Isidore, ou de l'argent.

Jerome. Comment, Monsieur, vous prenez aussi de l'argent? et vous le prenez des pères infortunés [28]) ?

Le Sergent. Moi, tout comme le Gouvernement [29]) ; excepté, que je prends la peine

---

21) *Wenn ich es vor Alter und Mattigkeit nicht länger dauern kann.*

22) Exhorter, *ermahnen.*

23) Se comporter, *sich betragen.*

24) Lâcher le pied, *weichen, den Reissaus nehmen.*

25) *So werde ich mich ihm in den Weg werfen.*

26) *Wenn die Sache so noth wäre.*

27) *So werden wir euch den euren schon auch zu verschaffen wissen.*

28) Un père infortuné, *ein unglücklicher Vater.*

29) Le gouvernement, *die Regierung.*

de le lever moi-même [30]). Trente écus, ou il marchera.

Jerome. Trente écus; comment les trouver dans tout le village?

Nicole. Ah, par pitié [31]), Monsieur le Sergent . . . .

Le Sergent. Pitié? nous nous embarrassons bien de la pitié [32]), nous autres soldats. Si vous étiez en pays ennemi, ce seroit bien pis. Là, il n'y a point de quartier. Il faut donner de l'argent ou ses oreilles.

Nicole (*tressaillant d'horreur*) [33]). O mon Dieu!

Le Sergent. Parbleu, le moyen de conserver de la pitié dans un camp [34]). On vous casse bras et jambes comme rien; on ne voit que cela tous les jours . . . . Enfin, je vous donne encore un quart d'heure: après quoi, de l'argent ou Isidore. Marche.

(*Il sort avec ses soldats.*)

Colette. Donnez-moi le bras, mère Barbe, que je vous aide à le suivre [35]). Ah, ne le quittons pas.

Jerome (*aux Paysans*). Et vous aussi, suivez-le, mes amis.

(*Les Paysans sortent.*)

---

30) *Es selbst zu erheben.*
31) *Ach Barmherzigkeit.*
32) *Wir kümmern uns viel um Barmherzigkeit.*
33) Tressaillir d'horreur, *vor Schrecken zusammen fahren.* (Je tressaille, je tressaillois, je tressaillis, j'ai tressailli, je tressaillerai.)
34) *Wie ist es möglich, Mitleiden in einem Lager zu behalten.*
35) Aider à suivre qn., *helfen jemand zu folgen.*

## SCÈNE II.

JEROME, NICOLE.

NICOLE. O mon Dieu, quelle méchanceté! N'aurons-nous jamais un jour tout entier de bonheur 36) ?

## SCÈNE III.

JEROME, NICOLE, BONIFACE (*essouflé*) 37).

JEROME. Vous nous avez donc abandonnés, Monsieur Boniface?

BONIFACE. Comment diantre 38); il y a un quart-d'heure que je cours après vous.

JEROME. Qu'y a-t-il donc de nouveau? vous avez l'air tout joyeux 39). Ignorez-vous qu'on ne veut pas relâcher 40) Isidore?

BONIFACE. On ne veut pas: ah, on ne veut pas. Oh, je saurai bien vous le faire rendre, moi. (*Frappant sur la terre.*) Le voici, le voici dans la lettre.

NICOLE. Dans la lettre, dans la lettre de mon fils?

BONIFACE. Oui, il y est. Votre fils arrive aujourd'hui.

JEROME. Aujourd'hui, Monsieur Boniface?

36) *Einen ganz glücklichen Tag.*
37) Essouflé, *aufser Athem.*
38) *Was Teufel.*
39) Avoir l'air joyeux, *fröhlich aussehen.*
40) Ignorer, *nicht wissen.* Relâcher, *wieder loslassen.*

Cas

Boniface. Ecoutez seulement. (*Il lit.*) „Notre régiment, mon père, a aussi l'ordre de retourner dans ses quartiers. Le six du mois prochain [41]), l'escadron que je commande passera devant votre village." Voyez-vous, père Jérôme, c'est comme qui diroit hier [42]).

Jerome. Est-il possible? que me dites-vous là?

Nicole. Hier? et il n'est pas encore ici?

Boniface. Attendez, attendez. Ecoutez la suite.

(*Il continue.*)

„Au plus tard [43]), mon père, ce sera le 7 au matin. Et comme alors je ne serai éloigné que d'un quart de lieue [44]) de votre village, je laisserai mon escadron au Lieutenant, pour vous aller trouver. J'aurai au moins le plaisir de vous voir un instant, vous et ma bonne mère, et de vous embrasser [45])."

Jerome (*avec vivacité*) [46]). Oh, quel plaisir, il vient donc. Je vais au-devant [47]) de lui, notre chère femme; j'irai jusqu'à la prairie [48]). Je veux l'appeler, lui tendre les bras [49]); je veux lui crier, du plus loin que je le verrai: Mon fils, mon fils, mon cher fils!

Nicole. Ne me quitte [50]) pas, mon ami: comment pourrois-je te suivre, moi qui suis si foible? Faut-il qu'il imagine que je l'aime moins que toi?

---

41) Le mois prochain, *der künftige Monat.*

42) *Das ist so viel als gestern.*

43) Au plus tard, *auf das späteste.*

44) Eloigné d'un quart de lieue, *eine Viertel-Meile weit entfernt.*

45) Embrasser, *umarmen.*

46) La vivacité, *die Lebhaftigkeit.*

47) Aller au devant, *entgegen gehen.*

48) La prairie, *die Wiese.*

49) Tendre les bras, *die Arme entgegen strecken.*

50) Quitter, *verlassen.*

Boniface. Oui, oui, restez, père Jérôme. Donnez-moi seulement vos douze écus; donnez vîte.

Jerome. Pourquoi donc, mes douze écus?

Boniface. Pour retenir [51]) le sergent, sous prétexte d'un à-compte des trente écus [52]) qu'il demande. Et lorsqu'ensuite votre fils viendra . . . .

Jerome. Fort bien. Les voilà, Monsieur Boniface. Courez, voyez ce que vous pourrez faire; car, moi, je ne puis en ce moment penser qu'à mon fils.

*(Boniface sort, en courant.)*

---

## SCÈNE IV.

### JEROME, NICOLE.

Nicole. Au moins, ne t'en vas pas, mon ami, je t'en prie. Je ne saurois rester après toi [53]). Il vaut mieux que tu montes sur cette petite colline [54]). Tu le verras encore plutôt de là.

Jerome. Tu as raison, ma femme. Ah! tout mon sang me bout dans les veines [55]) d'impatience et de plaisir.

Nicole (*pendant que Jérôme monte sur la colline*). Il revient donc, enfin. O Ciel, il re-

---

51) Retenir, *aufhalten, zurückhalten.*

52) *Unter dem Vorwand einer abschläglichen Zahlung auf die 30 Thaler...*

53) *Ich kann nicht zurück bleiben.*

54) Monter sur une colline, *einen Hügel besteigen.*

55) *Kocht mir in den Adern.* (Je bous, je bouillois, je bouillis, j'ai bouilli, je bouillirai, bouillir.)

vient, pour la première fois, après tant d'années si longues. Ah, comme le cœur me bat [56]). J'ai eu une grande joie quand il est venu au monde; mais celle-ci est plus grande encore. (*Elle crie à Jérôme:*) Hé bien, mon cher mari, ne vois-tu rien?

JEROME. (*Sur la pointe des pieds* [57]), *et tenant sa main sur ses yeux.*) Pas encore, ma chère femme; le soleil m'éblouit [58]).

NICOLE (*allant vers la colline*). Pourvu que nous ne nous soyons pas réjouis mal-à-propos [59]). Descends un peu, et donne moi la main pour monter. Je suis sûre que je le verrai de plus loin que toi.

JEROME. Quel nuage de poussière [60])! Est-ce un troupeau [61])? Non, je vois reluire [62]) des armes. Les voici qui viennent par la montagne, les chevaux pressés les uns contre les autres [63]). Ce sont eux, ma chère femme, ce sont eux.

NICOLE. Et notre fils?

JEROME. Il ne sauroit être bien loin [64]).

NICOLE. Attends, attends. (*Elle s'efforce en vain* [65]) *de monter sur la colline.*)

JEROME. Mais qui est-ce qui vient vers nous au grand galop? Il entre dans le village. (*Jérôme jette son chapeau en l'air.*) Femme,

---

56) *Wie mein Herz pocht.*
57) *Auf der Fussspitze.*
58) Eblouir, *blenden.*
59) *Wenn wir uns nur nicht vergeblich gefreut haben.*
60) Un nuage de poussière, *eine Staubwolke.*
61) Un troupeau, *eine Heerde.*
62) Reluire, *schimmern.* (Je reluis, je reluisois, je reluisis, j'ai relui, je reluirai.)
63) *Mit an einander gedrängten Pferden.*
64) *Er kann nicht weit seyn.*
65) S'efforcer en vain, *sich vergeblich bemühen.*

femme, le voilà qui saute à bas [66]) de son cheval. C'est notre Charlot.

Nicole. Oh, bon Dieu; je suis toute hors de moi. Il faut que j'aille à sa rencontre [67]). (*Elle court vers le chemin, en tendant ses bras* [68]). *On entend ces cris répétés:*) Mon fils, ma mère.

---

# SCÈNE V.

## JEROME, NICOLE, LE CAPITAINE.

Le Capitaine. (*Entrant dans le moment où Jérôme vient de descendre.*) Mon digne et respectable père.

(*Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.*)

Jerome. Ah, mon fils (*l'embrassant une seconde fois*), encore une fois, mon fils. C'est à présent que je m'aperçois [69]) que je n'ai plus mes forces. Je ne saurois te serrer dans mes bras [70]) comme je le voudrois. Mais mes larmes te disent ce que je ne puis t'exprimer [71]). Tu as un père reconnoissant [72]).

Nicole. (*Lui mettant une main sur l'épaule* [73]), *et tenant de l'autre une des siennes.*) Oh, pour cela, oui, mon fils, et une mère qui ne l'est pas moins.

---

66) Sauter à bas, *herab springen.*

67) Aller à la rencontre de qn., *jemanden entgegen gehen.*

68) Tendre les bras, *die Arme ausstrecken.*

69) S'apercevoir, *bemerken.*

70) Serrer dans les bras, *in die Arme drücken*

71) Exprimer, *ausdrücken.*

72) *Einen dankbaren Vater.*

73) L'épaule, *die Schulter.*

Le Capitaine. Que me parlez-vous de reconnoissance, mes chers parens; est-ce donc vous qui m'avez des obligations [74])?

Jerome. Paix, mon cher fils. Je veux le dire devant tout le monde, que tu m'as bien plus rendu que je ne t'ai donné. Tu fais toute ma consolation, tout le bonheur de ma vieillesse. C'est toi qui me fais vivre, qui prolonges [75]) mes jours.

Nicole. Tu nous fais mille plaisirs, que je ne saurois te rendre.

Le Capitaine. Et ne sont-ce pas les plus grands plaisirs que je puisse me faire à moi-même? Mon bonheur en seroit-il un, si votre tendresse ne vous le faisoit partager avec moi? Oui, croyez-moi, mes bons, mes chers parens, je n'ai jamais cessé [76]) de penser à vous, de rapporter tout à vous [77]). Lorsqu'il m'est arrivé quelque chose d'heureux, je me suis fort peu soucié de l'avantage [78]) qui devoit m'en revenir [79]). Le plus grand plaisir que j'en ressentois [80]), c'étoit de penser à celui que vous en auriez. Mais de tous ceux que j'ai goûtés dans ma vie, il n'y en a jamais eu de si grand, de si touchant pour mon cœur, que celui dont je jouis en ce moment, où je vois vos yeux remplis de larmes [81]). (*Leur prenant la main à chacun, et les regardant tour-à-tour.*) O mes honnêtes parens, je ne saurois me rassasier de vous voir [82]). — Mais remettez-vous, remettez-

---

74) Avoir des obligations, *Verbindlichkeit haben.*

75) Prolonger, *verlängern.*

76) Cesser, *aufhören.*

77) *Alles auf euch zu beziehen, d. i. bei allem nur euch vor Augen zu haben.*

78) Se soucier d'un avantage, *sich um einen Nutzen bekümmern.*

79) Revenir, *zukommen, zufallen.*

80) Ressentir, *empfinden.*

81) *Mit Thränen gefüllt.*

82) *Ich kann mich nicht satt an euch sehen.*

vous [83]). Je ne puis m'arrêter [84]) long-temps. Que faites-vous, comment passez-vous votre vieillesse [85]); comment vivez-vous; où est ma sœur, que je n'ai connue qu'au berceau [86]). Faites-la-moi voir.

Jerome. Elle nous donne bien de la consolation; et nous allons la marier . . . si tu l'approuves [87]). Je cours te la chercher, mon fils. J'y cours.

(*Se retournant, après avoir fait quelques pas.*)

Mais je suis si troublé [88]) . . . Il faut que je te dise auparavant . . . .

Nicole. Sans toi, peut-être, elle alloit devenir bien malheureuse. Son prétendu, mon cher fils . . . .

Jerome. Il vient de nous être enlevé par un sergent, qui heureusement est encore ici. Il attend, pour le délivrer [89]), trente écus que je lui ai fait promettre, espérant que tu allois venir. Et quel bonheur que tu nous sois arrivé aujourd'hui.

Le Capitaine. Allez, allez, mon père, tâchez de l'attirer dans ce lieu [90]), sans lui dire que j'y sois. N'en dites rien non plus à ma sœur.

Jerome. Bon Dieu, comment pourrois-je m'en tenir [91]). J'aimerois bien mieux crier à tous ceux que je rencontrerois: il est ici, il est ici.

(*Il sort.*)

83) Se remettre, *sich wieder fassen.*

84) S'arrêter, *sich aufhalten.*

85) Passer sa vieillesse, *sein Alter hinbringen.*

86) *Die ich nur in der Wiege gekannt habe.*

87) Approuver, *billigen.*

88) *Unruhig.*

89) Délivrer, *befreyen.*

90) *Sucht ihn hieher zu locken.*

91) *Wie werde ich an mich halten können.*

## SCÈNE VI.

### NICOLE, LE CAPITAINE.

Le Capitaine. (*Regardant tout autour de lui, et prenant ensuite sa mère par la main.*) Que ce séjour [1]) est charmant. Ce n'est que dans ce moment que je reconnois le lieu de ma naissance [2]). Voilà la cabane après laquelle j'ai tant soupiré [3]). Voici l'endroit [4]) où nous nous asseyions sur la verdure [5]) avec nos voisins dans les belles soirées d'été. Voilà encore cette colline que j'avois choisie pour mes jeux. O douces années de mon enfance! De tout ce que je vois ici, ma mère, il n'y a rien qui ne me rappelle quelques marques de votre tendresse [6]). Mais quoi, vous ne me dites rien?

Nicole. Ma joie est trop grande, mon cher fils; elle ne sauroit sortir de mon cœur. Je voudrois être seule, et pouvoir pleurer tout à mon aise [7]). Dailleurs, aussi je pense . . . .

Le Capitaine. Ne vous contraignez [8]) pas, ma mère; que voulez-vous dire?

Nicole. Que tu n'es plus notre égal à présent [9]); que tu es trop au-dessus de nous.

Le Capitaine. Moi, trop au-dessus de vous, oh, étouffez [10]) cette pensée! les liens [11])

1) Le séjour, *der Aufenthalt.*

2) Reconnoître, *erkennen;* le lieu de la naissance, *der Geburtsort.*

3) La cabane, *die Hütte;* soupirer, *seufzen.*

4) L'endroit, *der Ort.*

5) *Auf das Grün (das Gras).*

6) *Das mich nicht an einige Beweise eurer Zärtlichkeit erinnerte.*

7) *Und mich satt weinen können.*

8) Se contraindre, *sich scheuen (wörtl. Zwingen).*

9) *Dass du jetzt nicht mehr unseres gleichen bist.*

10) Etouffer, *ersticken*

11) Les liens, *die Bande.*

que la nature a formés entre nous, ne sont-ils pas les plus tendres, ne doivent-ils pas m'être toujours sacrés [12]; ne suis-je pas bien sûr qu'il n'y a pas de cœurs au monde auxquels je sois aussi cher qu'aux vôtres? Et le mien, ne doit-il pas vous être plus attaché [13] qu'à tout autre dans l'univers? (*Il l'embrasse.*) Ah, croyez, ma mère, que je vous aime toujours aussi vivement, aussi tendrement que jamais.

NICOLE. Oui, je te crois. Aussi l'ai-je bien mérité. Je ne pense qu'à toi! Je ne rêve que de toi [14]. Combien de nuits j'ai passées auprès de ton père à me désoler [15]. Je craignois toujours de ne plus te revoir avant de mourir.

---

# SCÈNE VII.

## NICOLE, LE CAPITAINE, COLETTE.

COLETTE (*courant à sa mère, sans voir le Capitaine.*) Qu'est-ce que c'est donc, ma Mère? Savez-vous pourquoi mon père m'a commandé de courir ici? (*Apercevant le Capitaine d'un air craintif*) [16]. Ah, un officier!

LE CAPITAINE (*bas à Nicole*). Ma mère, est-ce là ma sœur?

(*Nicole lui fait signe qu'oui. Il va pour l'embrasser.*)

L'aimable physionomie!

---

12) Sacré, *heilig*.
13) *Euch mehr ergeben seyn.*
14) *Ich träume nur von dir.*
15) Se désoler, *sich abgrämen.*
16) *Mit einem furchtsamen Wesen.*

Colette (*se défendant*) [17]. Fi donc, Monsieur l'officier!

Nicole (*à Colette*). Comment, Colette, à ton frère [18]?

Le Capitaine (*à Nicole*). Quels grands yeux elle me fait! (*à Colette.*) Oui, Colette, ton frère; et je me flatte que c'est ton frère chéri [19].

Colette. Quoi, ma mère, ce bel officier c'est mon frère Charlot?

Le Capitaine (*en l'embrassant*). Quelle aimable naïveté!

Colette (*courant toute joyeuse* [20]) *vers sa mère*). Ah! ma mère, nous n'avons donc plus rien à craindre. Isidore est à nous.

## SCÈNE VIII.

### JEROME, NICOLE, LE CAPITAINE, BONIFACE, BARBE, COLETTE, ISIDORE, LE SERGENT, et quelques PAYSANS.

Jerome (*montrant son fils*). Tenez, Monsieur le Sergent, voilà celui qui vous paiera les trente écus.

Le Sergent (*consterné*) [21]. Que vois-je? un officier! (*Il ôte son chapeau avec respect.*)

17) Se défendre, *sich wehren.*
18) *Gegen deinen Bruder.*
19) Se flatter, *schmeicheln;* chéri, *geliebt.*
20) Tout joyeux, *ganz vergnügt.*
21) *Bestürzt.*

*(Colette court à Isidore. Les Paysans tantôt se regardent les uns les autres, tantôt regardent le capitaine, et se donnent à entendre que c'est le fils de Jérôme.)*

JEROME. Oui, c'est lui, mes enfans, c'est mon fils. Réjouissez-vous [22] tous avec moi. — Comment pourrois-je seul suffire à ma joie [23]?

LE CAPITAINE (*au Sergent*). Vous avez usé ici de violence [24], mon ami. Où sont vos ordres?

LE SERGENT (*les lui remettant d'un air troublé*) [25]. Les voici, Monsieur le Capitaine.

LE CAPITAINE. De quelle compagnie êtes-vous?

LE SERGENT. De la compagnie du capitaine Martineau.

LE CAPITAINE (*après avoir regardé les ordres*). Et vous osez produire de pareils ordres [26]? Je connois votre capitaine, et je vous connois aussi, vous. Quel étoit votre projet? d'extorquer de l'argent [27] à des gens trop crédules, et de profiter ensuite du voisinage de la frontière [28] pour déserter.

LE SERGENT (*d'un air suppliant*) [29]. Monsieur le Capitaine.

LE CAPITAINE. Taisez-vous, misérable [30]. Vous avez abusé [31] du noble état de soldat. Vous ne l'avez regardé que comme un privilége qui vous donnoit la facilité d'exer-

---

22) Se réjouir, *sich freuen.*

23) *Wie könnte ich allein meine Freude fassen.*

24) User de violence, *Gewalt gebrauchen.*

25) *Aengstlich (mit einem verwirrten Wesen).*

26) Produire des ordres, *Befehle vorzeigen.*

27) Extorquer de l'argent à qn., *von jemand Geld erpressen.*

28) *Und nachher die Nähe der Grenze zu benutzen.*

29) Suppliant, *bittend.*

30) *Elender.*

31) Abuser de qch., *etwas mißbrauchen.*

cer plus librement vos brigandages [32]). Il est temps que vous en receviez le châtiment [33]).

(*Aux paysans qui sont au fond du théâtre*) [34]).

Ayez soin de le garder jusqu'à nouvel ordre [35]). Arrêtez aussi ses complices [36]) et conduisez-les avec lui chez le juge.

(*Quelques-uns des paysans emmènent* [37]) *le Sergent.*)

---

## SCÈNE IX.

JEROME, NICOLE, LE CAPITAINE, BONIFACE, BARBE, COLETTE, ISIDORE, et quelques PAYSANS.

Le Capitaine. Approche, ma chère sœur. Est-ce là ton prétendu? il est d'une jolie tournure [38]). Je sais gré à Colette de son choix [39]).

Colette (*en rougissant*). Oh, je le crois bien; n'est-il pas vrai, mon frère?

Isidore. Quoi, Monsieur le capitaine, vous voulez bien l'approuver [40]); moi qui ne suis qu'un laboureur?

Le Capitaine. Et qu'étoit mon père; n'es-tu pas né d'honnêtes parens?

---

32) Exercer des brigandages, *Räuberey treiben.*

33) Le châtiment, *die Strafe.*

34) *Im Hintergrunde des Theaters.*

35) *Seyd besorgt, ihn bis auf weiteren Befehl zu bewachen.*

36) Les complices, *die Mitschuldigen.*

37) Emmener, *fortführen.*

38) *Er ist gut gebildet.*

39) *Ich weiss Coletten Dank für ihre Wahl.*

40) Approuver, *billigen.*

Nicole (*lui présentant Barbe*). Oui, mon fils, voilà sa mère Barbe; c'est la plus brave femme de tout le canton [41]).

Le Capitaine. Que je l'embrasse et la félicite [42]). Mes enfans, je ne serai pas tout-à-fait heureux, si je ne suis de vos noces [43]). Je me charge de tous les frais [44]).

Barbe et Isidore. Ah, Monsieur le capitaine.

Le Capitaine. Mais, n'aperçois-je pas là Monsieur Boniface?

Boniface (*s'avançant*). Oui, Monsieur le capitaine, prêt à vous servir.

Le Capitaine. Eh, c'est ma plus ancienne connoissance. (*Il lui tend la main.*) Je me reproche [45]) de l'avoir fait un peu enrager [46]) autrefois.

Boniface. Oublions le passé; le présent m'est trop honorable. Monsieur le capitaine, savez-vous bien que c'est moi qui leur ai lu toutes vos lettres. J'ai répandu votre gloire [47]) dans tout le pays. Vraiment il m'en revenoit un peu aussi pour ma part [48]).

Le Capitaine. Oui, Monsieur Boniface, je le reconnois avec plaisir. Vos instructions ne m'ont pas été inutiles pour mon avancement [49]).

---

41) Le canton, *die Gegend.*

42) *Laſst mich ſie umarmen und ihr Glück wünſchen.*

43) *Wenn ich nicht auf eurer Hochzeit bin.*

44) Se charger des frais, *die Koſten übernehmen.*

45) *Ich werfe mir es vor.*

46) Faire enrager qn., *jemand böſe machen.*

47) Répandre la gloire, *den Ruhm verbreiten.*

48) *Es gehörte mir auch ein wenig davon für meinen Antheil.*

49) Les instructions, *der Unterricht;* inutile, *unnütz;* l'avancement, *die Beförderung.*

BONIFACE. (*Lui fait une inclination pédantesque* 50), *et se relève en se rengorgeant*) 51).

(*A part.*)

Qui croiroit que j'ai donné le fouet 52) à un capitaine!

LE CAPITAINE. Mon père, tous ces honnêtes gens sont-ils de ce hameau?

JEROME. Oui, mon fils; ce sont nos voisins. Ils ont tous eu bien des soins pour notre vieillesse 53).

LE CAPITAINE. Je vous en remercie, mes bons amis.

LES PAYSANS (*s'approchant familièrement*). Le brave Monsieur, il ne nous méprise pas. Soyez mille fois le bien-venu 54), Monsieur le capitaine. Nous avons toujours eu bien du plaisir, quand nous avons appris de vos nouvelles.

(*Le Capitaine prend chacun d'eux par la main.*)

JEROME. Tout ce que je vois de toi, mon cher fils, m'enchante 55), et me fait croire le bien que j'en ai entendu dire. Tu t'es sûrement toujours comporté en honnête homme 56) dans ton métier de soldat 57).

LE CAPITAINE. Toujours, mon père. C'est à vos leçons et à celles de ma mère, que je le dois 58). Il n'y a aucun endroit dans le

---

50) *Macht ihm eine pedantische Verbeugung.*

51) Se rengorger, *sich brüsten, sich in die Brust werfen.*

52) Le fouet, *die Ruthe.*

53) *Sie haben alle grosse Sorge für unser Alter, (für uns alten Leute) getragen.*

54) Etre le bien venu, *willkommen seyn.*

55) Enchanter, *bezaubern.*

56) Se comporter en honnête homme, *sich als ein rechtschaffener Mann betragen.*

57) Le métier de soldat, *der Soldatenstand.*

58) *Habe ich es zu verdanken.*

monde où l'on puisse maudire ma mémoire 59); et je me flatte qu'il y en a plusieurs où on la bénira 60).

(*Il regarde à sa montre.*)

Mais mon temps est écoulé 61). Il faut que je vous quitte, mes chers parens.

NICOLE. Quoi, déjà, déjà?

JEROME. Encore un moment. A peine avons-nous eu le temps de nous regarder.

LE CAPITAINE. Il faut absolument que je rejoigne la marche 62). Soyez bien persuadés que mon cœur seul suffiroit 63) pour me retenir, si mon devoir ne m'appeloit ailleurs. Mais oserois-je vous demander une chose, avant de vous quitter?

JEROME et NICOLE. Tout, mon fils, tout.

LE CAPITAINE. Hé bien, mes chers parens, venez vous établir 64) chez moi. Disposez 65) de ma maison, comme vous disposez de mon cœur. Ne vivons plus séparés. Que tout ce que j'ai soit à vous.

JEROME et NICOLE. Mon cher fils . . . .

LE CAPITAINE. Vous hésitez 66): ah, il faut que votre consentement soit tout-à-fait volontaire 67). Ce ne seroit pas un bonheur pour moi, dès que ce n'en seroit pas un pour vous.

JEROME. Ecoute, mon cher fils; nous som-

---

59) *Wo man mein Andenken verfluchen kann.*

60) Bénir, *segnen.*

61) *Verflossen.*

62) Rejoindre la marche, *wieder zum Marsch (zum marschirenden Regiment) stossen.*

63) *Mein Herz allein würde hinreichend seyn.*

64) S'établir, *sich niederlassen.*

65) Disposer, *gebieten.*

66) Hésiter, *Anstand nehmen.*

67) *Eure Einwilligung muss ganz freywillig seyn.*

mes vieux, et nous attendons la mort. Laisse-nous mourir ici, où nous avons vécu.

Laisse-nous mourir dans cette cabane, qui nous est si chère; c'est dans cette cabane que tu es né. Pourvu que tu nous y viennes voir souvent [68]), c'est tout ce que nous demandons.

Le Capitaine. Oh, sûrement, sûrement, mon père.

Nicole. Et nous, mon cher fils, nous te rendrons tes visites. Ce sera autant de jours de fête pour nous [69]); et pendant tout le chemin, nous remercirons le Ciel de nous avoir donné un si bon fils.

*Fin du dernier Acte.*

---

68) *Wenn du uns nur oft da besuchst.*

69) *Es werden das eben so viel Feſttage für uns seyn.*

# L'ÉPÉE.

## DRAME EN UN ACTE.

PAR

M. BERQUIN.

## PERSONNAGES.

M. DORVAL.
AUGUSTE, son fils.
HENRIETTE, sa fille.

| | |
|---|---|
| RENAUD, l'aîné 1), <br> RENAUD, le cadet 2), <br> DUPRE, l'aîné, <br> DUPRE, le cadet, | Amis d'Auguste. |

CHAMPAGNE, domestique de M. Dorval.

*La Scène est à Paris dans l'appartement* 3) *d'Auguste.*

---

1) *Der ältere.*
2) *Der jüngere.*
3) L'appartement, *das Zimmer.*

# L'ÉPÉE.

## DRAME EN UN ACTE.

## SCÈNE I.

AUGUSTE.

Ah, c'est aujourd'hui ma fête [1]). On a bien fait de m'en avertir [2]); je ne m'en serois jamais avisé [3]). Bon. Cela me vaudra encore quelque chose [4]) de mon papa. Mais, quoi, voyons; que me donnera-t-il? Champagne avoit quelque chose sous son habit, lorsqu'il s'est présenté chez mon papa. Il n'a pas voulu me laisser entrer avec lui. Ah, s'il ne falloit pas avoir aujourd'hui l'air un peu plus composé [5]), je lui aurois bien fait montrer de force [6]) ce qu'il portoit. Mais, chut [7]), je vais le savoir. Voici mon papa.

---

1) La fête, *der Namenstag.*

2) Avertir, *benachrichtigen.*

3) S'aviser de qch., *ſich etwas einfallen laſſen.*

4) Cela me vaudra qch., *das wird mir etwas eintragen.*

5) Avoir l'air composé, *geſetzt ausſehen.*

6) *So hätte ich ihn wohl mit Gewalt gezwungen, zu zeigen, was er trug.*

7) Chut, *ſtille!*

## SCÈNE II.

M. DORVAL (*tenant à la main une épée, avec le ceinturon*) 8), AUGUSTE.

M. Dorval. Te voilà, Auguste; j'ai déjà eu le plaisir de t'annoncer 9) ta fête; mais ce n'est pas assez, n'est-ce pas?

Auguste. Oh, mon papa .... Mais qu'avez-vous donc à la main?

M. Dorval. Quelque chose qui ne te siéra 10) pas trop bien; une épée, vois-tu.

Auguste. Quoi, c'est pour moi? Oh, donnez, mon cher papa; je veux être à l'avenir si obéissant, si appliqué ....

M. Dorval. Ah, si je le croyois; mais sais-tu bien qu'une épée demande un homme; qu'il ne faut plus être un enfant pour la porter; qu'on doit se conduire avec réflexion et décence 11); enfin, que ce n'est pas à l'épée de parer son homme 12), mais à l'homme de parer son épée.

Auguste. Oh, ce n'est pas l'embarras 13): je saurai bien parer la mienne; et je n'aurai plus rien de commun 14) avec ces petites gens *) ....

M. Dorval. Que veux-tu dire par ces petites gens?

8) *Mit der Kuppel.*
9) Annoncer, *ankündigen.*
10) Seoir, *stehen.*
11) *Dass man sich vernünftig und anständig betragen muss.*
12) *Dass es nicht dem Degen zukommt, den Mann zu zieren.*
13) Ce n'est pas l'embarras, *darum ist mir nicht leid.*
14) N'avoir rien de commun, *nichts zu schaffen haben; keinen Umgang haben.*
*) *Gemeine Leute.*

Auguste. J'entends ceux qui ne sont pas faits pour porter une épée et un plumet [15]) au chapeau; ceux qui ne sont pas nobles [16]) comme vous et moi.

M. Dorval. Pour moi, je ne connois de petites gens que ceux qui pensent mal, et ne se conduisent pas mieux, qui sont désobéissans envers leurs parens, grossiers et impolis envers les autres. Ainsi, je vois bien des petites gens parmi les nobles, et bien des nobles parmi ce que tu appelles les petites gens.

Auguste. Oui, c'est aussi ce que je pense.

M. Dorval. Que parlois-tu donc tout-à-l'heure d'épée et de plumet au chapeau? Crois-tu que les vraies prérogatives de la noblesse [17]) consistent dans ces misères-là? Elles servent à distinguer [18]) les états, parce qu'il faut bien que les états soient distingués dans le monde. Mais l'état le plus élevé n'en avilit que davantage l'homme indigne de l'occuper [19]).

Auguste. Je le crois, mon papa. Mais ce n'est point m'avilir, que d'avoir une épée et de la porter.

M. Dorval. Non. Je veux dire que tu ne te rendras digne de cette distinction [20]), que par ta bonne conduite. Voici ton épée; mais souviens toi [21]) . . . .

Auguste. Oui, mon papa; vous verrez.

(*Il veut mettre l'épée à son côté, et ne peut en venir à bout* 22). *Monsieur Dorval l'aide à la ceindre*) 23).

---

15) Un plumet, *ein Federbusch.*
16) Etre noble, *von Adel seyn.*
17) Les prérogatives de la noblesse, *die Vorrechte des Adels.*
18) Distinguer, *unterscheiden.*
19) Avilir, *herabwürdigen;* occuper, *besetzen, einnehmen.*
20) La distinction, *die Auszeichnung.*
21) Se souvenir, *sich erinnern.*
22) Il ne peut en venir à bout, *er kann nicht damit zurecht kommen.*
23) Ceindre, *umgürten.*

M. Dorval. Comment donc, elle ne te va pas si mal [24]).

Auguste. N'est-ce pas? Oh, j'en étois bien sûr.

M. Dorval. A merveille. Mais n'oublie pas, surtout, ce que je t'ai dit. Adieu.

(*Il fait quelques pas pour sortir, et revient.*)

A propos, je viens d'envoyer chercher ta petite société, pour passer ce jour de fête avec toi. Songe à te comporter comme il convient [25]).

Auguste. Oui, mon papa.

---

## SCÈNE III.

### AUGUSTE.

(*Il se promène avec un air de gravité* 26) *sur la scène, et de temps en temps regarde derrière lui si son épée le suit*) 27).

Bon, me voici enfin un parfait Chevalier [28]). Qu'il me vienne maintenant de ces petits bourgeois! Plus de familiarité [29]), dès qu'ils n'ont pas d'épée; et s'ils le prennent mal, allons, flamberge au vent [30]).

Mais, alte-là. Voyons d'abord si elle a une bonne lame [31]). (*Il tire son épée, et prend un air furibond*) [32]). Je crois que tu te moques de

---

24) Aller mal, *übel stehen.*
25) Se comporter comme il convient, *sich anständig betragen.*
26) *Mit einem gravitätischen Wesen.*
27) *Ob sein Degen nachkommt* (*von* suivre).
28) *Cavalier.*
29) *Keine Vertraulichkeit mehr.*
30) Flamberge au vent, *heraus mit der Fuchtel!*
31) La lame, *die Klinge.*
32) Prendre un air furibond, *sich ein wildes Ansehen geben; sich wüthend geberden.*

moi, mon petit bourgeois? Une, deux. Ah! tu veux te défendre [33]). A mort [34]), canaille.

---

## SCÈNE IV.

### HENRIETTE, AUGUSTE.

*(Henriette qui a entendu les derniers mots, pousse un cri)* 1).

HENRIETTE. Eh bien, Auguste, es-tu fou?

AUGUSTE. C'est toi, ma sœur?

HENR. Oui, comme tu vois. Mais que fais-tu de cet outil-là [2])? *(en montrant son épée.)*

AUGUSTE. Ce que j'en fais? Ce qu'un gentilhomme doit en faire.

HENR. Et quel est celui que tu veux renvoyer de ce monde?

AUGUSTE. Le premier qui s'avisera de croiser mon chemin [3])! . . . .

HENR. Voilà bien des vies en danger. Et si c'étoit moi, par hasard [4])?

AUGUSTE. Si c'étoit toi . . . . Je ne te le conseille point. Tu vois que j'ai maintenant une épée. C'est mon papa qui m'en a fait présent.

HENR. Apparemment pour aller tuer les gens à tort et à travers [5]).

AUGUSTE. Est-ce que je ne suis pas chevalier, si l'on ne me rend pas tous les respects qui me sont dus [6]), pan, un soufflet; et si le

---

33) Se défendre, *sich wehren.*

34) *Stirb.*

1) Pousser un cri, *ein Geschrei ausstossen.*

2) Un outil, *ein Werkzeug, Instrument.*

3) Croiser le chemin, *über den Weg kommen.*

4) *Zufällig.*

5) Tuer les gens à tort et à travers, *die Leute in den Tag hinein umbringen.*

6) *Welcher mir gebührt.*

petit bourgeois veut faire le méchant, l'épée à la main.

*(Il veut la tirer du fourreau)* 7).

Henr. Oh, laisse la en repos, mon frère. De peur de m'exposer à te manquer involontairement 8), je voudrois savoir en quoi consiste le respect que tu demandes.

Auguste. Tu le saura bientôt. Mon père vient d'envoyer chercher ma petite société. Que ces polissons 9) ne se conduisent pas respectueusement; et tu verras comme je me comporterai.

Henr. Fort bien; mais je te demande ce qu'il faut faire pour se conduire respectueusement envers toi?

Auguste. D'abord, je veux qu'on me fasse de profonds, profonds saluts 10).

Henr. *(Lui faisant, d'un air moqueur une profonde révérence.)* Votre servante très-humble, Monseigneur mon frère. Est-ce bien comme cela?

Auguste. Point de moquerie 11), s'il te plaît, Henriette, autrement . . .

Henr. Mais c'est très-sérieux, je t'assure. Il faut bien savoir remplir ses devoirs envers les personnes respectables. Il ne sera pas mal d'en instruire 12) aussi tes petits amis.

Auguste. Oh, je veux bien me moquer de ces petits drôles 13); tirailler 14) l'un, pincer 15) l'autre, les houspiller 16) de toutes les manières.

---

7) Tirer du fourreau, *aus der Scheide ziehen.*

8) Manquer à qn. involontairement, *unwillkührlich einen Fehler gegen jemand begehen.*

9) Un polisson, *ein ungezogener Junge.*

10) Un profond salut, *ein tiefes Kompliment.*

11) *Nur nicht gespottet.*

12) Instruire qn. de qch., *jemanden von etwas unterrichten, jemanden etwas sagen.*

13) Un drôle, *ein Pürschchen.*

14) Tirailler, *zupfen.*

15) Pincer, *kneipen.*

16) Houspiller, *hudeln.*

Henr. C'est encore là apparemment un des devoirs de ta chevalerie. Mais, si ces drôles ne trouvent pas le jeu plaisant [17]), et qu'ils donnent sur les oreilles [18]) à Monsieur le Chevalier?

Auguste. Bon, c'est de vil sang bourgeois [19]); cela n'a ni cœur, ni épée.

Henr. Vraiment, notre papa ne pouvoit te faire un cadeau [20]) plus utile. Il a bien vu quel digne chevalier étoit caché dans son fils, et qu'il ne falloit qu'une épée pour le faire paroître au grand jour [21]).

Auguste. Ecoute, ma sœur; c'est ma fête; il faut bien nous divertir. Au moins tu n'en diras rien à notre papa.

Henr. Pourquoi non, il ne t'auroit pas donné une épée, s'il n'avoit attendu quelque exploit [22]) de cette espèce, d'un chevalier tout frais armé [23]). Est-ce qu'il t'auroit recommandé autre chose?

Auguste. Certainement, oui. Tu sais qu'il me prêche [24]) toujours.

Henr. Que t'a-t-il prêché?

Auguste. Que sais-je moi, que c'étoit à moi de parer mon épée, et non à mon épée de me parer.

Henr. En ce cas, tu l'as compris à merveille. Parer son épée, c'est savoir s'en servir, et tu veux déjà montrer que tu possèdes ce talent.

Auguste. Fort bien, ma sœur. Tu penses te moquer, mais je veux bien que tu saches . . .

---

17) Trouver le jeu plaisant, *das Spiel unterhaltend finden.*

18) Donner sur les oreilles à qn., *jemand hinter die Ohren schlagen.*

19) *Schlechtes Bürgervolk (w. Blut.)*

20) Un cadeau, *ein Geschenke.*

21) *Um ihn im hellen Tageslicht zu zeigen.*

22) Un exploit, *eine Heldenthat.*

23) Un chevalier frais armé, *ein frisch geschlagener Ritter.*

24) Prêcher qn., *jemand vorpredigen.*

Henr. Je sais à merveille tout ce que tu peux me dire. Mais sais-tu bien, toi, qu'il manque quelque chose de fort essentiel à l'ornement [25]) de ton épée?

Auguste. Eh quoi donc (*il détache son ceinturon, et regarde l'épée de tous les côtés*); je ne vois pas qu'il y manque la moindre chose.

Henr. Vraiment tu es un habile chevalier; et une rosette [26]), ah, comme un nœud bleu et argent [27]) iroit bien sur cette poignée [28]).

Auguste. Tu as raison, Henriette. Ecoute, tu as dans ta toilette un magasin de rubans; ainsi . . .

Henr. J'y pensois; pourvu que tu ne viennes pas, en récompense, me jouer de tes tours de chevalerie, et me porter quelque coup d'estramaçon [29]).

Auguste. La folle, voici ma main, tope là [30]). Tu n'as rien à craindre. Mais vîte, un beau nœud. Lorsque ma petite compagnie viendra, je veux qu'elle me voie dans toute ma gloire [31]).

Henr. Donne-la moi donc.

Auguste (*lui donnant son épée*). Tiens, la voici, dépêche-toi. Tu la mettras dans ma chambre, sur la table, pour que je la trouve au besoin [32]).

Henr. Repose-t'en sur moi [33]).

---

25) Quelque chose d'essentiel, *etwas wesentliches;* l'ornement, *die Verzierung.*

26) Une rosette, *eine Schleife.*

27) *Eine blaue Masche mit Silber.*

28) Le poignée, *der Griff.*

29) Porter un coup d'estramaçon, *einen Degenstoss beibringen.*

30) *Da schlag ein.*

31) *In meiner ganzen Herrlichkeit.*

32) Au besoin, *im Nothfalle.*

33) Se reposer sur qn., *sich auf jemand verlassen.*

## SCÈNE V.

### AUGUSTE, HENRIETTE, CHAMPAGNE.

CHAMPAGNE. Les deux Messieurs Dupré et les deux Messieurs Renaud sont en bas [1]).

AUGUSTE. Hé bien, ne peuvent-ils pas monter, faut-il que j'aille les recevoir au bas de l'escalier [2]) ?

CHAMP. Madame votre mère m'a ordonné de vous dire de les venir joindre [3]).

AUGUSTE. Non, non; il est mieux de les attendre ici.

HENRIETTE. Mais, puisque maman veut que tu descendes.

AUGUSTE. Ils valent bien la peine qu'on ait pour eux ces égards [4]). Allons, j'y vais tout-à-l'heure. Hé bien, toi, que fais-tu là, et mon nœud d'épée, va, cours, et que je le trouve tout arrangé [5]) sur ma table (*en sortant*); m'entends-tu ?

## SCÈNE VI.

HENRIETTE. Le petit insolent! de quel ton il me parle! Par bonheur, j'ai l'épée. C'est un instrument bien placé dans la main d'un petit garçon aussi querelleur [6])! Oui, oui, attends que

1) *Unten.*
2) *Unten an der Treppe empfangen.*
3) Venir joindre qn., *zu jemanden gehen.*
4) Avoir des égards, *Achtung haben.*
5) Tout arrangé, *ganz hergerichtet, ganz fertig.*
6) Querelleur, *zänkisch.*

je te la rende. Mon papa ne te connoît pas comme moi; il faut que j'aille lui conter . . . . Ah! le voici!

---

## SCÈNE VII.

### M. DORVAL, HENRIETTE.

HENRIETTE. Vous venez bien à propos 7), mon papa; je courois vous chercher.

M. DORVAL. Qu'as-tu donc de si pressé à me dire 8)? . . Mais que fais-tu de l'épée de ton frère?

HENRIETTE. Je lui ai promis d'y mettre un beau nœud; mais c'étoit pour tirer de ses mains cette arme dangereuse. N'allez pas la lui rendre au moins.

M. DORVAL. Pourquoi reprendrois-je un cadeau que je lui ai fait?

HENR. Ayez au moins la bonté de la retenir 9) jusqu'à ce qu'il soit devenu moins turbulent 10). Je viens de le trouver ici, comme Dom-Quichotte, s'escrimant tout seul d'estoc et de taille 11), et menaçant de faire ses premières armes contre ses camarades qui viennent le voir.

M. DORVAL. Le petit écervelé 12)! s'il veut s'en servir pour ses premiers exploits, ils ne tourneront pas à sa gloire 13), je t'en réponds. Donne-moi cette épée.

---

7) *Gerade recht.*

8) Avoir qch. de pressé à dire *etwas nothwendiges zu sagen haben.*

9) Retenir, *zurückbehalten.*

10) Turbulent, *unruhig, zu Händeln geneigt.*

11) S'escrimer d'estoc et de taille, *sich herum hauen und stechen.*

12) Un écervelé, *ein Tollkopf.*

13) Tourner à la gloire de qn., *zu jemandes Ruhm gereichen.*

HENR. Le voici, je l'entends sur l'escalier.

M. DORVAL. Cours faire son nœud, et tu me l'apporteras, lorsqu'il sera prêt. (*Ils sortent.*)

---

## SCÈNE VIII.

### AUGUSTE, DUPRÉ l'aîné, DUPRÉ le cadet, RENAUD l'aîné, RENAUD le cadet.

(*Auguste entre le premier, et le chapeau sur la tête; les autres marchent derrière lui, la tête découverte*) 14).

DUPRÉ l'aîné (*bas à Renaud l'aîné*). Voilà une réception bien polie [15]).

RENAUD l'aîné (*bas à Dupré l'aîné*). C'est apparemment la mode aujourd'hui de recevoir sa compagnie, le chapeau sur la tête, et d'entrer chez soi le premier.

AUGUSTE. Que bredouilles-tu là [16])?

DUPRÉ l'aîné. Rien, Monsieur Dorval, rien.

AUGUSTE. Est-ce quelque chose que je ne dois pas entendre?

RENAUD l'aîné. Cela pourroit être.

AUGUSTE. Je veux pourtant le savoir.

RENAUD l'aîné. Quand vous aurez le droit [17]) de me le demander.

DUPRÉ l'aîné. Doucement, Renaud; il ne nous convient pas [18]) dans une maison étrangère.

RENAUD l'aîné. Il convient encore moins, d'être impoli, lorsqu'on est chez soi.

---

14) La tête découverte, *mit entblöſstem Haupt.*

15) Une reception polie, *ein höflicher Empfang.*

16) Bredouiller, *ſtottern.*

17) Le droit, *das Recht.*

18) Il ne nous convient pas, *es ziemt ſich nicht für uns.*

Auguste (*avec hauteur*) [19]. Impoli, moi, impoli ? Est-ce parce que je marchois devant vous ?

Renaud l'aîné. C'est cela même [20]. Lorsque nous avons l'honneur de recevoir votre visite, ou celle de toute autre personne, nous cédons toujours le pas [21].

Auguste. Vous ne faites que votre devoir. Mais de vous à moi [22]) . . . .

Renaud l'aîné. Hé bien, de vous à moi?..

Auguste. Est-ce que vous êtes noble?

Renaud l'aîné (*aux deux Dupré, et à son frère*). Laissons-le s'ennuyer avec sa noblesse, si vous m'en croyez.

Dupré l'aîné. Fi, Monsieur Dorval! Si vous trouvez au-dessous de votre dignité [23]) de vous entretenir avec nous, pourquoi nous faire inviter? Nous n'avions pas désiré cet honneur.

Auguste. Ce n'est pas moi qui vous ai fait venir, c'est mon papa.

Renaud l'aîné. Fort bien. Ainsi nous allons trouver Monsieur votre père, et le remercier de son honnêteté. En même temps nous lui ferons entendre que son fils tient à déshonneur de nous recevoir [24]). Suis-moi, mon frère.

Auguste (*l'arrêtant*). Vous n'entendez pas le badinage [25]), Monsieur Renaud ; je suis charmé de vous voir. Mon papa a voulu me faire plaisir en vous invitant; car c'est aujourd'hui ma fête. Restez, je vous en prie, avec moi.

Renaud l'aîné. A la bonne heure [26]). Mais soyez à l'avenir plus poli. Si je ne suis pas aussi

---

19) *Stolz, übermüthig.*
20) *Getroffen.*
21) Céder le pas, *den Vortritt einräumen.*
22) *Zwischen euch und mir.*
23) *Wenn Sie es unter Ihrer Würde halten.*
24) *Es für eine Unehre hält, uns bey sich zu empfangen.*
25) Entendre le badinage, *Spaſs verstehen.*
26) A la bonne heure, *nun, es mag seyn.*

noble que vous, je ne me laisse pas offenser impunément [27]).

DUPRÉ l'aîné. Calme-toi [28]), Renaud : il faut rester bons amis.

DUPRÉ le cadet. C'est donc aujourd'hui votre fête, Monsieur Dorval?

DUPRÉ l'aîné. Je vous en fais mon compliment.

RENAUD l'aîné. Et moi aussi, Monsieur; je vous souhaite toutes sortes de prospérités [29]); (*à part*) et je souhaite sur-tout que vous deveniez un peu plus honnête.

RENAUD le cadet. Vous devez avoir reçu de bien jolis cadeaux?

AUGUSTE. Oh! sûrement!

DUPRÉ le cadet. Bien des bonbons, sans doute?

AUGUSTE. Ha, ha! des bonbons. Ce seroit beau vraiment. J'en ai tous les jours.

RENAUD le cadet. Ah, c'est de l'argent, je parie [30]). (*Il compte dans sa main*). Deux ou trois écus, n'est-ce pas?

AUGUSTE (*avec fierté*). Quelque chose de mieux, et que moi seul ici, oui, moi seul, j'ai le droit de porter.

(*Renaud l'aîné, et Dupré l'aîné, sont à l'écart* 31), *et se parlent tout bas.*)

RENAUD le cadet. Si j'avois ce qu'on vous a donné, je pourrois bien le porter comme un autre peut-être.

AUGUSTE (*le regardant d'un air de mépris*) [32]). Pauvre petit.

---

27) Offenser impunément, *ungestraft beleidigen.*

28) Se calmer, *sich besänftigen.*

29) *Alles mögliche Wohlergehen.*

30) Parier, *wetten.*

31) Etre à l'écart, *bey Seite seyn.*

32) Regarder qn. d'un air de mépris, *jemand verächtlich ansehen.*

(*aux deux aînés.*)

Que marmottez-vous 33) encore tous deux? Il me semble que vous devriez m'aider à me divertir.

Dupré l'aîné. Fournissez-nous-en l'occasion 34).

Renaud l'aîné. C'est à celui qui reçoit ses amis 35) de s'occuper de leurs amusemens.

Auguste. Qu'entendez-vous par-là, Monsieur Renaud?

## SCÈNE IX.

RENAUD l'aîné, RENAUD le cadet, DUPRÉ l'aîné, DUPRÉ le cadet, AUGUSTE, HENRIETTE.

Henriette (*tenant une assiette de gâteaux*). Je vous salue, Messieurs; vous vous portez bien, à ce que je vois.

Renaud l'aîné. Prêt à vous rendre mes respects, Mademoiselle. (*Il lui baise la main.*)

Dupré l'aîné. Nous sommes charmés de vous savoir tous les jours plus jolie. (*Il lui baise aussi la main.*)

Henriette. Vous êtes bien honnêtes, Messieurs. (*à Auguste.*) Mon frère, maman t'envoie ceci pour régaler tes amis 1), en attendant que l'orgeat 2) soit prêt. Champagne va bientôt le servir 3), et j'aurai le plaisir de vous le verser.

33) Marmotter, *brummen.*
34) Fournir à qn. l'occasion de qch., *jemand die Gelegenheit wozu verschaffen.*
35) *Demjenigen, der Besuche von seinen Freunden empfängt, kommt es zu...*

1) Regaler ses amis, *seine Freunde bewirthen.*
2) L'orgeat, *die Orsade (ein erfrischendes Getränke aus Wasser, Zucker, Mandeln etc.)*
3) Servir qch., *etwas aufsetzen.*

Renaud l'aîné. Ce sera beaucoup d'honneur pour nous, Mademoiselle.

Auguste. Nous n'avons pas besoin de toi ici . . . A propos, et mon nœud d'épée.

Henriette. Tu trouveras l'épée et le nœud dans ta chambre. Adieu, Messieurs, jusqu'au plaisir de vous revoir.

(*Elle sort en leur faisant une petite révérence d'amitié*) 4).

Renaud l'aîné (*la suivant*). Mademoiselle, aurons-nous bientôt l'honneur de votre compagnie?

Henriette. Je vais en demander la permission à maman.

---

## SCÈNE X.

RENAUD l'aîné, RENAUD le cadet, DUPRÉ l'aîné, DUPRÉ le cadet, AUGUSTE.

Auguste (*s'asseyant*). Allons, prenez des siéges, et asseyez-vous.

(*Ils se regardent les uns les autres, en s'asseyant en silence. Auguste sert quelque chose aux deux petits, après s'être servi lui-même si copieusement* 5), *qu'il ne reste rien pour les deux aînés.*)

Un moment; on va en apporter d'autres; je vous en donnerai.

Renaud l'aîné. Nous n'attendons plus rien.

Auguste. A la bonne heure.

Dupré l'aîné. Si c'est là une politesse de gentilhomme . . . .

---

4) Une petite révérence d'amitié, *ein kleiner freundschaftlicher Gruſs.*

5) Copieusement, *reichlich.*

Auguste. C'est bien avec de petites gens comme vous qu'il faut se gêner. Je vous ai déjà dit qu'on nous serviroit autre chose. Vous en prendrez, ou vous n'en prendrez pas: m'entendez-vous?

Renaud l'aîné. Oui, cela est assez clair. Nous voyons aussi bien clairement avec qui nous sommes.

Dupré l'aîné. Allez-vous encore recommencer vos querelles [6]), Monsieur Dorval? Renaud, fi.

(*Auguste se lève, tous les autres se lèvent aussi.*)

Auguste (*s'avançant* [7]) *vers Renaud l'aîné*). Avec qui êtes-vous donc, mon petit bourgeois?

Renaud l'aîné (*d'un ton ferme*). Avec un petit noble bien grossier et bien impudent [8]), qui s'estime plus qu'il ne vaut [9]), et qui ne sait pas la manière dont les gens bien élevés doivent se comporter les uns envers les autres.

Dupré l'aîné. Nous pensons tous comme lui.

Auguste. Moi, grossier, impudent; me dire cela à moi, qui suis gentilhomme?

Renaud l'aîné. Oui, je vous le répète, un petit noble grossier et impudent, quand vous seriez comte, quand vous seriez prince.

Auguste (*le frappant*). Je vais t'apprendre à qui tu as à faire.

(*Renaud l'aîné veut le saisir* 10). *Auguste s'échappe, sort, et tire la porte après lui*) 11).

---

6) *Wollen Sie wieder Händel anfangen.*

7) S'avancer vers qn., *auf jemand zugehen.*

8) Impudent, *unverschämt.*

9) *Der mehr aus sich macht, als er ist.*

10) Saisir, *packen.*

11) Tirer la porte après soi, *die Thür hinter sich zuschlagen.*

## SCÈNE XI.

RENAUD l'aîné, RENAUD le cadet, DUPRÉ l'aîné, DUPRÉ le cadet.

DUPRÉ l'aîné. Mon Dieu, Renaud, qu'as-tu fait, il va trouver son père, et lui forger mille menteries [12]); pour qui nous prendra-t-il?

RENAUD l'aîné. Son père est un homme d'honneur. J'irai le trouver, si Auguste n'y va pas. Il ne nous a sûrement pas engagés à venir [13]), pour nous faire maltraiter par son fils.

DUPRÉ le cadet. Il va nous renvoyer à nos parens, et leur porter des plaintes [14]) contre nous.

RENAUD le cadet. Non, mon frère s'est bien conduit. Mon papa approuvera tout ce qu'il a fait, lorsque nous lui en ferons le récit [15]). Il n'entend pas [16]) qu'on maltraite ses enfans.

RENAUD l'aîné. Suivez-moi. Il faut aller tous ensemble chez M. Dorval.

---

12) Forger des menteries, *Lügen schmieden.*

13) *Veranlasst zu kommen (hergebeten).*

14) Porter des plaintes, *Klagen vorbringen.*

15) Faire le récit de qch., *etwas erzählen.*

16) *Er will nicht.*

## SCÈNE XII.

RENAUD l'aîné, RENAUD le cadet,
DUPRÉ l'aîné, DUPRÉ le cadet,
AUGUSTE.

(*Auguste rentre, tenant à la main son épée dans le fourreau* 1). *Les deux petits se sauvent l'un dans un coin* 2), *l'autre derrière un fauteuil* 3). *Renaud l'aîné et Dupré l'aîné l'attendent de pied ferme.*)

AUGUSTE (*s'avançant vers Renaud l'aîné*). Attends, je vais t'apprendre, petit insolent . . .

(*Il dégaîne son épée* 4); *au lieu d'une lame, il tire du fourreau une longue plume de dinde* 5). *Il s'arrête, confondu* 6). *Les petits poussent un grand éclat de rire* 7), *et se rapprochent.*)

RENAUD l'aîné. Avance donc. Voyons la force de ton épée.

DUPRÉ l'aîné. N'ajoute pas à sa honte 8). Il ne mérite que du mépris.

RENAUD le cadet. Ah, voilà donc ce que vous aviez vous seul le droit de porter.

---

1) *In der Scheide.*

2) Se sauver dans un coin, *sich in einen Winkel flüchten.*

3) Un fauteuil, *ein Armstuhl.*

4) Dégaîner son épée, *vom Leder ziehen.*

5) *Eine Piphahnfeder.*

6) Confondu, *verwirrt, beschämt.*

7) Pousser un éclat de rire, *ein Gelächter ausstossen.*

8) Ajouter à la honte de qn., *jemandes Schande vermehren.*

DUPRÉ le cadet. Il ne fera de mal à personne avec ses armes terribles.

RENAUD l'aîné. Je pourrois maintenant te punir de ta grossièreté; mais je rougirois de ma vengeance 9).

DUPRÉ l'aîné. Il ne mérite plus notre société; il faut l'abandonner à lui-même.

RENAUD le cadet. Adieu, Monsieur le chevalier à l'épée de plume 10).

DUPRÉ le cadet. Nous ne reviendrons plus, que vous ne soyez désarmé; car vous êtes trop redoutable 11). (*Ils veulent sortir.*)

RENAUD l'aîné (*les arrêtant*). Restons ici, ou plutôt allons rendre compte à son père de notre conduite. Autrement toutes les apparences seroient contre nous 12).

DUPRÉ l'aîné. Tu as raison. Que pourroit-il penser, si nous sortions de sa maison sans prendre congé de lui?

---

9) *Ich würde über meine Rache erröthen.*

10) *Mit dem Federdegen.*

11) Redoutable, *furchtbar.*

12) Les apparences sont contre nous, *der Schein ist wider uns.*

## SCÈNE XIII.

M. DORVAL, AUGUSTE, RENAUD l'aîné, RENAUD le cadet, DUPRÉ l'aîné, DUPRÉ le cadet.

*(Ils prennent tous un maintien respectueux* 1) *à l'aspect* 2) *de M. Dorval. Auguste s'écarte* 3), *et pleure de rage.)*

M. DORVAL *(à Auguste, en jetant sur lui un regard d'indignation)* [4]. Qu'est-ce donc que j'entends, Monsieur? *(Les sanglots* [5]) *empêchent Auguste de répondre).*

RENAUD l'aîné. Pardonnez, Monsieur, le désordre dans lequel nous paroissons [6]) à vos yeux. Ce n'est pas nous qui l'avons causé. Dès le premier instant de notre arrivée, Monsieur votre fils nous a si mal reçus . . . .

M. DORVAL. Rassurez-vous [7]), mon cher ami, je suis instruit de tout. J'étois dans la chambre voisine, et j'ai entendu dès le commencement les indignes propos [8]) de mon fils.

---

1) Prendre un maintien respectueux, *eine ehrerbietige Stellung annehmen.*

2) A l'aspect, *beym Anblick.*

3) S'écarter, *bey Seite gehen.*

4) Un regard d'indignation, *ein Blick voll Unwillen.*

5) Les sanglots, *das Schluchzen.*

6) Paroître, *erſcheinen.*

7) Se rassurer, *ſich beruhigen.*

8) Les indignes propos, *die unwürdigen Reden.*

Il est d'autant plus coupable 9), qu'il venoit de me faire les plus belles promesses. Il y a longtemps que je soupçonnois son impudence 10), mais je voulois voir par moi-même à quel excès il pouvoit la porter 11). De crainte qu'il n'arrivât quelque malheur, j'ai mis, comme vous voyez, à son épée une lame qui ne fera jamais couler de sang.

(*Les enfans poussent un éclat de rire.*)

Renaud l'aîné. Pardonnez-moi, Monsieur, la liberté que j'ai prise de lui dire un peu cruement ses vérités 12).

M. Dorval. Je vous en dois plutôt des remercimens. Vous êtes un brave jeune homme, et vous méritez mieux que lui de porter cette marque d'honneur. Pour gage de mon estime 13) et de ma reconnoissance, acceptez cette épée; mais je veux d'abord y remettre une lame plus digne de vous.

Renaud l'aîné. Je suis confus 14) de vos bontés, Monsieur; mais permettez-nous de nous retirer. Notre compagnie pourroit n'être pas agréable aujourd'hui à Monsieur votre fils.

M. Dorval. Non, non; restez, mes chers enfans. La présence de mon fils ne troublera point vos plaisirs 15). Vous pouvez vous divertir ensemble; et ma fille aura soin de pour-

---

9) Coupable, *strafbar.*

10) Soupçonner l'impudence de qn., *jemandes Unverschämtheit vermuthen.*

11) *Wie weit er sie treiben würde.* (L'excès, *das Uebermaass.*)

12) Dire cruement ses vérités à qn., *jemand derb die Wahrheit sagen.*

13) *Zum Unterpfand meiner Achtung.*

14) Confus de qch., *beschämt durch etwas.*

15) Troubler les plaisirs, *das Vergnügen stören.*

voir [16]) à tout ce qui pourra vous amuser. Venez avec moi dans un autre appartement [17]). Pour vous, Monsieur (*en s'adressant à Auguste*), ne vous avisez [18]) pas de sortir d'ici; vous pouvez y célébrer tout seul votre fête. Vous n'aurez jamais d'épée, que vous ne l'ayez bien méritée [19]), quand il vous faudroit vieillir [20]) sans la porter.

---

16) Pourvoir à qch., *für etwas ſorgen.*
17) *In ein anderes Zimmer.*
18) S'aviser de qch., *ſich etwas einfallen laſſen.*
19) *Bis du ihn wohl verdient haſt.*
20) Vieillir, *alt werden.*

# LA PETITE GLANEUSE[1].

## DRAME EN UN ACTE.

PAR

M. BERQUIN.

---

1) *Die kleine Aehrenleserin.*

## PERSONNAGES.

M. BEAUVAL.
MARCELLIN, son fils.
HENRIETTE, sa fille.
Mme. JOINVILLE.
EMILIE, sa fille.
HUBERT, garde 2).

*La scène est dans un champ qu'on vient de moissonner 3), et sur lequel il y a encore plusieurs monceaux de gerbes 4). On voit d'un côté la maison, de l'autre des cabanes de paysans 5), et en général tout ce qui peut décorer un séjour champêtre 6).*

---

2) Un garde, *ein Flurschütze.*
3) *Feld, das man erst abgeärndtet hat.*
4) Un monceau de gerbes, *ein Haufen Garben.*
5) Une cabane de paysan, *eine Bauerhütte.*
6) *Alles, was einen ländlichen Wohnplatz schmükken kann.*

Cas

# LA PETITE GLANEUSE.

## DRAME EN UN ACTE.

### SCÈNE I.

(*Le théâtre représente un champ de blé* 1) *couvert de gerbes*).

EMILIE.

(*Tenant des deux mains, par les anses* 2), *une corbeille pleine d'épis* 3). *Elle va s'asseoir auprès d'une gerbe*).

ALLONS, voilà qui n'est pas mal commencé 4). Quelle joie pour ma pauvre mère! (*Elle pose sa corbeille à terre, et regarde dedans d'un air satisfait*) 5). Ce vieux moissonneur 6)! avec quelle bonté il m'a rempli ma corbeille! j'aurois eu beau courir ça et là 7) tout le jour, je n'en aurois jamais ramassé 8) seulement la moitié. Que le bon Dieu l'en récompense! Voici encore quelques épis à terre: quand je n'en glanerois qu'une poignée 9) ou deux. . . . (*Elle enfonce* 10) *des*

---

1) *Kornfeld.*
2) Tenir par les anses, *an den Handheben halten.*
3) Une corbeille pleine d'épis, *ein Korb voll Aehren.*
4) *Das ist kein übler Anfang.*
5) *Mit zufriedner Miene.*
6) Un moissonneur, *ein Schnitter.*
7) Avoir beau courir ça et là, *vergeblich hier und dorthin laufen.*
8) Ramasser, *zusammenbringen.*
9) Glaner une poignée, *eine Hand voll lesen.*
10) Enfoncer, *hineindrücken.*

*deux mains les épis dans la corbeille.*) Je les ferai bien entrer en pressant un peu ; et puis, n'ai-je pas mon tablier? (*Elle se lève, prend d'une main les deux bouts de son tablier* [11]) *et s'apprête* [12]) *de l'autre à y jeter les épis qu'elle ramasse, lorsqu'elle entend du bruit*). Mon Dieu! voici un homme qui vient à moi d'un air fâché [13]) ; je ne crois pas avoir fait du mal pourtant. (*Elle retourne à sa corbeille, la reprend, et veut s'en aller.*)

---

## SCÈNE II.

### EMILIE, HUBERT.

HUBERT (*l'arrêtant par le bras*). Ah! petite voleuse [1])! je vous prends.

EMILIE. Que voulez-vous dire, Monsieur? je ne suis pas une petite voleuse; je suis une honnête petite fille [2]), entendez-vous.

HUBERT. Une honnête petite fille! toi une honnête petite fille! (*Il lui arrache la corbeille des mains*). Que portez-vous donc là-dedans, l'honnête petite fille?

EMILIE. Des épis, comme vous voyez.

HUBERT. Et ces épis sont apparemment poussés [3]) dans ta corbeille?

EMILIE. Ah! s'ils poussoient dans ma corbeille, je n'aurois pas besoin de prendre tant de peine à les ramasser dans les champs.

HUBERT. C'est donc volé?

---

11) Les deux bouts du tablier, *die zwey Zipfel der Schürze.*

12) S'apprêter, *sich anschicken.*

13) *Mit zornigem Gesichte.*

1) *Kleine Diebin.*

2) *Ein ehrliches Mädchen.*

3) Pousser, *treiben, wachsen.*

EMILIE. Monsieur, ne me traitez pas si vilainement [4], je vous prie; j'aimerois mieux mourir de faim avec ma mère, que de faire ce que vous dites-là.

HUBERT. Mais ils ne sont pas venus se jeter d'eux-mêmes dans ta corbeille, de par tous les diables.

EMILIE. Mon Dieu! vous me faites peur avec vos juremens [5]! écoutez-moi. J'étois allée glaner dans ce champ là-bas. Il y avoit un bon vieillard qui me voyoit faire [6]. La pauvre enfant, a-t-il dit! qu'elle a de peine! je veux la secourir. Il y avoit des gerbes couchées sur son champ; il en a tiré de pleines poignées d'épis [7], qu'il a jetées dans ma corbeille. Ce que l'on donne au pauvre, disoit-il, Dieu le rend, et . . . .

HUBERT. Ah! j'entends. Le vieillard de ce champ là-bas t'a donné plein ta corbeille d'épis que tu prends ici dans nos gerbes, n'est-il pas vrai?

EMILIE. Allez plutôt lui demander à lui-même, il pourra vous le dire.

HUBERT. Que j'aille courir là-bas! Oh bien! tu n'as qu'à attendre: je t'ai prise ici, tout est dit [8].

EMILIE. Mais quand je vous dis que je n'ai touché à aucune gerbe! le peu d'épis que j'ai dans mon tablier, je les ai ramassés à terre, parce que j'ai cru que cela étoit permis. Cependant, si vous y avez du regret [9], je suis prête à vous les rendre; tenez, voilà les vôtres.

HUBERT. Non, non, ceux-ci resteront avec ceux-là; et où la corbeille restera, il faudra bien

---

4) Traiter vilainement, *häßlich behandeln.*

5) *Ihr erschreckt mich mit euerm Fluchen.*

6) Voir faire, *zusehen.*

7) De pleines poignées d'épis, *ganze Hände voll Aehren.*

8) *Das ist schon genug.*

9) *Wenn sie euch reuen.*

que tu restes aussi. Allons, suis-moi dans le chenil [10]).

EMILIE. (*Avec effroi*) [11]). Comment! que dites-vous, mon brave homme?

HUBERT. Ah! oui, son brave homme! je serois bien plus brave homme, si je te laissois échapper, n'est-ce pas? dans le chenil, te dis-je, allons, allons!

EMILIE. Ah! je vous supplie, pour l'amour de Dieu; je n'ai ramassé ici, je vous assure, que la poignée d'épis que je vous ai rendue. Que diroit ma pauvre mère, si je ne rentrois pas de la journée [12]), si elle apprenoit que l'on m'a mise en prison [13])? Elle est capable d'en mourir.

HUBERT. Le grand malheur! la paroisse en seroit débarrassée [14]).

EMILIE (*se met à pleurer*) [15]). Ah! si vous saviez quelle bonne mère c'est! combien nous sommes pauvres! vous auriez pitié [16]) de nous.

HUBERT. Je ne suis pas ici pour avoir pitié des gens; j'y suis pour les arrêter, lorsqu'ils entrent sur les terres de mon maître, et pour les fourrer en prison [17]).

EMILIE. Mais lorsqu'on n'a rien fait, lorsqu'on est innocent comme moi?

HUBERT. Oui, parle-moi de ton innocence! Venir nous voler une pleine corbeille d'épis, et me faire ensuite mille menteries! Allons, allons, qu'on me suive.

EMILIE. (*Elle tombe auprès d'une gerbe.*) Ah! mon cher monsieur! ayez pitié de moi.

---

10) Suivre dans le chenil, *in den Hundestall (in das Loch) folgen.*
11) *Erschrocken.*
12) *Wenn ich den ganzen Tag nicht nach Hause käme.*
13) Mettre en prison, *in das Gefängniss setzen.*
14) *So würde das Kirchspiel ihrer los seyn.*
15) Se mettre à pleurer, *anfangen zu weinen.*
16) Avoir pitié, *Mitleid haben.*
17) Fourrer en prison, *ins Gefängniss stecken.*

Prenez, si vous voulez, ma corbeille; hélas! ma petite provision[18]) ne vous rendra guère plus riche; mais laissez-moi aller, je vous en prie; si ce n'est pas pour moi, que ce soit pour ma pauvre mère: je suis toute sa consolation, tout son secours [19]).

Hubert. Si je te laisse aller, ce n'est pas pour ta mère, au moins, je t'en avertis [20]); je voudrois la voir à cent lieues [21]) : c'est pour toi seule, parce que tes pleurnicheries m'ont un peu remué le cœur [22]). Mais n'attends pas que ta corbeille te suive: je la confisque pour la justice [23]); et puis, c'est vendredi jour d'audience [24]); M. le bailli prononcera une bonne amende [25]): si on ne la paie pas, en prison, et chassée du village. (*Il charge la corbeille sur son épaule* [26]). *Emilie pleure à chaudes larmes, et se jette à ses genoux*). Allons, ne m'étourdis plus [27]) ou tu verras ce qu'on y gagne [28]). (*Il s'éloigne en grommelant*) [29]). Mais, voyez donc, si on n'étoit pas toujours à les épier [30]), si petits qu'ils soient, ils nous enlèveroient, je crois, jusqu'à la terre de nos champs.

---

18) La provision, *der Vorrath.*

19) Le secours, *der Beystand.*

20) *Das sage ich dir.*

21) *Ich wollte, sie wäre hundert Meilen von hier.*

22) *Weil dein Geheul mich ein wenig weichherzig gemacht hat.*

23) Confisquer pour la justice, *für das Gericht wegnehmen.*

24) Un jour d'audience, *ein Gerichtstag.*

25) Prononcer une amende, *eine Strafe zuerkennen.*

26) Charger sur l'épaule, *auf die Schulter laden.*

27) Etourdir, *betäuben.*

28) *Was man dabey gewinnt.*

29) *Entfernt sich brummend.*

30) Epier, *aufpassen*, *ausspähen.*

## SCÈNE III.

EMILIE (*seule.*)

(*Elle s'assied à terre et appuie sa tête sur une gerbe. Elle pleure quelques momens en silence; enfin elle se lève, et regarde autour d'elle.*)

Ah! il s'en est allé, ce méchant homme! il m'emporte toute ma joie: je perds tout, mes épis, ma jolie corbeille; et qui sait encore ce qui nous en arrivera à ma mère et à moi [31])? (*Après une petite pause.*) Que ces petits oiseaux sont heureux! il leur est au moins permis de venir prendre quelques grains pour leur repas [32]), et moi, . . mais qui sait si un méchant homme comme celui-ci n'est pas à les guetter [33]), pour les tuer avec son fusil? Je vais les faire envoler, et je m'en irai; car peut-être me puniroit-on encore d'avoir reposé ma tête sur cette gerbe...., Mais qui sont ces deux enfans qui s'avancent?

## SCÈNE IV.

MARCELLIN, HENRIETTE, EMILIE (*essuyant ses larmes*) 1).

Marcellin. Ha! ha! c'est donc toi, petite fille, que le garde vient de surprendre à voler les épis de nos gerbes?

(*Les sanglots empêchent Emilie de répondre.*)

31) *Was meiner Mutter und mir deshalb geschehen wird.*

32) *Einige Körner, zu ihrer Mahlzeit.*

33) Guetter qn., *jemanden auflauern.*

1) *Ihre Thränen abtrocknend.*

Henriette. (*La regarde avec attention, et tire à part son frère.*) Elle a l'air d'une bonne petite fille [2], Marcellin. Elle pleure, ne l'afflige pas davantage par tes reproches [3]. Le peu d'épis qu'elle a ramassés, ne vaut pas la peine. . . . (*Elle va à elle.*) Ma pauvre enfant, qu'as-tu donc à pleurer?

Emilie. C'est de voir que l'on m'accuse sans sujet [4], et que vous me croyez peut-être coupable [5].

Marcellin. Tu ne l'es donc pas?

Emilie. Non, vous pouvez m'en croire. J'étois allée glaner dans ce champ là-bas [6]. Un vieux moissonneur a eu pitié de ma peine, et m'a rempli ma corbeille d'épis. Je viens ici en ramasser quelques autres, que je vois éparpillés ça et là [7]. Votre méchant garde me trouve auprès de cette gerbe, et m'accuse de voler. Il me prend ma corbeille, et il m'auroit mise en prison, si par mes prières et par mes larmes pour ma mère, je n'avois tant fait [8]) qu'il m'a laissée aller.

Henriette. Ah! j'aurois bien voulu voir qu'il t'arrêtât! Nous avons un bon papa, qui ne souffre pas qu'on fasse du mal aux pauvres, et qui t'auroit fait bien vîte relâcher [9].

Marcellin. Oui, et qui te fera bientôt rendre ta corbeille, je t'en réponds [10].

Emilie (*avec joie*). Oh, le croyez-vous, mon cher petit monsieur?

---

2) *Sie sieht einem guten Mädchen gleich.*
3) Affliger, *betrüben;* les reproches, *die Vorwürfe.*
4) Accuser sans sujet, *ohne Ursache beschuldigen.*
5) Coupable, *strafbar.*
6) Là-bas, *dort unten.*
7) Voir éparpillé ça et là, *hier und da zerstreut liegen sehen.*
8) *Ich es nicht dahin gebracht hätte.*
9) Faire relâcher, *los lassen.*
10) Répondre de qch., *für etwas bürgen.*

Henriette. Marcellin et moi nous allons tant le prier . . . . Sois tranquille. Il n'est jamais si content de nous, que lorsque nous lui parlons en faveur des pauvres gens [11]). Et nous pourrions même te faire rendre ta corbeille sans lui en parler.

Emilie. Ah! que vous êtes heureuse, ma jolie petite demoiselle, de n'avoir besoin du secours de personne [12]), et de pouvoir même secourir les autres.

Marcellin. Tu es donc bien pauvre, ma chère enfant?

Emilie. Il faut bien l'être pour venir ramasser ici son pain avec tant de douleur.

Henriette. Quoi! c'est pour du pain que tu viens chercher des épis? Je croyois, moi que c'étoit pour faire cuire les grains sur une pelle bien rouge [13]), et les manger ensuite, comme nous le faisons quelque fois, mon frère et moi, quand personne ne nous regarde.

Emilie. Eh mon Dieu, non, ma mère et moi nous voulions battre ces épis [14]), et en donner les grains au meûnier [15]) pour avoir de la farine [16]) et en faire du pain.

Henriette. Mais, ma pauvre enfant, tu n'en auras pas grand' chose et cela ne vous durera [17]) pas long-temps.

Emilie. Eh! quand nous n'en aurions que pour un jour ou deux. C'est encore un ou deux jours de plus que ma mère et moi nous aurions à vivre.

Marcellin. Hé bien, pour que tu aies

---

11) *Zum Besten armer Leute.*
12) *Daſs Sie niemandes Hülfe nöthig haben.*
13) *Um die Körner auf einer recht glühenden Schaufel zu röſten.*
14) Battre les épis, *die Aehren dreſchen.*
15) Le meûnier, *der Müller.*
16) *Um Mehl zu bekommen.*
17) Durer, *dauern.*

encore un autre jour d'assuré [18]), je vais te donner une pièce de douze sous, que j'ai gardée la dernière [19]), parce qu'elle est toute neuve.

Emilie. Ah! mon cher petit monsieur, tant d'argent! Non, non, je n'ose le prendre.

Henriette (*en souriant*). Tant d'argent! Prends, prends toujours. Si j'avois ma bourse sur moi, je t'en donnerois bien davantage. Mais je te le garde [20]), et tu n'y perdras rien.

Marcellin (*lui présentant encore la pièce*).

(*Emilie rougit, reçoit la pièce, et lui serre la main* 21), *sans lui répondre.*)

Marcellin. Ce n'est pas assez. Je vais courir à toutes jambes après [22]) notre garde, et il faudra bien qu'il me rende la corbeille, ou autrement . . . .

Emilie. Ah! ne vous donnez pas cette peine. Vous me promettez de me secourir, c'est assez pour moi.

Henriette. Dis-moi, où loges-tu?

Emilie. Ici, dans le village.

Marcellin. Nous ne t'avions pas encore vue, et cependant nous venons ici tous les ans avec notre papa, au temps de la moisson.

Emilie. Nous n'y sommes que depuis huit jours. C'est chez une bonne vieille, qui s'appelle Marguerite, et qui a montré bien de l'amitié à ma mère; oh, une bien grande amitié.

Henriette. Quoi, la vieille Marguerite?

Marcellin. Nous la connoissons. C'est la veuve d'un pauvre tisserand [23]) qui n'avoit

---

18) *Damit du noch einen andern Tag gewiſs haſt.*

19) Garder le dernier, *bis zuletzt aufſparen.*

20) *Ich hebe dir es auf.*

21) Serrer la main, *die Hand drücken.*

22) Courir à toutes jambes après qn., *jemand über Hals und Kopf nachjagen.*

23) *Die Wittwe eines alten Webers.*

pas d'ouvrage. Mon papa la fait venir quelquefois pour ratisser le jardin [24]).

HENRIETTE. Veux-tu me conduire [25]) chez ta mère?

EMILIE. Ce seroit pour elle trop d'honneur. Une noble demoiselle [26]) comme vous....

HENRIETTE. Va, va, notre papa ne veut point que nous nous croyions plus nobles que les autres; et si tu n'as pas d'autres raisons....

EMILIE. Non, au contraire, vous pourrez m'aider [27]) à la consoler de la perte de ma corbeille et de mes épis. Et puis ce méchant homme qui nous a encore menacées . . . .

MARCELLIN. Ne crains rien de ses menaces. Tandis que ma sœur ira avec toi chez ta mère, je vais courir après lui, et surement.... Reviendras-tu ici?

EMILIE. Si vous me l'ordonnez, mon cher petit monsieur.

MARCELLIN. Ta corbeille y sera avant que tu sois de retour [28]).

EMILIE. Peut-être que je vous amenerai ma mère pour vous faire ses remercimens.

HENRIETTE. Allons; allons, courons la trouver.

*(Elle prend Emilie par la main et sort avec elle.)*

---

## SCÈNE V.

MARCELLIN (*seul*). Que nous sommes heureux, ma sœur et moi, de n'être pas obligés,

---

24) Ratisser le jardin, *den Garten freten (die Wege abkratzen).*

25) Conduire, *führen.*

26) Une noble demoiselle, *ein Fräulein.*

27) Aider, *helfen.*

28) *Dein Körbchen soll da seyn, ehe du zurück kommst.*

comme cette pauvre enfant, d'aller ramasser de tous côtés des épis pour vivre; en vérité, cette petite parle comme si elle étoit née quelque chose [29]): elle n'a point l'air mal-propre et déguenillé de nos filles de paysans [30]). Oh, j'obtiendrai [31]) surement de mon papa . . . Mais le voici qui vient avec Hubert. Bon, la corbeille est aussi de la compagnie.

---

## SCÈNE VI.

MARCELLIN, M. BEAUVAL, HUBERT.

MARCELLIN, (*en courant à son père*). Ah! que je suis aise [1]), mon cher papa, de vous rencontrer... — (*A Hubert.*) Rends-moi [2]) cette corbeille.

HUBERT. Doucement, doucement, monsieur; vous allez m'arracher le cou.

M. BEAUVAL. Que veux-tu faire de cette corbeille, Marcellin?

MARCELLIN. Elle appartient à une pauvre petite fille, à qui ce vilain [3]) Hubert l'a prise, avec les épis qu'on lui avoit donnés. Vous saurez tout [4]), mon papa.

HUBERT. Ho! ho! on est donc vilain pour faire son devoir, et pour ne pas aider les voleurs à faire leurs coups [5])?

Premièrement, je ne les empêche point de glaner tant qu'ils veulent, lorsque la moisson est

---

29) *Als ob sie ein vornehmes Kind wäre.*

30) *Sie sieht nicht so unreinlich und zerlumpt aus, wie unsere Bauermädchen.*

31) Obtenir, *erlangen, erbitten.*

1) Etre aise, *froh seyn.*

2) Rendre, *zurückgeben.*

3) Vilain, *häfslich.*

4) *Sie sollen alles erfahren.*

5) Faire ses coups, *seine Streiche ausführen.*

hors du champ [6]; mais tant qu'il y reste une gerbe [7] . . .

MARCELLIN (*ironiquement*). Que ne dis-tu aussi lorsque les champs sont en friche [8] ou couverts de neige? Il y a grand' chose à ramasser, n'est-ce pas, lorsque la moisson est rentrée [9]?

HUBERT. Vous n'entendez [10] rien du tout à cela, monsieur. — Secondement, qui peut nous répondre que ce ne sont pas des voleurs?

MARCELLIN. Des voleurs, grand Dieu, des voleurs. La petite fille m'a dit qu'elle n'avoit pris ici aucun épi, et que c'étoit un vieux moissonneur du champ voisin qui lui avoit rempli sa corbeille.

HUBERT. Bon, elle vous l'a dit: comme s'il y avoit un mot de vérité dans ce que ces gens-là vous disent. Je l'ai surprise ici sur une gerbe.

M. BEAUVAL. Qui détachoit des épis [11]?

HUBERT. Je ne dis pas tout-à-fait cela. Mais sais-je moi ce qu'elle avoit fait avant mon arrivée? Et puis, n'est-ce pas un mensonge que cette histoire [12] d'un vieux moissonneur qui lui remplit sa corbeille? Oh, je reconnois bien là nos paysans [13]: ce sont des messieurs si charitables [14].

MARCELLIN. Et moi je soutiens que ces épis lui ont été donnés, car elle me l'a dit; et une si bonne petite fille ne sauroit mentir.

---

6) *Wenn das Korn vom Acker ist.*
7) Tant que, *so lange als.*
8) Etre en friche, *brach liegen.*
9) *Nach Haus geführt ist.*
10) Entendre qch., *etwas verstehen.*
11) Détacher des épis, *Aehren losmachen od. herausziehen.*
12) *Ist es nicht eine Lüge mit der Geschichte eines . . .*
13) *Das sieht unsern Bauern gleich!* (wörtl. *Ich erkenne da wohl unsere Bauern.*)
14) Charitable, *mildthätig.*

Hubert. Et vous, n'avez-vous jamais menti, monsieur? cependant nous vous regardons comme un brave jeune homme.

Marcellin. Entendez-vous, mon papa, comme ce vilain Hubert me traite? (*A Hubert en colère*). Non, si je mentois, je serois un méchant garçon, mais je ne mens pas, ni la bonne petite fille non plus. Et c'est vous qui êtes un . . .

M. Beauval. Doucement, Marcellin, je suis content jusque-là de ta défense 15). On doit croire tous les hommes honnêtes gens 16), jusqu'à ce que l'on soit bien convaincu du contraire 17): mais l'on ne doit pas s'emporter contre ceux 18) qui sont d'une opinion différente; et il faut chercher à les ramener avec douceur à des pensées plus consolantes 19) et plus vraies.

Hubert. Non, non, monsieur, il vaut mieux croire tous les hommes méchans, jusqu'à ce que l'on voie, à n'en pouvoir douter 20), qu'ils sont honnêtes: c'est beaucoup plus sage. Lorsque je rencontre un bœuf sur ma route, je suppose toujours qu'il a la corne mauvaise 21), et je me tire de son chemin 22). Il peut se faire qu'il ne soit pas méchant; mais je ne cours aucun risque 23) à prendre mes précautions 24). Le plus sûr est toujours le meilleur.

---

15) La défense, *die Vertheidigung.*

16) *Man muſs alle Menſchen für rechtſchaffene Leute halten.*

17) Etre convaincu du contraire, *vom Gegentheil überzeugt ſeyn.*

18) S'emporter contre qn., *ſich wider jemand ereifern.*

19) Ramener à des pensées consolantes, *auf tröſtliche Gedanken bringen.*

20) *So klar, daſs man nicht daran zweifeln kann.*

21) Ce boeuf a la corne mauvaise, *dieſer Ochſe ſtöſst gern.*

22) Se tirer du chemin de qn., *jemanden aus dem Wege gehen.*

23) Courir risque, *Gefahr laufen.*

24) *Wenn ich mich vorſehe.*

M. Beauval. Si tous les hommes avoient ta façon de penser, Hubert, avec qui pourrions-nous vivre? Et qu'en seroit-il résulté [25]) entre toi et moi, si au lieu de te donner un service honnête dans mes terres, pour procurer [26]) du pain à un vieux soldat réformé [27]), je t'avois livré à ma justice comme un vagabond [28]), qui n'avoit ni certificat, ni passeport [29])?

Hubert. Oui, cela est vrai; mais il est vrai aussi que je suis un honnête homme.

M. Beauval. Je ne te garde auprès de moi que parce que j'en suis persuadé; mais je ne pouvois le croire d'abord que sur ta parole et sur ta physionomie.

Marcellin. Oh, mon cher papa, si vous vous en rapportez à la parole [30]) et à la physionomie, vous en croirez bien plus ma petite fille qu'Hubert.

Hubert. Oui da, monsieur, regardez-moi en face [31]). Votre papa sera certainement bien content de la physionomie de votre petite fille, si elle lui revient [32]) autant que la mienne.

Marcellin. Vraiment oui, il te sied [33]) bien avec ta figure d'ours . . . .

M. Beauval. Fi donc, Marcellin, — Hubert, connois-tu la petite fille?

Hubert. Oui, je la connois et je ne la connois pas. Je sais qu'elle est ici depuis dix à

---

25) *Was würde daraus erfolgt seyn.*

26) Procurer, *verschaffen.*

27) *Einem alten abgedankten Soldaten.*

28) *Ich dich meinem Gerichte als einen Landstreicher übergeben hätte.*

29) Un certificat, *ein Zeugniss*; un passeport, *ein Pass.*

30) Se rapporter à la parole de qn., *sich auf jemandes Wort berufen.*

31) Regarder en face, *ins Gesicht sehen.*

32) Sa physionomie me revient, *ihre Gesichtsbildung behagt mir.*

33) Seoir, *anstehen.*

douze jours avec sa mère; mais comment, et pourquoi elles y sont venues, il n'y a que monsieur le bailli qui puisse vous en instruire [34]. Vous le dirai-je, monsieur? C'est bien mal fait à lui [35] de recevoir cette espèce de gens dans la paroisse, pour y être nourris aux dépens de la communauté [36].

MARCELLIN. Hé bien, c'est moi qui les nourrirai; oui moi.

HUBERT. Vous avez donc quelque chose à vous [37], monsieur?

MARCELLIN. Si je n'ai rien, mon papa en a assez.

HUBERT. En attendant, toute la communauté murmure. Mais lorsqu'on graisse la patte aux gens en place [38], (*il compte dans sa main;*) car j'imagine que monsieur le bailli . . .

MARCELLIN. Ne voilà-t-il pas qu'il dit aussi des injures à monsieur le bailli? Je le lui dirai, va.

M. BEAUVAL. Doucement, mon fils. Je vois, Hubert, qu'il est impossible de guérir ton esprit soupçonneux [39]; mais je conçois des soupçons à mon tour [40]. Tu juges [41] que cette petite fille a rempli ici sa corbeille, parce que tu l'as trouvée dans mon champ auprès d'une gerbe; tu juges que monsieur le bailli s'est laissé corrompre pour de l'argent [42], parce qu'il a reçu une pauvre famille dans le village? Hé bien, je juge aussi que tu n'as retenu [43] la corbeille de

---

34) Le bailli, *der Amtmann;* instruire, *unterrichten.*

35) *Es ist recht schlecht von ihm.*

36) *Um auf Kosten der Gemeinde ernährt zu werden.*

37) *Etwas, das Ihnen gehört.*

38) Graisser la patte aux gens en place, *die Beamten schmieren.*

39) *Deinen argwöhnischen Geist zu heilen.*

40) Concevoir des soupçons, *Argwohn schöpfen;* à mon tour, *auch meiner Seits.*

41) Juger, *urtheilen.*

42) *Mit Geld bestechen lassen.*

43) Retenir, *zurück behalten.*

la petite fille, que parce qu'elle n'as pas eu de l'argent, ou quelques prises de tabac à te donner, et qu'à ce prix tu l'aurois volontiers relâchée.

Hubert. Quoi, monsieur! vous pourriez croire? . . . .

M. Beauval. Pourquoi ne veux-tu pas que je pense sur ton compte 44) ce que tu te permets de penser sur le compte des autres?

Hubert. Tenez, monsieur, il vaut mieux que je me taise 45). Et quand je verrois ces mendians charger sur leurs épaules vos champs, vos bois et vos prairies 46) . . . . Faut-il porter la corbeille chez monsieur le bailli?

Marcellin. Oh! non, non, mon cher papa, je vous en supplie 47).

M. Beauval. Hubert, vous la rapporterez chez la pauvre femme, et vous ferez vos excuses 48) à la petite fille.

Hubert. Des excuses, monsieur, des excuses; y pensez-vous? Moi lui aller faire des excuses, et pourquoi?

Marcellin. Pourquoi? Pour l'avoir affligée sans sujet 49), et pour lui avoir fait l'affront 50) de l'accuser d'une bassesse 51).

Hubert. Si elles n'ont pas d'autres excuses, ni d'autre corbeille . . . .

M. Beauval. Hubert, si j'avois commis une injustice envers vous, je ne balancerois pas à la réparer 52). Et pour vous en convaincre 53),

---

44) *Daſs ich von dir denke (w. auf deine Rechnung).*
45) Se taire, *ſchweigen.*
46) *Ihre Felder, Wälder und Wieſen.*
47) Supplier, *inſtändigſt bitten.*
48) Faire ses excuses, *ſich entſchuldigen.*
49) *Weil du ſie ohne Urſache betrübt haſt.*
50) L'affront, *der Schimpf.*
51) Une bassesse, *eine ſchlechte That.*
52) *So würde ich keinen Anſtand nehmen, ſie wieder gut zu machen.*
53) Convaincre, *überzeugen.*

j'irai moi-même, je rapporterai la corbeille, et je ferai des excuses en votre nom.

HUBERT. Chargez-vous-en plutôt 54), monsieur Marcellin.

MARCELLIN. Oh! de tout mon cœur. Mon cher papa, la petite fille doit revenir à l'instant avec Henriette qui est allée consoler sa mère: il faut l'attendre.

HUBERT. En ce cas-là, je n'ai plus rien à faire ici, (*il s'éloigne en grommelant*). Je vois que nous allons avoir tant de mendians dans ce village, qu'il nous faudra bientôt mendier nous-mêmes.

---

## SCÈNE VII.

M. BEAUVAL, MARCELLIN.

MARCELLIN. Mon papa, entendez-vous ce qu'il dit?

M. BEAUVAL. Oui, mon fils, je le lui pardonne volontiers son humeur 1).

MARCELLIN. Mais comment pouvez-vous garder ce méchant homme?

M. BEAUVAL. Il n'est pas méchant, mon ami. C'est un zèle outré pour nos intérêts qui l'égare 2). Il m'est très-attaché, et il remplit exactement ses devoirs 3).

MARCELLIN. Mais s'il est injuste?

M. BEAUVAL. Tu viens d'entendre qu'il ne croit pas l'être. Son unique défaut est de sui-

---

54) *Uebernehmen Sie das lieber.*

1) L'humeur, *die üble Laune.*

2) *Ein übertriebener Eifer für unsern Nutzen führt ihn irre.*

3) Remplir exactement ses devoirs, *pünktlich seine Pflicht erfüllen.*

vre trop littéralement ce qui lui a été prescrit [4]), et de n'avoir pas assez d'intelligence [5]) pour faire des justes distinctions [6]) entre les personnes et les circonstances [7]).

MARCELLIN. Expliquez-moi [8]) cela, mon papa, je vous prie.

M. BEAUVAL. Très-volontiers, mon ami. En l'installant dans sa place [9]), je lui ai ordonné d'écarter [10]) de mes terres les vagabonds, et d'amener devant le juge [11]) ceux qu'il y surprendroit [12]). Cet ordre ne pouvoit regarder que ces malheureux qui se nourrissent de vols et de brigandages [13]), et qui viendroient nous piller, nous assassiner [14]).

MARCELLIN. Ah! je comprends. Et lui, il regarde comme des scélérats [15]) ceux qui n'ont pour subsister que les secours des autres [16]); et il ne s'informe point si c'est la vieillesse, des maladies, ou des malheurs inévitables [17]) qui les ont réduits à cet état [18]).

M. BEAUVAL. Très-bien, mon fils; car les circonstances changent bien la nature des choses. Par exemple, tu as mis trop peu de réflexion [19]) dans la querelle que tu as eue avec lui. Sais-tu si la

---

4) *Zu buchstäblich das zu befolgen, was ihm vorgeschrieben ist.*
5) L'intelligence, *der Verstand.*
6) *Einen richtigen Unterschied zu machen.*
7) Les circonstances, *die Umstände.*
8) Expliquer, *erklären.*
9) *Als ich ihn in sein Amt einsetzte.*
10) Ecarter, *entfernen.*
11) *Vor den Richter zu führen.*
12) Surprendre, *ertappen; überraschen.*
13) *Die sich von Diebstählen und Räuberei nähren.*
14) Piller, *plündern;* assassiner, *ermorden.*
15) Un scélérat, *ein Bösewicht.*
16) *Die nur von der Unterstützung anderer leben.*
17) *Unvermeidliches Unglück.*
18) Réduire à un état, *in einen Zustand bringen.*
19) Mettre trop peu de réflexion, *zu unüberlegt seyn.*

mère de cette petite fille n'est pas une personne vicieuse [20]), si la petite fille elle-même ne t'a pas fait un mensonge, et n'a pas effectivement dérobé [21]) ces épis à mes gerbes?

Marcellin. Non, mon cher papa; c'est impossible.

M. Beauval. Pourquoi cela seroit-il impossible? As-tu pris des éclaircissemens [22])? Sais-tu qui elle est, quelle est sa mère, et dans quel dessein [23]) elles sont venues ici?

Marcellin. Ah, si vous l'aviez seulement vue; si vous l'aviez seulement entendue; son langage, sa figure, ses larmes? . . . . . Elle est si pauvre, qu'elle a besoin d'une poignée d'épis pour se procurer du pain. A-t-on besoin d'en savoir davantage [24])? Dois-je laisser mourir un pauvre de faim, parce que je ne sais pas encore s'il mérite mon assistance [25])?

M. Beauval. Embrasse-moi, mon fils, conserve toujours ces généreuses dispositions [26]) envers les pauvres, et Dieu te bénira, comme il m'a béni moi-même pour de pareils sentimens, en les faisant naître [27]) dans ton jeune cœur. La clémence est toujours préférable à la sévérité [28]). L'insensibilité ne peut conduire qu'à l'injustice [29]); et si celui qui sollicite notre pitié [30]) ne la mérite pas, c'est sa faute, et non pas la nôtre.

Marcellin. Mais, mon cher papa, il

---

20) *Eine lasterhafte Person.*
21) *Wirklich nicht gestohlen hat.*
22) *Hast du Erkundigung eingezogen.*
23) Le dessein, *die Absicht.*
24) *Braucht man mehr zu wissen.*
25) L'assistance, *der Beystand.*
26) *Diese edeln Gesinnungen.*
27) Faire naître des sentimens, *Empfindungen erregen.*
28) La clémence, *die Milde;* la sévérité, *die Strenge.*
29) *Gefühllosigkeit kann nur zur Ungerechtigkeit führen.*
30) Solliciter la pitié, *das Mitleid anflehen.*

n'est guère prudent [31]) de confier à des personnes comme Hubert un emploi [32]) où l'on peut commettre des injustices.

M. Beauval. Tu aurois raison, mon fils, si je lui avois laissé le pouvoir de condamner ou d'absoudre lui-même [33]). Il ne peut, tout au plus, commettre qu'une injustice passagère [34]), à laquelle il est facile de remédier [35]); et cet inconvénient est inévitable [36]). Pour juger les choses suivant les principes de l'équité [37]), j'ai, dans monsieur le bailli, un homme plein de lumières, de droiture [38]) et de noblesse dans les sentimens. Il m'a rendu un témoignage favorable [39]) de la petite fille et de sa mère, lorsqu'il les a reçues dans le village, et il m'a appris qu'elles demeurent chez la vieille Marguerite, qui est une très-honnête femme.

Marcellin. Mais si Hubert avoit battu la petite fille, comme il l'en a menacée?

M. Beauval. Il ne se seroit jamais porté à cet excès [40]). Je lui ai defendu, sous peine de perdre son emploi, de frapper qui que ce soit [41]), même les personnes qu'il prendroit en faute [42]); et il suit, à la rigueur [43]), les ordres que je lui donne.

---

31) *Es ist nicht sehr klug.*
32) Un emploi, *ein Amt.*
33) *Selbst zu verurtheilen, oder loszusprechen.*
34) *Er kann höchstens nur eine kurze Ungerechtigkeit begehen.*
35) Remédier à qch., *einer Sache abhelfen.*
36) Un inconvénient, *eine Unannehmlichkeit;* inévitable, *unvermeidlich.*
37) *Nach Grundsätzen der Billigkeit.*
38) *Einen Mann voll Einsichten, voll Redlichkeit.*
39) Rendre un témoignage favorable, *ein günstiges Zeugniss ablegen.*
40) *Er hätte sich nie so weit vergangen.*
41) *Irgend jemand zu schlagen.*
42) Prendre en faute, *über einem Vergehen ertappen.*
43) Suivre à la rigueur, *strenge befolgen.*

MARCELLIN. Ah, mon cher papa, voici ma sœur qui revient avec la petite fille.

---

## SCÈNE VIII.

### M. BEAUVAL, MARCELLIN, HENRIETTE, EMILIE.

MARCELLIN (*courant avec la corbeille vers Emilie.*) Tiens, mon enfant, voilà ta corbeille, il n'y manque pas un seul épi.

EMILIE. Oh, ma chère corbeille; que je vous ai d'obligations [1]), mon bon petit monsieur. (*Elle aperçoit monsieur Beauval.*) Qui est se monsieur-là?

HENRIETTE (*courant vers son père et lui sautant au cou.*) C'est nôtre bon papa.

MARCELLIN (*à Emilie.*) Oh, c'est un bon père, je t'assure; tu n'as rien à craindre. Viens, je veux te présenter à lui. (*En s'avançant.*) Il a bien rabroué [2]) le vieux Hubert, pour t'avoir maltraitée.

EMILIE. (*S'avance timidement vers M. Beauval, et lui baise la main.*) Monsieur, me pardonnerez-vous cette liberté?... Oh! que vous avez de braves enfans!

M. BEAUVAL. Marcellin a raison; en la voyant, on ne peut douter de son innocence; cet air décent [3]), ce langage, n'annoncent pas une éducation commune [4]).

---

1) *Wie viel Dank bin ich Ihnen schuldig.*

2) Rabrouer qn., *jemand herunter laufen lassen; hart anlassen.*

3) *Dieses anständige Benehmen.*

4) Annoncer une éducation commune, *eine gemeine Erziehung verrathen.*

Emilie (*bas à Marcellin et à Henriette*). Est-ce que j'aurois fâché votre papa! il parle tout seul.

M. Beauval (*qui l'a entendue*). Non, ma chère fille. Si mes enfans en ont bien agi envers toi 5), ils n'ont rien fait que tu ne paroisses mériter 6).

Henriette. Et qu'elle ne mérite aussi, mon papa. Ah! si vous aviez vu sa mère.

M. Beauval. Qui est ta mère, mon enfant? qui vous a engagées 7) à venir dans ce village, et quelles ressources 8) avez-vous pour vivre?

Emilie. Nous vivons .... Ah, grand Dieu; je ne sais pas de quoi. Nous vivons de peu ou de rien. Nous passons le jour, et quelquefois la nuit, à coudre et à filer 9), pour avoir du pain. La vieille Marguerite donne le couvert 10) à ma mère. Elles m'ont envoyée aujourd'hui aux champs pour glaner. Hélas mon apprentissage ne m'a pas trop bien réussi 11).

Marcellin (*bas à Emilie*). Pas si mal que tu penses. Ma sœur et moi nous voulons obtenir 12) de mon papa, qu'il te fasse donner des épis sans glaner.

M. Beauval. Mais où demeuriez-vous auparavant?

Emilie. Dans le village de Nanterre, qui

---

5) *Wenn meine Kinder gut mit dir umgegangen sind.*

6) Paroître mériter, *zu verdienen scheinen.*

7) Engager, *veranlassen, bewegen.*

8) Les ressources, *die Hülfsquellen.*

9) Passer le jour à coudre et à filer, *den Tag mit Nähen und Spinnen zubringen.*

10) Donner le couvert, *Dach und Fach (die Wohnung) geben.*

11) L'apprentissage, *die Lehre;* réussir, *gelingen.*

12) Obtenir, *erlangen, erbitten.*

est à quelques lieues d'ici. La vie y étoit trop chère [13]: la vieille Marguerite engagea ma mère à venir chez elle, et lui offrit un logement pour rien.

M. Beauval (*à part*). Si des gens aussi pauvres exercent la bienfaisance [14], quels devoirs nous avons à remplir! (*à Emilie*). Ton père vit-il encore; quel est son état [15]?

Marcellin. Je gagerois [16]) bien que ce n'est pas un paysan.

Henriette. Je le parierois aussi, surtout depuis que j'ai vu sa mère.

Emilie (*embarrassée*) [17]. Mon père.... Je n'en ai plus. Je ne l'ai même jamais vu. Il étoit mort quand je suis née [18]. Ah, s'il vivoit encore.

M. Beauval. Et tu ne sais pas qui il étoit; comment il s'appeloit?

Emilie. Ma mère vous en instruira mieux que moi.

M. Beauval. Ne pourrois-je pas lui parler?

Henriette. Oh oui, mon papa. Elle va venir elle-même; elle ne m'a demandé qu'un moment pour s'arranger [19] un peu.

M. Beauval. Et qui t'a élevée [20]?

Emilie. Elle seule, monsieur. Elle m'a appris à lire et à écrire. Elle m'instruit dans ma religion, et me donne quelques leçons de dessin [21].

M. Beauval. De dessin? Je n'en doute

---

13) *Es war dort zu theuer zu leben.*

14) Exercer la bienfaisance, *Wohlthätigkeit üben.*

15) *Was treibt er für eine Profession?*

16) Gager, parier, *wetten.*

17) *In Verlegenheit.*

18) *Als ich geboren wurde.*

19) S'arranger, *sich zurecht machen.*

20) Elever, *erziehen.*

21) *Einige Zeichenstunden.*

plus; c'est un rejeton de quelque famille distinguée [22], que des malheurs ont réduit à l'indigence [23].

HENRIETTE. Ah, la voici qui vient.

MARCELLIN. Est ce elle?

M. BEAUVAL (*à part*). Je brûle d'éclaircir ce mystère [24]. Cet enfant me rappelle des traits connus, mais que je ne sais encore démêler.

---

## SCÈNE IX.

M. BEAUVAL, Mme. JOINVILLE, MARCELLIN, HENRIETTE, EMILIE.

EMILIE. (*Courant au-devant de sa mère, qui paroît embarrassée, en voyant M. Beauval.*) Venez, maman, ne craignez rien. C'est le père de ces deux aimables enfans qui nous montrent tant d'amitié, et il est bon, aussi bon que ses enfans.

(*Madame Joinville s'avance timidement. Henriette lui prend la main avec vivacité* 1), *et l'entraîne* 2) *vers son père.*)

HENRIETTE. Oh, notre bon papa est instruit de tout.

Mme. JOINVILLE. J'ose me flatter, monsieur, que vous n'avez pas soupçonné mon Emilie....

---

22) Un rejeton, *ein Sprosse, ein Abkömmling*; une famille distinguée, *eine vornehme Familie.*

23) Réduire à l'indigence, *arm machen.*

24) *Ich brenne vor Verlangen, dieses Geheimniss aufzuklären.*

1) *Nimmt sie hastig bey der Hand.*

2) Entraîner, *fortziehen.*

LB COBURG Cas.

M. Beauval. On n'a besoin, madame, que de vous voir, vous et votre fille, pour prendre de vous l'opinion la plus avantageuse [3]).

Marcellin. Elle s'appelle Emilie. Oh, mon papa, on voit bien qu'elle n'étoit pas née pour glaner.

Mme. Joinville. La nécessité impose quelquefois des lois cruelles [4]); et pourvu qu'on ne fasse rien de déshonorant [5]) ....

M. Beauval. On ne doit point rougir de la pauvreté; elle peut s'allier [6]) avec toutes les vertus. Mais oserois-je vous demander, madame, qui vous êtes?

Henriette. Elle s'appelle madame Laborie.

Mme. Joinville. Je ne crois pas, monsieur, devoir vous déguiser mon vrai nom [7]). Je me vois même dans la nécessité de vous le découvrir, pour me justifier, dans votre esprit [8]), de l'état dans lequel vous me voyez descendue. Cependant je voudrois (*elle regarde les enfans*) vous faire cet aveu sans témoins [9]). Ce n'est pas que je rougisse de mon abaissement [10]); mais si mon nom étoit connu, je craindrois de trouver parmi les gens du peuple des ames peu généreuses [11]), qui se feroient peut-être un plaisir

---

3) Prendre une opinion avantageuse, *eine vortheilhafte Meinung fassen.*

4) Imposer des lois cruelles, *grausame Gesetze auflegen.*

5) *Wenn man nur nichts entehrendes begeht.*

6) S'allier, *sich verbinden, verbunden werden.*

7) Déguiser son nom, *seinen Namen verheimlichen.*

8) *Um mich bey Ihnen (in Ihrem Sinne) zu rechtfertigen.*

9) Faire un aveu sans témoins, *ein Geständniss ohne Zeugen machen.*

10) L'abaissement, *die Erniedrigung.*

11) *Unedle Seelen,*

de m'humilier [12]), parce qu'il nous arrive souvent [13]) de ne pas agir plus noblement à leur égard [14]), lorsque nous sommes dans la prospérité [15]).

MARCELLIN. Hé bien, je n'écouterai point.

HENRIETTE. Et moi, je n'en dirai pas un mot, je vous assure; et qui que vous soyez [16]), Emilie sera toujours ma bonne amie.

M. BEAUVAL. Croyez, madame, que je ne vous aurois pas demandé ces particularités [17]), sans un intérêt pressant [18]), et si je n'étois dans la résolution de réparer les injustices du sort [19]).

Mme. JOINVILLE. Je suis née d'une famille noble, mais peu favorisée de la fortune [20]). J'ai passé ma jeunesse à Paris, auprès d'une dame de condition [21]), en qualité de demoiselle de compagnie. Il y a huit ans que je fis connoissance avec monsieur Joinville, lieutenant-colonel de cavalerie [22]), qui étoit venu passer quelques mois dans la capitale.

M. BEAUVAL (*avec transport*) [23]). Joinville; Joinville.

Mme. JOINVILLE. Il prit de l'inclination [24])

---

12) *Demüthigen.*
13) *Weil es sich oft bei uns zuträgt.*
14) *Gegen sie.*
15) Etre dans la prospérité, *im Glücke sitzen.*
16) *Wer Sie auch seyn mögen*
17) Demander des particularités à qn., *jemand um besondere Umstände befragen.*
18) *Ohne einen dringenden Beweggrund.*
19) *Die Ungerechtigkeit des Schicksals wieder gut zu machen.*
20) Favorisé de la fortune, *vom Glücke begünstiget, wohlhabend.*
21) Une dame de condition, *eine Frau vom Stande.*
22) *Obristlieutenant bei der Cavallerie.*
23) *Mit Entzücken.*
24) Prendre de l'inclination, *Neigung fassen.*

pour moi; ses vertus m'avoient prevenue en sa faveur [25]); je lui donnai ma main; et quelques jours après notre mariage, nous nous retirâmes dans une terre [26]) qu'il possédoit en Provence.

M. Beauval. Oh, c'est lui. Je retrouve tous ses traits [27]) sur la figure de cet enfant.

Mme. Joinville. Que dites-vous, monsieur?

M. Beauval. Poursuivez, madame, je vous en conjure [28]).

Mme. Joinville. J'abrégerai [29]), autant qu'il sera possible. Nous commencions à goûter dans une paisible retraite [30]), les douceurs de la plus tendre union [31]). Mais, hélas: les fatigues de la guerre avoient altéré la santé [32]) de mon époux, et une maladie cruelle termina sa vie en peu de jours. (*Elle laisse couler des larmes.*)

Henriette (*à Emilie*). Pauvre enfant, tu as été orpheline [33]) bien jeune.

Emilie. Hélas, même avant d'être née.

Mme. Joinville. Il me laissa enceinte [34]) de cet enfant que vous voyez. Je lui donnai la naissance dans la douleur. Aussi-tôt que les frères de mon mari, gens durs et intéressés, virent qu'il n'y avoit point d'héritier mâle [35]), ils

---

25) Prévenir en la faveur de qn., *für jemand einnehmen.*

26) *Auf ein Landgut.*

27) Les traits, *die Züge.*

28) Poursuivre, *fortfahren;* conjurer, *beschwören.*

29) Abréger, *abkürzen, sich kurz fassen.*

30) *In ruhiger Einsamkeit.*

31) Une tendre union, *eine zärtliche Verbindung.*

32) Altérer la santé, *die Gesundheit untergraben.*

33) Une orpheline, *eine Waise.*

34) Enceinte, *schwanger.*

35) *Dass kein männlicher Erbe vorhanden war.*

se mirent en possession de ses fiefs [36]; et comme nous avions de jour en jour différé [37] de faire revêtir nos articles de mariage de toutes les formalités essentielles [38], je fus obligée de me contenter de ce qu'ils voulurent bien me laisser pour ma fille et pour moi.

M. Beauval. Leur indigne avarice me fait juger que la somme fut modique [39], et ne put vous suffire [40] long-temps.

Mme. Joinville. Elle me servit à vivre encore quelques années en Provence, dans l'attente d'un léger douaire [41] que je me flattois d'obtenir. Enfin, lorsque je vis mes espérances déçues [42], je pris la résolution de retourner à Paris, auprès de mon ancienne bienfaitrice [43]. J'appris, à mon arrivée, que cette dame venoit de mourir. Je n'eus, pour lors, d'autre ressource, que de vendre ce qui me restoit de mes bijoux [44] et de mes habits, et de subsister [45] du travail de mes mains. Je me retirai à Nanterre, pour y vivre inconnue. Il y a quelque temps que j'y rencontrai, par hasard, une femme que j'avois connue autrefois, et qui demeure dans ce village.

Henriette. Mon papa, c'est la vieille Marguerite.

Mme. Joinville. Elle avoit servi chez la

---

36) Se mettre en possession, *sich in Besitz setzen*; les fiefs, *die Lehen*.

37) Différer, *verschieben, verzögern*.

38) *Unsern Ehevertrag mit allen wesentlichen Formalitäten versehen zu lassen*.

39) *Mittelmässig*.

40) Suffire, *zureichen*.

41) *In Erwartung eines kleinen Wittwengehaltes*.

42) Voir ses espérances déçues, *seine Hoffnung getäuscht sehen*.

43) *Zu meiner alten Wohlthäterin*.

44) *Was ich von meinen Juwelen noch übrig hatte*.

45) Subsister, *bestehen, leben*.

dame dont je vous ai parlé. Je lui avois donné, dans une cruelle maladie, des soins qui me valurent son attachement 46). Je lui exposai 47) ma situation; elle me proposa de venir demeurer ici, où je pourrois vivre dans une obscurité plus profonde 48). C'est à elle que je dois l'hospitalité 49): et comme elle n'a personne pour lui fermer les yeux: elle m'a fait entendre que j'hériterois à sa mort de sa petite chaumière 50). Vous voyez....

M. Beauval. C'en est assez, madame. Cette généreuse femme ne me surpassera point en reconnoissance 51). J'ai une joie inexprimable de pouvoir enfin acquitter une dette 52) que j'ai contractée 53) envers votre digne époux.

M^me^. Joinville. Comment, monsieur, est-ce que vous l'auriez connu?

Marcellin. Le père de cette bonne Emilie?

Henriette. O ma chère Emilie, je vois que nous allons te garder 54) avec nous. Mais quoi, tu pleures?

Emilie. Ne me plaignez 55) pas, je ne pleure que de plaisir.

M. Beauval. C'est à lui que je dois la

---

46) *Eine Sorge auf sie verwendet, welche mir ihre Anhänglichkeit erwarb.*

47) Exposer, *vorstellen.*

48) *Wo ich unbekannter leben könnte (wörtl. in tieferer Dunkelheit).*

49) *Ihr verdanke ich die gastfreie Aufnahme.*

50) Hériter d'une chaumière, *eine Hütte erben.*

51) Surpasser en reconnoissance, *an Erkenntlichkeit übertreffen.*

52) *Eine Schuld abtragen zu können.*

53) *Die ich übernommen habe.*

54) Garder, *behalten.*

55) Plaindre, *beklagen.*

vie : quel bonheur pour moi de pouvoir reconnoître ce bienfait envers son épouse et son enfant; j'ai servi sous lui pendant la dernière guerre d'Allemagne. Dans une affaire malheureuse, où j'étois épuisé de fatigues [56]), un cavalier [57]) ennemi avoit le sabre levé sur ma tête. C'en étoit fait de moi [58]), si mon digne Lieutenant-Colonel ne m'eût sauvé [59]), en se précipitant sur lui [60]).

Mme. Joinville. Je le reconnois bien à ces traits [61]); il étoit aussi brave que généreux.

M. Beauval. Quelques jours après, je fus commandé en détachement [62]) pour une expédition périlleuse [63]). Nous fûmes enveloppés [64]) et forcés de nous rendre [65]), après une longue résistance [66]). Mes équipages avoient été pillés [67]). J'étois dénué [68]) d'habits et d'argent. M. Joinville fut instruit de mon sort [69]), et me fit recommander au général ennemi. J'obtins, grâce à lui, tous les secours dont j'avois besoin, dans le traitement [70]) d'une blessure profonde

---

56) *Wo ich ganz abgemattet war.*

57) Un cavalier, *ein Reiter.*

58) *Es wäre um mich geschehen gewesen.*

59) Sauver, *retten.*

60) Se précipiter sur qn., *sich über jemand herstürzen.*

61) *Ich erkenne ihn leicht an diesen Zügen.*

62) *Wurde ich mit einem Commando abgeordnet.*

63) Une expédition périlleuse, *eine gefährliche Unternehmung.*

64) *Umringt.*

65) *Gezwungen, uns zu ergeben.*

66) La résistance, *der Widerstand.*

67) Piller, *plündern.*

68) Dénué, *entblößt.*

69) Le sort, *das Schicksal.*

70) Le traitement, *die Kur, die Behandlung.*

que j'avois reçue. Je fus plus de deux ans à me rétablir [71]); et lorsque je revins dans ma patrie, je n'eus que le temps de l'embrasser à mon passage [72]), étant obligé de m'embarquer [73]) aussitôt pour les Indes. Un mariage avantageux que j'y ai fait, m'a ramené, il y a six ans, en France. Je me disposois [74]) à voler dans ses bras, lorsque j'appris qu'il ne vivoit plus.

Que j'étois loin de penser que son épouse et sa fille fussent dans la situation où j'ai la douleur de vous trouver.

Mme. Joinville. Grand Dieu, grand Dieu! par quelles voies miraculeuses [75]) m'as-tu conduite ici.

Marcellin. Quoi ton père a sauvé la vie au nôtre?

Henriette. Combien nous devons t'aimer.

M. Beauval. Viens, mon Emilie; tu retrouveras en moi le père que tu as perdu. Mes enfans ont aussi besoin d'une seconde mère qui remplace [76]) celle qui leur a été enlevée [77]). L'éducation que vous avez donnée à votre aimable fille, (*Emilie s'avance vers lui, et lui baise la main*) me fait voir, madame, combien vous êtes digne de remplir un emploi si délicat. Je

---

71) *Ich brachte mehr als zwei Jahr zu, bis ich wieder hergestellt wurde.*

72) A mon passage, *bey meiner Durchreise.*

73) S'embarquer, *sich einschiffen.*

74) Se disposer, *sich anschicken.*

75) Une voie miraculeuse, *ein wunderbarer Weg.*

76) Remplacer, *ersetzen.*

77) Etre enlevé, *weggenommen werden.*

vais prendre toutes les précautions [78]) nécessaires, pour que vous n'ayez plus à craindre, une seconde fois, les coups imprévus de la fortune [79]). (*A Emilie qui lui tient encore la main.*) Oui, ma chère fille, je ne mettrai plus de différence [80]) entre toi et mes enfans. Tu es la vivante image [81]) de ton généreux père; et tu es aussi digne de ma tendresse, qu'il l'étoit de ma reconnoissance.

Mme. JOINVILLE (*saisissant avec transport [82]) la main de M. Beauval*). Comment pourrois-je répondre à tant de bienfaits, monsieur; je n'ai que des larmes, pour exprimer ce que je sens.

HENRIETTE (*l'embrassant*). Oh, ma nouvelle maman, vous serez donc toujours auprès de nous avec Emilie; vous verrez comme nous serons empressés à vous obéir [83]).

MARCELLIN. Oui, Emilie sera ma seconde sœur. Elle n'ira certainement plus glaner. Ah, méchant Hubert, comme je vais me moquer de toi.

Mme. JOINVILLE. Mon cher petit troupeau [84]), de quelle joie vous remplissez mon ame; au lieu d'un enfant, j'en ai donc trois. Non, aucune mère ne m'égalera pour les soins et pour la tendresse. (*A. M. Beauval*). Per-

---

78) Prendre des précautions, *Vorkehrungen treffen.*

79) *Die unverſehenen Tücke des Schickſals.*

80) Mettre de la différence, *einen Unterſchied machen.*

81) *Das lebendige Bild.*

82) Saisir avec transport, *mit Bewegung ergreifen.*

83) *Beeifert, Ihnen zu gehorchen.*

84) Un troupeau, *eine Heerde.*

mettez-vous, monsieur, que j'aille apprendre cette heureuse nouvelle à [85]) ma bonne Marguerite. Je crains qu'elle n'en meure de plaisir.

M. Beauval. Rien de plus juste, madame; et moi, je vais faire préparer votre appartement [86]).

Henriette. Mon papa, me permettez-vous de suivre Emilie et ma nouvelle maman?

Marcellin. Et moi aussi, je voudrois bien aller avec elles.

M. Beauval. Je le veux bien, mes enfans. Vous ramenerez ensuite madame Joinville et sa fille, sans oublier la bonne Marguerite, que j'invite aussi à venir dîner avec nous.

Marcellin. (*A Emilie, qui veut emporter la corbeille*). Non, Emilie, cela n'est plus fait pour toi [87]). La corbeille restera ici.

Emilie. Ah, monsieur, pour rien au monde je ne donnerois cette corbeille. Je lui dois mon bonheur, le bonheur de ma mère, celui de vous avoir connu, notre vie et notre bien-être [88]). Non, ma chère petite corbeille, je ne rougirai jamais de toi.

(*Elle la relève, et s'en charge* [89]) *avec beaucoup de peine*).

Henriette. Du moins, ôtes-en les épis, elle sera plus légère.

Emilie. Non, non. Ces épis sont à moi;

---

85) Apprendre une nouvelle à qn., *jemand eine Nachricht hinterbringen.*

86) *Ihre Wohnung.*

87) *Das schickt sich nicht mehr für dich.*

88) *Unsere Wohlfahrt.*

89) Se charger, *sich beladen.*

car le bon vieillard me les a bien donnés, quoi qu'en ait pu dire Hubert. Je veux en faire présent à notre vieille Marguerite.

M. Beauval. Elle ne sera pas oubliée à la prochaine moisson [90]; et dès ce moment, elle a du pain assuré pour toute sa vie.

Mme. Joinville. Que le ciel vous récompense de votre générosité dans vos enfans.

---

90) *Bei der nächsten Erndte.*

# LE
# PETIT JOUEUR
## DE VIOLON.

DRAME EN UN ACTE.

PAR

M. BERQUIN.

## PERSONNAGES.

M. MELFORT.
CHARLES, son fils.
SOPHIE, sa fille.
S. FIRMIN, son neveu.
AGATHE, } S. FELIX, amies de Sophie.
CHARLOTTE, }
JONAS, petit joueur de violon.

*La scène est à Paris, dans la maison de M. Melfort.*

# LE
# PETIT JOUEUR
## DE VIOLON.
### DRAME EN UN ACTE.

---

## SCÈNE I.

### CHARLES, S. FIRMIN.

CHARLES. Ecoute, mon petit cousin, il faut que tu me fasses un plaisir.

S. FIRMIN. Voyons; de quoi s'agit-il [1]? Tu as toujours quelque chose à me demander.

CHARLES. C'est parce que tu es le plus habile [2] de nous deux. Tu sais bien la version [3] de cette fable de Phèdre, que notre précepteur m'a donnée à faire.

S. FIRMIN. Est-ce que tu ne l'as pas encore finie?

CHARLES. Comment aurois-je pu l'achever; je ne l'ai pas commencée.

S. FIRMIN. Tu n'as donc pas eu le temps d'y travailler depuis onze heures jusqu'à trois?

CHARLES. Tu vas voir si cela étoit possible. A onze heures, j'avois besoin de courir un peu dans le jardin, afin de gagner de l'appétit pour dîner. Nous sommes restés à table depuis midi jusqu'à une heure. S'asseoir et s'ap-

---

1) *Was betrifft es?*
2) Habile, *geschickt.*
3) La version, *die Uebersetzung.*

pliquer tout de suite après le repas [4]), tu sais combien le médecin de papa dit que c'est dangereux. Ainsi, comme j'avois bien mangé, il m'a fallu faire long-temps de l'exercice [5]) pour ma digestion [6]).

S. Firmin. Mais au moins à présent la voilà faite [7]); et jusqu'à la nuit, tu as plus de temps qu'il ne t'en faut.

Charles. Est-ce que ce temps n'est pas marqué [8]) pour ma leçon d'écriture?

S. Firmin. Mais puisque ton maître n'est pas venu?

Charles. Je l'attendrai; je fais tout de travers [9]) lorsque mes heures sont dérangées [10]).

S. Firmin. Tu auras encore après ta leçon un petit reste d'après-midi, et toute la soirée.

Charles. Je n'aurai pas une minute. Ma sœur attend aujourd'hui la visite des deux demoiselles de S. Félix.

S. Firmin. Est-ce pour toi qu'elles viennent?

Charles. Non; mais il faut bien que j'aide ma sœur à les amuser.

S. Firmin. Et qui t'empêchera lorsque ces demoiselles seront retirées [11]). . . .

Charles. Oui-dà, travailler aux lumières [12]) pour me gâter la vue [13]). Cependant il faut que demain au matin ma version se trouve prête.

---

4) *Und sich gleich nach dem Essen anstrengen.*

5) Faire de l'exercice, *sich Motion machen.*

6) La digestion, *die Verdauung.*

7) *Jetzt ist sie nun aber doch gemacht?*

8) *Bestimmt.*

9) Faire tout de travers, *alles verkehrt machen.*

10) Etre dérangé, *verrückt werden.*

11) *Wenn diese Frauenzimmerchen sich entfernt haben.*

12) Travailler aux lumières, *bey Licht arbeiten.*

13) Se gâter la vue, *sein Gesicht verderben.*

S. Firmin. Hé bien, qu'elle le soit, ou qu'elle ne le soit pas, que m'importe [14]?

Charles. Tu voudrois donc me voir réprimander [15] par notre précepteur et par mon papa?

S. Firmin. Tu sais toujours me prendre par mon foible [16]. Voyons, où est cette version?

Charles. Là-haut dans ma chambre, sur ma table. Je vais te la chercher, ou plutôt viens avec moi.

S. Firmin. Vas le premier; je te suis à l'instant [17]. Je vois venir ta sœur qui voudroit me parler.

Charles. Ne vas pas au moins lui rien dire de tout-ceci, entends-tu?

---

## SCÈNE II.

### SOPHIE, S. FIRMIN.

Sophie. Hé bien, mon petit cousin, quel démêlé avois-tu [1] là avec mon frère? Il t'a sûrement joué quelque tour de son métier [2]?

S. Firmin. Ce n'est pas un tour de son métier; c'est une demande de sa façon. Il veut que je lui fasse, à l'ordinaire, son devoir [3] pour demain.

---

14) *Was liegt mir daran?*

15) Reprimander, *einen Verweis geben, auszanken.*

16) Prendre qn. par son foible, *jemand bei seiner schwachen Seite angreifen.*

17) Suivre à l'instant, *den Augenblick folgen.*

1) Avoir un démêlé, *einen Streit haben.*

2) Jouer un tour de son métier, *einen seiner gewöhnlichen Streiche spielen.*

3) Le devoir, *die Aufgabe.*

Sophie. Et mon papa ne sera jamais instruit de sa paresse?

S. Firmin. Ce n'est pas moi qui me chargerai de l'en avertir [4]). Tu sais que depuis la mort de ta maman, mon oncle est d'une santé si foible, que la moindre émotion [5]) le rend malade pour plusieurs jours. D'ailleurs je vis de ses bienfaits [6]); et il pourroit croire que je cherche à perdre son fils dans son esprit [7]).

Sophie. Hé bien, j'attends mon frère à la première occasion. . . . . Mais sais-tu pourquoi je voulois te parler? C'est que les demoiselles Saint-Felix viennent aujourd'hui me voir; il faut que tu nous aides à nous bien amuser.

S. Firmin. Oh, je ferai de mon mieux [8]), ma petite cousine.

Sophie. Ah, les voici.

---

## SCÈNE III.

### S. FIRMIN, SOPHIE, AGATHE, ET CHARLOTTE FELIX.

Sophie. Bonjour, mes bonnes amies.

(*Elles s'embrassent l'une l'autre, et font la révérence à S. Firmin, qui leur baise la main avec respect.*)

Charlotte. Il me semble qu'il y a un an que je ne t'ai vue.

Agathe. Mais il y a déjà bien long-temps.

---

4) Se charger d'avertir qn., *es übernehmen, jemand zu benachrichtigen.*

5) L'émotion, *die Gemüthsbewegung.*

6) Vivre des bienfaits de qn., *von jemandes Wohlthaten leben.*

7) Perdre qn. dans l'esprit de qn., *jemand bey einem in Miskredit bringen.*

8) Faire de son mieux, *sein Bestes dabey thun.*

Sophie. Il y a, je crois, plus de trois semaines.

(*S. Firmin range la table et dispose des siéges*) 9).

Charlotte. Ne vous donnez pas cette peine, monsieur S. Firmin.

S. Firmin. Mademoiselle, je ne fais que mon devoir.

Sophie. Oh, je suis bien sûre que S. Firmin le fait avec plaisir. (*Elle lui tend la main*) 10). Je voudrois que mon frère eût un peu de sa complaisance.

---

## SCÈNE IV.

### S. FIRMIN, SOPHIE, AGATHE, CHARLOTTE, CHARLES.

Charles. (*Sans faire la moindre attention aux demoiselles S. Félix.*) C'est bien mal à toi, S. Firmin, de me faire si long-temps attendre, pour faire ici le damoiseau 11).

S. Firmin. Je croyois être le dernier de la compagnie à qui tu adresserois tes complimens 12).

Charles. Oh, n'en soyez pas fâchées, mesdemoiselles: je vais être bientôt tout à vous.

Agathe. Ne vous pressez pas au moins, monsieur Charles.

(*Charles mène à l'écart* 13) *S. Firmin; et tandis que*

---

9) Disposer des siéges, *Stühle setzen.*

10) Tendre la main, *die Hand reichen.*

11) Faire le damoiseau, *den Jungfernknecht spielen.*

12) Adresser ses complimens à qn., *sich an jemand mit seinen Komplimenten wenden.*

13) Mener à l'écart, *auf die Seite führen.*

*les jeunes demoiselles s'entretiennent ensemble, il tire de sa poche le papier de la version, et la donne à S. Firmin.)* La voilà; tu m'entends.

S. Firmin. Six lignes. C'est bien la peine: n'as-tu pas de honte?

Charles. Chut. Tais-toi [14]).

S. Firmin. Mesdemoiselles, si vous me le permettez, je sors pour un demi-quart d'heure.

Charlotte. Nous vous attendrons avec impatience.

Sophie. Puisque tu sors, mon petit cousin, fais-moi le plaisir de dire à Justine de nous servir le thé [15]).

---

## SCÈNE V.

### CHARLES, SOPHIE, AGATHE, CHARLOTTE.

Charles *(se jettant dans un fauteuil)*. Allons; c'est ici que je m'établis [1]).

Sophie. Je pense qu'il auroit été à propos [2]) d'en demander la permission.

Charles. A toi, peut-être?

Sophie. Je ne suis pas seule ici.

Charlotte. Je vois que ton frère nous compte pour rien.

Agathe. C'est qu'il imagine apparemment [3]) nous honorer beaucoup en restant avec nous.

Charles. Oh, je sais bien que vous pourriez vous passer [4]) de ma compagnie; mais, moi, je ne me priverois pas si aisément de la vôtre [5]).

---

14) *Stille. Schweige.*
15) Servir le thé, *den Thee vorsetzen.*
1) *Hier setze ich mich her.*
2) Il est à propos, *es ist rathsam.*
3) Il imagine apparemment, *er stellt sich vermuthlich vor.*
4) Se passer de qch., *etwas entbehren.*
5) Se priver aisément de qch., *sich leicht einer Sache berauben.*

Sophie. Voilà au moins une apparence [6]) de compliment. Il est vrai que tu aurois dû y faire entrer le thé pour quelque chose [7]).

Charles. Mais vraiment, ma chère sœur, ne te figure pas que je sois ici pour toi.

Sophie. Oh, pour cela, je pense trop humblement de mon mérite [8]). Tout ce qui pourroit me donner de l'orgueil, c'est d'être la sœur d'un garçon aussi honnête.

(*Justine apporte le thé, et le met auprès de Sophie.*)

Charles. Laisse-moi le verser, je te prie.

Sophie. Non, non, c'est mon affaire; tu es un peu trop gauche [9]). Si tu veux te charger de quelque soin [10]), présente les tasses à mesdemoiselles.

Agathe. Pas tant de sucre pour moi.

Sophie. Prends toi-même ce qu'il te faut, mon cœur. (*Elle lui présente le sucrier et une tasse. Charles en prend une pour lui, et s'empare du sucrier*) [11]). (*A Charles.*) Tu as déjà trois gros morceaux.

Charles. Mais ce n'est pas trop. J'aime à boire un peu doux.

(*Il prend plusieurs morceaux de sucre l'un après l'autre, jusqu'à ce que sa soeur lui retire le sucrier des mains.*)

Sophie. N'as-tu pas de honte, mon frère; tu vois bien qu'il n'en restera pas pour nous.

Charles. Ne sais-tu pas où est le buffet [12])?

---

6) Une apparence, *ein Schein.*
7) *Du hättest auch dabey den Thee für etwas rechnen sollen.*
8) *Ich denke zu demüthig von meinen Verdiensten.*
9) Etre trop gauche, *zu ungeschickt seyn.*
10) Se charger de quelque soin, *ein Geschäfte übernehmen.*
11) *Bemächtiget sich der Zuckerbüchse.*
12) Le buffet, *der Speiseschrank.*

Sophie. Mon frère se reprocheroit d'épargner une peine à sa sœur [13]).

Charles. C'est que par-là tu me procurerois le plaisir d'être seul auprès de ces demoiselles.

Agathe. Tu l'entends, Sophie; dis-nous maintenant que ton frère n'est pas un garçon bien galant.

Sophie. (*Après avoir rassemblé près d'elle* [14]) *toutes les tasses, pour verser une seconde fois du thé.*) Charles, présente cette tasse à Agathe.

(*Charles prend la tasse, et en la présentant à Agathe, il la verse sur sa robe* 15). *Elles se lèvent toutes avec précipitation)* 16).

Sophie. Voilà une preuve de sa galanterie. (*Bas à Charles.*) Je parierois, méchant, que tu l'as fait à dessein [17]).

Agathe. Ah, Dieu, que dira maman. Et qu'allons-nous faire?

Charlotte. C'est la seconde fois qu'elle met cette robe. Allons vite, un verre d'eau fraiche.

Sophie. Non, j'ai ouï dire qu'il étoit mieux de frotter avec un linge sec [18]). Voici un mouchoir tout blanc.

(*Elles vont à Agathe. Charlotte tient la robe, et Sophie frotte. Pendant ce temps, Charles reste à table, et boit tout à son aise*) 19).

---

13) *Mein Bruder würde sich es zum Vorwurf machen, wenn er seiner Schwester eine Mühe ersparte.*

14) Rassembler près de soi, *neben sich zusammen stellen.*

15) *Giesst er sie auf ihr Kleid.*

16) Se lever avec précipitation, *aufspringen.*

17) A dessein, *vorsetzlich.*

18) *Mit einem trocknen Tuch zu reiben.*

19) Boire à son aise, *ganz bequem trinken.*

CHARLOTTE. Bon, bon, cela passe [20]: il faut le laisser sécher [21].

AGATHE. Par bonheur, c'est dans un pli [22] où l'on ne va pas s'aviser de regarder [23].

CHARLES (*à part*). Ce n'est pas ma faute.

SOPHIE. Tiens, vois, Charlotte, je ne crois pas qu'il y paroisse [24].

CHARLOTTE. Si je n'avois pas vu d'abord la tache . . . .

AGATHE. A la bonne heure [25]. Mais, monsieur Charles, une autre fois, je vous prie de vous épargner la peine de me servir.

SOPHIE. Remettons-nous [26], mes bonnes amies.

*(Elle veut verser du thé, et elle trouve la théière 27) vide. Elle regarde Charles avec indignation) 28).*

Non, cela est d'une grossièreté qu'on ne sauroit imaginer [29]. Croiriez-vous bien, mesdemoiselles, que dans le temps où nous étions si fort en peine, il a pris tout le thé. Je vais dire qu'on en fasse d'autre, attendez un moment.

CHARLOTTE. Non, c'est assez; je n'en boirai plus une goutte.

AGATHE. Le malheur qui est arrivé à ma robe m'a ôté la soif.

CHARLES. Mais ne vous gênez pas. On peut en faire une seconde fois.

AGATHE. Effectivement, tu aurois dû pré-

---

20) Passer, *vergehen.*
21) Sécher, *trocknen.*
22) Un pli, *eine Falte.*
23) *Wo es niemand einfällt hinzusehen.*
24) *Ich glaube nicht, dass man etwas merkt.*
25) A la bonne heure, *es mag seyn.*
26) Se remettre, *sich wieder zu Tische setzen.*
27) La théière, *die Theekanne.*
28) L'indignation, *der Unwille, die Entrüstung.*
29) *Das verräth eine Grobheit, die man sich gar nicht denken kann.*

voir [30]) que ton frère seroit notre convive [31]).

SOPHIE. Ceux qui ne sont pas invité, devroient au moins attendre que ce fût leur tour [32]).

CHARLOTTE. N'en parlons plus, je n'y ai pas le moindre regret [33]).

SOPHIE. Hé bien, à présent qu'allons-nous faire? Ah, voici notre ami S. Firmin, il nous aidera à choisir quelque jeu.

CHARLES, (*d'un ton moqueur*) [34]). Notre ami S. Firmin.... Mesdemoiselles, il faut que je lui parle avant vous.

(*Il va au-devant de S. Firmin, tandis que les jeunes demoiselles s'entretiennent ensemble.*)

---

## SCÈNE VI.

### AGATHE, CHARLOTTE, SOPHIE, S. FIRMIN, CHARLES.

CHARLES, (*à S. Firmin*). Hé bien, as-tu fini?

S. FIRMIN. La voilà, prends, et rougis de ta paresse..... Hé bien, mesdemoiselles, avez-vous quelque jeu d'arrêté [1])?

AGATHE. Nous vous attendions pour décider notre partie [2]).

S. FIRMIN. J'ai là-bas un petit musicien à vos ordres: si vous me le permettez, je vais l'appeler pour vous chanter quelque chanson, ou pour vous faire danser.

---

30) *Du hättest voraus sehen sollen . . .*

31) Le convive, *der Gast.*

32) *Bis die Reihe an sie käme.*

33) *Ich bedaure es im geringsten nicht.*

34) *Mit spöttischem Tone.*

1) *Haben Sie ein Spiel ausgemacht.*

2) Décider une partie, *über eine Belustigung entscheiden.*

SOPHIE. Un petit musicien? Où est-il, où est-il?

CHARLOTTE. Il faut convenir [3]) que monsieur S. Firmin s'entend bien à amuser sa société.

S. FIRMIN. Nous ferons, en nous amusant, un acte de charité [4]), car le pauvre petit musicien ne possède rien sur la terre que son violon.

CHARLES. Et qui le paiera, monsieur S. Firmin? Il parle et il agit toujours comme si le roi étoit son parrain [5]); et il n'a pas une maille [6]).

SOPHIE. Ne rougis-tu pas, mon frère....

S. FIRMIN. Laisse-le dire, ma cousine, il ne m'offense [7]) point; ce n'est pas un crime [8]) d'être pauvre; je ressemble par-là à mon petit musicien [9]), qui est un très-bon enfant. Je lui donnerai douze sous qui me restent dans ma bourse; et il m'a promis de jouer à ce prix toute la soirée.

CHARLOTTE. Nous nous cotiserons [10]) toutes pour le payer.

AGATHE. Oui, oui, nous boursillerons [11]).

S. FIRMIN. Voulez-vous que j'aille le chercher? Il attend là-bas à la porte.

SOPHIE. Sûrement, mon cher petit cousin, et dépêche-toi.

(*S. Firmin sort. En même temps Justine apporte un gâteau sur un plat*) 12).

---

3) *Man muſs bekennen.*
4) Un acte de charité, *ein Werk der Barmherzigkeit.*
5) *Als ob der König ſein Pathe wäre.*
6) N'avoir pas une maille, *keinen Heller haben.*
7) Offenser, *beleidigen.*
8) Un crime, *ein Verbrechen.*
9) *Ich bin in dem Stück meinem kleinen Muſikus ähnlich.*
10) Se cotiser, *zuſammen ſteuern.*
11) Boursiller, *den Beutel ziehen.*
12) *Einen Kuchen auf einer Schüſſel.*

## SCÈNE VII.

AGATHE, CHARLOTTE, SOPHIE, CHARLES.

*(Charles veut prendre le plat des mains de Justine. Sophie l'en empêche).*

CHARLES. C'est que je voulois faire les portions.

SOPHIE. Je vais t'en épargner la peine: tu pourrois le faire si bien, qu'il ne nous resteroit pas plus du gâteau que du thé.

*(Elle fait le partage* 13), *et présente les morceaux à la ronde).*

CHARLES, *(après avoir pris sa portion).* Pour qui donc le morceau qui reste?

SOPHIE. Est-ce que mon petit cousin n'en auroit pas?

AGATHE. J'aimerois mieux lui donner ma portion.

CHARLOTTE. Et moi aussi la mienne.

CHARLES *(avec aigreur)* 14). Il est bien heureux.

SOPHIE. Tu ne vois que sa portion de gâteau à lui envier 15).

13) Faire le partage, *die Vertheilung machen, austheilen.*

14) *Bitter.*

15) *Du siehst nichts beneidenswerthes an ihm, als seinen Theil vom Kuchen.*

## SCÈNE VIII.

AGATHE, CHARLOTTE, SOPHIE, CHARLES, S. FIRMIN,

*(tenant par la main le petit Jonas, qui a un violon sous son bras).*

S. FIRMIN. J'ai l'honneur de vous présenter mon petit virtuose.

CHARLOTTE et AGATHE. Il est tout-à-fait gentil [1]).

SOPHIE. De quel pays es-tu, mon enfant?

JONAS. Je suis des montagnes de la Bresse.

AGATHE. Et pourquoi viens-tu de si loin?

JONAS. C'est que mon pauvre père est aveugle *); il ne peut plus travailler; nous courons le pays, et il faut que je lui gagne du pain [2]) avec mon petit violon.

SOPHIE. Hé bien, veux-tu nous faire connoître ton savoir-faire [3])?

JONAS. Ce sera de bon cœur [4]); mais mon talent n'est pas grand'chose.

S. FIRMIN. Joue de ton mieux: ce sera toujours assez bien pour moi; et ces demoiselles seront assez bonnes pour te pardonner quelque faux ton, si tu en fais.

*(Jonas accorde 5) son violon. Agathe en même temps prend l'assiette avec le reste de gâteau, et le présente à S. Firmin. Il la remercie, prend l'assiette et la tient à la main, sans toucher au gâteau 6), pour écouter Jonas.*

1) Gentil, *artig.*
*) Aveugle, *blind.*
2) Gagner du pain, *Brod verdienen.*
3) *Willst du uns deine Kunst hören lassen.* (Faire connoître, *zu erkennen geben.*)
4) De bon coeur, *herzlich gern.*
5) Accorder, *stimmen.*
6) *Ohne den Kuchen anzurühren.*

*Celui-ci commence d'abord à jouer sur son violon l'air de la chanson suivante 7) ; ensuite il chante).*

1.

Plaignez le sort d'un petit malheureux,
Chargé tout seul du soin de son vieux père ;
Ils n'ont helas! pour se nourrir tous deux,
Que la pitié qu'inspire leur misère 8).

2.

Plaignez leur sort ; prêtez-leur vos secours 9) ;
C'est à regret que leur voix vous implore 10).
De longs travaux l'un a rempli ses jours 11),
Pour travailler, l'autre est trop foible encore.

3.

Soyez touchés de leur sort malheureux ;
Ayez pitié de l'enfant et du père ;
Ils n'ont, hélas! pour se nourrir tous deux
Qu'un peu de pain, qu'on donne à leur misère.

S. Firmin, (*lui tendant la main*). Mon cher enfant, vous êtes donc bien pauvre?

Jonas. Hélas, oui ; mais avec mon violon j'espère que nous ne manquerons pas [12]). Si nous sommes malades, le bon Dieu aura soin de nous ; et si nous mourons, nous n'avons besoin que d'un petit coin de terre [13]) que l'on trouve par-tout.

S. Firmin. Mais, mon petit malheureux, peut-être que tu as faim ; tiens, tiens, voici mon gâteau.

Jonas. Nenni, mon beau monsieur ; mangez le vous-même ; un peu de pain est tout ce qu'il me faut.

---

7) *Die Melodie des folgenden Liedes.*

8) *Das Mitleid, welches ihr Elend einflöſst.*

9) Prêter son secours à qn., *jemanden beyſtehen.*

10) Implorer à regret, *ungern anflehen.*

11) *Der eine hat mit langen Arbeiten ſein Leben erfüllt (hat bis in ſein Alter gearbeitet).*

12) *Daſs wir keinen Mangel leiden werden.*

13) *Einen Winkel Erde.*

S. Firmin. Non, tu prendras ceci; je sais manger du pain aussi bien que toi.

Jonas. Hé bien, je vous remercie; mais je ne le mangerai pas à présent: je veux le partager avec mon pauvre père; il n'est pas accoutumé à manger de si bonnes choses.

Sophie. Ton pauvre père, dis-tu; tiens, ma portion est pour lui.

Charlotte. Voici encore la mienne.

Agathe. Prens la mienne aussi.

Jonas. Nenni, nenni; gardez votre gâteau, mes jolies demoiselles; j'en ai assez d'un morceau [14]; ce n'est pas avec ces friandises qu'on se rassasie [15].

Charles (*ironiquement*) [16]. Il a raison; cela lui feroit perdre sa belle voix.

Sophie (*à Charles*). Personne ne t'a demandé ta portion.

Charles. Oh, il y a long-temps que je l'ai croquée [17].

S. Firmin (*à Jonas*). Allons, mon ami, veux-tu goûter d'abord de ton gâteau?

Jonas. Nenni, mon beau monsieur; puisque vous voulez bien me le donner, souffrez que je l'enveloppe dans mon mouchoir [18], pour l'emporter avec moi.

Sophie. Attends un peu, je te donnerai un morceau de linge plus propre [19]: tu peux, en attendant, mettre le morceau sur la fenêtre.

Jonas. Oui, ma petite demoiselle, je suis ici pour jouer du violon, et non pour manger.

---

14) *Ich habe an einem Stücke genug.*

15) Se rassasier avec des friandises, *sich mit Näschereyen sättigen.*

16) *Spöttisch.*

17) Croquer sa portion, *seinen Theil verzehren.*

18) Envelopper dans un mouchoir, *in ein Schnupftuch einwickeln.*

19) *Ein Stück reinere Wäsche.*

Agathe. Je voudrois bien danser un menuet avec monsieur S. Firmin. En sais-tu quelqu'un?

Jonas. Tout ce qu'il vous plaira; un menuet, une allemande, une ronde [20].

Agathe. Voyons d'abord le menuet.

*(S. Firmin prend la main d'Agathe et se prépare à danser).*

Charlotte. Pourquoi n'en danserions-nous pas deux à la fois [21]. *(Elle s'avance vers Charles.)* Monsieur Charles.

Charles. Excusez-moi, mademoiselle, je ne sais pas danser.

Sophie. Il a pourtant appris deux ans entiers.

Charles. C'est que je ne suis pas d'humeur fringante [22] aujourd'hui.

Charlotte *(lui faisant la révérence)*. Ainsi me voilà refusée [23].

Sophie. Mon petit cousin, prête-moi ton chapeau. *(A Charlotte.)* J'aurai l'honneur, mademoiselle, d'être votre cavalier.

Agathe. Et si nous dansions un menuet à quatre?

S. Firmin. Mademoiselle, je suis à vos ordres.

*(Elles dansent un menuet à quatre; et lorsqu'il est fini, Charlotte va prendre 24) S. Firmin).*

Charlotte. Monsieur S. Firmin, je veux aussi danser avec vous.

---

20) Une ronde *od.* une walze, *ein Walzer.*

21) *Zwey zugleich.*

22) Etre d'humeur fringante, *zum Springen aufgelegt seyn.*

23) *Also habe ich einen Korb.*

24) Prendre qn. pour danser, *jemand zum Tanz aufziehen.*

S. Firmin. Je serai ravi [25]), mademoiselle, d'avoir cet honneur.

Agathe. Je veux maintenant être ton cavalier, Sophie.

Sophie. Je perds à tout cet arrangement, mon petit cousin [26]), mais il faut bien que je fasse à ces demoiselles les honneurs de ta complaisance [27]).

(*Elles dansent un second menuet. Pendant ce temps Charles s'approche de la fenêtre, prend le gâteau de Jonas, et se glisse hors de la chambre*) 28).

Sophie (*à S. Firmin qui s'essuie le front*) [29]). Ah! te voilà rendu [30])! Il faut convenir que nous autres demoiselles, nous sommes dix fois plus fortes sur nos jambes que vous, messieurs.

S. Firmin. C'est que vous avez bien plus d'agilité [31]).

Agathe (*à S. Firmin.*) Si votre cousin étoit aussi complaisant que vous, nous vous aurions bientôt mis sur les dents [32]); car l'une de nous pourroit reprendre haleine [33]), tandis que les deux autres danseroient.

(*Elles cherchent Charles de tous côtés*).

Charlotte. Ah! il s'en est allé! tant mieux.

Jonas. Jouerai-je encore un petit air?

S. Firmin. Non, c'en est assez, à moins que vous n'en demandiez davantage [34]), mesde-

25) Etre ravi, *erfreut seyn.*

26) *Ich verliere bey dieser Anordnung, Vetterchen.*

27) *Ich muss diesen Frauenzimmern deine Gefälligkeit benutzen lassen.*

28) Se glisser hors de la chambre, *sich aus dem Zimmer schleichen.*

29) S'essuyer le front, *sich die Stirn abtrocknen.*

30) *Ach du bist schon müde!*

31) L'agilité, *die Gewandtheit.*

32) *So werden wir Sie bald niedergetanzt haben.*

33) Reprendre haleine, *frischen Athem schöpfen, ausschnaufen.*

34) *Wenn Sie anders nicht mehr verlangen.*

moiselles. Le pauvre malheureux ne sera pas fâché d'aller gagner ailleurs [35]) quelque chose. Je vous ai déjà dit le peu que j'avois dans ma bourse: et Charles a esquivé sa contribution [36]).

CHARLOTTE. Nous voulons toutes contribuer avec vous.

AGATHE. Cela va sans dire [37]). (*Elle tire sa bourse*). Tenez, monsieur S. Firmin, voilà mes douze sous.

CHARLOTTE. Voilà aussi les miens.

SOPHIE. Tiens, mon petit cousin, voici une pièce de vingt-quatre sous: garde ton argent, ce sera pour nous deux [38]).

S. FIRMIN. Non, non, Sophie; je dois être le premier à payer.

(*Il rassemble* 39) *toutes les pièces, et les donne à Jonas*).

JONAS. Je ne prendrai jamais tout cela! ce beau petit monsieur ne m'a promis que douze sous.

S. FIRMIN. Prends tout, mon ami; nous avons tant de plaisir de pouvoir te faire du bien.

JONAS. Que le bon Dieu vous en récompense [40])! (*A Sophie*). A présent, mademoiselle, si vous vouliez avoir la complaisance de me donner un mauvais morceau de linge pour envelopper le gâteau que vous m'avez fait prendre?

SOPHIE. Je l'avois oublié.

(*Elle court à une petite commode et en tire un mouchoir*).

---

35) Ailleurs, *anderwärts.*

36) Esquiver sa contribution, *seinem Beytrag ausweichen.*

37) *Das versteht sich ohnehin.*

38) *Behalte dein Geld, es ist das für uns beide.*

39) Rassembler, *sammeln.*

40) Récompenser, *belohnen.*

Tiens, il est un peu usé [41]), mais il servira bien pour cela.

JONAS. Voyez; il n'est encore que trop bon. Je n'ose pas le recevoir [42]).

SOPHIE. Je ne puis plus m'en servir, et je l'aurois donné à un autre.

JONAS. Que le bon Dieu vous récompense de votre générosité.

(*Il va à la fenêtre pour prendre le gâteau*).

SOPHIE. Donne-le moi, que je l'enveloppe.

(*On cherche inutilement le gâteau*).

JONAS (*tristement.*) Il n'y est plus.

SOPHIE. C'est un bien mauvais garnement [43]); il aura pris la portion du petit malheureux.

JONAS. N'en soyez pas fachée, ma jolie petite demoiselle; je ne le regrette que par rapport à mon pauvre père [44]).

S. FIRMIN. Si Charles n'étoit pas ton frère, sa gourmandise [45]) lui coûteroit cher; mais il ne faut pas que le père de Jonas en souffre. Ma chère Sophie, si tu voulois me prêter les douze sous que tu voulois donner pour moi tout-à-l'heure?

SOPHIE. Non, mon cousin; je veux en avoir le mérite à moi seule [46]). (*A Jonas*). Tiens voilà douze sous; achète à ton père un autre morceau de gâteau.

(*Charlotte et Agathe fouillent* 47) *dans leurs bourses*).

---

41) Etre usé, *abgenutzt seyn*

42) *Ich unterstehe mich nicht, es anzunehmen.*

43) Un mauvais garnement, *ein böser Bube.*

44) *Es ist mir nur leid, wegen meines armen Vaters.*

45) La gourmandise, *die Naschhaftigkeit, Gefräßigkeit.*

46) *Ich will allein das Verdienst davon haben.*

47) Fouiller, *durchsuchen.*

CHARLOTTE. Tiens, voici encore quelque monnoie [48]).

AGATHE. Prends donc.

JONAS. Bon Dieu, bon Dieu, non; c'est trop.

S. FIRMIN (*lui tend la main avec attendrissement*). Que je suis malheureux de n'avoir rien de plus à te donner! Mais je suis orphelin [49]), et je vis, comme toi, des bienfaits des autres.

JONAS (*à S. Firmin*). Je voudrois que vous ne m'eussiez pas amené [50]) ici, ou que vous reprissiez votre argent.

S. FIRMIN. Ne te mets pas en peine de moi [51]). Adieu, va chercher à gagner ta vie.

JONAS (*en sortant, à Sophie*). Voilà votre mouchoir, ma jolie demoiselle.

SOPHIE. Garde-le, si tu en as besoin.

JONAS. Que le ciel vous conserve toutes en santé [52]), et vous rende encore plus jolies.

(*Il sort.*)

---

## SCÈNE IX.

### SOPHIE, CHARLOTTE, AGATHE, S. FIRMIN.

SOPHIE. Concevez-vous quelque chose de plus indigne [1]) que la conduite de Charles?

AGATHE. Il ne s'aviseroit pas de ces tours [2]), si j'étois sa sœur.

---

48) La monnoie, *die kleine Münze.*
49) *Eine Waise.*
50) Amener, *herführen.*
51) *Sey unbekümmert um mich.*
52) Conserver en santé, *bey Gesundheit erhalten.*
1) *Können Sie sich etwas schändlicheres denken ....*
2) *Er sollte sich solche Streiche nicht beygehen lassen.*

CHARLOTTE. Je suis affligée qu'il ait détruit la joie [3]) que nous avions de faire du bien à ce petit malheureux.

AGATHE. Il n'est pas maintenant trop à plaindre; le gâteau lui a été bien payé.

S. FIRMIN. Il est vrai, graces à votre générosité [4]); mais cela ne justifie pas l'action [5]) de Charles: et le pauvre Jonas auroit pu avoir l'un sans perdre l'autre.

SOPHIE. C'est toi, mon petit cousin, qui en souffre le plus. Tu t'es privé de ta portion; et c'est mon vaurien de frère [6]) qui l'a mangée.

(*On frappe à la porte*).

---

# SCÈNE X.

AGATHE, CHARLOTTE, SOPHIE, S. FIRMIN, JONAS.

S. FIRMIN. Voici encore notre petit violon [7]). Que nous veux-tu, mon ami?

JONAS (*en pleurant*). Ah! Dieu! Dieu! secourez-moi [8]); je suis perdu.

(*Les enfans s'assemblent autour de lui*).

SOPHIE. Que t'est-il donc arrivé?

JONAS. Toute ma pauvre richesse . . . . . avec laquelle je me nourrissois moi et mon père. . . . Voyez, voyez. . . . mon petit violon. . . . il est tout en pièces; et votre mou-

---

3) Détruire la joie, *die Freude ſtören (vernichten).*

4) *Dank Ihrer Groſsmuth.*

5) Justifier une action, *eine Handlung rechtfertigen.*

6) *Mein Taugenichts von einem Bruder.*

7) Un violon, *ein Violiniſt.*

8) Secourir, *beyſtehen.*

choir, votre argent. . . . . tout est perdu. . . . il m'a tout pris.

S. Firmin. Et qui t'a brisé 9) ton violon? qui t'a pris ton argent?

Jonas. Celui. . . . . celui qui m'avoit déjà pris mon gâteau.

Sophie. Mon frère, est-il possible?

S. Firmin. Charles?

Charlotte. C'est incroyable.

Agathe. Oh! le scélérat 10)!

Jonas. Oui, c'est lui, c'est lui: je passois le seuil de la porte 11), voilà qu'il s'approche de moi, et qu'il me demande si j'avois été payé de ma musique, sans quoi il alloit me payer 12). Oh! oui, je l'ai été, lui ai-je répondu; sûrement, je n'ai été que trop bien payé. Où prennent-ils donc cet argent, a-t-il dit? Voyons un peu ce qu'on t'a donné. Et moi, imbécille 13) que je suis, j'aurois dû penser au gâteau. Mais je n'y pensois plus, j'étois si joyeux 14) d'apporter tant d'argent à mon père, que je n'en avois pas fait le compte 15); j'étois bien aise de le savoir 16): je pose mon violon à terre, à côté de moi: je tire ensuite le mouchoir. Voilà qui est encore par-dessus le marché 17), lui ai-je dit; c'est une des petites demoiselles qui me l'a donné: j'avois mis dedans tout mon argent. Quand

---

9) Briser, *zerbrechen.*

10) Le scélérat, *der Bösewicht.*

11) Passer le seuil de la porte, *über die Thürschwelle treten.*

12) *Denn außerdem wollte Er mich bezahlen.*

13) Un imbécille, *ein einfältiger Tropf.*

14) Joyeux, *froh, voll Freude.*

15) *Daß ich es nicht gezählt hatte.*

16) *Nämlich:* d'en savoir le compte, *zu wissen, wie viel es wäre.*

17) *Das habe ich noch obendrein bekommen.*

j'ai voulu le dénouer [18]), il a sauté dessus [19]), j'ai deviné sa malice. Il tire à lui [20]), je retire à moi. Tout-à-coup il s'aperçoit que mon violon est par terre, il y met ses deux pieds en trépignant [21]). Les bras me sont tombés, j'ai lâché [22]) le mouchoir, il l'a pris et s'est enfui [23]). Mon violon et l'archet [24]) sont tout brisés, et je n'ai plus ni le mouchoir, ni l'argent. O mon père! mon pauvre père! qu'allons-nous devenir [25])?

SOPHIE. Mais effectivement [26]) je ne le sais pas . . . . Je n'ai plus rien du tout. O mon cher cousin!

CHARLOTTE (*à Jonas.*) Voici quelques petites pièces; c'est tout ce que j'ai sur moi.

JONAS. Ma belle demoiselle, je vous remercie; mais pour cela, je ne puis pas avoir un violon. O mon pauvre père; il y a plus de quinze ans qu'il l'avoit.

AGATHE. Prends encore ceci; c'est le fond de ma bourse [27]).

SOPHIE (*court à sa commode*). Voilà mon dé [28]); il est d'or: cours le vendre, mon pauvre ami; j'en ai un d'ivoire [29]), qui me servira à la place.

S. FIRMIN. Non, garde ton dé, ma petite cousine. Attends, mon ami, je puis te tirer d'embarras [30]).

(*Il se baisse* 31), *ôte ses boucles* 32) *et les lui donne.*)

---

18) Dénouer, *aufknüpfen.*
19) *Fiel er darüber her.*
20) *Er zieht auf sich zu.*
21) *Er springt mit beiden Füssen darauf.*
22) Lâcher qch., *etwas fahren lassen.*
23) S'enfuir, *davon laufen.*
24) L'archet, *der Bogen.*
25) *Was wird aus uns werden?*
26) Effectivement, *in der That.*
27) *Das ist das Letzte, was ich habe.*
28) Un dé, *ein Fingerhut.*
29) L'ivoire, *das Elfenbein.*
30) Tirer d'embarras, *aus der Verlegenheit helfen.*
31) Se baisser, *sich bücken.*
32) Oter ses boucles, *seine Schnallen herausnehmen.*

J'en ai une autre paire de similor. Tu auras sûrement douze francs de celles-ci. Elles sont bien à moi; c'est mon parrain [33]) qui me les a données pour le jour de ma fête.

*(Sophie lui présente son dé, et S. Firmin ses boucles: Jonas hésite à les prendre)* [34]).

JONAS. Non, je ne veux rien prendre de cela; mon père croiroit que je l'ai dérobé [35]).

SOPHIE. Prends au moins mon dé.

S. FIRMIN. Veux-tu prendre mes boucles? Tu me mettrois en colère. Prends, te dis-je.

JONAS. Ah, Dieu de bonté. Vous voulez que je vous prive de vos bijoux [36]).

S. FIRMIN. Ne t'en mets pas en peine [37]). Dieu me rendra peut-être plus que je ne te donne. Ton père a besoin de pain; moi je n'ai pas de père à nourrir.

SOPHIE. Va, va, et prends-garde à bien faire tes petites affaires.

JONAS. Reprenez au moins votre dé.

SOPHIE. Je n'y pense plus.

CHARLOTTE. Si tu passes jamais devant chez nous [38]), j'aurai soin de toi.

AGATHE. C'est à la Place Royale, tout vis-à-vis la tête du cheval [39]). Tu n'as qu'à demander les demoiselles S. Félix, au premier [40]).

JONAS. Oh, les gens qui demeurent au premier me renvoient toujours; je ne monte jamais que tout-à-fait dans le haut de la maison.

SOPHIE. C'en est assez; ton père est peut-

---

33) Le parrain, *der Pathe.*

34) *Findet Bedenken, sie zu nehmen.*

35) Dérober, *stehlen.*

36) Priver qn. de ses bijoux, *jemand seiner Kostbarkeiten berauben.*

37) *Sey unbekümmert.*

38) *Wenn du je vor unserm Hause vorbey kommst.*

39) *Dem Gasthof zum Pferdekopf gegenüber.*

40) *Im ersten Stockwerk.*

être inquiet sur ton compte; et le nôtre pourroit venir.

JONAS. Comment, monsieur votre père? Est-ce que vous l'attendez tout-à-l'heure?

SOPHIE. Oui, va-t-en, et puis le coquin qui t'a enlevé ton mouchoir et ton argent, pourroit encore t'enlever ceci.

JONAS. Vous êtes bien sûr au moins qu'on ne vous grondera [41]) pas?

S. FIRMIN. Non; ne crains rien. Adieu.

JONAS (*en sortant*). Les bons petits cœurs.

---

## SCÈNE XI.

### SOPHIE, CHARLOTTE, AGATHE, S. FIRMIN.

CHARLOTTE. Je suis bien fâchée que vous vous soyez défait [1]) de vos boucles, monsieur S. Firmin.

AGATHE. Vous nous donnez-là un bel exemple.

S. FIRMIN. C'est celui que j'ai reçu de Sophie. Si je n'avois pas vu faire à Charles une si vilaine action, je me réjouirois [2]) d'avoir trouvé l'occasion de faire une bonne œuvre [3]). Que je vais regarder mes boucles de similor avec plaisir!

---

41) Gronder qn., *mit jemand zanken.*

1) Se défaire de qch., *etwas weggeben.*

2) Se rejouir, *sich freuen.*

3) Une bonne oeuvre, *ein gutes Werk.*

## SCÈNE XII.

M. MELFORT, SOPHIE, AGATHE, CHARLOTTE, S. FIRMIN, JONAS.

*(Les enfans s'assemblent en peloton 4). Sophie et S. Firmin regardent un peu de travers le petit Jonas et se parlent à l'oreille.)*

M. Melfort *(aux demoiselles S. Félix)*. Bonjour, mesdemoiselles; je vous remercie de l'honneur que vous avez fait à ma fille; mais permettez moi, je vous prie, d'écouter en votre présence ce petit garçon. Il m'attendoit sur l'escalier 5): et il ne veut pas me quitter, sans m'avoir parlé devant vous. *(à Jonas.)* Voyons, qu'as-tu à me dire?

Jonas *(à Sophie et à S. Firmin)*. Mes bonnes petites personnes, je vous prie pour l'amour de Dieu, de ne m'en vouloir pas de mal 6); mais je ne puis me taire; et ce seroit mal fait à moi 7), si je gardois ce que vous m'avez fait prendre, sans le consentement 8) de votre père. Je sais que les enfans n'ont rien à donner.

M. Melfort. Qu'est-ce donc que ceci?

Jonas. Je vais vous le dire. Ce jeune monsieur m'appelle par la fenêtre pour amuser, avec mon violon, ces petites demoiselles. Il y avoit encore un autre petit monsieur bien joli, mais un bien méchant coquin 9).

---

4) *Stellen sich in einen Haufen zusammen.*

5) *Er erwartete mich auf der Treppe.*

6) Vouloir du mal à qn., *böse auf jemand seyn.*

7) *Von mir.*

8) Le consentement, *die Einwilligung.*

9) *Ein recht böser Schlingel.*

M. Melfort. Quoi, mon fils?

Jonas. Pardonnez-moi, cela m'est échappé [10]). Je joue de mon mieux les airs que je sais: et ces bonnes petites personnes me font la grace [11]) de me donner un morceau de gâteau, un mouchoir pour l'envelopper, avec une poignée de petites pièces [12]): je ne sais pas ce qu'il y avoit [13]).

M. Melfort. Eh bien?

Jonas. Eh bien, le méchant petit monsieur m'a pris le gâteau que je voulois porter à mon pauvre père, qui est aveugle. Passe pour cela [14])! Mais il sort de la chambre en cachette [15]); et lorsque je me retire tout joyeux avec mon petit paquet, il me guette au passage [16]), me prend le mouchoir avec tout l'argent, et met mon violon en pièces [17]). Tenez, le voyez-vous? *(il se met à pleurer)* toute ma richesse avec quoi je me nourrissois moi et mon père.

M. Melfort. Dis-tu vrai? ce seroit une effroyable méchanceté [18]). Quoi, mon fils....

Charlotte. Sa conduite, dans tout le reste, rend ceci très-croyable. Demandez à Sophie elle-même.

M. Melfort. Va, mon ami, ne t'afflige pas: je saurai te dédommager [19]): mais est-ce là tout?

Jonas. Non, monsieur; écoutez seulement. Dans le chagrin où j'étois, je suis rentré pour

---

10) *Das ist mir so herausgefahren.*
11) La grace, *die Gewogenheit.*
12) *Mit einer Hand voll kleiner Münze.*
13) *Wie viel es war.*
14) *Das mag noch hingehen.*
15) En cachette, *insgeheim.*
16) *Lauert er mir auf dem Wege auf.*
17) Mettre en pièces, *in Stücke zerschlagen.*
18) *Eine schreckliche Bosheit.*
19) *Ich werde dich zu entschädigen wissen.*

raconter l'aventure à ces bonnes petites personnes. Elles n'avoient pas assez d'argent pour payer le dommage [20]). Voilà cette jolie demoiselle qui me donne son dé d'or, et ce jeune monsieur ses boucles d'argent. Je ne pouvois pas les prendre; mon père auroit cru que je les aurois volés. Je savois que vous alliez revenir; je vous ai attendu pour vous les rendre; les voici. . . . Mais je n'ai donc plus de violon, ô mon violon; ô mon pauvre père!

M. Melfort. Que viens-tu de me raconter! Est-ce toi; est-ce vous, mes braves enfans, que je dois le plus admirer. Excellente petite créature; dans une extrême indigence [21]), tout perdre; et dans la crainte de faire le mal, courir le risque [22]) de laisser mourir de faim un père que tu aimes!

Jonas. Est-il donc si beau de ne pas être un méchant? non, le pain mal gagné ne profite pas [23]). C'est ce que mon père et ma mère m'ont toujours dit. Si vous vouliez seulement m'acheter un violon, tout seroit réparé [24]). Ce que le dé et les boucles m'auroient valu de plus [25]), c'est le bon Dieu qui m'en tiendra compte [26]).

M. Melfort. Il faut que ton père et toi, vous ayez une droiture [27]) bien extraordinaire, pour ne pas soupçonner seulement la corruption des autres hommes [28]): Dieu veut se servir de

---

20) Le dommage, *der Schaden*

21) *In der äusserſten Dürftigkeit zu ſeyn.*

22) Courir risque, *Gefahr laufen.*

23) *Unrecht erworbenes Brod gedeihet nicht.*

24) *So wäre alles wieder gut gemacht.*

25) *Mir mehr würden eingetragen haben.*

26) *Das wird mir der liebe Gott einbringen.*

27) La droiture, *die Ehrlichkeit.*

28) *Da ihr die Verdorbenheit anderer Menſchen nicht einmal argwohnt.*

moi pour répandre [29]) sur vous ses bienfaits. Reste avec nous. Je veux d'abord te mettre auprès de S. Firmin; nous verrons ensuite ce que nous aurons de mieux à faire.

JONAS. Quoi, auprès de ce petit ange? oh, je suis transporté de joie [30])!

*(Il baise la main de S. Firmin.)*

Mais non, (*avec tristesse*) je ne veux pas laisser mon père tout seul. Sans moi, comment feroit-il pour vivre? quoi, je serois dans la richesse, et il mourroit de faim? oh, non!

M. MELFORT. Excellent enfant; et qui est ton père?

JONAS. Un vieux paysan aveugle, que je nourrissois avec mon violon. Il est vrai qu'il ne mange, comme moi, qu'un morceau de pain avec du lait cru [31]). Mais le bon Dieu nous en donne toujours assez pour la journée; et nous ne nous mettons pas en peine du lendemain [32]): il y pourvoit [33]) aussi.

M. MELFORT. Hé bien, je veux prendre soin de ton père; et s'il y consent [34]), je le ferai entrer dans une maison de charité [35]), où l'on a une attention extrême pour les infirmes [36]). Tu pourras l'y aller voir quand tu voudras.

*(Jonas pousse un cri de joie 37) et court tout autour de la chambre, comme hors de lui-même.)*

JONAS. Oh Dieu, mon pauvre père; non,

---

29) Répandre, *verbreiten.*
30) *Von Freude entzückt.*
31) *Mit roher (ungesottener) Milch.*
32) *Wir kümmern uns nicht um den folgenden Tag.*
33) Pourvoir à qch., *für etwas sorgen.*
34) *Wenn er es zufrieden ist.*
35) Une maison de charité, *ein Hospital.*
36) Un infirme, *ein gebrechlicher Mensch.*
37) Pousser un cri de joie, *ein Freudengeschrei ausstossen.*

cela va le faire mourir de plaisir. Je ne puis rester plus long-temps, il faut que je l'aille chercher, et que je vous l'amène ici.

(*Il court vers la porte. Sophie et S. Firmin prennent la main de monsieur Melfort, et s'essuient les yeux.*)

## SCÈNE XIII.

### M. MELFORT, SOPHIE, AGATHE, CHARLOTTE, S. FIRMIN.

M. Melfort. O mes chers enfans; que ce jour auroit été heureux pour moi, si en admirant la générosité de vos sentimens, la pensée de l'indignité de mon fils ne venoit empoisonner [1]) mon bonheur: mais non, il ne doit pas l'empoisonner. Dieu m'a fait présent d'un autre fils en toi, mon cher S. Firmin: si tu ne l'es par la naissance, tu l'es par les liens du sang [2]), et par un cœur digne de moi. Oui, tu seras seul mon fils . . . Mais, où est Charles, va le chercher, et amène-le moi tout de suite ici [3]).

(*S. Firmin sort.*)

Sophie. Il y a près d'une heure que nous ne l'avons vu. Pendant que le petit garçon nous faisoit danser un menuet, il a disparu [4]) avec sa portion de gâteau.

S. Firmin (*en rentrant*). On l'a vu entrer ici près chez un confiseur [5]). J'ai dit à Lafleur de l'aller chercher.

---

1) Empoisonner, *vergiften, vergällen*.

2) Les liens du sang, *die Bande des Blutes*.

3) *Führe mir ihn sogleich her*.

4) Disparoître, *verschwinden*.

5) Ici près, *in der Nähe*; un confiseur, *ein Zuckerbäcker*.

M. Melfort. Mes enfans, passez dans mon cabinet; je veux savoir ce qu'il aura l'effronterie [6]) de me répondre. Quand j'aurai besoin de témoins, je vous appellerai.

Charlotte et Agathe. En ce cas, nous allons nous retirer [7]).

M. Melfort. Non, mes enfans; je vais envoyer dire à vos parens que vous passerez ici le reste de la soirée. Vraisemblablement le vieux Jonas et son digne fils seront nos convives [8]); j'ai besoin de quelque baume [9]) pour la cruelle blessure que Charles a faite à mon cœur; et je n'en connois point de plus salutaire [10]) que l'entretien [11]) d'aimables enfans comme vous.

Sophie (*prêtant l'oreille*) [12]). Je crois entendre venir Charles.

(*M. Melfort ouvre la porte de son cabinet; les enfans s'y retirent.*)

## SCÈNE XIV.

M. Melfort. Il y a long-temps que je croignois cette affreuse découverte [13]); mais je ne l'aurois jamais soupçonné de pareilles horreurs [14]). Il est peut-être encore temps de le guérir de ses vices. Hélas, pourquoi faut-il y employer des remèdes désespérés [15])?

6) L'effronterie, *die Frechheit.*
7) Se retirer, *sich entfernen.*
8) Les convives, *die Gäste.*
9) Le baume, *der Balsam.*
10) Salutaire, *heilsam.*
11) L'entretien, *die Unterhaltung.*
12) Prêter l'oreille, *horchen.*
13) *Diese schreckliche Entdeckung.*
14) *Ich hätte ihn nie solcher Abscheulichkeiten in Verdacht gehabt.*
15) *Verzweifelte Mittel.*

## SCÈNE XV.

### M. MELFORT, CHARLES.

CHARLES. Que me voulez-vous, mon papa?

M. MELFORT. D'où viens-tu? n'étois-tu pas dans ta chambre?

CHARLES. Notre précepteur est sorti. S. Firmin étoit descendu. Après avoir travaillé tout l'après-midi, je me suis ennuyé d'être seul.

M. MELFORT. Que n'es-tu allé joindre, comme S. Firmin, la petite société [16]) que j'ai trouvée chez ta sœur?

CHARLES. C'est ce que j'ai fait aussi; mais ces demoiselles se sont si mal comportées [17]) envers moi....

M. MELFORT. Comment donc? tu m'étonnes.

CHARLES. D'abord elles ont pris du thé; mais sans vouloir m'en donner une goutte: elles m'ont fait au contraire toutes sortes de malices. S. Firmin a ramassé dans la rue un petit mendiant [18]) pour leur jouer du violon. Il lui a donné du gâteau qu'on leur avoit servi, et à moi pas un morceau. On a dansé; aucune de ces demoiselles n'a voulu danser avec moi, quoiqu'elles fussent trois, et qu'il n'y eût d'autre cavalier que S. Firmin. Qu'aurois-je fait ici; je suis descendu à la porte, pour voir passer le monde [19]).

---

16) Joindre une société, *zu einer Gesellschaft gehen.*

17) Se mal comporter, *sich übel betragen.*

18) Ramasser un petit mendiant, *einen kleinen Bettler aufraffen.*

19) *Um die Leute vorbeygehen zu sehen.*

M. Melfort. A la porte seulement? Que s'est-il donc passé au coin de la rue [20]) entre le petit musicien et toi? Certaines gens m'ont dit que tu l'avois battu, que tu avois brisé son violon, et qu'il s'en étoit allé en pleurant.

Charles. Cela est vrai, mon papa; et si je n'avois pas eu le cœur aussi bon, j'aurois appelé la garde pour le faire mettre au cachot [21]). Ecoutez-moi un peu. Lorsque je l'ai vu sortir d'ici, je me suis dit: Il faut que tu donnes aussi quelque chose à ce petit malheureux pour sa peine; car je sais que S. Firmin n'a rien à lui [22]), et qu'un mendiant n'est pas bien payé avec un morceau de gâteau. J'ai pris dans ma bourse quelque monnoie que je lui ai donnée; il a tiré un mouchoir pour l'y mettre; je m'aperçois que c'est un mouchoir de ma sœur; voyez la marque [23]): je l'ai prié de le rendre de bonne grace [24]); il ne l'a pas voulu: je l'ai pris au collet [25]); nous avons lutté [26]) ensemble, et par hasard j'ai mis le pied sur son violon.

M. Melfort (*avec colère*). Cessez, lâche menteur [27]), je ne peux plus vous écouter.

Charles (*s'approche de lui et veut lui prendre la main*). Mais, mon cher papa, pourquoi êtes-vous fâché?

M. Melfort. Fuis, méchant, ôte-toi de mes yeux; tu me fais horreur [28]).

(*Il fait sortir les enfans du cabinet.*)

---

20) *Was ist denn an der Strassenecke vorgegangen.*
21) La garde, *die Wache;* le cachot, *der Kerker.*
22) *Nichts eigenes hat.*
23) La marque, *das Zeichen.*
24) Rendre de bonne grace, *gutwillig zurückgeben.*
25) Prendre au collet, *beym Kragen packen.*
26) Lutter, *ringen.*
27) Un lâche menteur, *ein niederträchtiger Lügner.*
28) *Du bist mir ein Abscheu.*

## SCÈNE XVI.

M. MELFORT, SOPHIE, AGATHE, CHARLOTTE, CHARLES, S. FIRMIN.

M. Melfort. Venez, mes enfans, je ne veux plus voir que ceux qui méritent mon amour; et toi, sors pour jamais de ma présence [1]). Mais non, demeure; il faut que tu reçoives auparavant ton arrêt [2]). (*A Sophie et à S. Firmin.*) Vous avez entendu ses accusations [3]) contre vous?

Sophie. Oui, mon papa; et si cela n'étoit pas nécessaire pour notre justification, je ne dirois pas un mot contre lui, de peur d'augmenter votre colère.

Charles. Ne croyez rien de ce qu'elle va vous dire.

M. Melfort. Tais-toi; j'ai déjà la preuve que tu es un détestable menteur [4]). Le mensonge conduit au vol et au meurtre. Tu as déjà commis le premier crime [5]); et il ne te manque peut-être que des forces pour commettre le second. Parle, ma fille.

---

1) *Geh mir auf immer aus den Augen.*

2) L'arrêt, *das Urtheil.*

3) L'accusation, *die Anklage.*

4) *Ein abscheulicher Lügner.*

5) Commettre un crime, *ein Verbrechen begehen.*

Sophie. Premièrement, il ne s'est occupé de rien cet après-midi; c'est S. Firmin qui lui a fait sa version.

M. Melfort. Cela est-il vrai?

S. Firmin. Je ne puis en disconvenir [6]).

Sophie. Ensuite il a jeté une tasse de thé sur la robe d'Agathe et tandis que nous étions occupés à l'essuyer, il est resté à table et a vidé toute la théière: il ne nous en est pas resté une goutte. En voici des témoins. (*Montrant les demoiselles S. Félix.*) A l'égard du gâteau....

M. Melfort. C'en est assez; toutes tes méchancetés sont découvertes: monte dans ta chambre pour aujourd'hui; dès demain au matin, je te chasse de la maison: je te laisserai le temps de te corriger, avant que tu y rentres; et si cela ne réussit pas, il ne manque pas de cachots où l'on renferme les scélérats qui troublent la société par leurs crimes. S. Firmin, dis à Lafleur de le garder à vue [7]) dans sa chambre: tu recommanderas [8]) en même temps qu'on m'envoie le précepteur, aussitôt qu'il sera de retour.

Sophie et S. Firmin (*intercédant pour lui*) [9]). Mon cher papa, mon cher oncle ....

M. Melfort. Je ne veux rien entendre en sa faveur. Celui qui est capable d'arracher au pauvre le salaire [10]) qu'il a gagné, de lui briser l'instrument de ses travaux, et de chercher à se justifier de ces atrocités [11]) par le mensonge et

---

6) Disconvenir de qch., *etwas läugnen.*

7) Garder qn. à vue, *jemand nicht aus den Augen lassen.*

8) Recommander, *anbefehlen.*

9) Intercéder pour qn., *für jemand bitten.*

10) Le salaire, *der Lohn.*

11) Des atrocités, *Greuelthaten.*

par la calomnie [12]), doit être retranché de la société des hommes : je loue le ciel de ce qu'il me laisse encore de braves enfans comme vous : c'est vous qui ferez ma consolation ; et c'est avec vous que je veux me réjouir ce soir, autant que peut le faire un père qui a un fils d'un si mauvais naturel [13]).

---

12) La calomnie, *die Verläumdung.*

13) *Einen so bösartigen Sohn.*

# UN BON COEUR
## FAIT PARDONNER
## BIEN DES ETOURDERIES[1].

DRAME EN UN ACTE,

PAR

M. BERQUIN.

---

1) Une étourderie, *ein leichtsinniger Streich.*

## PERSONNAGES.

M. VALCOURT.
RODOLPHE, son fils.
MARIANNE, sa fille.
FRÉDERIC, son neveu.
DOROTHÉE, sa nièce.
Un domestique.
PÉTREL, ancien cocher 2).

*La scène est dans un appartement du château de M. Valcourt.*

2) *Ehemaliger Kutscher.*

# UN BON COEUR
## FAIT PARDONNER
## BIEN DES ETOURDERIES.

### DRAME EN UN ACTE.

## SCÈNE I.

### M. VALCOURT.

VOILA ce que l'on gagne à se charger des enfans d'autrui [3])! Ce Fréderic, comme je l'aimois; il m'étoit, je crois, plus cher que mon propre fils; et le vaurien me joue de ces tours! Comment a-t-il pu changer à ce point de ce qu'il annonçoit dans l'enfance [4])? C'étoit une bonté de cœur, un feu, une gaité! le courage d'un lion, et la candeur d'un agneau [5])! On ne pouvoit se défendre [6]) de l'aimer. Ah! qu'il ne reparoisse [7]) plus devant mes yeux; je ne veux plus entendre parler de lui.

---

3) *Das hat man davon, wenn man sich mit anderer Leute Kinder belästiget.*

4) *Wie hat er so ganz anders werden können, als er es in der Kindheit versprach.* (Changer à ce point, *sich bis zu diesem Punkt verändern.*)

5) *Unschuld eines Lammes.*

6) Se défendre de qch., *sich einer Sache entbrechen.*

7) Reparoître, *wieder erscheinen.*

## SCÈNE II.

### M. VALCOURT, DOROTHÉE.

DOROTHÉE. Vous m'avez fait appeler, mon cher oncle? Me voici pour recevoir vos ordres.

M. VALCOURT. J'ai de jolies nouvelles à te donner de ton coquin de frère.

DOROTHÉE (*en pâlissant*) [1]. De Frédéric?

M. VALCOURT. Tiens, lis cette lettre de Rodolphe, ou plutôt je vais te la lire moi-même.

(*Il lit.*)

MON CHER PAPA!

„J'ai bien du chagrin de n'avoir que des choses si désagréables à vous annoncer [2]; mais il vaut encore mieux que vous les appreniez de moi que d'un autre. Notre cher Fréderic."

„Oh! oui, il mérite bien à présent ce nom d'amitié."

„Notre cher Frédéric mène une mauvaise conduite [3]. Il y a quelques jours qu'il a vendu sa montre, et ce qui est encore pis [4], la plupart de ses livres de classe et de prières: je vais vous dire comment je l'ai su. Un vieux bouquiniste [5] qui nous apporte au collége des livres de rencontre [6], vint l'autre jour m'offrir un Exercice du Chrétien [7]. Comme j'ai usé le mien à force de le lire [8], je ne demandois pas mieux

1) Pâlir, *erblassen.*

2) Annoncer, *anzeigen.*

3) Mener une mauvaise conduite, *sich schlecht aufführen.*

4) *Was noch schlimmer ist.*

5) Un bouquiniste, *ein Antiquarius; Bücherhändler.*

6) Un livre de rencontre, *ein Buch, das unter der Hand zu verkaufen ist.*

7) *Christliche Andachtsübungen (der Titel eines Erbauungsbuches).*

8) User un livre à force de le lire, *ein Buch durch vieles Lesen abnutzen.*

que d'en acheter un autre. Il me le présente; je le reconnois aussitôt pour celui de Fréderic, et d'autant mieux que son nom étoit griffonné 9) sur le titre; je l'achetai six sous, mais je n'en dis rien, pour que cela ne lui fît pas du tort parmi nos camarades; je me contentai de le porter au préfet 10), qui fit venir le bouquiniste, et lui demanda de qui il tenoit ce livre. Le bouquiniste avoua qu'il l'avoit acheté de mon cousin. Fréderic ne put le nier 11), et il dit qu'il l'avoit vendu, parce qu'il avoit besoin d'argent; et qu'en attendant qu'il pût en acheter un autre, il avoit emprunté celui d'un de ses amis qui en avoit deux. Le préfet voulut savoir ce qu'il avoit fait de cet argent. Fréderic le lui déclara; mais je le soupçonne de n'avoir fait qu'un mensonge. Ah! ah! dis-je en moi-même, il faut savoir s'il ne s'est pas aussi défait de quelques-unes de ses nippes 12). Je pensai d'abord à la montre que vous lui avez donnée pour ses étrennes 13), afin qu'il sût un peu le compte de son temps dont il ne s'occupoit guère, comme vous devez vous en souvenir: je le priai de me dire l'heure qu'il étoit. Il fut embarrassé, et il me répondit que sa montre étoit chez l'horloger. J'y allai sur le champ 14) pour m'en éclaircir 15). Il n'y avoit pas un mot de vrai. Je lui fis des représentations, en bon cousin. Il me répliqua que cela ne me regardoit point 16), et que sa montre étoit beaucoup mieux là où il l'avoit mise, que dans son

---

9) Griffonner, *kritzeln.*
10) *Zu dem Präfect, dem Rektor.*
11) Nier, *läugnen.*
12) Se défaire de ses nippes, *seine Kleidungsstücke weggeben.*
13) Les étrennes, *das Neujahrgeschenk.*
14) Sur le champ, *auf der Stelle.*
15) S'éclaircir, *sich Licht verschaffen; hinter die Wahrheit kommen.*
16) *Es ginge mich das nichts an.*

gousset [17]; qu'il n'avoit plus besoin de savoir l'heure pour ce qu'il avoit à faire. Qui sait encore ce qu'il aura fait de pis? car on ne peut pas tout deviner."

Hé bien, que dis-tu de cela, Dorothée?

Dorothée. Mon cher oncle, je vous avoue que je suis aussi mécontente que vous de mon frère. Cependant . . . .

M. Valcourt. Un peu de patience. Ce n'est pas tout. Voici le plus beau de l'histoire.

(*Il lit*).

„Ecoutez un peu ce qu'il a fait depuis. Avant-hier après midi il sortit sans permission: et le soir il n'étoit pas encore de retour. On sonne le souper [18]; il ne se trouve point au réfectoire [19]. Enfin, il passe toute la nuit dehors [20], et ne rentre que le lendemain au matin. Vous pouvez vous imaginer comment il fut reçu. On lui demanda où il étoit allé. Il avoit forgé d'avance toutes ses menteries [21]. Mais quand même tout ce qu'il a dit seroit vrai . . . Au reste il doit paroître ce soir à l'assemblée générale des maîtres du collége [22]; et si on lui fait justice, il sera chassé honteusement, ou tout au moins renvoyé [23]. Ce qui m'afflige le plus, c'est son ingratitude pour vos bontés, la honte dont il nous couvre, et le train de vie libertine qu'il prend [24]. Je ne puis me persuader

---

17) Le gousset, *der Uhrsack.*
18) *Man läutet zum Abendessen.*
19) Le réfectoire, *der Speisesaal.*
20) Passer la nuit dehors, *die Nacht aussér Hause zubringen.*
21) Forger des menteries, *Lügen schmieden.*
22) *Soll er diesen Abend vor der allgemeinen Versammlung der Lehrer des Gymnasiums erscheinen.*
23) Etre renvoyé, *nach Hause geschickt werden.*
24) *Der liederliche Lebenswandel, den er annimmt.*

qu'il n'ait pas menti en disant l'endroit où il a passé la nuit.“

Et pourquoi ne l'ajoutes-tu [25]) pas?

„Mais je veux bien qu'il ait dit la vérité. Ce seroit peut-être pis, et il n'en seroit que plus digne de votre colère. Il menace maintenant de s'échapper pour se rendre chez vous...“

Oui, oui, qu'il y vienne! Qu'il mette seulement le pied sur le seuil de ma porte [26]), il verra ce qui lui en arrivera [27]). Qu'il retourne là où il passe ses nuits: Dorothée, c'est à toi que je parle; ne t'avise pas de me dire un mot en sa faveur. On peut le mettre en prison, le renvoyer, le chasser ignominieusement [28]), tout cela m'est égal. Je ne m'informe plus de lui. Il n'a qu'à se rendre dans un port de mer [29]), se faire mousse [30]), et s'embarquer pour les grandes Indes [31]). Je l'ai regardé trop long-temps comme mon fils.

DOROTHÉE. Oui, mon cher oncle, vous nous avez tenu lieu de père [32]); et nos parens même n'auroient pas eu plus de soins et de bontés pour nous.

M. VALCOURT. Je l'ai fait avec plaisir, et je n'en ai aucun mérite; feue votre mère [33]), pendant mes voyages, en a fait autant pour mes enfans. Ainsi, c'étoit pour moi un devoir sacré [34]). Je ne m'en étois jamais repenti jusqu'à ce jour; mais . . . .

---

25) Ajouter, *beyfügen.*
26) *Er setze nur den Fuss über meine Thürschwelle.*
27) *Er soll sehen, was daraus entstehen wird.*
28) Chasser ignominieusement, *mit Schande davon jagen.*
29) Un port de mer, *ein Seehafen.*
30) Se faire mousse, *ein Schiffsjunge werden.*
31) *Sich nach Ostindien einschiffen.*
32) Tenir lieu de père, *Vaterstelle vertreten.*
33) *Eure verstorbene Mutter.*
34) *Eine heilige Pflicht.*

DOROTHÉE. Ah! si mon frère a pu s'oublier un moment, ce n'est que par la fougue de son caractère [35]). Vous l'avez eu long-temps sous vos yeux. Lorsqu'il avoit commis une faute, son repentir et le regret de vous avoir fâché, étoient plus grands que son offense [36]).

M. VALCOURT. Et aussi combien lui ai-je pardonné d'étourderies! Lorsqu'il s'est brûlé les sourcils et les cheveux avec ses petards [37]); lorsqu'il a cassé, par la fenêtre, un grand miroir chez notre voisin; lorsqu'il s'est laissé tomber dans un bourbier [38]) avec un habit tout neuf; lorsqu'il a conduit ma plus belle voiture dans les fossés [39]), ne lui ai-je pas fait grace [40]) de tout cela? J'attribuois ces belles équipées à une pétulance [41]) qui n'annonçoit pas encore de mauvais naturel; mais vendre sa montre et ses livres, passer la nuit hors de sa pension, se révolter contre ses maîtres, avoir encore le front [42]) de penser à rentrer chez moi!

DOROTHÉE. Mon cher oncle, ayez d'abord la bonté d'entendre ce qu'il peut dire pour sa justification [43]).

M. VALCOURT. L'entendre! Dieu me préserve [44]) seulement de le voir! Je vais donner des ordres dans le village pour qu'on le reçoive à grands coups de fourche [45]), s'il ose s'y présenter.

---

35) *Wegen seines wilden Wesens.*

36) L'offense, *die Beleidigung.*

37) Se brûler les sourcils, *sich die Augenbraunen verbrennen;* un petard, *ein Schwärmer.*

38) Un bourbier, *eine Pfütze.*

39) Conduire dans un fossé, *in einen Graben fahren.*

40) Faire grace de qch., *etwas verzeihen.*

41) *Ich schrieb diese schönen Stückchen einem Muthwillen zu . . . .*

42) Le front, *die Stirne, die Frechheit.*

43) La justification, *die Rechtfertigung.*

44) Préserver, *bewahren.*

45) *Dass man ihn mit den Heugabeln empfange.*

Dorothée. Non, vous ne pourrez jamais prendre cette dureté sur votre cœur [46]; vous ne rejetterez [47] point les prières d'une nièce qui vous chérit et vous honore comme son père.

M. Valcourt. Tu vas voir si cela me sera difficile.

Dorothée. Vous voudrez donc me laisser croire que vous n'aimez plus la mémoire [48] de votre sœur, que vous ne m'aimez plus moi-même?

M. Valcourt. Toi, je n'ai rien à te reprocher [49]. Aussi les fautes de ton frère ne changeront rien de mes sentimens à ton égard. Mais si tu m'aimes, ne me tourmente plus de tes supplications [50]. Ne songe qu'à vivre heureuse de mon amitié.

Dorothée. Comment pourrois-je vivre heureuse, en voyant mon frère dans votre disgrace [51]?

M. Valcourt. Il l'a trop bien méritée! Pourquoi ne pas dire [52] ce qu'il a fait de l'argent, et où il est allé courir?

Dorothée. Il paroît, par la lettre même, qu'il en a fait l'aveu [53]. C'est Rodolphe qui ne veut pas y croire.

(*Elle baise, en pleurant, la main de M. Valcourt*).

Ah, mon cher oncle! . . .

M. Valcourt (*un peu attendri*). Hé bien, je veux encore faire un effort pour toi [54]. J'attendrai la lettre du préfet.

---

46) *Sie werden nie diese Härte Ihrem Herzen abgewinnen können.*

47) Rejeter, *verwerfen.*

48) La mémoire, *das Andenken.*

49) Reprocher, *vorwerfen.*

50) *Quäle mich nicht mehr mit deinen Bitten.*

51) La disgrace, *die Ungnade.*

52) *Warum sagt er nicht...*

53) *Daſs er es gestanden hat.*

54) *Ich will mich deinetwegen nochmals zu überwinden suchen.*

## SCÈNE III.

### M. VALCOURT, DOROTHÉE, UN DOMESTIQUE.

M. VALCOURT. Que me veux-tu?

LE DOMESTIQUE. C'est un messager [1]) qui demande à vous parler.

M. VALCOURT. Qu'est-ce qu'il m'apporte?

LE DOMESTIQUE. Une lettre du collége.

(*Le Domestique lui remet la lettre*).

M. VALCOURT (*regardant la lettre*). Bon! voici ce que j'attendois. C'est du préfet. Je reconnois sa main. Où est le messager? qu'il attende ma réponse!

LE DOMESTIQUE. Voulez-vous que je le fasse monter?

M. VALCOURT. Non, je descends. Je veux m'instruire de sa bouche [2]).

(*Il sort. Dorothée veut le suivre. Le Domestique lui fait signe de rester*).

## SCÈNE IV.

### DOROTHÉE, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE. Ecoutez, écoutez, mamselle Dorothée.

DOROTHÉE. Qu'avez-vous à me dire?

LE DOMESTIQUE. Monsieur votre frère est ici.

1) *Ein Bote.*

2) *Ich will mich aus seinem Munde belehren.*

Dorothée. Mon frère?

Le Domestique. S'il n'est pas encore arrivé, il n'est pas bien loin.

Dorothée. De qui le savez-vous?

Le Domestique. Du messager qui l'a rencontré sur la route [3]. Ah, mamselle! qu'a donc fait monsieur Fréderic?

Dorothée. Rien qui soit indigne de lui. Ne l'en croyez pas capable [4].

Le Domestique. Oh! c'est aussi ce que je pensois! Dieu sait que nous l'aimions tous, et que nous aurions tous donné pour lui jusqu'à notre vie [5]. Il nous récompensoit du moindre service que nous pouvions lui rendre. Il faisoit notre paix [6] avec votre oncle, lorsqu'il étoit en colère contre nous. Il étoit le protecteur [7] de tous les malheureux du village. Comment donc son préfet a-t-il pu se fâcher contre lui? Ah! je le vois, on aura voulu le punir pour quelque gentille espiéglerie [8]; et lui qui est un brave jeune homme, ne se laisse pas traiter cavalièrement [9].

Dorothée. Où le messager l'a-t-il trouvé?

Le Domestique. Près du second village. Il dormoit entre des saules [10] sur le bord d'un ruisseau [11].

Dorothée. Mon pauvre frère!

Le Domestique. Le messager a attendu qu'il se réveillât. Vous devez penser combien

---

3) *Der ihm unterwegs begegnet ist.*

4) *Haltet ihn nicht dazu fähig.*

5) *Dass wir alle selbst unser Leben würden für ihn gelassen haben.*

6) Faire la paix, *Frieden stiften.*

7) Le protecteur, *der Beschützer.*

8) *Wegen eines artigen Possenstückchens.*

9) Traiter qn. cavalièrement, *jemand hudeln.*

10) Un saule, *eine Weide.*

11) Le bord d'un ruisseau, *das Ufer eines Baches.*

monsieur Fréderic a été surpris en le voyant. Il s'est imaginé que cet homme avoit été mis à ses trousses [12]) pour le ramener, et il lui a dit qu'il se feroit mettre en pièces plutôt [13]) que de le suivre.

DOROTHÉE. Je le reconnois à ce ton ferme et résolu.

LE DOMESTIQUE. Le messager lui a protesté [14]) qu'il avoit tant d'amitié pour lui, que dût-il en recevoir des reproches, dût-il même perdre son emploi [15]), il ne voudroit pas le chagriner. Il lui a dit le sujet de son message [16]), et lui a rapporté les propos [17]) qu'on tenoit sur son compte [18]).

DOROTHÉE. Et quel parti mon frère a-t-il pris [19])?

LE DOMESTIQUE. Quoiqu'il fût harassé de fatigues [20]), il s'est mis en marche avec le messager, et ils ont fait route ensemble [21]) jusqu'à la lisière du bois [22]). Monsieur Fréderic s'y est jeté pour aller se cacher dans l'hermitage [23]): il y attendra le retour du messager, pour savoir comment votre oncle aura pris les choses.

DOROTHÉE. Oh! si je pouvois lui parler!

LE DOMESTIQUE. Il y a apparence [24]) qu'il le désire autant que vous.

---

12) Il a été mis à ses trousses, *er ist ihm nachgeschickt worden.*

13) *Er wolle sich lieber in Stücke zerreissen lassen.*

14) Protester, *versichern.*

15) *Sollte er sogar sein Amt verlieren.*

16) *Die Ursache seiner Absendung.*

17) Rapporter des propos, *Reden erzählen.*

18) *Die man über ihn führte.*

19) Prendre un parti, *einen Entschluss fassen.*

20) Harassé de fatigues, *ganz abgemattet.*

21) Faire route ensemble, *mit einander reisen.*

22) La lisière du bois, *die Waldspitze.*

23) L'hermitage, *die Einsiedeley.*

24) Il y a apparence, *es scheint.*

Dorothée. Mon oncle tourne souvent de ce côté sa promenade [25]). S'il alloit le rencontrer dans son premier feu! O mon ami! courez lui dire qu'il aille se tapir dans la grange [26]), derrière les bottes de foin [27]). J'irai le trouver aussitôt que mon oncle sera sorti.

Le Domestique. Soyez tranquille, mamselle. Je vais l'y conduire moi-même, et l'aider à se cacher. (*Il sort.*)

---

## SCÈNE V.

DOROTHÉE (*seule*).

Que de chagrins il me cause sans cesse! et je ne puis m'empêcher [1]) de l'aimer.

---

## SCÈNE VI.

MARIANNE, DOROTHÉE.

Dorothée. Ah! ma chère cousine, que j'avois d'impatience [2]) de t'entretenir! Hélas! je n'ai cependant que de bien mauvaises nouvelles à t'apprendre.

Marianne. Je les sais toutes. Mon papa vient de me donner à lire la lettre de mon frère. Celle du préfet a redoublé sa colère contre Frédéric.

---

25) *Geht oft dorthin spatzieren.*

26) *Er soll sich in die Scheune verkriechen* (se tapir, *sich hucken*).

27) Une botte de foin, *ein Bund Heu.*

1) S'empêcher, *sich enthalten.*

2) Que j'avois (*anstatt* combien j'avois), *wie ungeduldig war ich.*

Dorothée. Je ne sais par où m'y prendre [3]) pour le justifier.

Marianne. Je parierois qu'il est innocent. Tu connois cet hypocrite [4]) de Rodolphe; il fait toutes les fautes, et sait les mettre adroitement sur le compte d'autrui [5]). Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il cherche à perdre ton frère dans l'esprit de mon papa. Vingt fois, par des accusations secrètes il l'a fait chasser de la maison, et puis lorsque les choses se sont éclaircies [6]), il s'est trouvé qu'il n'y avoit que lui seul de coupable [7]). Je vois par sa lettre même qu'il est un traître [8]), et que Fréderic est tout au plus un étourdi [9]).

Dorothée. Quelle douce consolation me donne ton amitié! Oui, mon frère est né bon, franc [10]), cordial [11]), généreux, sans défiance [12]); mais il est pétulant [13]), audacieux et inconsidéré. Il est opiniâtre [14]) dans ses idées, et ne ménage [15]) pas assez ceux qui ne le traitent pas à sa fantaisie.

Marianne. Et Rodolphe est envieux [16]), dissimulé [17]), hypocrite et flatteur. C'est un chat qui fait d'abord patte de velours [18]), et qui

---

3) *Ich weiſs nicht, wie ich es angreifen ſoll.*

4) Un hypocrite, *ein Heuchler (den heuchleriſchen Rudolph).*

5) *Und weiſs ſie ſchlau den Andern zur Laſt zu legen (w. auf die Rechnung Anderer zu ſetzen).*

6) *Wenn die Sache an den Tag kam (w. aufgeklärt wurde).*

7) Coupable, *ſtrafbar.*

8) Un traître, *ein Verräther; falſcher Menſch.*

9) *Ein Tollkopf.*

10) *Freymüthig.*

11) *Herzlich.*

12) Sans défiance, *ohne Miſstrauen.*

13) *Muthwillig (wild).*

14) Opiniâtre, *hartnäckig.*

15) Ménager, *ſchonen.*

16) *Neidiſch.*

17) *Verſtellt.*

18) Faire patte de velours, *die Krallen einziehen.*

donne ensuite son coup de griffe [19]) au moment où vous comptez le plus sur son amitié. Que je donnerois mon frère [20]), avec toutes ses fausses vertus, pour le tien, chargé de tous ses défauts! Le pis est [21]) que Fréderic ne soit pas ici.

Dorothée. Et s'il y étoit?

Marianne. Oh! où est-il donc? J'y cours; je meurs d'envie de le voir.

Dorothée. Chut [22]). Je crois entendre mon oncle qui gronde.

Marianne. Tu es la sœur de Fréderic; il est juste que tu le voies la première. Je vais rester ici avec mon papa, pour chercher à l'adoucir [23]). Toi, cours auprès du pauvre fugitif [24]), et porte lui quelques paroles d'espérance et de consolation.

Dorothée. Oui, et une bonne mercuriale [25]) aussi, je t'assure, car il la mérite de toutes façons. (*Elle sort.*)

## SCÈNE VII.

### M. VALCOURT, MARIANNE.

M. Valcourt. Je suis si en colère contre ce drôle [1]), que je n'ai pas été en état d'écrire pour renvoyer le messager. Il peut aussi bien ne partir que demain au matin. Tâchons de me remettre [2]) un peu.

---

19) Donner un coup de griffe, *einen Hieb austheilen.*

20) *Wie gern würde ich meinen Bruder hingeben.*

21) *Das schlimmste ist.*

22) *Stille!*

23) Adoucir, *besänftigen.*

24) Un fugitif, *ein Flüchtling.*

25) Une mercuriale, *ein Verweis; ein Ausputzer.*

1) Un drôle, *ein Pursche.*

2) Se remettre, *sich erholen, sich fassen.*

MARIANNE. Quoi, mon papa! vous êtes toujours fâché contre mon pauvre cousin? Est-ce donc un si grand crime qu'il a commis?

M. VALCOURT. Il te sied bien [3]), vraiment, de l'excuser: je vois que tu n'as pas une meilleure tête que lui, et que tu aurois peut-être fait pis [4]) à sa place. Vous avez cependant l'un et l'autre un bon exemple sous les yeux.

MARIANNE. Eh qui donc?

M. VALCOURT. Mon brave Rodolphe.

MARIANNE. Ah! oui, mon frère est un garçon bien vrai, bien généreux [5])! C'est un digne modèle.

M. VALCOURT. Je sais que Dorothée et toi, vous lui en avez toujours voulu [6]). Moi-même, d'après votre façon de penser, j'avois pris des préventions contre [7]) lui. Mais le préfet m'en rend aujourd'hui de si bons témoignages [8])...

MARIANNE. Eh mon Dieu! ses précepteurs ne vous accabloient-ils pas ici de ses louanges [9])? On sait qu'il est né d'un homme riche, et on espère toujours attraper des présens d'un père, en le flattant sur son fils.

M. VALCOURT. Je veux bien qu'on m'ait un peu flagorné [10]) sur son compte; mais au moins ne m'a-t-il pas joué un seul tour, comme Fréderic m'en a joué mille dépuis son enfance?

MARIANNE. Ses tours ne portoient de pré-

---

3) *Es steht dir wohl an.*
4) *Daſs du es vielleicht noch ärger gemacht hätteſt.*
5) *Ein recht wahrheitsliebender, groſsmüthiger Knabe.*
6) En vouloir à qn., *einen Groll auf jemand haben.*
7) Prendre des préventions contre qn., *ſich wider jemand einnehmen laſſen.*
8) Rendre de bons témoignages, *gutes Zeugniſs ablegen.*
9) Accabler de louanges, *mit Lob überſchütten.*
10) Flagorner, *ſchmeicheln, fuchsſchwänzen.*

judice à personne [11]); ils ne faisoient tort qu'à lui-même.

M. Valcourt. Tu me mettrois en fureur [12]). Il ne s'est fait tort qu'à lui-même, n'est-ce pas, en précipitant dans les fossés ma plus belle voiture? Une voiture dorée, toute neuve! qui venoit de me coûter six mille francs.

Marianne. Ce n'est qu'un trait d'étourderie [13]), bien excusable à son âge. Pétrel essayoit [14]) cette voiture; Fréderic le tourmenta si fort pour monter sur le siége [15]), qu'il le prit avec lui. Lorsqu'ils eurent fait quelques pas, le fouet tombe; Pétrel descend pour le ramasser [16]); les chevaux sentent leurs rênes [17]) dans une main plus foible, ils s'emportent [18]). Heureusement l'avant-train se détache [19]), et il n'y a que la voiture qui en ait souffert.

M. Valcourt. Ce n'est pas assez peut-être, et qui dans cette avanture est plus à plaindre que moi?

Marianne. Fréderic, qui en a eu la tête toute fracassée [20]), et sur-tout le pauvre Pétrel, qui a perdu son service.

M. Valcourt. Ah! je ne puis y penser sans frémir encore de colère [21]). Cette belle équipée [22]) m'a coûté plus de cent louis.

Marianne. Et combien de regrets elle a

---

11) *Seine Streiche schadeten niemand.*

12) *Du könntest mich rasend machen.*

13) Un trait d'étourderie, *ein leichtsinniges Stückchen.*

14) Essayer, *probiren.*

15) Le siége, *der Kutschenbock.*

16) Ramasser le fouet, *die Peitsche aufheben.*

17) Les rênes, *die Zügel.*

18) Les chevaux s'emportent, *die Pferde gehen durch.*

19) *Zum Glück geht der Vorderwagen los.*

20) Avoir la tête fracassée, *sich den Kopf zerschellen.*

21) Frémir de colère, *vor Zorn beben.*

22) Une équipée, *ein toller Streich.*

coûté au bon Fréderic. Il ne se consolera jamais d'avoir été cause de la disgrace du malheureux Pétrel.

M. VALCOURT. Deux bons vauriens à mettre ensemble. J'admire toujours que tu choisisses les plus mauvais garnemens pour plaider leur cause [23]. C'est dommage, en vérité, que tu ne sois pas née garçon, pour être camarade de ton cousin. Vous auriez fait, je crois, tous deux de belles manœuvres [24].

MARIANNE. Mais au moins. . .

M. VALCOURT. Tais-toi. Tu m'importunes de tes sornettes [25]. Je veux sortir pour aller prendre le frais [26]. Va chercher Dorothée, et vous viendrez me trouver. (*Il sort, et laisse son chapeau.*)

## SCÈNE VIII.

MARIANNE.

J'AURAI bien de la peine encore à le faire revenir [1]. Ne désespérons de rien cependant. Il n'est méchant que dans ses paroles.

23) Un mauvais garnement, *ein böser Bube;* plaider la cause de qn., *jemandes Sache verfechten.*

24) Faire de belles manoeuvres, *schöne Stückchen machen.*

25) *Du bist mir zur Last mit deinem Wischwasch.*

26) Prendre le frais, *frische Luft schöpfen.*

1) *Es wird mir noch viele Mühe kosten, ihn wieder herumzubringen (auf andere Gesinnungen).*

## SCÈNE IX.

### MARIANNE, DOROTHÉE.

DOROTHÉE (*présentant son nez à la porte entr'ouverte*). Bst.

MARIANNE. Eh bien.

DOROTHÉE. Mon oncle est-il dehors?

MARIANNE. Il vient de sortir. Et Fréderic?

DOROTHÉE. Il nous attend sur l'escalier dérobé [2]).

MARIANNE. Il n'y a qu'à le faire monter dans notre appartement.

DOROTHÉE. Il faut bien s'en garder [3]). Justine y est.

MARIANNE. Que ne le faisons-nous entrer ici. Personne n'y vient, lorsque mon papa est dehors.

DOROTHÉE. Tu as raison. Il nous sera aussi plus facile de le faire esquiver au besoin [4]). Attends, je vais le faire monter.

## SCÈNE X.

### MARIANNE.

QUE je suis curieuse de l'entendre raconter son histoire; j'aurai aussi bien du plaisir de le

2) *Auf der verborgenen Treppe.*

3) *Davor muſs man ſich ſchön hüten.*

4) Faire esquiver qn., *jemand entwiſchen laſſen*; au besoin, *im Nothfall.*

voir. Il y a plus d'un an qu'il nous a quittés. Ah! je l'entends.

(*Elle va jusqu'à la porte à sa rencontre*) 5).

---

## SCÈNE XI.

### MARIANNE, DOROTHÉE, FRÉDERIC.

MARIANNE (*l'embrassant*). Ah! mon cher cousin.

DOROTHÉE. Il mérite bien ces caresses pour les chagrins qu'il nous cause!

MARIANNE (*lui tendant la main*). Je le vois. Tout est oublié.

FRÉDERIC. Ma chère cousine, je te trouve donc toujours la même 6)? Tu n'as jamais été si sévère 7) pour moi que ma sœur.

DOROTHÉE. Si je l'étois autant que notre oncle, va.

FRÉDERIC. Avant toutes choses, que dit-il? Est-il donc vrai qu'il soit si fort en colère contre moi?

DOROTHÉE. S'il savoit que nous te cachons ici, nous n'aurions rien de mieux à faire que de vider la maison 8), et de courir les champs 9).

MARIANNE. Oh oui, garde-toi bien de te présenter sitôt à ses yeux; il seroit homme à te

---

5) Aller à la rencontre de qn., *jemanden entgegen gehen.*

6) *Ich finde dich also noch immer dir selbst gleich.*

7) Sévère, *strenge.*

8) Vider la maison, *das Haus räumen.*

9) Courir les champs, *auf dem Felde herumlaufen.*

fouler peut-être sous ses pieds [10]) dans sa première fureur.

FRÉDERIC. Que peut donc lui avoir écrit le préfet?

DOROTHÉE. Un beau panégyrique sur tes fredaines [11]).

MARIANNE. Mon frère en avoit déjà touché quelque chose [12]) par la poste d'hier.

FRÉDERIC. Quoi! Rodolphe a écrit, je n'ai donc plus besoin de justification. Il sait aussi bien que moi comment les choses se sont passées. Je lui ai tout confié.

MARIANNE. Il n'y auroit qu'à te juger sur sa lettre [13]).

FRÉDERIC. Je veux être un coquin, si je ne suis pas innocent.

DOROTHÉE. Ce n'est rien dire. Il faut bien être l'un ou l'autre.

FRÉDERIC. Et vous avez pu me croire coupable. Quel est donc mon crime; d'avoir vendu ma montre?

DOROTHÉE. N'est-ce rien que cela, et qui sait encore si tes chemises, tes habits. . . .

FRÉDERIC. Il est vrai. J'aurois tout vendu, si j'avois eu besoin de plus d'argent.

DOROTHÉE. Voilà une belle manière de te défendre, et passer les nuits hors de ta pension.

FRÉDERIC. Une nuit, ma sœur.

DOROTHÉE. Et te révolter contre un juste châtiment [14]).

---

10) *Er wäre im Stand, dich mit Füßen zu treten.*

11) Un panégyrique, *eine Lobrede;* des fredaines, *lockere Stückchen.*

12) *Hatte schon etwas davon berührt.*

13) *Man dürfte dir nur nach seinem Brief das Urtheil sprechen.*

14) *Dich gegen eine gerechte Strafe auflehnen.*

FRÉDERIC. Dis contre un outrage [15]) que je n'avois pas mérité. Quand je m'y serois soumis [16]), j'aurois toujours conservé dans l'esprit de mon oncle la tache d'une faute. Et si l'on m'avoit chassé, je n'aurois jamais reparu [17]) devant vous.

MARIANNE. Mais, mon ami, que peux-tu dire pour ta défense? Il faut bien que nous en soyons instruites, pour te blanchir aux yeux de mon papa [18]).

FRÉDERIC. Ecoutez. Il y a quelques jours qu'on nous parla d'une foire [19]) dans le prochain village. Le préfet nous donna la permission d'y aller pour nous divertir, et pour voir les curiosités qu'on y montroit [20]).

DOROTHÉE. Ah! c'est donc en oranges et en pralines que tu as mangé ta montre [21]) et ton Exercice du Chrétien, ou bien à voir les singes et les marmottes [22]).

FRÉDERIC. Il faut que ma sœur ait bien du goût pour toutes ces choses, pour croire qu'on puisse y dépenser son argent. Non, ce n'est pas cela. J'avois soif, et j'entrai dans une auberge où l'on vendoit de la bière.

DOROTHÉE. Mais, c'est encore pis.

FRÉDERIC. En vérité, ma sœur, tu es bien cruelle. Laisse-moi donc achever [23]). Tandis que j'étois assis. . . .

---

15) Un outrage, *ein Schimpf.*
16) Se soumettre, *sich unterwerfen.*
17) Reparoître, *wieder erscheinen.*
18) *Um dich vor den Augen meines Vaters wieder weiss zu machen (rechtfertigen).*
19) Une foire, *ein Markt.*
20) *Die Seltenheiten, welche man sehen liess.*
21) *In Pomeranzen und gerösteten Mandeln hast du also deine Uhr verfressen und . . .*
22) *Die Affen und Murmelthiere.*
23) *Ausreden.*

MARIANNE (*prêtant l'oreille vers la porte*). Nous sommes perdus, mon papa; je l'entends.

DOROTHÉE. Sauve-toi, sauve-toi [24]).

FRÉDERIC. Non; je veux attendre mon oncle pour me jeter à ses pieds.

MARIANNE. Eh non, mon ami: il n'est pas en état de t'entendre. Par pitié pour moi [25])....

FRÉDERIC. Tu le veux.

MARIANNE. Oui, oui; laisse-moi gouverner tes affaires [26]).

(*Elle le pousse par les épaules vers la porte de l'escalier dérobé, la ferme sur lui, et revient*).

---

## SCÈNE XII.

### M. VALCOURT, MARIANNE, DOROTHÉE.

MARIANNE. Hé bien, mon papa, vous voilà déjà de retour de votre promenade.

M. VALCOURT. Je cherche mon maudit chapeau [1]). Je ne sais où je l'ai laissé.

DOROTHÉE (*cherchant des yeux*). Tenez, tenez, le voici. (*Elle le lui présente.*)

M. VALCOURT. Tu ne pouvois pas avoir l'avisement de me le porter [2])?

DOROTHÉE. Il faut que je sois aveugle, pour ne l'avoir pas vu.

MARIANNE. Qui peut penser à tout.

---

24) Se sauver, *davon laufen; sich retten.*

25) *Mir zu Liebe ....*

26) *Lasse mich deine Sache ausmachen.*

1) *Meinen verwünschten Hut.*

2) *Konntest du nicht so klug seyn und mir ihn bringen?*

M. Valcourt. Effectivement [3]), il y a tant de choses qui t'occupent.

Marianne. C'est que le pauvre Fréderic m'est revenu dans la tête [4]).

M. Valcourt. N'entendrai-je jamais que ce nom siffler à mes oreilles [5])?

Marianne. Hé bien, mon papa, n'en parlons plus. Ne voudriez-vous pas aller continuer votre promenade avant le serein [6])?

M. Valcourt. Non, je ne veux plus sortir. (*Marianne et Dorothée se regardent en branlant la tête d'un air mécontent*) [7]). Il est trop tard. Aussi bien on vient de me dire que mon ancien cocher est en bas, et qu'il veut me parler.

Marianne et Dorothée. Pétrel!

M. Valcourt. Quelque dommage qu'il m'ait causé [8]), le mal est fait, et il en a été assez puni. Je veux savoir ce qu'il a à me dire.

Marianne. Il pourroit bien attendre que vous fussiez revenu de votre promenade.

M. Valcourt. Non, non, j'en serai plûtôt débarrassé [9]). Dans le fond [10]). . . . (*Marianne et Dorothée se parlent en secret.*) (*A Marianne.*) Lorsque votre père, (*à Dorothée*) lorsque votre oncle vous parle, il me semble que vous devriez l'écouter. Dans le fond. . . . (*Dorothée veut s'esquiver.*) Où allez-vous, Dorothée?

Dorothée (*embarrassée*). C'est que j'ai besoin de descendre.

---

3) *In der That.*

4) Il m'est revenu dans la tête, *er ist mir wieder eingefallen.*

5) *Vor meinen Ohren sausen.*

6) Le serein, *die kühle Abendluft.*

7) *Indem sie unzufrieden den Kopf schütteln.*

8) *Was er mir auch für Schaden zugefügt hat.*

9) *Ich werde seiner desto eher los seyn.*

10) *Im Grunde.*

M. Valcourt. Hé bien, dites à Pétrel de monter.

(*Dorothée sort.*)

## SCÈNE XIII.

M. VALCOURT, MARIANNE.

M. Valcourt. Dans le fond, ce pauvre homme me fait pitié [1]. Je n'ai jamais eu de si bon cocher. On auroit pu se mirer [2] sur le poil [3] de mes chevaux; et il n'alloit pas boire leur avoine au cabaret [4].

Marianne. Eh, si vous l'aviez gardé, vous auriez épargné bien des chagrins au pauvre Fréderic.

M. Valcourt. Ne m'en parle plus. C'est lui qui est cause que j'ai renvoyé Pétrel, et que je me trouve à présent sans cocher; car celui-là m'a dégoûté de tous les autres [5]. Je ne trouverai jamais à le remplacer [6].

## SCÈNE XIV.

M. VALCOURT, MARIANNE, DOROTHÉE, PÉTREL.

Dorothée. Mon cher oncle, voici Pétrel!

Pétrel. Je vous demande pardon, monsieur; mais je ne puis croire que vous soyez

1) Faire pitié, *leid thun.*
2) Se mirer, *sich spiegeln.*
3) Le poil, *das Haar.*
4) *Er vertrank nicht ihren Hafer im Wirthshaus.*
5) *Dieser hat mir alle andere verleidet.*
6) *Ich werde ihn nie ersetzen können.*

toujours en colère contre moi. Ne trouvez pas mauvais 7) que j'aie pris la liberté de paroître devant vous en traversant le village 8), pour vous prier de me donner un bon certificat 9).

M. Valcourt. Est-ce que je ne t'en ai pas donné?

Pétrel. Je n'en ai pas eu d'autre que ... „Tiens, voilà ton argent; sors à l'instant, et ne „te présente jamais à mes yeux.“

Vous ne me laissâtes pas le temps de vous demander une attestation en forme plus gracieuse 10).

M. Valcourt. C'est que tu ne méritois pas qu'on fît plus de cérémonie: car il m'en a coûté ma plus belle voiture. Plût à Dieu que Fréderic s'y fût aussi tordu le cou 11)!

Pétrel. Que voulez-vous, monsieur? Un cocher n'a de tête que dans son fouet 12), et le mien m'étoit échappé. Je serai plus prudent à l'avenir 13).

M. Valcourt. Allons, tout est oublié. Comment fais-tu pour vivre?

Pétrel. Ah! mon cher maître, depuis que je suis hors de chez vous 14), je n'ai pas eu un bon moment. Vous savez, qu'en sortant d'ici, j'entrai chez monsier le Major de Braffort. Oh, quel homme! il ne savoit parler que la canne levée 15). Que Dieu lui fasse paix 16).

M. Valcourt. Il est donc mort?

---

7) *Nehmen Sie es nicht ungütig.*

8) Traverser le village, *durch das Dorf gehen.*

9) Un certificat, *ein Attestat, ein Zeugniss.*

10) *Ein Attestat in gefälligerer Form.*

11) Se tordre le cou, *den Hals brechen.*

12) *Ein Kutscher hat seinen Verstand nur in seiner Peitsche.*

13) *In Zukunft klüger.*

14) *Aus Ihrem Hause.*

15) *Mit aufgehobenem Stock.*

16) *Gott habe ihn selig.*

PÉTREL. Oui, au grand contentement de ses soldats. Il ne me donnoit jamais ses ordres qu'en jurant comme un Turc. Pleine mesure d'avoine [17]) à ses chevaux; et force coups de bâton [18]), mais peu de pain à ses gens.

MARIANNE. Ah! mon pauvre Pétrel, pourquoi demeurois-tu à son service?

PÉTREL. Où serois-je allé? Ce qui me retenoit [19]) encore, c'est que ma femme trouvoit de l'emploi [20]) dans la maison, à blanchir et à raccommoder le linge [21]). Elle gagnoit au moins à demi de quoi nourrir nos enfans. Tout le monde trembloit devant monsieur le Major: il n'y eut que la mort qui le fit trembler, et qui le terrassa [22]). Maintenant je n'ai plus de condition [23]), et je ne sais où donner de la tête [24]).

M. VALCOURT. Mais tu sais que je ne laisse mourir personne de faim, et encore moins un ancien domestique.

PÉTREL. Ah! je le pensois toujours! mais vos terribles paroles: „Ne te présente jamais à „mes yeux:" elles résonnoient sans cesse [25]) comme un tonnerre à mon oreille. Dix des plus gros juremens de monsieur le Major ne m'auroient pas fait tant de peur.

MARIANNE. Et tu n'as pas trouvé de maître depuis ce temps?

PÉTREL. Oh! ma chère demoiselle! ce n'est pas ici comme à Paris. Dans ce village et tous les environs, les gens sont si pauvres, qu'ils ont

---

17) *Hafer in vollem Maafs.*

18) *Brav Schläge.*

19) Retenir, *zurück halten.*

20) Trouver de l'emploi, *zu thun finden.*

21) *Mit Waschen und Flikken der Wäsche.*

22) Terrasser, *zu Boden werfen.*

23) *Jetzt habe ich keinen Dienst mehr.*

24) *Ich weifs nicht, wo ich hinaus soll.*

25) Résonner sans cesse, *unaufhörlich tönen.*

plus besoin de leur avoine pour eux-mêmes que pour leurs chevaux. Je me louois à la journée [26]) pour les travaux des champs; ma femme tourmentoit sa quenouille [27]), et mes enfans alloient demandant l'aumône. Mais nous gagnions tous ensemble si peu à cela, que nous étions hors d'état de payer à la fin de la semaine, le loyer d'un grabat [28]) dans un recoin de grenier [29]). Bientôt nous n'eûmes plus que la terre sous nous, et le Ciel par-dessus. Ma pauvre femme en est morte de mal et de chagrin [30]).

*(Il s'essuie les yeux.)*

M. VALCOURT. Tu l'as mérité. Que ne venois-tu chercher du secours [31]) auprès de moi?

MARIANNE (*à Dorothée*). Voilà mon papa qui se remontre. Bon augure [32]) pour Fréderic!

PÉTREL. Ah! monsieur, quelle femme c'étoit; jamais on n'a su tenir un ménage [33]) comme elle. Lorsque je rentrois le soir sans avoir gagné un sou, et que je croyois être obligé de me coucher avec la faim [34]), je trouvois qu'elle n'avoit mangé que la moitié de son pain pour me garder l'autre. Quand j'écumois de rage comme un possédé [35]), et que je voulois tout briser autour de moi, elle savoit me rendre au bon Dieu [36]), et me refaire honnête homme. A présent elle est morte; je ne peux la ressusciter [37]). C'est de là

---

26) Se louer à la journée, *sich ums Tagelohn vermiethen.*

27) *Meine Frau spann* (*w. quälte ihren Spinnrocken*).

28) *Die Miethe für ein elendes Bett.*

29) *In einem Bodenwinkel.*

30) *Vor Schmerz und Kummer.*

31) Chercher du secours, *Hülfe suchen.*

32) Un bon augure, *ein gutes Zeichen.*

33) Tenir un ménage, *eine Haushaltung führen.*

34) Se coucher avec la faim, *sich hungrig niederlegen.*

35) *Wenn ich vor Wuth schäumte, wie ein Besessener.*

36) *Wusste sie mich wieder Gott zuzuführen.*

37) Ressusciter, *wieder aufwecken.*

que mon véritable malheur commence, et Dieu sait quand il finira.

DOROTHÉE. Ah! mon pauvre Pétrel.

PÉTREL. Il n'y avoit plus à espérer de trouver de condition dans le pays. Je partis un beau soir. Je chargeai ma fille sur mes épaules [38], et je pris mon garçon par la main. Nous marchâmes une grande partie de la nuit et nous passâmes le reste à dormir dans la forêt [39]. Le lendemain au matin, à la pointe du jour [40] nous étions à la porte d'un village. Par bonheur la foire s'y tenoit ce jour-là. Je gagnai quelqu'argent à porter des paquets [41]. Mais écoutez bien, monsieur, un ange, un ange du Ciel, monsieur Fréderic . . . .

M. VALCOURT. Un ange, Fréderic? ce garnement [42]!

*(Marianne et Dorothée se prennent par la main, et s'approchent de Pétrel d'un air de curiosité et de joie 43), en s'écriant ensemble.)*

Fréderic? Fréderic?

PÉTREL. Oui, mon cher maître, maltraitez-moi [44], si vous voulez; mais non ce brave et généreux enfant. J'aimerois mieux me voir foulé sous vos pieds [45].

DOROTHÉE. Oh! conte-nous, conte-nous, Pétrel!

PÉTREL. Ma petite Louison alla demander l'aumône [46] à la porte d'une auberge. Monsieur Rodolphe et monsieur Fréderic y étoient assis à

---

38) Charger sur les épaules, *auf die Schultern laden.*

39) *Wir verschliefen den übrigen Theil in dem Walde.*

40) *Mit Tagesanbruch.*

41) *Mit Herumtragen der Ballen.*

42) *Dieser Lotterbube.*

43) *Neugierig und freudig.*

44) Maltraiter, *misshandeln.*

45) Fouler sous les pieds, *mit Füssen treten.*

46) Demander l'aumône, *Allmosen sammeln.*

une table, avec une bouteille de bierre à leur côté.

M. Valcourt. Ah! voilà de jolies inclinations [47])! dans un cabaret.

Dorothée. Mon oncle, c'est qu'il avoit besoin de se rafraîchir [48]).

M. Valcourt. Qu'avoit-il à faire dans ce village?

Marianne. Il étoit allé voir la foire. Votre Rodolphe y étoit bien aussi.

Pétrel. Il reconnut aussitôt ma fille, et se leva de table, malgré tout ce que son compagnon put lui dire. Il fit avaler un verre de bière [49]) à la pauvre Louison, la prit par la main, la conduisit dehors, et se fit raconter en peu de mots notre misère. Alors il lui ordonna de le mener où j'étois. Il me trouva dans la rue voisine, puisant de l'eau [50]) dans mon chapeau à une fontaine, pour me rafraîchir de la grande chaleur. Je crus que je deviendrois fou de joie quand je le vis. Tout sale et tout déguenillé que j'étois [51]), je le pris dans mes bras devant tout le monde, et on craignoit que je ne l'étouffasse [52]), tant je le pressois contre mon cœur. Ah! je sentis qu'il me serroit [53]) bien aussi de son côté. Enfin, comme nous étions environnés d'une grande foule, il me dit de le conduire dans un endroit où nous fussions seuls, et je le menai dans une grange [54]) où j'avois déjà retenu mon coucher [55]).

---

47) L'inclination, *die Neigung, der Hang.*

48) *Er hatte eben einer Erfrischung nöthig.*

49) Avaler un verre de bière, *ein Glas Bier trinken* (*w. verschlucken*).

50) Puiser de l'eau, *Wasser schöpfen.*

51) *So schmutzig und zerlumpt ich auch war.*

52) Etouffer, *ersticken.*

53) Serrer, presser, *drücken.*

54) Une grange, *eine Scheune.*

55) Retenir son couché, *seine Nachtherberge bestellen.*

MARIANNE. Ah, mon papa, je parierois...

M. VALCOURT. Silence! Hé bien, Pétrel?

PÉTREL. Je lui racontai tout ce que je vous ai dit. Le brave enfant se mit à pleurer et à se désoler 56). Ce seroit à moi 57), s'écria-t-il, de mendier pour vous; je suis la cause de votre malheur; mais je ne dormirai pas sans vous avoir secouru. Prends, prends, mon Pétrel, tout ce que j'ai sur moi, dit-il, en fouillant dans ses poches 58). Je ne voulois pas le recevoir; il se fâcha. Je lui dis que c'étoit apparemment de l'argent qu'on lui avoit donné pour s'amuser; que j'étois accoutumé à souffrir. Il serra les dents 59), trépigna des pieds 60), et je pense qu'il m'auroit battu, si je n'avois pas pris sa bourse.

M. VALCOURT. Et combien y avoit-il?

PÉTREL. Près de six francs, il ne voulut garder qu'une pièce de six sous. Il ne sera pas dit 61), continua-t-il, qu'un brave domestique de mon oncle, qui n'a ni volé, ni assassiné 62), soit obligé sur ses vieux jours, d'aller mendier avec ses enfans, qu'il n'ait pas un gîte assuré 63). Mettez-vous dans une petite chambre. Avant qu'il soit trois jours, je reviens à vous, et je vous porterai des secours, jusqu'à ce que j'aie écrit à mon oncle. Nous l'avons tous deux mis en colère contre nous; mais il est trop bon et trop généreux pour vous abandonner à votre misère.

M. VALCOURT. Est-il bien vrai, Pétrel, qu'il ait dit cela?

---

56) Se désoler, *jammern.*
57) *Mir käme es zu.*
58) Fouiller dans ses poches, *seine Säcke durchsuchen.*
59) Serrer les dents, *die Zähne zusammen beissen.*
60) Trépigner des pieds, *mit den Füssen stampfen.*
61) *Man soll nicht sagen können.*
62) Assassiner, *morden.*
63) Un gîte assuré, *ein sicheres Nachtlager.*

PÉTREL. Voulez-vous que j'en jure, mon maître?

MARIANNE. Va, va, nous t'en croyons assez. Achève ton récit [64]).

PÉTREL. Que fais-tu de tes enfans, me dit-il, en caressant Guillot. Ce que j'en fais, lui répondis-je; ils courent les chemins, portant des fleurs et des balais de plume [65]) à vendre; et quand personne n'en veut acheter, ils demandent l'aumône. Cela n'est pas bien, reprit-il [66]). Ils ne deviendroient à ce métier que des libertins et des paresseux [67]). Il faut que tu fasses apprendre un métier au petit garçon, et que tu places ta fille chez d'honnêtes gens.

MARIANNE. Fréderic avoit bien raison, mon papa.

PÉTREL. Oui, lui dis-je; mais comment aller présenter des enfans avec ces haillons [68])? Si j'avois seulement une vingtaine d'écus, je trouverois bien à m'en débarrasser [69]). Il y a un tisserand [70]) qui occupe de petites mains, et qui prendroit mon Guillot en apprentissage [71]), si je pouvois lui donner dix écus d'avance [72]). Une jardinière se chargeroit aussi de Louison, pour aller vendre des fleurs, si j'avois de quoi lui donner un cotillon [73]). Je pourrois alors me présenter chez des gens riches pour avoir du service, et je ne serois pas réduit à rôder comme un fainéant [74]).

---

64) *Vollende deine Erzählung (erzähle aus).*

65) Un balai de plume, *ein Federwisch.*

66) *Erwiederte er.*

67) *Sie werden bey diesem Gewerbe nichts als liederliche Pursche und Faullenzer werden.*

68) Les haillons, *die Lumpen.*

69) *So wollte ich schon Mittel finden, ihrer los zu werden.*

70) Un tisserand, *ein Weber.*

71) Prendre en apprentissage, *in die Lehre nehmen.*

72) D'avance, *voraus.*

73) *Wenn ich Geld hätte, ihr einen Rock zu schaffen.*

74) *Ich wäre nicht genöthigt,*

M. Valcourt. Et que te répondit Fréderic?

Pétrel. Rien, monsieur. Il s'en alla: mais deux jours après, il étoit déjà de retour. Où est le tisserand qui veut prendre ton fils en apprentissage? Mène-moi chez lui. Je l'y conduisis [75], et il lui parla en secret. Et la jardinière qui se charge de Louison? mène-moi chez elle. Je l'y conduisis aussi. Il me laissa à la porte, alla parler à cette femme dans son jardin; me reprit ensuite sans dire mot, et nous sortîmes. A cent pas de là, il s'arrête [76], et me dit en me sautant au cou: Bon vieillard, sois tranquille pour tes enfans. Il m'ordonna ensuite d'aller chez un fripier [77], dont il me montra de loin la boutique. Il lui avoit déjà payé ce surtout et cette redingotte [78] que vous me voyez .... N'ai-je pas l'air d'un prince là-dessous?

Marianne. O mon brave cousin, le bon Fréderic!

M. Valcourt (*s'essuyant tantôt un oeil, tantôt l'autre*). Je vois maintenant où la montre s'en est allée.

Pétrel. Ce n'est pas tout, monsieur. Ne le surpris-je pas à me glisser de l'argent dans la poche [79]? Je voulus absolument le lui rendre, en lui disant qu'il n'avoit déjà fait que trop de choses pour moi. Mais si jamais je l'ai vu se mettre en colère, c'est dans ce moment. Il m'assura que c'étoit vous, monsieur, qui le lui aviez envoyé pour me le donner. Comme je voulois courir ici pour me jeter à vos pieds, il me dit que vous vouliez faire semblant [80] de n'en rien

*wie ein Faullenzer herumzustreichen.*

75) Conduire, *führen.*

76) *Hundert Schritt davon weg bleibt er stehen.*

77) Un fripier, *ein Mäckler, Kleiderjude.*

78) *Dieser Ueberrock, und dieser Schanzloper.*

79) *Wie er mir Geld in die Tasche schob.*

80) Faire semblant, *sich stellen.*

savoir. Ah! dis-je en moi-même, ce monsieur Valcourt est un si bon maître; peut-être qu'il me reprendroit. Cependant je n'osois pas venir, puisque monsieur Fréderic me l'avoit défendu [81]).

M. Valcourt. O mon Fréderic, mon cher Fréderic, tu as donc toujours ce cœur noble et généreux que je t'ai vu dès l'enfance.

Marianne. Et qui t'a enfin décidé [82]) à reparoître devant mon papa?

Pétrel. Le voici. On n'a pas voulu recevoir mon Guillot sans son extrait de baptême [83]). Il falloit venir le demander au curé [84]). En entrant dans le village, comme si monsieur Fréderic m'avoit porté bonheur, j'appris que monsieur Vienné avoit besoin d'un cocher; j'allai me présenter à lui, et il me promit de me prendre à son service, si je lui apportois un bon certificat de mon dernier maître. Je ne pouvois pas aller dans l'autre monde en demander un à monsieur le Major. Je me suis hasardé, en tremblant [85]), à m'adresser à vous [86]). Peut-être refuserez-vous de me le donner; mais j'aurai toujours gagné à vous faire mes remercimens pour les secours que vous avez bien voulu me faire passer [87]) par les mains de monsieur Fréderic.

M. Valcourt. Non, mon honnête Pétrel, tu ne les dois qu'à lui seul [88]). C'est lui qui s'est dépouillé [89]) pour te couvrir. Mais il te doit aussi le retour de mon amitié. De quel malheur tu le sauves! Oui, sans toi, sans toi, j'étois si en colère contre lui, que je l'aurois banni pour jamais de ma présence.

---

81) Défendre, *verbieten.*
82) Décider, *bestimmen.*
83) *Ohne Taufschein.*
84) Le curé, *der Pfarrer.*
85) Se hasarder en tremblant, *es zitternd wagen.*
86) S'adresser à qu., *sich an jemand wenden.*
87) Faire passer des secours, *Unterstützung zuwenden.*
88) *Du hast sie ihm nur allein zu verdanken.*
89) Se dépouiller, *sich ausziehen, sich berauben.*

Pétrel. Que dites-vous, monsieur? Ah, je serois l'homme de la terre le plus heureux. Il m'auroit tiré de peine [90], et je l'en aurois tiré à mon tour [91]. Nous nous aurions cette obligation l'un à l'autre.

M. Valcourt. Ce maudit coquin de Rodolphe l'avoit presque chassé de mon cœur. Comment pouvois-je m'en rapporter à ce fripon [92], qui m'en a si souvent imposé [93]! Mais le préfet, le préfet!

Marianne. Eh, mon papa, c'est qu'il l'aura trompé comme vous.

M. Valcourt. Mais, mon Dieu, on m'écrit que Fréderic s'est échappé. Si le désespoir alloit le prendre [94]; s'il lui arrivoit quelque malheur!

Pétrel. Un cheval, un cheval. Je vous le ramenerai, quand il seroit au bout du monde [95]. (*Il veut courir.*)

Dorothée (*le retenant*). Est-il bien vrai, mon cher oncle, que vous lui pardonneriez; que vous le presseriez encore contre votre cœur?

M. Valcourt. Ah, quand il auroit vendu tous ses habits; quand il reviendroit nu comme la main [96].

(*Dorothée fait un signe à Marianne, et part comme un éclair*) [97].

Marianne. Et s'il étoit ici, mon papa?

M. Valcourt. Ici! Quelqu'un l'a-t-il vu? où est-il? où est-il?

Pétrel. Ah, s'il étoit ici, s'il étoit ici;

---

90) Tirer de peine, *aus der Verlegenheit ziehen.*
91) A mon tour, *gleichfalls, meiner Seits.*
92) *Wie konnte ich auf diesen Schurken gehen.*
93) Imposer à qu., *jemand täuschen.*
94) *Wenn ihn Verzweiflung ergreifen sollte.*
95) *Am Ende der Welt.*
96) *Bloss wie die Hand.*
97) Partir comme un éclair, *wie der Blitz davon laufen.*

j'irois donner de la tête là-haut contre le plancher [98]).

Marianne. Hé bien, mon papa, le voyez-vous ?

## SCÈNE XV.

### M. VALCOURT, FRÉDERIC, MARIANNE, DOROTHÉE, PÉTREL.

(*Fréderic se précipite* 1) *aux pieds de son oncle. Pétrel se jette contre terre à son côté, passe un bras sous les genoux* 2) *de M. Valcourt, et l'autre autour de Fréderic, leur baise les mains et les habits, et fait des éclats extravagans de joie* 3). *Marianne et Dorothée s'embrassent en pleurant.*)

Fréderic. Ah, mon oncle, mon oncle, me pardonnez-vous ?

M. Valcourt (*d'une voix étouffée*) [4]). Te pardonner! ah, tu mérites que je t'aime mille fois plus qu'auparavant, que je ne me sépare jamais de toi!

Fréderic. Oui, mon oncle, jamais, jamais. (*Il se retourne, se jette sur Pétrel, et se suspend d'un bras à son cou.*)

Ah, si vous aviez vu la misère de ce pauvre homme et de ses enfans; si vous aviez été la cause de leur malheur.

Pétrel. C'est moi, c'est moi. Pourquoi vous laisser grimper sur mon siége [5]), et vous livrer à des chevaux fringans [6]). Mais qui pouvoit vous refuser quelque chose? Non, quand

98) *Ich würde mit dem Kopf bis an die Decke springen.*

1) Se précipiter, *sich niederwerfen.*

2) *Schlägt einen Arm unten am die Kniee . . .*

3) *Und äusert eine ganz thörichte Freude.*

4) *Mit dumpfer Stimme.*

5) *Warum liefs ich Sie auf meinen Bock steigen.*

6) Un cheval fringant, *ein muthiges Pferd.*

la voiture auroit dû me passer sur le corps! Tenez, monsieur Fréderic, ne me demandez plus rien d'injuste. Il faudroit vous l'accorder 7); mais j'irois de là me jeter dans la rivière.

M. VALCOURT. Que ne m'instruisois-tu de tout cela, au lieu de vendre ta montre, tes livres, et peut-être tes habits? C'est toujours une imprudence à un enfant comme toi 8), qui ne connoît pas le prix des choses.

FRÉDERIC. Oui, cela est vrai. Mais chaque moment de plus que je laissois souffrir cette famille, il me sembloit commettre un assassinat. Et puis, comme vous aviez chassé Pétrel, dans votre colère, je craignois que vous ne me fissiez défendre de le secourir, et que par ma désobéissance à vos ordres exprès 9), je ne me rendisse plus coupable.

M. VALCOURT. Tu m'aurois donc alors désobéi?

FRÉDERIC. Oui, mon oncle, mais en cela seulement.

M. VALCOURT. Embrasse-moi, brave Fréderic.... Cependant j'ai encore sur le cœur un article de la lettre, qui dit que tu as découché 10) une nuit. Où l'as-tu donc passée?

FRÉDERIC. C'étoit le jour que je portois l'argent à Pétrel. Le préfet n'étoit pas à la pension, et je savois que la porte seroit fermée le soir à dix heures. Je croyois être de retour auparavant; et j'y aurois été, si je ne me fusse égaré dans les ténèbres 11).

DOROTHÉE. Mon pauvre frère, où as-tu donc couché?

---

7) Accorder, *gewähren*.

8) *Eine Unbedachtsamkeit von einem Kinde wie du.*

9) *Durch meinen Ungehorsam gegen Ihre ausdrücklichen Befehle*...

10) Découcher, *aufser Haus schlafen*.

11) *Wenn ich mich nicht in der Finsternifs verirrt hätte.*

Frédéric. Je trouvai une mâsure abandonnée [12]; je m'y étendis [13] sur une grande pierre, et jamais je n'ai si bien dormi. J'étois si content d'avoir soulagé Pétrel.

Marianne. Ah, méchant Rodolphe; il s'est bien gardé de nous apprendre toutes ces choses: il les savoit pourtant.

M. Valcourt. Dès ce moment, je lui retire ma tendresse [14], et toi seul . . .

Frederic. Non, mon oncle; je ne veux être heureux aux dépens de personne 15), et encore moins aux dépens de votre fils.

Dorothee (*lui tend la main*). O mon frère, combien je dois t'aimer.

M. Valcourt. Hé bien, qu'il reste dans sa pension. Pour toi tu ne me quitteras plus. Je veux toujours t'avoir auprès de mon coeur. Je te ferois plutôt venir des maîtres, de toute espèce, de deux cents lieues.

(*Fréderic lui baise la main.*)

Petrel (*lui baisant le pan* 16) *de son habit*). Mon digne maître, vous êtes toujours le même.

M. Valcourt (*lui frappant sur l'épaule*) 17). Pétrel, as-tu pris des engagemens avec monsieur Vienné 18)?

Petrel. Non, je n'avois pas mon certificat.

M. Valcourt. Tu n'en auras plus besoin. Je sens que je vous rendrai heureux, Fréderic et toi, en vous remettant ensemble. Mais ne lui laisse plus prendre ta place sur ton siége. On pourvoira aussi à tes enfans 19).

Petrel (*se met à sanglotter* 20) *et à crier*). Mon cher maître.... Monsieur.... c'est-il bien vrai; n'est-ce qu'un songe? Fréderic, monsieur Fréderic, mes pauvres enfans.... Ah, que j'aille revoir mes chevaux 21)!

---

12) *Ein ödes Gemäuer.*

13) S'étendre, *sich legen, ausstrecken.*

14) Retirer sa tendresse, *seine Zärtlichkeit entziehen.*

15) *Auf niemandes Kosten.*

16) Le pan, *der Schooss.*

17) *Ihm auf die Schulter klopfend.*

18) Prendre des engagemens avec qn., *sich bey jemand versprechen, verdingen.*

19) Pourvoir à qn., *für jemand sorgen.*

20) Sanglotter, *schluchzen.*

21) *Lasst mich meine Pferde wiedersehen.*

# LA
# PETITE CURIEUSE[1].
## DRAME EN UN ACTE.

PAR

M. JAUFFRET.

---

1) *Die kleine Neugierige.*

## PERSONNAGES.

ALBERT.
PAUL, son fils.
FINETTE, sa fille.
VICTOR, son neveu.
BRIGITE, gouvernante 2).
PICARD.

*La scène est à Paris dans l'appartement d'Albert.*

---

2) Une gouvernante, *eine Hofmeisterin*, *Erzieherin*.

LA

# PETITE CURIEUSE.

## DRAME EN UN ACTE.

---

## SCÈNE I.

FINETTE,

*(seule, après avoir écouté à la porte du cabinet de son papa).*

Il y a là-dedans quelque mystère [3]) que je veux tâcher de pénétrer [4]). Ce n'est pas pour rien que mon papa vient de faire appeler ma bonne et l'instituteur [5]) de mon frère. Il veut savoir si l'on est content de nous, et cela nous annonce de sa part quelque chose de mauvais [6]) ou quelque chose de bon, suivant le rapport [7]) qu'on lui aura fait. Ce rapport sera-t-il avantageux [8])? Je suis bien curieuse de savoir ce que ma bonne a dit de moi. Ne pourrois-je pas savoir de Brigite ce qu'a dit le maître de Paul, et du maître de Paul ce qu'a dit Brigite? Cette porte du cabinet ferme trop bien. Il ne m'a pas été possible d'entendre un seul mot. Essayons [9])

---

3) Quelque mystère, *(irgend) ein Geheimniſs.*

4) Pénétrer, *ausforſchen.*

5) La bonne, *die Hofmeiſterin;* l'instituteur, *der Lehrer, Informator.*

6) *Das verſpricht uns von ihm etwas Schlimmes....*

7) Le rapport, *der Bericht.*

8) Avantageux, *günſtig.*

9) Essayer, *probiren.*

cependant encore une fois. Approchons cette petite chaise pour mieux voir par le trou de la serrure [10]). O ciel! on ouvre la porte. Courons bien vîte. Ah! ah! ce n'est que ma bonne.

## SCÈNE II.

### FINETTE, BRIGITE.

BRIGITE. Petite curieuse! vous étiez à la porte à nous écouter?

FINETTE. Je vous assure, ma bonne, que je ne sais rien du tout.

BRIGITE. Ma fille, je vous l'ai souvent répété: votre extrême curiosité vous attirera des désagrémens [11]).

FINETTE. Vous avez donc dit bien du mal de moi à mon papa! je fais mon possible pour vous contenter, et vous trouvez toujours à redire [12]). Paul est bien plus heureux. Son maître est aussi indulgent que vous êtes sévère [13]). Puisque cela est ainsi, je ne vous aimerai plus.

BRIGITE. Ecouter aux portes! ah! Finette, ce défaut suffit pour ternir toutes vos qualités [14]).

FINETTE. Eh bien! ma bonne, je vous promets bien sincèrement de me corriger. Apprenez-moi seulement ce que vous avez dit à mon papa, et ce que mon papa vous a dit.

BRIGITE. Encore de la curiosité, et toujours de la curiosité!

---

10) *Durch das Schlüsselloch.*

11) Attirer des désagrémens, *Unannehmlichkeiten zuziehen*

12) Trouver à redire, *etwas auszusetzen finden.*

13) Indulgent, *nachsichtsvoll;* sévère, *streng.*

14) Ternir les qualités, *die guten Eigenschaften verdunkeln.*

Finette. Ne me dites pas, si vous voulez, de quelle manière vous avez parlé de moi; dites-moi seulement de quelle manière le maître de Paul a parlé de lui.

Brigite. Voici Paul avec votre papa. Vous allez bientôt tout savoir.

(*Elle sort.*)

---

## SCÈNE III.

### ALBERT, PAUL, FINETTE.

Albert. Mes enfans, j'attendois le premier beau jour pour vous procurer un délassement agréable [15]. Nous voilà dans la belle saison [16]. La campagne [17] doit être charmante. J'ai formé le projet [18] d'y aller passer la journée avec vous; mais c'est à une condition [19].

Finette. Laquelle, mon papa?

Albert. C'est que vous redoublerez de zèle [20] pour le travail, et d'amour pour vos devoirs. Plus vous serez studieux et sages [21], plus je serai porté à multiplier vos jouissances [22].

Paul. Oh! mon papa, j'espère que tu seras content de moi. Le travail ne me rebute [23] pas. Il me semble que j'ai mille fois plus de

---

15) *Um euch eine angenehme Erholung zu verschaffen.*

16) La saison, *die Jahreszeit.*

17) La campagne, *das Land, (auf dem Lande...)*

18) Former un projet, *sich etwas vornehmen.*

19) La condition, *die Bedingung.*

20) Redoubler de zèle, *seinen Eifer verdoppeln.*

21) Studieux et sage, *fleissig im Lernen und artig.*

22) *Desto mehr werde ich geneigt seyn, euer Vergnügen zu vermehren.* (La jouissance, *der Genuss.*)

23) Le travail me rebute, *die Arbeit ist mir zuwider.*

plaisir, quand je m'amuse après avoir bien travaillé.

FINETTE. Mon papa, ce que dit Paul, je le pense aussi; mais puis-je te demander une chose?

ALBERT. Eh quoi! ma fille.

FINETTE. Est-ce à Vincennes ou à Saint-Cloud que nous allons passer la journée?

ALBERT. Ce n'est ni à Vincennes, ni à Saint-Cloud.

FINETTE. Tiens, mon papa, je crois l'avoir deviné. C'est au Pré Saint-Gervais.

ALBERT. Je veux, ma fille, te procurer le plaisir de la surprise 24). Mais profitons du temps. Je sors pour une affaire pressée 25); à mon retour je loue une voiture 26) sur la place, et dans une heure nous partons. J'ai promis à mon neveu Victor qu'il seroit des nôtres 27). Paul hâte-toi d'aller l'avertir. (*Paul sort.*)

---

## SCÈNE IV.

### ALBERT, FINETTE.

FINETTE. Mon papa, encore un petit mot. L'endroit où nous allons est-il bien éloigné de Paris?

ALBERT. Toutes ces questions, ma fille, ne font qu'attester 1) ta curiosité. Tu sais combien ce défaut me déplait 2). Il s'en est peu fal-

---

24) La surprise, *die Ueberraschung.*
25) Une affaire pressée, *ein dringendes Geschäfte.*
26) Louer une voiture, *einen Wagen miethen.*
27) *Dass er mit uns fahren sollte.*
1) Attester, *bezeugen.*
2) Déplaire, *missfallen.*

lu que [3], pour t'en punir..... mais j'ai mieux aimé user d'indulgence [4].

FINETTE. Oh! mon papa, je ne suis pas aussi curieuse que tu le penses.

ALBERT. Tu n'es pas curieuse! ah! ma fille! je le voudrois bien..... mais, hélas [5]! il ne se passe pas de jour; que dis-je? il ne se passe pas d'heure où ta curiosité ne se trahisse [6]. Aussi tout le monde se moque de toi. Ta réputation s'établit [7]; et si tu ne fais les plus grands efforts sur toi-même [8], tu ne pourras jamais reconquérir [9] l'estime de ceux qui te connoissent.

FINETTE. Laisse-moi faire, mon papa, je veux qu'à l'avenir [10] on ne puisse plus me reprocher la moindre chose.

ALBERT. Et si je te trouve en faute [11]?

FINETTE. Tu peux alors me punir sans miséricorde [12]. Je l'aurai bien mérité.

ALBERT. Et si, par hasard, je te retrouve en faute ce matin, dans une heure, avant notre départ pour la campagne?

FINETTE. En ce cas, je consens [13] à ne pas te suivre. Il n'y a qu'une heure d'ici là [14], et je serai sur mes gardes [15], je t'en réponds.

ALBERT. Adieu, ma fille. (*Seul en sortant.*) J'ai tendu un piége [16] à sa curiosité.

---

3) *Es fehlte wenig, dass...*
4) User d'indulgence, *Nachsicht beweisen.*
5) Hélas, *ach!*
6) Se trahir, *sich verrathen.*
7) *Du wirst verschrieen (w. dein Ruf wird gegründet).*
8) Faire un effort sur soi, *sich Gewalt anthun.*
9) Reconquérir, *wieder erobern (erwerben).*
10) A l'avenir, *in Zukunft.*
11) Trouver qn. en faute, *jemand auf einem Fehler ertappen.*
12) *Ohne Barmherzigkeit.*
13) Consentir à qch., *in etwas willigen; etwas zufrieden seyn.*
14) *Es ist nur eine Stunde bis dahin.*
15) Etre sur ses gardes, *auf seiner Hut seyn.*
16) Tendre un piége, *ein Netz stellen (auf die Probe setzen).*

Si Finette y succombe [17]), elle restera à la maison.

## SCÈNE V.

FINETTE (*seule*).

Oh la belle journée! le ciel est sans nuages. Comme le soleil est brillant! comme je vais danser sur l'herbe! Je veux apporter un bouquet de violettes [18]) à toutes mes compagnes [19]); mais, pour l'avoir, il faudra que chacune d'elles me dise un secret. Je suis fâchée seulement que ce ne soit pas à Saint-Cloud que se dirige notre voyage [20]). Il y a un jeu de bague dans le parc [21]) où je me serois bien amusée. Et ce suisse [22]) qui donne si bien à dîner! Je savois son nom, mais je ne m'en souviens plus. Et quand on fait jouer les eaux [23])! quel plaisir de voir ces dauphins, ces grosses grenouilles de marbre [24]) qui font couler ces belles cascades [25])! Malheureusement nous n'allons pas à Saint-Cloud; nous n'allons pas non plus ni à Vincennes, ni au Pré Saint-Gervais: où irons-nous donc? Il y a dans le cabinet de mon papa une grande carte des environs de Paris [26]): si elle étoit dans ce salon,

17) Succomber, *unterliegen.*
18) *Einen Veilchenstrauss.*
19) La compagne, *die Gespielin.*
20) Notre voyage se dirige à C., *unsere Reise geht nach C.*
21) Un jeu de bague, *ein Ringelspiel*; le parc, *der Thiergarten.*
22) Un suisse, *ein Schweizer.*
23) Faire jouer les eaux, *die Springbrunnen springen lassen.*
24) *Marmorne Frösche.*
25) Une cascade, *ein Wasserfall.*
26) *Von der Gegend um Paris.*

j'y jetterois un coup-d'œil [27]), et je devinerois tout de suite où nous devons aller. Oh! la bonne aventure [28])! la porte du cabinet de mon papa n'est pas fermée; entrons-y bien doucement. J'y verrai mon portrait et celui de mon frère Paul, enfermés dans des cadres d'or [29]); et puis je jouerai un air de serinette [30]). Poussons la porte [31])..... Mais voici quelqu'un...... attendons.

---

## SCÈNE VI.

### FINETTE, PICARD.

PICARD. Monsieur Albert est-il dans son cabinet?

FINETTE. Il est sorti. Désirez-vous quelque chose? avez-vous à lui parler? voulez-vous l'attendre? cette boîte que vous avez là est-elle pour lui?

PICARD. C'est votre cousin Victor qui m'a chargé de l'apporter [1]). Comme il va à Meudon avec vous, je pense qu'il veut mettre cette boîte dans la voiture.

FINETTE. C'est donc à Meudon que nous allons! Je n'en savois rien. Placez cette boîte sur la cheminée [2]). Dites-moi, Picard, est-ce un joli endroit que Meudon? Par où faut-il passer [3]) pour y aller?

---

27) *So würde ich einen Blick darauf werfen.*

28) Une aventure, *ein Ereigniss.*

29) *In goldene Rahmen eingefasst.*

30) *Ein Stückchen auf der Vogelorgel.*

31) Pousser la porte, *die Thür aufstossen.*

1) *Hat mir aufgetragen, sie herzubringen.*

2) La cheminée, *der Kamin.*

3) *Durch welche Orte muss man...*

PICARD. Meudon est un endroit fort agréable: il faut, pour y aller, passer par Vaugirard et par Issy. Le château est situé sur une colline [4], d'où l'œil embrasse un vaste horizon [5]. D'un côté, on voit des vallons garnis de bois et de prairies [6]; de l'autre, une plaine immense où serpente la Seine [7]. Dans le lointain, paroît le bois de Boulogne, et Paris enveloppé d'un nuage de fumée [8]. Il y a peu d'endroits où le coup-d'œil [9] soit aussi beau.

FINETTE. Y a-t-il à Meudon un suisse qui donne à dîner comme à Saint-Cloud?

PICARD. Sans doute, il y a un suisse appelé *Arlobicq*, chez lequel j'ai dîné plus d'une fois. C'est un de mes bons amis. On est fort bien chez lui, et il n'en coûte pas cher. Mais le temps passe, et j'ai beaucoup de commissions. Adieu, mademoiselle. Je laisse là la boîte.

FINETTE. Adieu, Picard.

---

## SCÈNE VII.

### FINETTE (*seule*).

OH! que je suis contente! je sais enfin que nous allons à Meudon.

(*Elle touche la boîte.*)

Mon Dieu, comme cette boîte est légère! Qui sait ce qu'elle peut contenir [10]? Je gagerois que

---

4) *Hügel.*

5) Embrasser un vaste horizon, *einen weiten Gesichtskreis überschauen.*

6) *Thäler mit Gehölzen und Wiesen besetzt.*

7) *Eine unermessliche Ebene, in welcher sich die Seine hinschlängelt.*

8) *In eine Rauchwolke eingehüllt.*

9) Le coup d'oeil, *die Aussicht.*

10) Contenir, *enthalten.*

ce sont les crayons de Victor. Il se mêle de dessiner [11]), et peut-être il veut copier quelque moulin à vent [12]), ou quelque chaumière. J'aimerois mieux qu'il y eût là-dedans quelques friandises [13]); et pourquoi n'y en auroit-il pas?.... Personne ne me voit. . . .

(*Elle regarde autour d'elle.*)

Ouvrons la boîte. . . . Ah! mon Dieu! c'est un oiseau! . . . Il s'est envolé! . . . . Comment vais-je faire? Si mon papa rentroit! Fermons la porte du salon. Imprudente que je suis! c'est ma faute. . . Si je n'étois pas si curieuse! Méchant oiseau! je ne pourrai jamais le rattraper [14]).

Il me vient une idée. . . Il y a dans le cabinet de mon papa un filet de gaze [15]), qui sert à faire la chasse aux papillons. . . Ce filet me servira pour prendre l'oiseau. Allons bien vîte le chercher. Si une fois je remets l'oiseau dans la boîte, tout est réparé [16]).

(*Finette entre dans le cabinet de son papa, et tout-à-coup la porte se referme à grand bruit sur elle* 17). *Finette dans le cabinet jette des cris.*)

O ciel! la porte s'est fermée . . . je ne puis plus sortir . . . je suis perdue!

(*Finette, entendant venir son frère et son cousin, garde le silence*) 18).

---

11) *Er gibt sich mit dem Zeichnen ab.*

12) Un moulin à vent, *eine Windmühle.*

13) Des friandises, *Naschwerk.*

14) Rattraper, *wieder fangen.*

15) *Ein Netz von Flor.*

16) *So ist alles wieder gut gemacht.*

17) *Plötzlich fällt die Thür mit grossem Getöse hinter ihr zu.*

18) Garder le silence, *schweigen.*

## SCÈNE VIII.

### PAUL, VICTOR.

PAUL. Mon papa n'est pas encore rentré. Allons, en attendant, nous promener dans le jardin.

VICTOR. Comme le temps est beau! que de plaisirs nous allons avoir à la campagne! Et Finette où est-elle?

PAUL. Elle est peut-être chez sa bonne.

VICTOR. Elle vient avec nous, sans doute.

PAUL. Assurément.

VICTOR. Si nous trouvons une balançoire [1]), je me ferai un plaisir de faire voltiger [2]) ma cousine. Va donc lui dire de descendre.

PAUL. J'y vais. Attends-moi ici.

## SCÈNE IX.

### VICTOR (*dans le salon*), FINETTE (*dans le cabinet*).

FINETTE (*à voix basse, par le trou de la serrure du cabinet*). Victor! Victor!

VICTOR. Il me semble que quelqu'un m'appelle.

FINETTE. Mon cousin Victor!

VICTOR. On m'appelle, et je ne vois personne.

FINETTE. C'est Finette.

VICTOR (*regardant de tous les côtés*). C'est Finette! et où êtes-vous donc?

FINETTE. Ne dites rien; je suis dans le cabinet de mon papa.

1) Une balançoire, *eine Schaukel*. 2) Faire voltiger, *schaukeln*.

Victor (*par le trou de la serrure*). Quoi! vous êtes là-dedans?

Finette. J'y suis enfermée.

Victor. Vous êtes donc en pénitence 3)?

Finette. Non; ouvrez-moi.

Victor. Mais comment se fait-il 4) que vous soyez là?

Finette. Je vous le dirai; ouvrez-moi.

Victor. Je ne le puis pas: il n'y a point de clef.

Finette. La clef doit y être... Ouvrez-moi vîte.

Victor. Je vous réponds 5) qu'elle n'y est pas.

Finette. Elle est sans doute par terre; cherchez-la, mon petit cousin, et ouvrez-moi.

Victor. Il n'y a point de clef par terre.

Finette. C'est vous qui êtes la cause que je suis ici.

Victor. Moi! comment donc?

Finette. Le chat a fait tomber votre boîte; l'oiseau s'est envolé dans le salon; j'ai voulu le rattraper avec le papillonnier 6).

Victor. Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

Finette. Ne vous moquez pas de moi...... ouvrez vîte la porte.

Victor. Je voudrois le pouvoir 7)... Dites-moi où est la clef.

Finette. Vous le savez bien... Ouvrez, et l'oiseau sera bientôt rattrapé.

Victor. Quel oiseau?

Finette. Celui qui étoit dans la boîte.

---

3) *Du bist also zur Strafe da?*

4) Comment se fait-il, *wie geht es zu?*

5) Je vous réponds, *ich stehe Ihnen dafür, ich versichere.*

6) *Ich wollte ihn mit dem Schmetterlingnetz wieder fangen.*

7) *Ich wünschte, es zu können.*

VICTOR. Dans quelle boîte?

FINETTE. Vous le savez bien; dans celle que Picard vient d'apporter tout-à-l'heure.

VICTOR. Je ne sais rien de tout cela.

FINETTE. Ah! Victor, vous voulez rire [8]. Ne vous amusez pas davantage à mes dépens [9]; ayez pitié de moi... Je vous en prie, ouvrez-moi la porte.

VICTOR. Impossible, à moins d'avoir la clef.

FINETTE. O ciel! je suis perdue! et si c'étoit mon papa qui eût envoyé cette boîte par Picard!

VICTOR. Voici votre frère; parlez-lui.

---

## SCÈNE X.

VICTOR, PAUL (*dans le salon*), FINETTE (*dans le cabinet*).

PAUL (*à Victor*). Je t'ai laissé seul bien longtemps? c'est Finette qui en est cause. Je l'ai cherchée dans toute la maison sans la trouver.

VICTOR. Mon ami, je n'étois pas seul ici; je causois [10]) avec ta sœur.

PAUL. Avec ma sœur! je ne la vois pas, Finette.

FINETTE (*par le trou de la serrure*). Mon frère... ouvre-moi, je te prie... Je suis perdue, si tu ne m'ouvres pas.

PAUL. D'où vient cette voix?

VICTOR. Ne perdons pas de temps. La pauvre Finette, ayant trouvé le cabinet de son papa ouvert, a eu la curiosité d'y entrer. Tout-à-coup la porte s'est fermée, et voilà Finette pri-

---

8) Rire, *spaßen* (*sonst lachen*).

9) S'amuser à mes dépens, *sich auf meine Kosten lustig machen*.

10) Causer, *schwatzen*.

sonnière [11]). Il faut tâcher de la tirer de-là [12]) avant que mon oncle arrive. . .

PAUL. Ma pauvre sœur! je la plains bien. Comment lui ouvrir sans avoir la clef du cabinet?

FINETTE. Essayez la clef [13]) du salon, et celle de la chambre à coucher.

PAUL. Ah! mon Dieu! . . . Pauvre Finette! Comment faire? . . . Ne dis rien; je crois entendre mon papa.

VICTOR. O ciel! c'est lui. . . Ma pauvre cousine!

## SCÈNE XI.

### PAUL, VICTOR, ALBERT.

ALBERT. Mes enfans, je suis prêt à partir, et la voiture est à la porte. Il n'est pas possible d'avoir un plus beau jour. Je me fais un plaisir de la joie que je vous procure. Afin de rendre la fête plus agréable, j'ai acheté un gros pâté [1]), sous la croûte duquel est une excellente volaille [2]); nous le mangerons tout entier. Vous êtes bien contens, n'est-ce pas?

PAUL. Oh! oui, mon papa.

VICTOR. Oui, mon oncle.

ALBERT. Et Finette! elle sera bien contente aussi. . . . . les pâtés sont fort de son goût. Mais pourquoi n'est-elle pas avec vous? Où est-elle?

PAUL. Je ne l'ai pas vue depuis que je suis rentré. Tu peux descendre avec Victor. Je me charge d'appeler ma sœur.

---

11) La voilà prisonnière, *nun ist sie eine Gefangene.*

12) *Ihr heraus zu helfen.*

13) Essayer une clef, *einen Schlüssel versuchen.*

1) *Eine grosse Pastete.*

2) La croûte, *die Rinde, der Deckel der Pastete;* la volaille, *das Geflügel.*

ALBERT. Elle est peut-être déjà descendue. Allons, Victor.

## SCÈNE XII.

PAUL (*dans le salon*), FINETTE (*dans le cabinet*).

PAUL (*par le trou de la serrure*). Eh bien! ma sœur, que faut-il faire?

FINETTE. Descends ..... dis à mon papa que tu as laissé tantôt ton mouchoir dans son cabinet..... Demande-lui la clef, et viens vîte m'ouvrir.

PAUL. Mais s'il venoit ouvrir lui-même?

FINETTE. Il ne viendra pas.

PAUL. Il n'aime pas qu'on furète [3]) dans son cabinet..... Ecoute..... la fenêtre qui donne sur le jardin [4]) n'est pas bien élevée [5]); tâche de t'esquiver [6]) par là.

FINETTE. Je l'ai déjà essayé..... mais je n'en ai pas le courage. O mon frère!.... descends..... demande la clef..... viens me délivrer [7]); songe qu'on va partir.

(*Pendant que Paul et Finette s'entretiennent ensemble, Albert entre doucement dans le salon, et s'approche de Paul sans en être apperçu.*)

## SCÈNE XIII.

PAUL, ALBERT (*dans le salon*), FINETTE (*dans le cabinet*).

PAUL. Et si mon papa me refuse la clef?

ALBERT (*d'une voix forte et sévère, en*

3) Fureter, *herumstieren.*
4) *Das Fenster, das auf den Garten geht.*
5) Elevé, *hoch.*
6) S'esquiver, *entwischen.*
7) Délivrer, *befreien.*

*donnant la clef à Paul*). La voilà. Ouvrez-lui ; qu'elle paroisse [8]).

PAUL (*avec un mouvement de surprise et de crainte*). Ah! mon Dieu! c'est mon papa ; vous m'avez fait peur [9]).

ALBERT. Ouvrez à Finette.

PAUL (*aux genoux de son papa*). Oui, mon papa ; mais promettez-moi de lui pardonner.

ALBERT. Je veux qu'elle se juge elle-même [10]).

PAUL (*en ouvrant le cabinet*). Vous ne la gronderez pas ?

ALBERT. Tu me connois, mon fils.

(*La porte du cabinet est ouverte ; Finette n'ose pas sortir*) 11).

PAUL. Viens, ma sœur ; notre papa est bon ; il ne te dira rien.

ALBERT. Allons, Finette, sortez donc.

(*Finette sort du cabinet en baissant les yeux*) 12).

---

## SCÈNE XIV.

*Les précédens*, VICTOR.

VICTOR. Quoi! mon oncle, vous avez surpris [1]) ma cousine! Ah! je vous en prie, pardonnez-lui..... Ne la privez pas du plaisir [2]) de venir avec nous.

ALBERT (*à Finette*). Ma fille, n'est-il pas venu tantôt quelqu'un apporter une grande boîte ?

(*Finette se cache le visage avec sa main, et ne répond pas.*)

VICTOR. Elle pleure. Voilà que nous n'aurons plus de plaisir à la campagne.

---

8) *Sie soll erscheinen* (von paroître.)
9) Faire peur, *erschrecken.*
10) *Sie soll sich selbst das Urtheil sprechen.*
11) *Getraut sich nicht heraus zu gehen.*
12) Baisser les yeux, *die Augen niederschlagen.*
1) Surprendre, *überraschen.*
2) Priver d'un plaisir, *eines Vergnügens berauben.*

Paul. Oh! mon papa! grace pour cette fois 3)! nous t'en prions.

Albert. Je cède à vos prières 4), mes chers enfans, et je consens que Finette vienne avec nous, si elle y consent elle-même. J'aime mieux encore que ce soit sa raison qui l'éclaire sur ses défauts 5), que mon autorité paternelle....

Paul. Viens donc, ma sœur.

Victor. Ne vous affligez pas, ma cousine; tout est réparé. Suivez-nous.

Albert. Viens, Finette.

Finette. Non, mon papa; je suis coupable 6), et je veux me punir. Allez seuls à la campagne; je ne mérite pas de vous suivre.

(*Finette se retire.*)

## SCÈNE XV.

### ALBERT, PAUL, VICTOR.

Paul. Ma sœur!

Victor. Ma cousine!

Albert. Mes amis, Finette sent sa faute, et j'augure bien de la résolution 7) qu'elle vient de prendre. Quand on connoît ses torts et qu'on les avoue 8), on est à moitié corrigé. Quel bonheur, si le changement de ma fille peut dater de cette journée 9)! Partons.

3) *Gnade für diesmal.*

4) Céder aux prières de qn., *sich von jemand erbitten lassen.*

5) *Dass ihre Vernunft sie ihre Fehler einsehen lasse (sie über ihre Fehler erleuchte).*

6) Coupable, *strafbar.*

7) *Ich verspreche mir Gutes von dem Entschluss...*

8) Avouer, *gestehen.*

9) *Wenn die Aenderung meiner Tochter von diesem Tage an ihren Anfang nimmt.*

Cas

# RÉPARATION D'HONNEUR [1])

## A FANFAN.

### PIÈCE EN UN ACTE.

PAR

M. JAUFFRET.

---

1) Une réparation d'honneur, *eine Abbitte.*

## PERSONNAGES.

Madame FLORICOUR, la mère.
Mr. FLORICOUR.
Madame FLORICOUR, la jeune, son épouse.
LÉON, leur fils.
LAURE, leur fille.
LA BONNE.
FANFAN, fils cadet de Floricour 2).
PICARD, domestique.
Parens, Amis, Voisins.

*La scène est à Paris, dans le salon de Floricour.*

---

2) Le fils cadet, *der jüngere Sohn.*

# RÉPARATION D'HONNEUR A FANFAN.

## SCÈNE I.

LÉON (*sortant du cabinet de son papa*). Ah! mon Dieu! qu'ai-je fait?.... Malheureux que je suis!.... Dans quel embarras je me trouve!.... et que faire pour en sortir?.... Le maudit perroquet 3)!.... C'est pourtant lui qui me met ainsi dans la peine 4)!.... J'entends du bruit... Il me semble que c'est mon papa qui revient.... Allons vîte nous cacher quelque part 5).

(*Il veut sortir.*)

## SCÈNE II.

LÉON, LAURE.

LAURE. Où vas-tu donc d'un air si effaré 6)?

LÉON. Ah! ce n'est que toi, ma sœur! Je craignois que ce ne fût mon papa.

LAURE. Et pourquoi le craindre? Il nous aime tant! Pour moi, j'ai du plaisir toutes les fois que je le vois. Dès qu'il revient, je cours au-devant de lui, et quand il ne se baisse pas 7) pour m'embrasser, ce qui lui arrive rarement,

3) *Der verwünschte Papagey.*
4) Mettre dans la peine, *in Verlegenheit setzen.*
5) Se cacher quelque part, *sich irgendwo verstecken.*
6) Un air effaré, *ein erschrokkenes Gesicht.*
7) *Wenn er sich nicht bückt.*

je suis encore heureuse de pouvoir lui baiser la main.

LÉON. Si tu étois à ma place, tu ne serois pas si tranquille, et, comme moi, tu redouterois [8]) sa présence.

LAURE. Est-ce que tu n'as pas fait ton devoir [9])? Tu ne serois pas excusable [10]); car enfin il n'étoit pas long: tu sais que nous n'avions que deux pages de géographie à apprendre, et une page de grammaire. Il ne m'a fallu qu'un quart-d'heure pour les savoir, et, si tu veux, je puis te les réciter sur-le-champ [11]). Ecoute: „La „terre se divise en deux grands continens [12]) que „l'on nomme l'*ancien* et le *nouveau monde*. „L'ancien monde comprend [13]) trois parties, que „l'on nomme l'*Europe*, l'*Asie* et l'*Afrique*. Le „nouveau monde comprend l'*Amérique*....“

LÉON. Finis donc; je suis dans un embarras....

LAURE. „L'*Europe*, la moins étendue des „quatre parties du monde [14]), est bornée au *nord* „par la mer glaciale [15]); à l'*est* par l'*Asie*...“

LÉON. Veux-tu finir? Je te dis qu'il m'est arrivé....

LAURE. „Au *sud* par la Méditerranée; à l'*ouest* par l'Océan.“

LÉON. Que je suis malheureux!

LAURE. C'est ta faute; mais, au lieu de te tourmenter [16]), que ne vas-tu bien vîte étudier ta leçon?

---

8) Redouter, *fürchten*.

9) Faire son devoir, *seine Aufgabe lernen oder ausarbeiten*.

10) Etre excusable, *zu entschuldigen seyn*.

11) *So kann ich dir sie gleich hersagen*.

12) Un continent, *ein festes Land*.

13) Comprendre, *begreifen*.

14) *Der kleinste Theil der Welt*.

15) *Grenzt gegen Norden an das Eismeer*.

16) Se tourmenter, *sich quälen*.

Léon. Quand je la saurois, cela ne me sauveroit pas [17]).

Laure. Tu as donc fait quelque chose de mal?

Léon. Ah! ma sœur, si tu savois ce que je viens de faire! j'en suis bien fâché.... Mais le mal est fait, et il n'y a plus de remède [18])!

Laure. Comme tu es effrayé [19])! parle, mon cher Léon.... Je tremble de te voir dans cet état.

Léon. Tu connois bien cette grande et belle machine qui est dans le cabinet de mon papa....

Laure. De quelle machine veux-tu donc parler?

Léon. De celle qui sert à ôter la respiration aux petits oiseaux [20]), et qui rend les pommes de reinette toutes ridées [21])....

Laure. Je sais ce que tu veux dire.... Attends.... J'ai écrit le nom de cette machine avec un crayon, pour ne pas l'oublier; car il est bien difficile à retenir [22]). Voici dans ma poche un morceau de papier.... C'est peut-être cela.... Voyons. (*Elle déroule un morceau de papier tout chiffonné* [23]), *et lit:*) La décence n'est que l'écorce [24]) de la vertu; mais elle la conserve [25]) .... Ce n'est pas cela....

Léon. Eh! ma sœur, qu'importe le nom de la machine [26])! Ecoute le récit du malheur qui m'est arrivé.

---

17) Sauver, *retten.*

18) *Es ist nicht mehr zu helfen.*

19) Etre effrayé, *erschrokken seyn.*

20) *Welche dazu dient, den kleinen Vögeln den Athem zu benehmen.*

21) *Und die Reinetten-Aepfel ganz runzelicht macht.*

22) Difficile à retenir, *schwer zu merken.*

23) *Sie rollt ein Stück ganz verkrüppeltes Papier auf.*

24) La decence, *der Anstand;* l'écorce, *die Rinde.*

25) Conserver, *erhalten, bewahren.*

26) *Was liegt an dem Namen der Maschine.*

LAURE. Attends.... Voici un autre papier... Bon! c'est lui.... (*Elle lit:*) LA MACHINE..... Aide-moi donc un peu à lire.

LÉON. LA MACHINE.... *pneumatique* 27).

LAURE. Bon! c'est le mot.

LÉON. Eh bien! tu sais que mon papa fit l'autre jour devant nous plusieurs expériences 28) avec cette machine. Il mit d'abord une pomme sous ce bocal 29) de verre ....

LAURE. Qu'on nomme le *récipient*, n'est-ce pas?

LÉON. Oui, ma sœur; et puis ayant retiré l'air du bocal, en faisant jouer un certain ressort 30), la pomme se rida peu à peu, jusqu'à être méconnoissable 31).

LAURE. Je m'en souviens à merveille..... Il fit ensuite rentrer l'air dans le bocal, et la pomme devint aussi fraîche qu'auparavant.

LÉON. Tu sais qu'il plaça aussi un moineau 32) sous le récipient de la machine pneumatique, et qu'en faisant jouer le ressort, il lui ôta tellement l'air, que le moineau s'évanouit 33).

LAURE. Je ne l'ai pas oublié; mais il fit tout de suite rentrer l'air dans le bocal, et le moineau ressuscita 34).

LÉON. Cette machine me parut si singulière, que j'ai voulu aujourd'hui la faire aller moi-même.....

LAURE. O ciel! tu es donc entré furtivement 35) dans le cabinet de notre papa?

---

27) La machine pneumatique, *die Luftpumpe.*

28) Faire une expérience, *einen Versuch anstellen.*

29) Un bocal, (*hier*) *eine Glocke.*

30) Faire jouer un ressort, *eine Feder in Bewegung setzen.*

31) *So sehr, dass er unkenntlich wurde.*

32) Un moineau, *ein Sperling.*

33) S'évanouir, *ohnmächtig werden, hinsinken.*

34) Ressusciter, *wieder aufstehen.*

35) Furtivement, *verstohlens.*

Léon. Oui, ma sœur. Je me suis malheureusement aperçu que mon papa étoit sorti dès le matin sans emporter sa clef.... La porte de son cabinet n'étoit pas même fermée: je m'y suis introduit [36].... j'ai vu la machine, et j'ai voulu faire comme si j'étois mon papa.

Laure. Quelle assurance [37]! quelle témérité [38]! que je te plains, si mon papa vient à le savoir [39]!

Léon. Hélas! il n'est pas possible qu'il l'ignore.

Laure. Quoi! mon cher Léon, quelqu'un t'a vu?

Léon. Non; et sans ce maudit perroquet...

Laure. Bon! tu crains que le perroquet ne parle? Rassure-toi: tout ce que le perroquet sait dire, c'est: *Jacob, Jacob! as-tu déjeûné, mon ami?*

Léon. Je suis en colère contre lui, et si je le tenois!....

Laure. Quoi! vous avez eu une dispute ensemble?

Léon. J'ai voulu, pour m'amuser, faire à *Jacob* ce que mon papa fit dernièrement au moineau; le mettre sous le bocal, lui ôter l'air, le faire évanouir, et le ressusciter ensuite. Je l'ai pris sur mon doigt; car il est, comme tu sais, assez familier. Je l'ai posé sur la machine, et je l'ai enfermé sous le bocal. Le croirois-tu? à peine il s'est senti emprisonné sous ce verre [40], que sans me laisser le temps de lui ôter l'air, il s'est débattu [41], a jeté par terre le bocal, qui s'est

---

36) S'introduire, *ſich hinein ſchleichen.*

37) L'assurance, *der Vorwitz.*

38) La témérité, *die Verwegenheit.*

39) *Wenn es der Vater erfährt.*

40) *Kaum fühlte er ſich unter dem Glaſe eingeſchloſſen.*

41) Se débattre, *ſich weh-*

brisé en mille morceaux [42]; et profitant du trouble [43] où me jetois ce malheureux événement, s'est envolé par la fenêtre qui étoit ouverte, sans qu'il m'ait été possible de le retenir. Voilà mon histoire.

LAURE. Elle me fait trembler pour toi, mon pauvre Léon; car enfin, comment t'excuser? Il n'y a pas moyen [44]. Avoir brisé une machine si précieuse à mon papa! avoir laissé prendre la fuite à un perroquet si cher à ma bonne maman! Ce ne sont pas là des fautes légères.

LÉON. Tiens, ma sœur, si tu m'aimes, voici une occasion de me le prouver. Je serois puni avec trop de rigueur [45], si l'on me croyoit coupable à la fois [46], de la destruction [47] du bocal et de l'évasion [48] du perroquet. Epargne-moi le ressentiment [49] de mon papa, ou du moins celui de ma bonne maman....

LAURE. Je te promets de demander grace pour toi..... Je me mettrai, s'il le faut, à genoux pour l'obtenir.... Mais.... dire que je suis coupable!..... c'est vouloir être en punition tous les deux [50], sans que personne sollicite en notre faveur [51].

LÉON. Comment faire pourtant?.... Ah! ma sœur, il me vient une idée..... Si je disois à mon papa que Fanfan a fait tout le mal!....

LAURE. Je doute qu'il puisse le croire....

LÉON. Pourquoi ne le croiroit-on pas?...

---

*ren, mit den Flügeln schlagen.*

42) *Der in tausend Stücke zerbrochen ist.*

43) Le trouble, *die Bestürzung.*

44) *Es ist nicht möglich.*

45) La rigueur, *die Strenge.*

46) A la fois, *zugleich.*

47) La destruction, *die Zerstörung.*

48) L'évasion, *die Entweichung, Entfliehung.*

49) *Erspare mir den Zorn meines Vaters.*

50) *Das hiesse uns beide straffällig machen wollen.*

51) Solliciter en faveur de qn., *fur iemand fürbitten.*

N'a-t-il pas, comme tous les petits enfans, la manie de toucher à tout [52]? N'a-t-il pas pu entrer dans le cabinet de mon papa dont la porte étoit entr'ouverte [53]? ouvrir la cage [54] de *Jacob*, qui prenoit le soleil [55] sur une chaise?.... traîner les pincettes ou la pelle [56], comme il fait quelquefois, et en donner un coup sur le bocal par étourderie?... Tout cela est croyable..... Et puis Fanfan ne pourra pas se justifier. Il ne pourra pas nous contredire [57] .... Il ne parle pas encore distinctement [58]. *Papa*, *maman*, *dada*, *bobo*, voilà tout son langage. On ne le questionnera pas [59]; car il ne feroit aucune réponse. On ne le grondera pas; car cela seroit inutile. Parle donc, ma sœur: que dis-tu de mon idée? Il semble que tu la désapprouves [60].

LAURE. Tu en sortiras comme tu pourras [61], mon cher Léon; mais pour moi j'aurois de la répugnance [62] à accuser un innocent....

LÉON. Mais, après tout, il ne lui arrivera aucun mal; et c'est le moyen de me sauver d'un châtiment terrible [63]. Ah! ma sœur, n'as-tu pas pitié de moi? Veux-tu m'exposer [64] à la juste colère de mon papa? De grace.... aide-moi à détourner [65] cet orage....

LAURE. Mais la Bonne...., consentira-t-elle à se taire?...

---

52) *Die Sucht, alles anzugreifen.*

53) Entr'ouvert, *halb offen.*

54) La cage, *das Vogelhaus.*

55) Prendre le soleil, *sich sonnen.*

56) *Die Feuerzange oder die Schaufel herum schleppen.*

57) Contredire, *widersprechen.*

58) Distinctement, *deutlich.*

59) Questionner, *ausfragen.*

60) Désapprouver, *missbilligen.*

61) *Du magst dir heraushelfen, wie du kannst.*

62) La répugnance, *der Widerwillen.*

63) Un châtiment terrible, *eine schreckliche Strafe.*

64) Exposer, *aussetzen.*

65) Détourner, *abwenden.*

LÉON. Je m'en charge [66].... et, de ce pas [67], je vais l'engager au silence.

LAURE. Tu y réussiras difficilement....

LÉON. J'emploierai les prières, les menaces [68]... Enfin... Mais j'entends qu'on vient... O ciel! c'est mon papa! Ma sœur.... secondemoi [69].

---

## SCÈNE III.

### FLORICOUR, LÉON, LAURE.

LÉON, LAURE, (*ensemble*). Bon jour, mon papa.

FLORICOUR. Bon jour, mes enfans. Tous deux dans le salon! à jouer sans doute [1]....

LAURE. Oh! mon papa, je n'ai pas perdu mon temps.... Je sais mes deux pages de géographie, et ma page de grammaire, à ne pas faire une seule faute [2].... Veux-tu voir? je suis toute prête.

FLORICOUR. Et toi, Léon? ....

LEON. Pour moi, j'étois sur le point de les savoir, quand il est arrivé un malheur qui m'a ôté tout-à-fait la mémoire....

FLORICOUR. Et quel malheur est-il arrivé?

LÉON. Oh! tu seras bien fâché quand tu le sauras....

FLORICOUR. Parle donc: ne me laisse pas dans la peine.

LÉON. J'étois tout seul dans le salon, et je

---

66) *Das ist meine Sorge.*

67) De ce pas, *diesen Augenblick*, (*stehenden Fusses*).

68) Employer les menaces, *Drohungen anwenden.*

69) Seconder, *beystehen.*

1) *Ueber dem Spielen vermuthlich.*

2) *So gut, dass ich keinen einzigen Fehler mache.*

répétois ma leçon tout haut en me promenant de long en large [3]. Voilà que le petit Fanfan entre, en faisant rouler des marrons [4]. Il auroit voulu que je jouasse avec lui; mais je voulois auparavant savoir au moins ma géographie. Ce petit polisson commence alors à vouloir réciter [5] comme moi: il ne fait que répéter: *Aba, aba, abou, abou, nana, nana.* Il m'étourdissoit au point que je passe dans la chambre de maman pour étudier plus à mon aise [6]....

FLORICOUR. Il falloit appeler la Bonne, pour que Fanfan ne restât pas seul.

LÉON. Mon papa, je croyois qu'elle n'étoit pas loin.

FLORICOUR. Ensuite....

LÉON. Ensuite, comme j'en étois à la division de l'Europe [7].... j'entends le bruit d'un carreau de vitre [8] que l'on casse....

FLORICOUR. Et c'étoit Fanfan qui cassoit un carreau?....

LÉON. Ah! mon papa... bien plus encore...

FLORICOUR. Quoi! une glace [9]?

LÉON. J'accours aussitôt, et je trouve Fanfan dans ton cabinet.

FLORICOUR. Etourdi que je suis, je l'avois laissé ouvert!

LÉON. Il s'étoit saisi de la pelle [10], et en avoit donné un grand coup sur le bocal de ta machine.

FLORICOUR. C'est la faute de la Bonne... Et je veux enfin....

---

3) *Indem ich hin und her ſpatzierte.*

4) *Und rollt Kaſtanien vor ſich hin.*

5) Réciter, *herſagen.*

6) *Um bequemer zu lernen.*

7) *Wie ich bey der Eintheilung von Europa war...*

8) Un carreau de vitre, *eine Fenſterſcheibe.*

9) *Einen Spiegel.*

10) *Er hatte die Feuerſchaufel ergriffen.*

Léon. Mon papa.... ce n'est pas tout.

Floricour. O ciel!

Léon. Il s'est amusé avec *Jacob*, dont la cage étoit sur une chaise au soleil....

Floricour. Et *Jacob* lui a pincé le doigt [11])?

Léon. Non, mon père, il a étourdiment ouvert la porte de la cage.... et *Jacob* s'est envolé par la fenêtre.

Laure. Oh! quelle mauvaise nouvelle pour ma bonne grand-mère!

Floricour. Où se tenoit donc Marianne? où est-elle? qu'elle vienne! Je veux lui faire sentir ses torts [12])....

Léon. Oh! mon papa.... et elle est assez rusée pour n'en pas convenir [13]).... Elle dira peut-être que Fanfan jouoit avec moi, et que...

Floricour. N'importe.... Allez lui dire que je veux lui parler.... En attendant, voyons un peu les ravages [14]) qu'a faits ici monsieur Fanfan. (*Il entre dans son cabinet.*)

## SCÈNE IV.

### LÉON, LAURE.

Léon. Eh bien! ma sœur, me voilà sauvé [1])! Oh! comme je l'ai échappé belle [2])! Je vais de ce pas faire la leçon [3]) à Marianne; et tout ira bien. Toi, songe à ne pas me démentir [4]).

Laure. Va vîte. Voilà mon papa.

11) Pincer le doigt, *in den Finger picken.*

12) *Ich will ihr ihre Fehler vorhalten.*

13) *Sie ist verschmitzt genug, sie nicht zu gestehen.*

14) Les ravages, *die Verheerungen.*

1) *Nun bin ich gerettet.*

2) *Wie schön bin ich durchgekommen!*

3) Faire la leçon à qn., *jemand eingeben, was er sagen soll.*

4) Démentir qn., *jemand Lügen strafen.*

## SCÈNE V.

### FLORICOUR, LAURE.

FLORICOUR. Ecoute-moi, ma fille, et réponds-moi avec sincérité [5]). Où étois-tu lors du malheur [6]) qui est arrivé pendant mon absence?

LAURE. Mon papa, j'étois dans ma chambre où j'étudiois ma leçon.

FLORICOUR. Comment en as-tu su les détails [7])? Est-ce Léon qui t'a appelée pour te dire ce qui venoit de se passer [8])? Ou bien es-tu descendue? ....

LAURE. Mon petit papa,.... quand je suis descendue le mal étoit déjà fait; et Léon m'a tout raconté.

FLORICOUR. Et Fanfan n'a-t-il pas été blessé par la chûte [9]) du bocal? N'a-t-il pas eu peur?

LAURE. Non, mon papa; il n'a reçu aucune blessure. Il n'a pas eu peur.

FLORICOUR. Y a-t-il long-temps que cela s'est passé?

LAURE. Il y a tout au plus [10]) une demiheure.

FLORICOUR. Cela suffit. Voici Léon. Laisse-moi seul avec lui. (*Laure sort.*) (*Bas.*) J'ai des soupçons que je veux éclaircir [11]).

5) *Antworte mir aufrichtig.*
6) Lors du malheur, *zur Zeit des Unglücks.*
7) Les détails, *die Umstände.*
8) *Was vorgegangen war.*
9) La chute, *der Fall.*
10) Tout au plus, *höchstens.*
11) Eclaircir, *aufklären; sich über etwas Licht verschaffen.*

## SCÈNE VI.

### FLORICOUR, LÉON.

LÉON. Mon papa, j'ai cherché par-tout Marianne, sans la trouver. Il faut qu'elle soit sortie avec Fanfan.

FLORICOUR. Elle n'a qu'à venir. Je lui prépare une jolie réception [1].... Abandonner [2]) ainsi un enfant! .... exposé [3]) à mille dangers! ....

LÉON. Il est vrai que c'est d'une imprudence [4])! ....

FLORICOUR. En attendant l'arrivée de Marianne, fais-moi, mon cher Léon, le récit détaillé [5]) de toute l'affaire. Il faut que je sois bien au fait [6]) pour pouvoir gronder cette fille avec assurance [7]).

LÉON. Mais, mon papa, il me semble que je t'ai tout dit.

FLORICOUR. Où étoit ta sœur quand le malheur est arrivé?

LÉON. Comme elle savoit déjà sa leçon, elle étoit à jouer [8]) dans le jardin, d'où elle a vu *Jacob* s'envolant par-dessus les toits [9]) .... Je l'ai appelée.... J'ai appelé la Bonne.

---

1) *Ich bereite ihr einen schönen Empfang vor.*

2) Abandonner, *verlassen.*

3) Exposé, *ausgesetzt.*

4) *Es verräth das eine Unbedachtsamkeit.*

5) *Die umständliche Erzählung.*

6) *Ich muss die Sache recht genau wissen.*

7) Gronder avec assurance, *mit Ueberzeugung ausschmählen.*

8) Etre à jouer, *mit Spielen beschäftiget seyn.*

9) *Wie er über die Dächer wegflog.*

Floricour. Et Laure est montée? ....

Léon. Oui, mon papa.

Floricour. Et Fanfan étoit encore dans le cabinet?

Léon. Oui, mon papa....

Floricour. La chûte du bocal a dû lui faire peur.

Léon. Oui, mon papa. Il pleuroit si fort, que nous ne savions comment le consoler.

Floricour (*avec véhémence*) [10]. O ciel! je n'en puis plus douter.... Léon, vous avez voulu m'en imposer [11].... C'est vous qui êtes le coupable....

Léon (*pleurant*). Moi! mon papa? .... Pouvez-vous m'accuser ainsi? .... Demandez plutôt à ma sœur [12].... La voilà qui vient....

## SCÈNE VII.

*Les précédens*, LAURE.

Laure. Mon papa, voilà une lettre pour toi, sur laquelle on a écrit: *Très-pressée* [1].

Floricour. Donnez, ma fille.... (*Il lit.*)

Laure (*bas à Léon*). Mon papa a l'air d'être fâché [2] ..... Soupçonneroit-il [3] quelque chose?

Floricour. Approchez, monsieur Léon... Approchez, mademoiselle Laure. J'ai lu cette

10) La véhémence, *die Heftigkeit.*

11) En imposer à qn., *jemand hintergehen.*

12) *Fragen Sie nur meine Schwester.*

1) *Sehr dringend.*

2) *Sieht aus, als ob er böse wäre.*

3) Soupçonner, *argwohnen.*

lettre tout bas.... mais il est juste que je vous la lise tout haut. C'est votre maman qui m'écrit.

LAURE. Maman!... Elle est en effet sortie dès le matin....

FLORICOUR. Elle est allée chez votre tante Duverger, où on l'a retenue 4) .... Ecoutez sa lettre.... Elle peut vous faire plaisir....

„Mon ami, je ne puis résister aux instances „de ma sœur 5). Elle désire que je passe la jour„née avec elle; et, pour que la fête soit com„plète 6), elle veut que tu sois des nôtres 7), ainsi „que Laure et Léon. Le temps est si beau, que „nous avons fait la partie 8) d'aller, avant le dî„ner, nous promener aux Champs-Elysées *). „On met les chevaux à la voiture de ma sœur, et „nous partons. En passant nous devons vous „prendre 9) .... Ainsi, dis à Léon de mettre „tout de suite son habit neuf, et à Laure de s'ar„ranger proprement 10). Je jouis d'avance de la „joie 11) que ce beau jour va leur procurer 12)."

LAURE. Oh! que maman est bonne! Mon papa.... puis-je aller faire ma toilette?

FLORICOUR. Il faut auparavant que nous éclaircissions l'affaire de tantôt. Léon dit donc que Fanfan a fait des siennes 13) dans mon cabinet.... Il en est bien sûr.

LÉON. Oui, mon papa....

---

4) Retenir, *zurückhalten, behalten.*

5) *Ich kann den Bitten meiner Schwester nicht widerstehen.*

6) *Damit das Fest vollständig sey.*

7) *Will sie, dass du auch dabey seyst.*

8) *Dass wir uns verabredet haben.*

*) *Die Elysäischen Felder, ein Spatzierort zu Paris.*

9) Prendre qn., *jemand abholen.*

10) S'arranger proprement, *sich sauber zurecht machen.*

11) *Ich geniesse schon voraus der Freude....*

12) Procurer, *verschaffen.*

13) Il a fait des siennes, *er hat Unheil angerichtet (seine gewöhnlichen Streiche verübt).*

Floricour. Et si je lui disois que Marianne et Fanfan sont absens [14]) de la maison depuis ce matin. ...

Laure. Est-il possible?.... Quoi! Léon....

Floricour. Laure....lisez tout haut ce que votre maman a ajouté au bas de sa lettre [15])....

Laure. Il y a d'abord, *P. S.* [16]).

Floricour. Cela signifie *post-scriptum*, ou *ce qui est écrit après coup* [17]). Monsieur Léon, soyez attentif, je vous prie. Ecoutez bien ce *post-scriptum*.

Laure. „*P. S.* Ne sois pas en peine [18]), „mon ami, du petit Fanfan. Il est chez ma sœur, „avec sa bonne, depuis ce matin. Il m'aime tant, „qu'il n'a pas voulu me quitter [19]).... Il a dé„jeûné à mes côtés.... et a joué tout le reste de „la matinée avec sa cousine Mimi.“

Floricour (*avec sévérité*) [20]). Eh bien! cela est-il clair? Etes-vous assez confondus [21])? Vîte, Monsieur, qu'on se retire [22]).... Ou plutôt restez.... Je veux qu'une punition éclatante [23])....

Léon (*en pleurant*). Mon papa.... écoutez-moi.... je vous dirai la vérité.

Floricour. Vous en êtes indigne. Si jeune encore, et tant de dissimulation [24])! Dieu! quel siècle!....

Laure. Mon papa....

Floricour. Allez, Mademoiselle.... au-

14) Absent, *abwesend.*
15) *Was eure Mutter unten auf ihrem Brief beygefugt hat.*
16) *Es steht erstlich da* P. S. (Post-scriptum, *Nachschrift.*)
17) Après coup, *nach der Hand.*
18) *In Sorgen.*
19) Quitter, *verlassen.*
20) *Mit ernster Stimme.*
21) Confondu, *beschämt.*
22) Se retirer, *sich entfernen.*
23) Une punition éclatante, *eine exemplarische Strafe.*
24) La dissimulation, *die Verstellung.*

cun motif ne peut vous justifier d'avoir favorisé sa méchanceté [25]). Vous méritez de partager la punition qu'il va subir [26]).

LAURE. Mon papa.... je vous assure.... Mais voici ma bonne grand-mère.... Elle demandera grace pour moi.

---

## SCÈNE VIII.

*Les précédens*, mad. FLORICOUR *la mère*.

FLORICOUR. Ah! ma mère, vous me voyez bien affligé.

Mad. FLORICOUR. Je n'en doute pas, mon cher fils.... Vous savez combien j'étois attachée à *Jacob* [27]). J'avois fait moi-même son éducation [28]). Mon neveu, le capitaine, me l'avoit apporté tout jeune encore de la côte d'Afrique [29]).... Il jasoit [30]) avec une facilité!

FLORICOUR. N'en doutez pas, ma mère, le coupable sera puni.

Mad. FLORICOUR. A son âge, on ne sait pas ce que l'on fait..... Tenez, mon fils..... je suis bien sensible à la perte de *Jocob*, mais je serois encore plus fâchée que Fanfan fût puni à cause de moi. Je demande grace pour lui.

FLORICOUR. Vous ignorez, ma mère, de quelle manière les choses se sont passées [31])....

Mad. FLORICOUR. J'ai fait une note que Léon portera ce soir au bureau des Petites-Affi-

---

25) *Kein Grund kann dich rechtfertigen, daſs du ihn in ſeiner Gottloſigkeit unterſtützt haſt.*

26) Subir une punition, *eine Strafe leiden.*

27) *Wie ſehr ich an Jacob hing.*

28) Faire l'éducation de qn., *jemand erziehen, abrichten.*

29) *Von der Küſte von Afrika.*

30) Jaser, *ſchwatzen.*

31) *Wie die Sache zugegangen iſt.*

ches [32]. (*A Léon.*) Vous n'oublierez pas, mon cher ami, de la recommander au rédacteur [33]; vous lui direz que je paierai tout ce qu'il faudra pour que cette note soit publiée [34]) chaque jour, jusqu'à ce que mon perroquet soit retrouvé.

FLORIÇOUR. Rétirez-vous, monsieur Léon.... Ma mère, il ne mérite pas que vous lui parliez.... Il a fait un trait d'une noirceur révoltante [35]).... Fanfan est innocent.... et son frère a eu l'audace [36]) de l'accuser.... C'est ce petit effronté [37]), que vous voyez là devant vous, qui a osé s'introduire dans mon cabinet [38]), et qui a fait méchamment tous les ravages que vous savez.... Il sera puni, moins encore à cause de ces ravages, que pour avoir faussement accusé son frère, avoir menti avec une assurance digne d'un vrai scélérat [39]).

Mad. FLORICOUR. Ah! ah! c'est ainsi que monsieur Léon se conduit!.... Qu'il revienne m'en conter à présent [40])!.... il sera bien reçu.... Voilà, petit vaurien, ce que l'on gagne à fréquenter [41]), comme vous faites, malgré nos défenses [42]), certains jeunes gens désœuvrés et sans principes [43]). C'est à leur école que vous

32) Le bureau des petites affiches, *die Expedition, des Wochen- (oder Tages-) Blättchens.*

33) Le rédacteur, *der Verfasser.*

34) Publier, *bekannt machen.*

35) *Er hat einen schwarzen empörenden Streich begangen.*

36) L'audaçe, *die Kühnheit.*

37) Un effronté, *ein Unverschämter.*

38) *Der sich unterstanden hat, sich in mein Kabinet einzuschleichen.*

39) *Mit einer Frechheit, die eines wahren Bösewichtes würdig ist.*

40) *Er soll nur jetzt wiederkommen, und mir etwas weiss machen.*

41) *Wenn man umgeht...*

42) *Ungeachtet unsers Verbotes.*

43) Désoeuvré, *müssig*; les principes, *die Grundsätze.*

avez appris la dissimulation [44]). Dites-moi qui vous fréquentez, et je vous dirai qui vous êtes: c'est le proverbe....

FLORICOUR. Quel chagrin pour maman!...

Mad. FLORICOUR. Il me semble que j'entends la voix de ma fille.

FLORICOUR. Voici tout le monde.... (*Laure et Léon veulent se retirer.*) Ne fuyez pas, monsieur Léon. Restez, mademoiselle Laure. Quand on a calomnié [45]) quelqu'un, on est obligé de lui faire réparation d'honneur en présence de témoins.... Vous allez d'abord remplir ce devoir.

---

## SCÈNE IX.

*Les précédens*, mad. FLORICOUR la jeune, la BONNE, FANFAN, Parens, Voisins et Amis.

MAD. FLORICOUR la jeune. Eh bien! mon cher ami, sommes nous prêts? Ah! voilà maman. Il y a de la place pour elle dans la voiture. Une promenade aux Champs-Elysées lui fera du bien.

Mad. DUVERGER. Il fait le plus beau temps du monde. Mais où est mon petit neveu? où est ma petite nièce?

FLORICOUR. Ils se cachent l'un et l'autre... Ils sont coupables.

Mad. FLORICOUR. Quelle faute ont-ils commise?

FLORICOUR. C'est à monsieur Léon à vous en faire l'aveu [1])... Approchez, Monsieur, et demandez pardon à Fanfan de lui avoir fausse-

---

44) La dissimulation, *die Verstellung.*

45) Calomnier, *verläumden.*

1) *Herrn Leo kommt es zu, dir das Geständniss abzulegen.*

ment imputé des délits 2) commis par vous-même. Allons... parlez à haute voix...

LÉON (*en pleurant*). Mon papa....

FLORICOUR (*d'un ton sévère*). C'est à Fanfan qu'il faut vous adresser 3). Faites ce que je vous dis. (*Léon s'approche de Fanfan que la Bonne tient dans ses bras.*) Courage, Monsieur, répétez après moi: Fanfan....

LÉON (*pleurant toujours, et baissant les yeux*). Fanfan....

FLORICOUR. J'ai eu l'indignité de vous accuser faussement 4) pendant votre absence.

LÉON. .... Pendant votre absence....

FLORICOUR. Je vous en demande pardon.

LÉON. Je vous en demande pardon.

FLORICOUR. C'est moi qui suis entré furtivement 5) dans le cabinet de mon papa....

LÉON. C'est moi.... (*Les pleurs l'empêchent de continuer.*)

FLORICOUR. C'est moi qui ai brisé le bocal de la machine pneumatique....

LÉON. Non, mon papa, c'est *Jacob*.

FLORICOUR. Comment! *Jacob!* Allez-vous l'accuser aussi, parce qu'il est absent? Poursuivons 6), je vous prie: c'est moi....

LÉON. C'est moi.

FLORICOUR. Qui ai ouvert la cage de *Jacob*.

LÉON. Qui ai ouvert la cage de *Jacob*.

FLORICOUR. Et qui, à force de le tourmenter, lui ai fait prendre la fuite 7).... N'est-il pas vrai?

LÉON. Oui, mon papa.

FLORICOUR. Vous l'entendez, Mesdames.

---

2) Imputer des délits, *Verbrechen schuld geben.*

3) S'adresser, *sich wenden.*

4) *Ich habe den unwürdigen Gedanken gehabt, dich fälschlich anzuklagen.*

5) Furtivement, *verstohlens.*

6) Poursuivre, *fortfahren.*

7) *Und der ihn durch vieles Quälen dahin brachte, die Flucht zu nehmen.*

Vous n'imagineriez pas avec quelle effronterie [8]), monsieur Léon m'a dénoncé [9]) Fanfan; avec quelle audace il a soutenu et coloré sa dénonciation [10]). Mademoiselle Laure n'est pas moins coupable. Elle a secondé l'artifice [11]) de Léon, et n'a point pris la défense [12]) de l'innocence calomniée.

Mad. FLORICOUR la jeune. Si leur faute eût été plus légère, j'aurois sollicité leur grace [13]).... Mais il ne faut pas y penser.... Partons. Maman.... vous allez venir avec nous.

Mad. FLORICOUR la mère. Ma fille, je veux bien vous accompagner. Mais il faut que Picard passe au bureau des Petites-Affiches, pour recommander la note relative à l'évasion de *Jacob* [14]).

FLORICOUR. Il va y aller sur-le-champ [15]). Picard!

---

## SCÈNE X.

*Les précédens*, PICARD.

PICARD. Monsieur?

FLORICOUR. Nous sortons pour toute la journée. Voici un avis important [16]) que vous irez recommander vous-même au rédacteur des Petites-Affiches. Monsieur Léon et mademoiselle Laure sont en pénitence [17]). Vous aurez soin qu'ils ne quittent pas la maison, et vous ne leur donnerez à dîner que du pain et de l'eau.

---

8) L'effronterie, *die Frechheit.*

9) Dénoncer qn., *jemand angeben.*

10) *Er seine Angabe behauptete und beschönigte.*

11) Seconder l'artifice de qn., *jemandes Kniffe unterstützen.*

12) Prendre la défense, *die Vertheidigung übernehmen.*

13) Solliciter la grace de qn., *um jemandes Begnadigung bitten.*

14) *Die Anzeige, wegen Jacobs Flucht.*

15) Sur le champ, *auf der Stelle.*

16) *Eine wichtige Nachricht.*

17) *Sind in der Strafe.*

# LES DANGERS

## DE L'INDISCRÉTION[1]).

### DRAME EN UN ACTE.

PAR

M. JAUFFRET.

---

1) L'indiscrétion, *die Schwatzhaftigkeit.*

## PERSONNAGES.

BRIGITE, gouvernante de Casimir et de Nicette.
CASIMIR, } enfans de M. de Vertpré.
NICETTE, }
THOMAS, fermier 2).
NICOLAS, garçon de la ferme 3).
GUILLAUME, valet d'écurie 4).
JEANNOT, jardinier.
MICHEL, garçon de basse-cour 5).
ROUSTAN, } voleurs.
LA PINCE, }
ROLLER, }
JACQUET, }

*La scène est au château de Vertpré.*

2) *Ein Pachter.*
3) *Ein Bauerknecht.*
4) *Ein Stallknecht.*
5) *Ein Hausknecht.*

# LES DANGERS
## DE L'INDISCRÉTION.
### DRAME EN UN ACTE.

### SCÈNE I.
BRIGITE, THOMAS.

BRIGITE. Quoi! Thomas, vous revenez seul!

THOMAS. Hélas! oui. J'ai parcouru inutilement tous les environs [1].... Je demandois à tous les passans [2]: N'avez-vous pas vu monsieur Casimir? n'avez-vous pas vu mademoiselle Nicette?....

BRIGITE. Eh bien! vous donnoit-on des renseignemens [3]?....

THOMAS. Aucun.

BRIGITE. O ciel! me voilà dans la plus vive peine [4]!.... Seule dans le château, je suis encore plus responsable [5]....

THOMAS. Laissez faire, mademoiselle. A l'instant je vais appeler Nicolas, Guillaume et Michel.... Nous irons tous ensemble à la recherche [6] de ces enfans.

1) Parcourir les environs, *die Gegend durchlaufen (durchstreichen.)*

2) Demander aux passans, *die Vorübergehenden fragen.*

3) Des renseignemens, *Nachrichten.*

4) *In der grössten Sorge.*

5) Responsable, *verantwortlich.*

6) Aller à la recherche de qn., *auf jemandes Aufsuchung ausgehen.*

Brigite. Allez, Thomas. Je suis sur les épines 7) jusqu'à votre retour. Vous voyez qu'il se fait nuit 8).

Thomas. Je l'avoue.... On commence à n'y plus voir clair. Mais la lune se levera de bonne heure. Elle est dans son plein 9). Adieu, je vais appeler mes gens.

Brigite. Je vois Nicolas dans la cour. Dites-lui d'aller sur-le-champ avertir 10) ses camarades.

Thomas. Nicolas! viens par ici. J'ai un mot à te dire.

---

## SCÈNE II.

*Les précédens*, NICOLAS.

Nicolas. Parlez, monsieur Thomas.

Thomas. Nous avons une course à faire 1). Où est Guillaume?

Nicolas. A la vacherie 2).

Thomas. Et Michel?

Nicolas. A la grange 3).

Thomas. Et Jeannot?

Nicolas. Il arrose 4) le jardin.

Thomas. Va, cours. Dis-leur de tout quitter 5) et de te suivre. Je vous attends ici.

---

7) Etre sur les épines, *auf Dornen stehen oder sitzen.*

8) Il se fait nuit, *es wird Nacht.*

9) *Er ist voll.*

10) Avertir, *benachrichtigen.*

1) Avoir une course à faire, *einen Gang zu machen haben.*

2) La vacherie, *das Melkhaus.*

3) La grange, *die Scheune.*

4) Arroser, *begiessen.*

5) Quitter qch., *etwas liegen lassen.*

Nicolas. Faut-il apporter nos fusils [6]?

Thomas. Sans doute. Cela en impose [7].

(*Nicolas sort.*)

## SCÈNE III.

### THOMAS, BRIGITE.

Brigite. Promettez-moi, monsieur Thomas, de ne pas revenir sans les enfans.

Thomas. Je vous le promets. Mais aussi promettez-moi de les mettre en pénitence à leur arrivée. N'est-il pas scandaleux [8] que des enfans abusent [9] ainsi de la liberté qu'on leur laisse?

Brigite. J'en conviens [10].... Mais, que voulez-vous? ce sont des enfans gâtés. Dès que leur papa est absent, ils se croient tout permis.... Leur maman est si foible!....

Thomas. Eh bien! puisqu'elle est aussi à la ville, qui vous empêche de donner aujourd'hui aux enfans une bonne leçon?

Brigite. Laissez-moi faire. Ils me paieront cher l'inquiétude qu'ils me causent [11].... pourvu toutefois qu'il ne leur soit point arrivé d'accident fâcheux [12].... Que je suis impatiente de vous voir partir!.... Ces pauvres enfans!... Peut-être se sont-ils égarés dans l'épaisseur du bois [13]....

6) Les fusils, *die Flinten.*
7) *Das bringt den Leuten Respekt bey.*
8) Scandaleux, *ärgerlich.*
9) Abuser de qch., *etwas missbrauchen.*
10) *Ich gebe es zu.*
11) *Die Unruhe, die sie mir verursachen.*
12) Un accident fâcheux, *ein widriger Zufall.*
13) *Vielleicht haben sie sich in dem dicken Walde verirrt.*

THOMAS. Du courage! du courage! nous vous les ramenerons. Voici mes gens. Adieu!

## SCÈNE IV.

*Les précèdens,* NICOLAS, GUILLAUME, MICHEL, JEANNOT (*armés de fusils*).

THOMAS. Mes amis, il est déjà tard, et les enfans du château sont encore à courir les champs [1]). On a des inquiétudes sur leur compte. Il s'agit d'aller à la découverte [2]) et de ramener ces enfans. Guillaume! vous allez porter vos pas du côté du moulin [3]). Vous demanderez au meûnier [4]) s'il n'a pas vu, cette après-midi, monsieur Casimir et mademoiselle Nicette. Vous suivrez les bords de la rivière [5]), et vous reviendrez par la grande route. Michel, prenez l'allée des peupliers [6]); parcourez tous les environs de la ferme de Sérisi [7]); faites le tour du grand étang [8]); passez au hameau [9]) de Vertpré; montez sur la colline de Belair, et criez de-là de toutes vos forces: Monsieur Casimir! Mademoiselle Nicette!.... Partez! (*Ils partent.*) Pour toi, Jeannot,

---

1) *Laufen noch auf dem Felde herum* (*näml.* sont encore occupés à courir les champs).

2) *Es muſs jetzt auf die Auskundſchaftung der Kinder ausgegangen werden.* (Il s'agit, *es iſt die Rede davon, auszugehen....*)

3) Porter ses pas du côté du moulin, *auf die Mühle zugehen.*

4) Le meûnier, *der Müller.*

5) *Ihr geht an dem Ufer des Fluſſes hin.*

6) *Schlaget euch in die Pappel-Allee.*

7) *Alle Gegenden des Meyerhofes Seriſi.*

8) *Geht um den groſsen Teich herum.*

9) Le hameau, *der Weiler.*

va dans la grande plaine [10]), et de-là descends dans la prairie qui avoisine le bois [11]). Le berger est là qui garde son troupeau [12]): tu l'appelleras. Les chiens aboieront après toi. Tu crieras: Je suis Jeannot! Alors le berger les fera taire [13]), et tu demanderas des nouvelles des enfans. De-là tu t'enfonceras [14]) dans le bois....

JEANNOT. Tout seul?

THOMAS. N'es-tu pas armé?

JEANNOT. N'importe. J'ai peur. Dame! c'est que pendent la nuit, il fait bien noir.

THOMAS. Nicolas sera ton second [15]). Parcourez toute la forêt, et revenez par la vigne [16]) qui touche au village. Ne perdez pas de temps. (*Ils partent.*) Pour moi, je vais faire une nouvelle tournée [17]) dans le parc et dans le verger [18]).

(*Il sort.*)

## SCÈNE V.

### BRIGITE (*seule*).

PUISSENT-ILS me tirer bientôt de l'inquiétude affreuse [1]) où je suis! De mon côté, je veux faire mes efforts [2]) pour en sortir. Voici

10) *Auf die grosse Ebene.*
11) *Gehe in die Wiese herab, welche an das Gehölze grenzet.*
12) Le berger, *der Schäfer;* garder son troupeau, *seine Heerde hüten.*
13) Faire taire qn., *jemand zum Schweigen bringen.*
14) S'enfoncer, *sich vertiefen, tief hinein gehen.*
15) Un second, *ein Beystand.*
16) La vigne, *der Weinberg.*
17) Faire une tournée, *einmal herumgehen.*
18) Le parc, *der Thiergarten, Schlossgarten;* le verger, *der Baumgarten.*
1) *Möchten sie mich doch bald aus der schrecklichen Unruhe reissen.*
2) Faire ses efforts, *seine Kräfte anstrengen.*

un porte-voix [3]) dont je puis faire usage [4])....
Mais on sonne à la grille [5]) du château.... Ecoutons.... Dieu soit béni!.... C'est la voix de Nicette!.... J'aperçois [6]) encore Casimir.

## SCÈNE VI.

BRIGITE, NICETTE, CASIMIR.

BRIGITE (*d'un ton sévère, repoussant* [7]) *les enfans qui s'approchent d'elle*). Non, non. Plus de familiarité [8])....

NICETTE (*d'un ton suppliant*) [9]). Mais Brigite....

CASIMIR. Brigite, ce n'est pas moi....

BRIGITE. Puisque vous l'y forcez, Brigite changera de conduite à votre égard [10]); et, si vous vous plaignez, elle vous répondra: Vous l'avez voulu.

CASIMIR (*à Nicette*). Je te le disois bien, ma sœur, que tu parlois trop long-temps avec ces messieurs.

BRIGITE (*avec ironie*) [11]). Ah! Mademoiselle a parlé avec des messieurs! Peut-on savoir....

NICETTE. Oui, ma bonne, je vous dirai tout.

BRIGITE. Voyons, et sur-tout ne me cachez rien.

---

3) *Ein Sprachrohr.*
4) Faire usage, *Gebrauch machen.*
5) La grille, *das Gitter.*
6) Apercevoir, *gewahr werden.*
7) Repousser, *zurückſtoſsen.*
8) La familiarité, *die Vertraulichkeit.*
9) *In bittendem Tone.*
10) *So wird Brigitta ihr Benehmen gegen euch ändern.*
11) *Spöttiſch.*

NICETTE. Nous étions, ce soir, sur les six heures, à jouer sur le gazon [12]), avec Favori, le petit chien de maman.

CASIMIR. Si vous aviez vu comme il se rouloit [13]) sur ce gazon! comme il s'en donnoit [14])!...

BRIGITE. Casimir, votre sœur parle.... vous ne devez pas l'interrompre [15]).

NICETTE. Favori étoit si hors de lui-même, qu'il nous échappe, et court à toutes jambes dans l'avenue du château [16]).

CASIMIR. Et nous de courir [17]) après lui; et moi je courois plus vîte que ma sœur....

BRIGITE. Casimir, ne parlez donc pas.

NICETTE. Il s'est passé au moins une heure entière avant que Favori ait voulu se laisser prendre. Il faisoit des cabrioles [18])!....

BRIGITE. Venons au fait [19]). Ces messieurs dont parloit tout-à-l'heure Casimir....

NICETTE. Nous y sommes [20]). Comme je nouois un ruban au collier [21]) de Favori, deux voyageurs qui passoient sur la grande route s'arrêtent [22]); et l'un d'eux, s'approchant de moi, me parle ainsi: Mademoiselle, pouvez-vous me dire à qui appartient le château qui est au bout [23]) de cette avenue? — Monsieur, il appartient à mon papa, lui répondis-je. — Et comment s'appelle votre papa? il a des enfans bien aima-

---

12) Le gazon, *der Rasen.*
13) Se rouler, *sich wälzen.*
14) S'en donner, *sich lustig machen.*
15) Interrompre, *unterbrechen.*
16) *Daſs er in vollem Sprung in die Schloſs-Allee läuft.*
17) (*Es ist hier* commencer *hinzuzudenken:* nous commençons de courir.) *Und wir hinter drein.*
18) *Sprünge*
19) *Wir wollen zur Sache kommen.*
20) *Nun kommen wir darauf.*
21) Nouer un ruban, *ein Band binden;* le collier, *das Halsband.*
22) S'arrêter, *anhalten.*
23) Au bout, *am Ende.*

bles! — Mon papa s'appelle monsieur de Vertpré. — C'est un homme riche à ce qu'il me paroît! — Riche? assurément. Il n'y a que deux mois qu'il est revenu d'Amérique. Il a apporté à maman des bijoux superbes [24]). Vous voyez bien ce collier de perles? c'est un petit échantillon [25]) des belles choses dont il nous a fait présent à son retour.

Brigite. Nicette! Nicette! vous avez trop parlé!....

Casimir. Oh! elle en a dit bien davantage.

Nicette. Puisque cela vous fâche....

Brigite. Vous n'avez pas seulement trop parlé: vous avez mis tout à-la-fois dans vos réponses une indiscrétion coupable, et une sotte vanité [26]).... Mais enfin que sont devenus ces messieurs [27])?

Nicette. Ils m'ont fait encore beaucoup de questions.

Brigite. Ils avoient peut-être leurs vues [28]).

Nicette. Enfin voyant qu'il étoit bien tard, je leur ai dit: Adieu, messieurs; il faut que nous rentrions au château. Ma bonne y est toute seule, et il se peut qu'elle nous cherche. — Il n'y a donc au château ni votre papa, ni votre maman? — Non, Messieurs; papa et maman sont à la ville depuis deux jours. — Doivent-ils revenir bientôt? — Nous ne les attendons qu'après-demain.

Brigite (*vivement*). Indiscrète! imprudente que vous êtes! et qui vous a dit que ces inconnus n'abuseront pas de vos propos [29])? Si

---

24) *Prächtige Kleinode.*
25) Un échantillon, *ein Muster.*
26) *Eine thörichte Eitelkeit.*
27) *Was ist aus diesen Herren geworden?*
28) Avoir ses vues, *seine Absichten haben.*
29) *Ihre Reden nicht missbrauchen werden.*

ces gens-là ont de mauvais desseins, ne seront-ils pas enhardis [30]) par la certitude [31]) qu'ils auront de ne trouver la nuit dans le château que deux enfans avec une gouvernante? Vous nous exposez [32]), par votre imprudence, à être assassinés [33])....

NICETTE (*effrayée*). Ah! Brigite, que dites-vous?...

CASIMIR. Bah! voilà comme vous êtes! Point de courage, point de bravoure! Pour moi, je me repose sur les chiens de la basse-cour [34]). Quand ils sont en colère, ils avaleroient [35]) un homme.

NICETTE (*rassurée*) [36]). D'ailleurs [37]) ces messieurs ne sont pas dans le cas.... Oh! non.... Ce sont des hommes honnêtes.... bien mis [38])....

BRIGITE (*avec humeur*) [39]). Eh! Mademoiselle, apprenez que tous les voleurs ne sont pas en guénilles [40]).

CASIMIR. Ma bonne, le souper est-il prêt?

BRIGITE (*toujours avec humeur*). Vous mériteriez de jeûner [41]) ce soir.... Voilà cependant du pain et des fruits.... Vous n'aurez rien de plus.

CASIMIR. Allons, nous mangerons du pain et des fruits.... Ne vous fâchez pas.

NICETTE (*d'un ton suppliant*). Brigite, me pardonnez-vous?

---

30) Etre enhardi, *dreist gemacht werden.*

31) La certitude, *die Gewissheit.*

32) Exposer qn., *jemand der Gefahr aussetzen.*

33) Etre assassiné, *ermordet werden.*

34) *Ich verlasse mich auf die Haushunde.*

35) Avaler, *verschlingen.*

36) *Beruhiget.*

37) D'ailleurs, *überdiess.*

38) *Gut gekleidet.*

39) *Unwillig.*

40) Etre en guénilles, *in Lumpen stecken.*

41) Jeûner, *fasten.*

Casimir. Allons, Brigite, nous serons plus sages demain. Tiens, Nicette, voilà du pain.... voilà des cerises. Mangeons.

Nicette. Je ne mangerai que si Brigite me pardonne.

Brigite. Je n'y tiens plus [42].... Allons, mes enfans, je vous pardonne de bon cœur. Soyez plus discrets à l'avenir, et qu'il ne vous arrive jamais de rentrer si tard [43].... Vous m'avez causé la plus vive inquiétude; et, dans ce moment-ci même [44], Thomas, Guillaume, Nicolas, Michel et Jeannot courent les champs pour vous chercher.

Nicette. Est-il possible?

Casimir. Si nous pouvions les faire avertir [45]....

Nicette. On sonne à la grille [46].... Bon! C'est Jeannot!...

Casimir. Il n'y a qu'à l'envoyer dire aux autres [47] de revenir.

---

## SCÈNE VII.

*Les précédens*, JEANNOT.

Jeannot (*effrayé, se jetant dans un fauteuil*). Ayez pitié de moi.... Donnez-moi vîte un verre d'eau.

Brigite. Vîte, Nicette, un verre d'eau....

---

42) *Ich halte das nicht länger aus.*

43) *Und laſst euch nie beygehen, ſo ſpät nach Hauſe zu kommen.*

44) *Eben in dieſem Augenblick...*

45) *Wenn wir ihnen könnten ſagen laſſen...*

46) Sonner, *läuten*; la grille, *das Gitter.*

47) *Man darf ihn nur fortſchicken, damit er den andern ſagt...*

Mon Dieu! comme Jeannot est pâle [1])! Parlez, mon ami, que vous est-il arrivé?

NICETTE (*apportant un verre d'eau fraîche*). Prenez, Jeannot.... Mais quoi! vous tremblez!....

JEANNOT. Oui, je ressens comme une espèce de frisson [2]). C'est pourtant vous qui êtes cause de tout ça! (*Il boit.*) Dieu vous le rende [3]), Mademoiselle.... Il me falloit ce verre d'eau.... car j'ai eu une fière peur [4]).

CASIMIR. Pauvre Jeannot! allons, raconte-nous ton aventure.

JEANNOT (*encore essoufflé*) [5]). Voici le fait. J'avois reçu l'ordre d'aller avec Nicolas vous chercher dans toute la plaine, et ensuite au beau milieu de la forêt.... Nicolas, qui est fanfaron [6]), se sépare bientôt de moi, et me donne rendez-vous à l'entrée du bois. Resté seul avec mon chien, et une vieille et lourde carabine [7]) pour toute défense [8]), je n'osois faire un pas.

CASIMIR. Cette carabine devoit pourtant te rassurer.

JEANNOT. Oui; mais j'en avois peur. Je craignois à tout moment qu'elle ne partit toute seule [9]), et qu'elle ne me jetât à la renverse [10]).

BRIGITE. Et ce que vous craigniez est peut-être arrivé?

JEANNOT. Non.... Mais il est arrivé bien pis [11]).

---

1) Pâle, *bleich.*
2) *Ich fühle eine Art Fieberfrost.*
3) *Gott vergelte es Ihnen.*
4) *Ich habe eine entsetzliche Furcht ausgestanden.*
5) Essoufflé, *außer Athem.*
6) Un fanfaron, *ein Prahler.*
7) *Mit einem alten und schweren Feuerrohr.*
8) La défense, *die Vertheidigung.*
9) *Daſs es von selbst losgehen möchte.*
10) Jeter à la renverse, *niederwerfen.*
11) *Es ist etwas weit schlimmeres geschehen.*

CASIMIR. Pis que cela!

NICETTE. Est-il possible?

JEANNOT. Oui, Mademoiselle. Je marchois en tremblant. Tout-à-coup Moustache s'arrête [12]), et aboie d'une manière effrayante [13]). Je regardois devant moi.... je te voyois à travers l'obscurité [14])....

CASIMIR. Quoi! un voleur?....

JEANNOT. Le danger qui me menace. Je voyois que j'étois attendu de pied ferme, qu'on me barre le chemin [15]). Je ne savois s'il faut avancer ou reculer [16]). Je voulois intimider [17]) mon homme, et je lui criois de toutes mes forces : *Qui vive* [18])? Il ne répond pas. Je lui criois une seconde fois : *Qui vive!* Il ne répond pas davantage. Alors la peur et la colère me saisissent. Moustache aboyoit encore plus fort. Je crie une dernière fois à l'insolent..... *Va-t-en! va-t-en! ou je te lâche un coup de carabine* [19]). L'insolent ne dit mot.... Et moi, sans savoir ce que je faisois, je lâchois le coup en l'air, et je revenois sur mes pas à toutes jambes [20]).

CASIMIR. Et la carabine?

JEANNOT. Je l'ai jetée dans un fossé pour courir plus vîte.

NICETTE. Pauvre Jeannot!

CASIMIR. Je gage tout ce qu'on voudra, que ce qu'il a pris pour un homme n'étoit rien qu'une souche d'arbre [21]).

---

12) *Bleibt Moustache (der Hund) stehen.*
13) *Bellt ganz erschrecklich.*
14) *Durch die Dunkelheit.*
15) Barrer le chemin, *den Weg vertreten.*
16) *Vor oder rückwärts gehen.*
17) Intimider, *erschrecken, Furcht einjagen.*
18) *Wer soll leben? Wer da?*
19) *Oder ich schiesse dir meine Flinte auf den Pelz.*
20) *Ich lief über Hals und Kopf zurück.*
21) Une souche d'arbre, *ein Baumstamm.*

LB COBURG Cas.

Jeannot. Vous croyez ça!.... Demandez plutôt à Moustache.

Brigite. Ecoutez, mon ami. Voilà ces enfans rentrés, et monsieur Thomas et vos camarades passeront la nuit dans les champs à les chercher [22]), si on ne les avertit pas. Il n'y a que vous ici...., J'espère que vous allez retourner....

Jeannot. Moi, retourner aux champs?.... Dieu m'en préserve [23])!.... J'attends qu'il fasse grand jour [24]).... il n'y a que les hiboux qui voient clair la nuit.

Brigite. Allez donc vous coucher.

Jeannot. Oh! pour ça, bien volontiers [25]). (*Il se lève.*) Viens, Moustache!

Brigite. Et nous, fermons toutes les portes, et préparons-nous à en faire autant [26]).

Nicette et Casimir. Bon soir, Jeannot.

Jeannot (*en sortant*). Bon soir toute la compagnie.

## SCÈNE VIII.

### BRIGITE, NICETTE, CASIMIR.

Brigite (*regardant à la pendule*). Onze heures trois quarts! Il est temps d'aller dormir. Allumons les bougeoirs [1]), éteignons les flambeaux [2]), et montons.

(*Brigite examine si toutes les fenêtres sont bien fermées.*)

22) *Werden die Nacht auf dem Felde herumlaufen, um sie aufzusuchen.*

23) Préserver, *bewahren.*

24) *Bis es heller Tag ist.*

25) *Was das betrifft, recht gern.*

26) *Uns vorbereiten, es eben so zu machen.*

1) *Die Wachslichter (Wachslicht-Leuchter).*

2) Eteindre les flambeaux, *die Lichter auslöschen.*

Nicette. Pour moi, je n'ai point envie de dormir. Je ne sais; mais tout ce que vous m'avez dit, et surtout l'aventure de Jeannot.... Je ne suis pas peureuse [3], et cependant....

Casimir. Et cependant.... tu as peur.

Nicette. Non, je n'ai pas tout-à-fait peur; seulement, je n'ai pas envie de dormir. Si nous veillions [4] encore un quart-d'heure? Si Brigite nous faisoit un conte [5]!

Casimir. A cette condition, je veille.

Nicette. Nous vous en prions, ma chère Brigite; faites-nous un de ces contes qui nous intéressent tant.

Brigite. Mais, mes enfans, il est trop tard.

Casimir. Allons, Brigite, un petit conte.

Nicette. Commencez-le au moins. Après minuit je serai un peu plus rassurée [6].

Brigite. (*Apart.*) Et moi aussi. (*Haut.*) Quelle complaisance [7] il me faut avoir! faire un conte à l'heure qu'il est!

Casimir. Tenez, Brigite, voilà un fauteuil. Reposez-vous; et nous, voici des chaises..... Ecoutons.

Brigite. Monsieur Casimir, puisque vous êtes si complaisant, veuillez bien, avant que je commence, m'apporter mon sac à ouvrage [8], et placer un flambeau sur ce guéridon [9]?

Casimir. Volontiers.

Brigite (*après quelques momens de silence*). J'ai mon affaire [10]. Voici le conte que vous attendez si avidement [11].

---

3) Peureux, *furchtsam.*

4) Veiller, *wachen.*

5) *Uns ein Mährchen erzählte.*

6) *Werde ich ein wenig ruhiger seyn.*

7) La complaisance, *die Gefälligkeit.*

8) *Meinen Arbeitsbeutel.*

9) Le guéridon, *der Leuchterträger.*

10) *Nun habe ich mich auf etwas besonnen.*

11) Avidement, *begierig.*

Nicette. Sera-t-il long? Je les aime longs.

Brigite. Nous ne le finirons pas ce soir.

Nicette. Commencez.

Brigite. „Dans une vallée fertile [12], mais un peu sauvage [13], située sur les frontières [14] de l'Espagne, au pied de cette chaîne de monts escarpés [15] appelés les Pyrénées, qui séparent son territoire [16] de celui de la France, existoit encore, il y a vingt ans, un château remarquable par son architecture gothique [17] et par sa position pittoresque. Il étoit environné de fossés larges et profonds, depuis long-temps desséchés [18]. Le bàtiment étoit flanqué [19] de quatre vieilles tours surmontées de créneaux à moitié ruinés [20]. On entroit dans le château par un pont-levis [21] qu'on avoit soin d'abaisser [22] tous les matins et de relever tous les soirs. Là vivoient, loin du monde, Alvarès et sa fille Isabella: l'âge avoit déjà blanchi [23] les cheveux du père, mais la fille étoit ornée de toutes les graces de la jeunesse [24]. Elle avoit eu le malheur de perdre sa mère en venant au monde, et cette perte amère l'affligeoit [25] souvent, jusqu'à lui faire verser des larmes.“

Nicette. Pardonnez, ma bonne, si je vous interromps [26]; il me semble que j'ai entendu quelque bruit.

12) Une vallée fertile, *ein fruchtbares Thal.*

13) Sauvage, *wild.*

14) Les frontières, *die Grenzen.*

15) *Am Fuſs jener Kette ſteiler Gebirge.*

16) Le territoire, *das Gebiet.*

17) *Merkwürdig durch ſeine gothiſche Bauart.*

18) *Die längſt ſchon ausgetrocknet waren.*

19) Flanqué, *beſetzt.*

20) *Welche oben halb verfallene Schieſsſcharten hatten.*

21) Un pont-levis, *eine Zugbrücke.*

22) Abaisser, *niederlaſſen.*

23) Blanchir, *bleichen.*

24) *War mit aller Anmuth der Jugend geſchmückt.*

25) Affliger, *betrüben.*

26) Interrompre, *unterbrechen.*

CASIMIR. Ce n'est rien ; c'est une terreur panique.

NICETTE. Ecoutez avec moi.

*(Ici la pendule 27) sonne; Brigite, Nicette et Casimir comptent minuit.)*

BRIGITE. Voilà minuit. Allons nous coucher.

CASIMIR. Qu'en dis-tu, ma sœur?

NICETTE. Puisque vous le voulez..... Mais qu'entends-je? (*Effrayée.*) Ecoutez..... N'entendez-vous pas?

CASIMIR. Quelqu'un frappe à la fenêtre.

BRIGITE (*très-effrayée*). Oui, l'on frappe! les coups redoublent 28)! ce sont des voleurs! Miséricorde 29)! nous sommes perdus!

NICETTE et CASIMIR. Mon Dieu! qu'allons-nous devenir 30)?

BRIGITE (*prenant un flambeau*). Fuyons, sauvons-nous.... suivez-moi.... descendons à la cave.... Non, non.... venez, courons à la ferme 31).... je ne sais plus où j'en suis. (*Elle sort; les enfans la suivent.*)

---

## SCÈNE IX.

ROUSTAN, LAPINCE, ROLLER.

*(Ils pénètrent 1) dans le salon, par la fenêtre qu'ils ont fracturée) 2).*

ROUSTAN. Camarades, le plus difficile est fait: nous sommes maîtres du terrain 3). Quel beau salon! ces enfans ne nous ont pas trompés: leur père est riche.

---

27) La pendule, *die Wanduhr.*

28) *Werden immer stärker (w. verdoppeln sich).*

29) *Barmherzigkeit.*

30) *Was wird aus uns werden.*

31) *In den Meyerhof.*

1) Pénétrer, *eindringen.*

2) Fracturer, *einbrechen, aufsprengen.*

3) *Herren vom Platze.*

La Pince. Ils dorment à présent de bon cœur [4]) avec leur Bonne. Agissons [5]).

Roller. Nous ne craignons plus les chiens; nos fusils à vent leur ont fait mordre la poussière [6]).

Roustan. Voilà d'abord une pendule qu'il ne faudra pas oublier.

La Pince. Allons droit au fait [7]): ouvrons les buffets [8]), les secrétaires; enlevons les bijoux [9]), les espèces [10]), l'argenterie [11]); c'est plus portatif [12]).

Roller. Et de la Bonne et des enfans, qu'en faut-il faire?

Roustan. Il suffira de les enfermer dans la cave.... Mais que nous veut Jacquet? pourquoi a-t-il quitté son poste?

---

## SCÈNE X.

*Les précédens*, JACQUET.

Jacquet (*d'un air mystérieux*) [13]). Prenez garde à vous. Cinq ou six hommes armés viennent de s'introduire dans la basse-cour [14]), et vont sûrement vous attaquer.

Roustan. Des hommes armés! Camarades, ne les attendons pas, évadons-nous [15]).

---

4) Dormir de bon coeur, *ſchlafen, ohne etwas böſes zu ahnden.*

5) Agir, *thätig ſeyn.*

6) *Unſere Windbüchſen haben ihnen den Reſt gegeben (haben ſie ins Gras beiſsen laſſen).*

7) Aller au fait, *zur Hauptſache ſchreiten.*

8) Le buffet, *der Silberſchrank, Speiſeſchrank.*

9) Les bijoux, *die Pretioſen (Koſtbarkeiten).*

10) *Das baare Geld.*

11) *Das Silberzeug.*

12) *Das kann am leichteſten fortgeſchafft werden.*

13) *Mit einem geheimniſsvollen Weſen.*

14) *Haben ſich in den Hof geſchlichen.*

15) S'évader, *entſpringen.*

La Pince. Emportons au moins quelques effets [16]).

(*La Pince reste seul dans le salon, fouille 17) de tous côtés, et gagne ensuite avec précipitation la fenêtre à mesure que Thomas 18) ouvre la porte.*)

---

## SCÈNE XI.

THOMAS, NICOLAS, MICHEL, GUILLAUME, (*armés de fusils*).

Thomas. Au voleur [1])! au voleur! il s'échappe! courons sur lui.

(*Thomas, Nicolas, Michel et Guillaume courent vers la fenêtre. La Pince n'est pas atteint 2); mais, saisi d'effroi 3), il laisse tomber la pendule qu'il emportoit, et qui se brise en mille morceaux.*)

Nicolas. Nous avons jeté l'effroi dans son ame.

Thomas. Ils fuient .... cela suffit: soyez sûrs qu'ils ne seront pas tentés [4]) de revenir.

Guillaume. Si nous nous mettions à leur poursuite [5])! ....

Thomas. Dès qu'il sera jour nous irons avertir [6]) la justice, et nous les ferons poursuivre par la gendarmerie [7]). Holà! holà! monsieur Casimir, mademoiselle Nicette, mademoiselle Brigite, entrez ..... vous n'avez plus rien à craindre .... ils sont en fuite.

---

16) *Einige Sachen.*
17) Fouiller, *herumsuchen.*
18) *Läuft eiligst nach dem Fenster, so wie Thomas...*
1) *Packt den Dieb!*
2) Etre atteint, *erreicht, ertappt werden.*
3) *Von Schrecken ergriffen (voll Schrecken).*
4) Etre tenté, *in Versuchung kommen.*
5) Se mettre à la poursuite de qn., *jemand nacheilen.*
6) Avertir, *benachrichtigen.*
7) La gendarmerie, *die Landreiterei.*

## SCÈNE XII.

*Les précédens*, BRIGITE, CASIMIR, NICETTE.

BRIGITE. Ah! mes amis, que vous êtes arrivés à propos 8)! Sans vous nous étions perdus.

THOMAS. Tout s'est arrangé pour le mieux. C'est le ciel que nous devons en remercier.

BRIGITE. Mes amis, la reconnoissance que je lui dois ne me fera jamais oublier celle que je vous dois à vous-mêmes. Vous êtes fatigués.... vous allez boire un coup 9) .... et, à son retour, monsieur de Vertpré....

CASIMIR. Tiens, ma sœur, vois comme la pendule est abîmée 10).

THOMAS. Nous avons fait notre devoir; nous sommes assez récompensés. (*Thomas, Guillaume, Nicolas, Michel, vident une bouteille* 11) *de vin*). Mais, à propos, qu'est devenu Jeannot?

CASIMIR. Ne vous inquiétez pas.... il est dans son lit.

NICOLAS. Dieu soit loué! j'étois en peine sur son compte 12). Nous nous étions séparés, dans la grande plaine, pour nous réunir à l'entrée du bois. Quelques minutes après notre séparation, j'entends le chien de Jeannot (qui est aussi peureux que lui) aboyer de toutes ses forces.... Je ne m'en inquiète pas.... Mais bientôt j'entends l'explosion d'un coup de carabine 13).

---

8) Arriver à propos, *gerade recht kommen.*

9) Boire un coup, *ein Gläschen trinken.*

10) Etre abîmé, *ganz verdorben seyn.*

11) Vider une bouteille, *eine Flasche leeren.*

12) *Ich war in Sorgen um ihn.*

13) *Den Knall eines Flintenschusses (Karabinerschusses).*

Alors j'accours à l'endroit d'où le coup est parti. Je veux partager les périls de mon compagnon; j'appelle Jeannot; il ne me répond pas. J'arrive au pied d'un saule nouvellement émondé [14]; je vois un fossé ?.... la carabine de Jeannot.

THOMAS. Nous rirons demain de son aventure. Il est temps de nous retirer.

BRIGITE. Monsieur Thomas....

THOMAS. Mademoiselle .... vous pouvez dormir en sûreté; Nicolas et Michel feront sentinelle [15] dans la cour pendant toute la nuit.

---

## SCÈNE XIII.

### BRIGITE, CASIMIR, NICETTE.

BRIGITE. J'espère, mademoiselle Nicette, que ce qui vient de se passer ne sortira jamais de votre mémoire [1], et que vous serez plus discrète à l'avenir.

NICETTE. Ah! Brigite, je vous en réponds [2].

---

14) *An den Fufs einer frisch abgeworfenen Weide.*

15) Faire sentinelle, *Schildwache stehen.*

1) Sortir de la mémoire, *aus dem Gedächtnifs kommen.*

2) *Ich stehe Ihnen dafür (das verspreche ich Ihnen).*

# LES SUITES
# DE LA FRIANDISE [1]
## ET
# DE LA CURIOSITÉ.

## DRAME EN UN ACTE.

PAR

M. JAUFFRET.

---

1) La friandise, *die Naschhaftigkeit*.

## PERSONNAGES.

ÉMILIE DE VOLBAC, veuve.

CHARLES, } ses enfans.
AUGUSTE, }

GEORGES, son domestique.

*La scène est à Paris, dans le salon d'Emilie.*

## LES SUITES
# DE LA FRIANDISE
ET
## DE LA CURIOSITÉ.

## SCÈNE I.
### EMILIE, CHARLES.

*(Émilie arrange son chapeau devant la glace* 1)*; Charles tient un violon, dont il tend et détend les cordes)* 2).

CHARLES. Où veux-tu donc aller aujourd'hui, maman?

EMILIE. Vous le saurez quand il sera temps, mon fils.

CHARLES. Me meneras-tu avec toi 3)?

EMILIE. Selon que je serai contente de vous.

CHARLES. Je t'accompagnerai donc; car je n'ai rien fait de mal depuis que tu m'as réprimandé 4) hier.

EMILIE. La conversation ne date pas de loin 5).

CHARLES. Mais elle sera sincère 6), et je te promets qu'il ne m'arrivera plus de crever mon tambour 7) pour voir d'où vient le bruit, ni d'éventrer 8) le cheval du chariot de mon pe-

1) *Macht ihren Hut vor dem Spiegel zurecht.*

2) *Deren Saiten er an- und abspannt.*

3) Mener qn. avec soi, *jemand mitnehmen.*

4) Réprimander qn., *jemand einen Verweis geben.*

5) *Die Bekehrung schreibt sich noch nicht weit her.*

6) Sincère, *aufrichtig.*

7) Crever un tambour, *eine Trommel einschlagen.*

8) Eventrer, *den Bauch aufschneiden.*

tit frère pour examiner les ressorts [9]) qui le font marcher: oh! plus jamais.... (*Comme il achève ces mots, une corde du violon qu'il retourne entre ses mains vient à casser*) [10]).

EMILIE. Qu'est-ce que j'entends là?

CHARLES (*un peu interdit*) [11]). Ce n'est rien, maman; c'est le violon de Georges.

EMILIE. Eh bien! voilà encore de vos tours [12]). Qui vous a permis de toucher à cet instrument?

CHARLES. Je l'ai trouvé qui traînoit dans l'antichambre [13]), et j'ai voulu voir....

EMILIE. Vous avez voulu voir.... Vous verrez tant, que vous y serez pris à la fin [14]). Si la corde, en se rompant, vous eût crevé un œil [15])?

CHARLES. Oh! maman, voilà qui est fini [16]); je ne toucherai plus à rien du tout.

EMILIE. Et Georges? faudra-t-il qu'il paie vos impertinences? Que diriez-vous s'il alloit briser vos joujoux [17])? Allons, reportez ce violon où vous l'avez pris, et vous aurez soin de donner un écu à Georges pour dédommagement [18]). Il est juste que vos menus-plaisirs supportent vos sottises [19]).

---

9) *Um die Triebfedern zu unterſuchen.*

10) *Springt eine Saite auf der Violine, welche er in ſeiner Hand herumdreht.*

11) Interdit, *betreten.*

12) *Das iſt wieder einer von deinen Streichen.*

13) Traîner dans l'antichambre, *in dem Vorzimmer herumfahren.*

14) *Daſs du am Ende übel wegkommen wirſt.*

15) Crever un oeil, *ein Auge ausſchlagen.*

16) Voilà qui est fini, *·s iſt beſchloſſen.*

17) *Wenn er dein Spielzeu zerbräche?*

18) *Einen Thaler zur Entſchädigung.*

19) *Es iſt billig, daſs du deine dummen Streiche mit deinem Taſchengelde bezahlſt.*

CHARLES. Je le lui donnerai, maman. (*Il cache le violon dans un coin du salon*)[20].

EMILIE (*à part*). Georges tarde bien à revenir de chez le confiseur [21])!

## SCÈNE II.

EMILIE, CHARLES, GEORGES.

(*Georges entre avec une boîte à la main.*)

GEORGES. Voici, Madame, ce que vous avez demandé.

EMILIE. Bon. Mettez cette boîte sur la commode; et, lorsqu'Auguste sera levé, n'oubliez pas de faire ce que je vous ai dit.

GEORGES. Oui, Madame; je vais voir s'il est éveillé [22]).

EMILIE. Je rentrerai dans un quart-d'heure; prenez garde que Charles ne touche à rien pendant mon absence. (*Elle sort.*)

## SCÈNE III.

CHARLES (*seul*). De chez le confiseur!... cela doit être quelque chose de bon. Il faut que je le voie. (*Il prend la boîte et l'ouvre.*) Des pastilles [1])! oh! qu'elles sont jolies! en voilà de toutes les couleurs, des rouges, des jaunes, des grises; goûtons-les.... Il y en a trop pour que l'on puisse remarquer ce qui en manquera [2]).

20) *In einen Winkel des Zimmers.*

21) Tarder à revenir, *lange nicht zurückkommen;* le confiseur, *der Zuckerbäker.*

22) *Ob er wach ist.*

1) *Zuckerschäufelchen.*

2) Remarquer ce qui manque, *merken, was fehlt.*

(*Il en porte plusieurs successivement à sa bouche.*) Je n'en ai jamais mangé de meilleures. Oh! monsieur Auguste, si c'est à vous qu'on destine [3]) ce beau présent, je vous assure que vous n'en aurez pas l'étrenne [4]). (*Il remet la boîte.*) Mais, chut [5])! j'entends Georges qui revient.

---

## SCÈNE IV.

### CHARLES, GEORGES.

CHARLES. Georges, vous savez que je vous aime bien.

GEORGES (*à part*). Assurément, il a besoin de moi pour quelque nouveau tour. (*A Charles.*) Je ne le sais que trop; vous m'en donnez assez de preuves tous les jours; et, encore hier, croyez-vous que j'aie oublié la niche que vous m'avez faite [6])?

CHARLES. C'étoit pour rire [7]), et cela ne m'arrivera plus. Dites-moi, Georges, voulez-vous me rendre bien content?

GEORGES. De quoi s'agit-il [8])?

CHARLES. Promettez-moi auparavant que vous m'accorderez [9]) ce que je vous demande.

GEORGES. Il ne faut jamais promettre que ce qu'on veut tenir; et, pour être sûr de pouvoir le faire, il faut savoir avant si ce qu'on exige est en notre puissance [10]).

CHARLES. Oh! il ne tient qu'à vous [11]).

---

3) Destiner, *bestimmen.*
4) *Dass du nicht die ersten davon bekommen sollst.*
5) *Stille.*
6) Faire une niche à qn., *jemanden einen Possen spielen.*
7) *Das war nur Spass.*
8) *Was betrifft die Sache.*
9) Accorder, *gewähren.*
10) *Ob das, was man fodert, in unserer Gewalt steht.*
11) *Es steht nur bey euch.*

GEORGES. C'est à savoir [12]). Expliquez-vous; et, pourvu que votre demande ne soit pas indiscrète, je promets d'y satisfaire.

CHARLES (*montrant du doigt le fortepiano*). Si vous vouliez, Georges?

GEORGES. Eh bien!

CHARLES. Oh! vous savez bien ce que je veux dire [13])?

GEORGES. Je ne sais pas deviner.

CHARLES. Si vous vouliez, seulement pour un instant!... (*Il montre encore le fortepiano.*)

GEORGES. Ah! je vous entends.

CHARLES. Georges! rien que pour un instant, tandis que maman n'y est pas; ouvrez-le moi, vous savez où est la clef. Je n'y toucherai que du bout du doigt [14]).

GEORGES. Oh! oui, du bout du doigt; je vous connois.... Le beau tapage [15])!.... Et puis Madame qui va rentrer.... ce seroit une belle scène!

CHARLES. Elle n'entendra rien; j'aurai fait dans un moment. Je vous en prie, Georges: vous serez toujours mon ami.

GEORGES. Non, cela m'est absolument impossible.

CHARLES. Allez-vous en, méchant. Que vous en coûteroit-il?

GEORGES. Ce qu'il m'en coûteroit? Et dois-je trahir la confiance [16]) de votre maman? A-t-elle fermé l'instrument pour que vous y touchiez?

CHARLES. Oh! mais elle l'ignorera [17]).

GEORGES. Quand elle devroit l'ignorer, je ne dois pas, moi, ignorer mon devoir. Il m'in-

---

12) *Das ist erst die Frage.*
13) *Was ich meyne.*
14) *Ich will es nur mit der Fingerspitze berühren.*
15) Le tapage, *der Lärm.*
16) Trahir la confiance, *das Zutrauen missbrauchen.*
17) Ignorer, *nicht wissen.*

terdit [18]) de toucher, en l'absense de ma maîtresse, aux objets qu'elle veut dérober à vos regards. Mais, pour vous contenter, et vous montrer que je ne demande pas mieux que de vous faire plaisir en ce qui dépend de moi, je vais chercher mon violon, je vous permettrai d'y jouer un petit air [19]).

CHARLES (*un peu inquiet, et tournant les yeux du côté où il a mis le violon*). Non, Georges, il n'est pas nécessaire. Puisque vous ne voulez pas m'ouvrir le piano, oublions le violon; aussi bien maman pourroit bien rentrer, et peut-être —

GEORGES. Oh! pour cela, elle n'a rien à dire; et, puisque vous êtes si docile [20]) aujourd'hui, je veux vous montrer —

CHARLES. Non, encore un coup [21]); Georges, je m'en passerai [22]).

GEORGES. Pardonnez-moi, je veux que vous en ayez le plaisir. (*Il sort pour aller dans l'anti-chambre le chercher.*)

---

## SCÈNE V.

### CHARLES (*seul*).

QUE va-t-il dire? Il n'y a pas moyen de le cacher [23]) .... (*Il regarde le violon.*) Je l'ai mis dans un bel état! Si Raton n'étoit pas mort, je l'accuserois du dommage. Mais il est clair qu'il n'y a que moi qui aie pu... Pauvre Georges!.... il me l'offrois de si bon cœur [24])!

---

18) Interdire, *verbieten, untersagen.*

19) Jouer un air, *ein Stückchen spielen.*

20) Docile, *gelehrig, folgsam.*

21) *Noch einmal.*

22) Se passer de qch., *etwas entbehren können.*

23) *Es ist nicht möglich, es ihm zu verhehlen.*

24) *Er bot mir sie so gutmüthig an.*

## SCÈNE VI.

### CHARLES, GEORGES.

GEORGES. Il faut que le diable l'ait emporté, ou que .... (*Il l'aperçoit entre les mains de Charles .... après un moment de surprise, il reprend*) [1]): A merveille, Monsieur.... divertissez-vous.... je m'en serois douté [2]) ... (*Il prend le violon entre ses mains.*) Deux cordes rompues, une cheville forcée [3]), le manche démantibulé [4])! Voilà une jolie affaire!

CHARLES. (*Il tire sa petite bourse, et présente un écu à Georges.*) Tenez, Georges, prenez cela, et oubliez encore cette étourderie.

GEORGES (*refusant son offre, et avec humeur*). Gardez votre argent, Monsieur, et laissez mes instrumens en repos. Croyez-vous qu'on en soit quitte pour payer [5]) après qu'on a fait de mauvais coups [6]), et que tout se répare avec de l'argent? Vous donneriez deux louis au premier luthier [7]) de Paris, que je le défierois de rendre mon violon à son premier état [8]).

CHARLES. Je vous assure, Georges, que je l'ai fait sans dessein [9]).

GEORGES. Il vaudroit mieux.

CHARLES. Prenez toujours ce que je vous

---

1) *Führt er fort.*
2) *Das hätte ich wohl vermuthet.*
3) *Ein Wirbel abgedreht.*
4) *Das Griffbret zerbrochen.*
5) *Daſs es ſchon genug iſt, wenn man bezahlt.*
6) *Wenn man einen böſen Streich begangen hat.*
7) Un luthier, *ein Lauten- oder Geigenmacher.*
8) *Und ich würde ihm Trotz bieten, meine Geige wieder ſo herzuſtellen, wie ſie war.*
9) Sans dessein, *unvorſetzlich.*

donne; si cela ne suffit [10]) pas, je parachèverai la somme [11]).

GEORGES. Non, Monsieur, gardez votre argent; c'est un avis [12]) que vous me donnez, et j'aurai désormais le soin de ne rien laisser à votre portée [13]).

CHARLES (*faisant des grimaces* [14]), *et se plaignant comme s'il éprouvoit des douleurs*). Aie! aie! aie!

GEORGES. Qu'avez-vous?

CHARLES. (*Il réitère ses exclamations* [15]), *en tournant les yeux du côté de la petite boîte que Georges a posée sur la commode.*)

GEORGES (*à part*). Je me doute du tour [16]).... Il faut que je le punisse. (*A Charles.*) Qu'avez-vous donc?

CHARLES. Aie! aie! aie! Ah! Georges!

GEORGES. Auriez-vous besoin de quelque chose?

CHARLES. Non, Georges.... c'est une incommodité.... qui m'a pris.... subitement [17]).... cela va passer.... Dites-moi, Georges, qu'y a-t-il dans cette petite boîte? (*Il la montre du bout du doigt.*)

GEORGES. Oh! rien. C'est une emplette que j'ai faite ce matin [18]).

CHARLES. A quoi cela sert-il?

GEORGES. C'est pour empoisonner les souris [19]).

---

10) Suffire, *genug seyn.*
11) Parachever une somme, *eine Summe voll machen.*
12) *Eine Warnung.*
13) *Ihnen nichts unter der Hand zu lassen.*
14) Faire des grimaces, *das Gesicht verziehen.*
15) *Wiederholt seine Ausrufungen.*
16) *Ich vermuthe den Streich.*
17) *Eine Unpäſslichkeit, die mich plötzlich befallen hat.*
18) *Es ist das etwas, das ich diesen Morgen eingekauft habe.*
19) *Die Mäuse zu vergiften.*

CHARLES (*effrayé*). Cela empoisonne-t-il aussi les hommes?

GEORGES. En doutez-vous? c'est un des poisons les plus subtils qu'il y ait; je n'en voudrois pas seulement respirer l'odeur [20]).

CHARLES (*se jetant entre les bras de Georges*). Ah! mon pauvre Georges, je suis mort!

GEORGES. Auriez-vous eu le malheur d'y toucher?

CHARLES (*en pleurant*). J'en ai avalé [21]) plus d'une douzaine!

GEORGES. Ciel! ne perdons pas de temps! vite, courons au contre-poison [22])! Tenez-vous là [23]), (*il l'assied dans un fauteuil*) et gardez-vous de remuer [24]), sans quoi c'est fait de vous [25]). (*Il sort pour aller chercher un verre de liqueur.*)

---

## SCÈNE VII.

### CHARLES (*dans le fauteuil*).

OH mon Dieu, pardonnez-moi! je ne le ferai plus de la vie.

---

## SCÈNE VIII.

### CHARLES, GEORGES.

(*Georges apporte le verre de liqueur; Charles fait force grimaces en le buvant*) 1).

GEORGES. Buvez, buvez jusqu'à la dernière

---

20) Respirer l'odeur, *den Geruch einathmen.*
21) Avaler, *verschlucken.*
22) Le contre-poison, *das Gegengift.*
23) *Bleiben Sie da sitzen.*
24) *Rühren Sie sich ja nicht.*
25) *Sonst ists um Sie geschehen, (sonst sind Sie des Todes).*
1) *Schneidet eine Menge Gesichter, indem er es trinkt.*

goutte... Ah! mon pauvre petit maître... combien j'aurois de regret [2]) de vous voir mourir!... Maudite inadvertance [3])! faut-il que j'aie laissé cette boîte à sa portée!... Aussi, pourquoi manger de ce qu'on ne connoît pas? Mais il n'est plus temps de l'accuser; la faute est faite.... J'espère cependant que ce ne sera rien.... Le contre-poison a été donné à temps, et pourvu que vous vous gardiez de remuer d'ici à demain.... je réponds de vous.

CHARLES (*du bout des lèvres* [4]), *et sans remuer pieds ni mains*). Ah! mon pauvre Georges! si jamais j'en reviens [5]), et qu'il m'arrive de toucher à quelque chose! Ah! ma bonne maman! quelle douleur pour elle! que va-t-elle dire?.... Au moins, Georges, croyez-vous [6]) que je n'en mourrai pas?

GEORGES. Non, vous dis-je, pourvu que vous observiez la contenance [7]) que je vous ai préscrite; ne bougez pas [8]), je vais chercher le médecin, pour qu'il avise lui-même à des remèdes plus efficaces [9]).

---

## SCÈNE IX.

CHARLES (*seul*).

Le remède est, je crois, pire que le mal: ce contre-poison est amer comme tous les diables.

---

2) *Wie leid sollte es mir thun.*

3) L'inadvertance, *die Unachtsamkeit.*

4) *Lispelnd (w. mit der Spitze der Lippen).*

5) En revenir, *davon kommen.*

6) *Er glaubt doch Görge...*

7) Observer une contenance, *ein Verhalten beobachten.*

8) *Gehen Sie nicht von der Stelle.*

9) *Damit er selbst auf wirksamere Arzeneien denke.*

*(Il crache plusieurs fois, et fait beaucoup de grimaces.)*

## SCÈNE X.

### CHARLES, AUGUSTE.

*(Auguste arrive dans le salon avec les joujoux de Charles, qu'il charrie 1). Il tient un petit fouet d'une main, et de l'autre les rênes 2) d'un petit chariot.)*

AUGUSTE. Clic, clac, arrive!

CHARLES. Veux-tu bien laisser ma voiture?

AUGUSTE (*qui le voit rester assis, continue*). Clic, clac, avance! (*Il froisse les joujoux*) 3).

CHARLES. Qui vous a permis de toucher à mes affaires?

AUGUSTE. Vous avez bien crevé le ventre 4) à mon cheval, l'autre jour.

CHARLES (*à part*). C'est vrai: je n'ai que ce que je mérite. (*A Auguste.*) Finissez, Auguste; cela n'est pas bien; je m'en plaindrai à maman.

AUGUSTE. Je vous en disois autant 5) quand vous avez gâté mon cheval. Cela ne vous a pas retenu 6). (*Il continue son train*) 7). Aïh! diah 8)! holà! ho! (*Il les met en pièces.*)

---

1) Charrier, *fahren.*
2) Les rênes, *die Zügel.*
3) *Er stößt an das Spielzeug.*
4) Crever le ventre, *den Bauch aufschlitzen.*
5) *Ich sagte dir eben das.*
6) Retenir, *abhalten.*
7) *Er fährt fort.*
8) *Wioh! hot!*

## SCÈNE XI.

### EMILIE, CHARLES, AUGUSTE.

(*Auguste quitte les joujoux pour aller embrasser sa mère.*)

AUGUSTE. Bonjour, maman. (*Elle l'embrasse.*)

EMILIE (*voyant Charles immobile* [1]) *dans le fauteuil.*) Je vois que le désir de m'accompagner dans la visite que je vais faire à votre bonne grand' maman vous a rendu plus posé [2]) qu'à l'ordinaire; j'aime qu'on soit sage, sur-tout en mon absence; mais je n'exige [3]) pas pour cela que vous demeuriez collé sur votre chaise [4]); au contraire, vous savez que je prends toujours plaisir à vos jeux, pourvu qu'ils soient innocens.

AUGUSTE. Est-ce que je n'irai pas aussi avec vous, maman?

EMILIE. Non, mon ami; tu resteras ici à t'amuser aujourd'hui. Je te menerai à ton tour la prochaine fois [5]).

AUGUSTE. Est-ce que tu es fâchée contre moi, maman?

EMILIE. Non, mon ami; mais ta santé a besoin de quelques soins, qui exigent que tu gardes la chambre aujourd'hui: en récompense, tu auras des bonbons que j'ai fait acheter exprès pour toi. Georges ne t'en a-t-il pas encore donné?

AUGUSTE. Non, maman.

---

1) Immobile, *unbeweglich.*
2) Rendre posé, *gesetzt machen.*
3) Exiger, *verlangen.*
4) *Das du wie angenagelt (geleimt) auf deinem Stuhl bleibest.*
5) *Ich will dich das nächstemal mitnehmen, wenn die Reihe an dir ist.*

Emilie. Eh bien! je vais le lui recommander [6]) encore.

Emilie (*à Charles, qui reste toujours assis dans son fauteuil*). Allons, mon fils, préparez-vous à venir avec moi.

Charles (*embarrassé*). Est-ce que vous allez partir bientôt, maman?

Emilie. A l'instant même [7]).

Charles (*tremblant*). Maman....

Emilie. Qu'avez-vous, mon fils? Seriez-vous fâché de venir avec moi? Aimeriez-vous mieux tenir compagnie à votre frère?

Charles. Non, maman. Je voudrois bien vous suivre. Mais je crains.... Georges m'a défendu de quitter le fauteuil de toute la journée.

Emilie. Qu'est-ce à dire [8])? Est-ce que vous lui auriez fait quelque chose?....

Charles. Oh! non, maman.

Emilie. Etoit-ce dans la crainte que vous ne touchiez à tout, selon votre coutume?

Charles. Non, maman.

Emilie. Pourquoi donc cette défense?

Charles. Ah! maman, si vous saviez —

Emilie. Qu'est ce donc? Y auroit-il quelque chose de plus sérieux que ce que j'ai pu soupçonner [9])?

Charles. Oh! oui, maman; quelque chose de bien sérieux....

Emilie. Et Georges ne m'a point prévenue [10])! Voilà qui est surprenant! Mais encore, que s'est-il passé?

Charles. Je n'ôse vous le dire.... Vous vous fâcheriez....

---

6) Recommander, *einschärfen.*

7) *Gleich den Augenblick.*

8) *Was soll das heissen?*

9) *Eswas bedenklicheres (ernsthafteres), als was ich vermuthete.*

10) *Hat mir nichts davon gesagt.*

EMILIE. Je n'ai point de conditions [11]) à faire avec vous. Mais vous connoissez mon indulgence [12]). Dites-moi naïvement [13]) ce qui est arrivé; votre aveu [14]) pourra vous mériter le pardon de la faute.

CHARLES. Ah! maman, comment vous dire cela?.... Je me suis.... je me suis.... empoisonné.

EMILIE. Ciel! mon fils empoisonné! et Georges craint de m'avertir! Où est-il? (*Elle l'appelle.*) Georges! Georges! Il ne repond pas. Qu'est-il devenu?

CHARLES. Il a dit qu'il alloit chercher le médecin.

EMILIE (*avec précipitation*) [15]). Et pourquoi ne pas m'avertir d'abord?.... Mais apprenez-moi comment?....

(*Elle entend Georges qui rentre; elle l'appelle.*)

Georges! Georges! Qu'est-ce que j'entends? Mon fils empoisonné!

---

## SCÈNE XII.

### EMILIE, CHARLES, AUGUSTE, GEORGES.

GEORGES (*accourant à sa voix*). Rassurez-vous, Madame; il n'en est rien... Pardonnez-moi; c'est une feinte [1]); je n'ai voulu que lui faire peur....

EMILIE. Je respire.... (*Après quelques momens, elle dit à Georges*): Vous mériteriez que je vous renvoyasse sur-le-champ, pour m'avoir

---

11) Les conditions, *die Bedingungen.*
12) L'indulgence, *die Nachsicht.*
13) *Aufrichtig.*
14) L'aveu, *das Geständniss.*
15) *Rasch.*
1) Une finte, *eine Verstellung.*

causé de pareilles frayeurs [2]).... Sachez mieux connoître dorénavant les bornes [3]) que vous devez mettre à vos plaisanteries [4]). Que veut-il dire avec son poison, et l'ordre de ne point quitter le fauteuil?.... Je veux être instruite....

GEORGES (*un peu décontenancé*) [5]). Mille pardons, Madame.... Je n'avois pas prévu..... Je comptois vous prévenir [6])....

EMILIE. Laissez là vos excuses, et répondez à ce que je vous demande.

GEORGES. Voici le fait, Madame. J'avois posé sur la commode, pour un instant, la boîte de pastilles vermifuges [7]) que vous m'avez envoyé chercher ce matin. Pendant que je passois dans la chambre d'Auguste pour l'habiller, Charles, dont vous connoissez la curiosité, a ouvert la boîte et en a avalé plusieurs; elles n'ont pas tardé à faire leur effet [8]), et je l'ai su par ses plaintes.... J'ai voulu lui donner une leçon pour l'avenir, en l'effrayant un peu sur son état: voilà tout le mal. Croyez que, si j'eusse prévu les conséquences [9]), je n'aurois pas risqué [10]) ce que j'ai pris pour un pur badinage [11])

EMILIE (*à Georges*). Ayez soin de me laisser désormais le choix des moyens [12]) que je croirai devoir employer pour corriger mes enfans, et bornez-vous à ce [13]) que je vous ai chargé d'observer auprès d'eux. (*S'adressant à Charles.*) Et

---

2) *Weil Er mir einen solchen Schrecken verursacht hat.*
3) *Lerne er künftig besser die Grenzen kennen.*
4) Les plaisanteries, *die Spässe.*
5) *Ausser Fassung.*
6) *Ich war gesonnen, es Ihnen zu sagen.*
7) *Wurmplätzchen.*
8) *Sie thaten bald ihre Wirkung.*
9) *Wenn ich die Folgen vorher gesehen hätte.*
10) Risquer, *wagen.*
11) Un badinage, *ein Scherz.*
12) *Mir künftig die Wahl der Mittel zu überlassen.*
13) *Beschränke er sich auf das...*

vous, Monsieur, que ceci vous serve de leçon pour l'avenir. Vous n'en serez pas quitte tout-à-fait pour la peur [14]; et puisque vous vous êtes mis volontairement dans l'état qui devoit faire garder la chambre à votre frère [15], vous y resterez: ce sera votre seule punition pour cette fois-ci, et Auguste m'accompagnera à votre place.

Charles (*confondu*). Georges, ce que vous m'avez donné à boire me brûle les entrailles [16].

Emilie (*à Georges*). Que veut-il dire?

Georges. Ce n'est rien, Madame, qu'un verre d'absinthe [17] que j'ai cru devoir lui faire prendre, sous le nom de contre-poison, pour le tranquilliser un peu, et appaiser son émotion [18].

Emilie (*à Charles*). Vous voyez, Monsieur, que votre étourderie vous expose à servir de jouet et de risée [19]. J'espère que cette aventure vous rendra plus sage; (*à Georges*) et vous, plus retenu [20] à l'avenir. Gardez votre malade. Et vous, Auguste, puisque vous n'avez point encore goûté des pastilles, vous viendrez avec moi aujourd'hui chez la bonne grand' maman. Nous remettrons votre traitement à demain [21]. (*A Charles qui se lève, en pleurant, comme pour la suivre.*) Voilà ce que les petits garçons gagnent à être curieux et friands [22].

---

14) *Du wirst nicht mit der blossen Furcht durchkommen.*
15) *Welcher machte, dass dein Bruder das Zimmer hüten sollte.*
16) *Verbrennt mir alle Eingeweide*
17) *Ein Glas Wermuth.*
18) *Und seine Gemüthsunruhe zu besänftigen.*
19) *Dich zum Spiel und Gelächter macht* (exposer, *aussetzen*).
20) Retenu, *behutsam.*
21) *Wir wollen deine Kur auf morgen versparen.*
22) *Das haben die Knaben davon, wenn sie vorwitzig und naschhaft sind.*

# P A U L.

## DRAME EN UN ACTE.

PAR

M. JAUFFRET.

## PERSONNAGES.

Madame CLAIRVAL.
PAUL, jeune enfant.
Un VIEILLARD.
JUSTINE.

*La scène est au Château de Clairval.*

# P A U L.

## DRAME EN UN ACTE.

### SCÈNE I.

Mad. CLAIRVAL (*seule, et dans un profond accablement*) [1]).

NON... je ne quitterai point ces lieux.... Ils conviennent à ma situation [2]).... Tout me rappelle son image [3]).... Ici mes soupirs ne sont pas contraints [4]), et mes larmes peuvent couler. Paul! c'est en ces lieux que je t'ai vu naître et mourir: c'est ici que je mourrai moi-même.... et je souhaite que ce soit avant peu.... Ecrivons.... si toutefois mon état me permet d'écrire....

Ma réponse est faite. Je n'irai point à Paris. Ces plaisirs brillans que l'on me vante comme un remède à ma douleur [5]), ne feroient que l'aigrir [6]) encore. C'est loin des cœurs indifférens [7]), c'est loin des hommes que je veux terminer le peu de jours qu'il me reste à couler [8])

---

1) L'accablement, *die Niedergeschlagenheit.*

2) *Sie schicken sich für meine Lage.*

3) Rappeler une image, *ein Bild zurückrufen.*

4) Contraint, *gezwungen. (Hier leiden meine Seufzer keinen Zwang.)*

5) *Die man mir als ein Mittel gegen meinen Schmerz rühmt.*

6) Aigrir la douleur, *den Schmerz vermehren.*

7) *Ferne von gleichgültigen Herzen.*

8) Couler des jours, *Tage verleben.*

Cas

sur la terre. C'est sur la tombe 9) de mon fils que je veux répandre, en mourant, mes dernières larmes.

Sur sa tombe!... A ce mot je sens tout mon corps frissonner 10), et mes yeux se mouillent 11) de pleurs.... Mais du moins le silence m'environne 12).... Cette solitude respecte mon affliction 13).... et je puis me plaindre sans importuner l'amitié....

---

## SCÈNE II.

### Mad. CLAIRVAL, JUSTINE.

JUSTINE. Madame, un vieillard est là qui demande à vous parler.

Mad. CLAIRVAL. Un vieillard! comment le recevoir dans l'état où je suis? Tu sais, Justine, que je ne vois personne 14).

JUSTINE. Je le sais, Madame, et j'ai voulu d'abord renvoyer cet homme; mais il m'a paru si vénérable 15), que j'ai cru devoir vous consulter 16) auparavant.

Mad. CLAIRVAL. Eh bien! introduis-le 17) dans ce salon, et prie-le de m'attendre un moment. J'ai besoin de me remettre 18) un peu avant de paroître en sa présence.

(*Elle sort.*)

---

9) La tombe, *das Grab.*
10) Frissonner, *schaudern.*
11) Se mouiller, *nass werden.*
12) *Es umgibt mich doch wenigstens Stillschweigen, d. i. es ist stille um mich her.*
13) *Ehrt meine Betrübniss.*
14) Ne voir personne, *niemand vorlassen.*
15) Paroître vénérable, *ehrwürdig scheinen.*
16) Consulter qn., *jemand befragen* (*sonst: zu Rath ziehen*).
17) Introduire, *einführen.*
18) Se remettre, *sich erholen.*

JUSTINE (*au vieillard*). Entrez, Monsieur.

---

## SCÈNE III.

JUSTINE, UN VIEILLARD (*tenant un enfant par la main*).

JUSTINE. Madame Clairval vous prie de vouloir bien vous reposer. Elle ne tardera pas à venir [1]).

LE VIEILLARD. Sans doute elle est toujours bien affligée [2]).

JUSTINE. Oh! pour cela, oui, Monsieur. Elle pleure le jour et la nuit, et nous ne savons que faire pour la consoler.

LE VIEILLARD. J'ai entendu parler de son affliction et du triste sujet qui la cause [3])…. Le fils qu'elle a perdu étoit-il de l'âge de cet enfant?

JUSTINE. Oui, Monsieur, du même âge, et il lui ressembloit assez. Il avoit, comme lui, des cheveux châtains [4]), des yeux bleus, un front ouvert [5])… En vérité, plus je le considère, et plus je crains que sa vue ne réveille toute la douleur [6]) de ma maîtresse. Vous dirai-je ma pensée?…

LE VIEILLARD. Parlez.

JUSTINE. Si vous voulez avoir un entretien [7]) avec Madame, n'offrez pas cet enfant à

---

1) *Sie wird gleich kommen.*
2) *Sie ist vermuthlich noch immer recht betrübt?*
3) *Und von der traurigen Ursache, die sie veranlasst.*
4) *Braune Haare.*
5) *Eine offene Stirn.*
6) La vue, *der Anblick*; réveiller la douleur, *den Schmerz wieder rege machen.*
7) Un entretien, *eine Unterredung.*

ses regards [8]). Confiez-le [9]) moi. J'irai l'amuser dans le jardin... et vous n'aurez pas à vous reprocher d'avoir ajouté au désespoir [10]) d'une mère malheureuse.

Le Vieillard. J'applaudis, Mademoiselle, à votre sensibilité [11]); et si des raisons puissantes [12]) ne m'obligeoient... Mais voilà madame Clairval....

Justine (*en se retirant*). O ciel! que n'ai-je pu le prévoir [13])!

---

## SCÈNE IV.

### LE VIEILLARD, L'ENFANT, Mad. CLAIRVAL.

Le Vieillard. Pardonnez, Madame, si j'ai pris la liberté de vous demander un entretien. Je sais combien est importune [1]) aux malheureux la présence de ceux qui ne sont pas touchés de leur peine [2]); mais (*avec émotion*) ce qui me rassure, c'est la grande part que je prends à la vôtre....

Mad. Clairval. Ces mots, dans la bouche d'un autre, me sembleroient peu sincères [3])... Mais c'est vous, Monsieur, qui les

---

8) *So zeigen Sie ihr nicht dieses Kind* (*w. bieten Sie es nicht ihren Blicken dar*).

9) Confier, *anvertrauen.*

10) Ajouter au désespoir, *die Verzweiflung, den Jammer vermehren.*

11) Applaudir à la sensibilité de qn., *sich freuen über jemandes mitleidiges Gefühl.*

12) Des raisons puissantes, *triftige Gründe.*

13) *Warum konnte ich das nicht voraus sehen.*

1) Importun, *lästig.*

2) *Die nicht von ihrem Kummer gerührt sind.*

3) Sincère, *aufrichtig.*

prononcez, et je vous crois. Quel est le sujet qui vous amène 4) ?

Le Vieillard. L'intérêt qu'inspire l'infortune 5).

Mad. Clairval. Il est donc encore des hommes que le malheur intéresse!

Le Vieillard. Oui, Madame: pour l'honneur de l'humanité, il en est encore.

Mad. Clairval. Vous êtes venu, dites-vous, conduit par l'intérêt qu'inspire l'infortune....

Le Vieillard. Je l'avoue.

Mad. Clairval. Au sort 6) de qui désirez-vous donc que je m'intéresse moi-même?

Le Vieillard (*attendri*). A celui de ce jeune enfant.

Mad. Clairval (*troublée*). Cet enfant, à ce qu'il paroît, vous est cher.

Le Vieillard. Oui, Madame; et, daignez m'en croire 7), il vous sera cher à vous-même quand vous le connoîtrez.

Mad. Clairval. Il paroît avoir un bon cœur....

Le Vieillard. Un bon cœur? Oui, Madame, un cœur excellent; un cœur qui ne demande qu'à vous aimer... Je le connois cet enfant, et je le crois digne de votre bien-veillance et de votre tendresse 8).

Mad. Clairval. Il peut compter sur ma bien-veillance... Quant à ma tendresse, après la perte de mon fils... (*Les larmes l'empêchent de continuer*) 9).

---

4) *Welche Veranlassung führt Sie her.*

5) *Die Theilnahme, welche das Unglück einflöfst.*

6) Le sort, *das Schicksal.*

7) *Würdigen Sie, mir zu glauben (glauben Sie mir gefälligst).*

8) *Ich halte es Ihres Wohlwollens und Ihrer Zärtlichkeit würdig.*

9) *Verhindern sie, fortzufahren.*

Le Vieillard. Vous pleurez, Madame, la mort de celui que vous appeliez du doux nom de fils; et ce jeune enfant pleure la mort de celle qu'il appeloit du doux nom de mère.

Mad. Clairval. Il n'a plus sa mère!

Le Vieillard. Il peut la retrouver en vous.

*(Ici l'on entend parler assez haut dans l'antichambre. Madame Clairval et le vieillard suspendent un moment leur entretien 10). Justine ouvre la porte du salon.)*

---

## SCÈNE V.

*Les précédens*, JUSTINE.

Justine. Madame, il y a dans l'antichambre un paysan qui semble avoir perdu la raison [11]), et qui vouloit entrer malgré moi [12]).

Mad. Clairval. Que demande-t-il?

Justine. Je ne puis rien comprendre à ses discours. Il prétend que monsieur le curé [13]) de Floissac est dans la maison; et il veut absolument lui parler....

Le Vieillard. Et si j'étois ce curé de Floissac, le paysan auroit-il tort? *(A Justine.)* Dites-lui que je vais lui parler dans la minute.

*(Justine sort.)*

---

10) Suspendre un entretien, *mit einem Gespräch inne halten.*

11) Perdre la raison, *den Verstand verlieren.*

12) *Wider meinen Willen.*

13) Un curé, *ein Pfarrer.*

# SCÈNE VI.

Mad. CLAIRVAL, le VIEILLARD, L'ENFANT.

LE VIEILLARD. Et vous, Madame, pardonnez si je me suis tu d'abord [1]) sur l'honorable et consolant ministère que j'exerce [2]) depuis près de quarante ans dans le petit village de Floissac, où votre Paul fut nourri [3]). Mon intention [4]) étoit de me faire connoître à vous sans déguisement [5]), avant la fin d'un entretien que je suis malheureusement obligé d'interrompre. Il me reste à vous faire l'histoire de ce jeune enfant....

Mad. CLAIRVAL. Ne pourriez-vous pas... Ah! Monsieur, chaque mot qui sort d'une bouche aussi respectable que la vôtre, excite mon intérêt [6]), et rend ma curiosité plus impatiente.

LE VIEILLARD. Le devoir m'appelle auprès du malheureux qui vient de me demander. Il se peut qu'un des siens touche à sa dernière heure [7]), et réclame les secours de la religion [8]).

Mad. CLAIRVAL. Promettez-moi du moins de revenir bientôt, et daignez me confier cet enfant jusqu'à votre retour.

LE VIEILLARD. Vous prévenez mes vœux [9]), Madame, et je rends graces au ciel de

1) *Wenn ich anfangs geschwiegen habe von....*
2) Le ministère que j'exerce, *das Amt, welches ich verwalte.*
3) Etre nourri, *gesäugt, genährt, erzogen werden.*
4) L'intention, *die Absicht.*
5) Sans déguisement, *unverstellt.*
6) *Erregt meine Theilnahme.*
7) *Es kann seyn, dafs einer der Seinigen seiner letzten Stunde nahe ist.*
8) *Den Beystand der Religion verlangt.*
9) Prévenir les voeux de qu., *jemandes Wünschen zuvorkommen.*

l'intérêt que vous commencez de prendre à mon jeune ami. Qu'il me tarde [10])! ... Mais je ne dois pas m'arrêter plus long-temps. (*Il sort.*)

## SCÈNE VII.

Mad. CLAIRVAL, L'ENFANT.

Mad. CLAIRVAL (*retenant par la main l'enfant qui se dispose* [1]) *à suivre le vieillard*). Restez, mon petit ami; restez avec moi. Monsieur le curé doit revenir bientôt, et il veut qu'en attendant, nous causions un peu ensemble [2]). Cela vous fait-il de la peine [3])?

L'ENFANT. Non, Madame.

Mad. CLAIRVAL. Avez-vous déjeûné? Voulez-vous manger quelques cerises? En voici d'assez fraîches.

L'ENFANT. Elles sont bien belles... Mais je n'ai plus d'appétit. En venant de Floissac, nous sommes entrés dans une chaumière, où nous en avons mangé en abondance [4]).

Mad. CLAIRVAL. Vous arrivez donc de Floissac?

L'ENFANT. Oui, Madame. C'est mon pays. C'est là que j'ai demeuré jusqu'à ce jour.

Mad. CLAIRVAL. Comment s'appeloit la mère que vous avez perdue?

L'ENFANT. Catherine Blanc.

Mad. CLAIRVAL. Catherine Blanc! quoi! celle qui fut la nourrice de mon malheureux fils [5])! Ah! je ne m'étonne plus qu'on vienne

---

10) *Wie verlangt es mich.*

1) Se disposer, *sich anschicken.*

2) *Dass wir indessen ein wenig mit einander schwatzen.*

3) *Thust du das ungern?*

4) Manger des cerises en abondance, *Kirschen in Menge essen.*

5) *Die Säugamme meines unglücklichen Sohns.*

me recommander l'enfant de cette bonne femme. J'avois de l'attachement pour elle; et, en faisant du bien à sa famille, je ne ferai qu'acquitter la dette de la reconnoissance [6]). Elle aimoit beaucoup le pauvre Paul. Répondez, mon ami: n'en parloit-elle pas quelquefois?

L'ENFANT. Oh! souvent.

Mad. CLAIRVAL. Souvent aussi elle venoit au château uniquement pour le voir. La bonne femme! Elle devoit bien vous aimer.

L'ENFANT. Elle m'aimoit sûrement; mais je crois qu'elle m'auroit un peu plus aimé encore, sans ce Paul qui sembloit être son favori [7]).

Mad. CLAIRVAL. Sa mort a donc bien dû l'affliger!

L'ENFANT. Oh! sans doute. Dès qu'elle l'apprit, elle tomba malade [8]).

Mad. CLAIRVAL (*essuyant ses larmes*) [9]). L'excellent cœur!

L'ENFANT. Pendant sa maladie, je voulois rester auprès d'elle; mais elle me repoussoit [10]), et l'on fut obligé de m'éloigner, parce que ma présence redoubloit, disoit-on, son mal. Monsieur le curé me prit chez lui.... et maintenant qu'elle est morte, je ne sais plus ce que je vais devenir [11]).

Mad. CLAIRVAL. Rassurez-vous, mon ami; vous ne serez pas abandonné [12]).

L'ENFANT. Oh! Madame! j'espère en effet que le bon Dieu me protégera [13]). Il nourrit les oiseaux des champs; il ne voudra pas me laisser mourir de faim. Monsieur le curé me le dit souvent, et cela me donne du courage. D'ailleurs, j'aime

6) *Werde ich nur eine Schuld der Dankbarkeit tilgen.*
7) *Ihr Liebling.*
8) *Wurde sie krank.*
9) *Ihre Thränen abtrocknend.*
10) Repousser, *zurückstoſsen.*
11) *Was aus mir werden soll.*
12) Etre abandonné, *verlassen werden.*
13) Protéger, *beschützen;* en effet, *in der That.*

bien le travail; et si quelqu'un vouloit m'occuper [14]), quoique jeune, je pourrois déjà gagner ma vie [15]).

Mad. Clairval. Aimable enfant! et que pourriez-vous faire à votre âge? Vous avez neuf ans tout au plus [16]).

L'Enfant. Je ne les ai pas encore. J'ai huit ans et cinq mois.

Mad. Clairval (*à part*). O ciel! c'est aussi l'âge qu'auroit aujourd'hui le fils que je pleure!

L'Enfant. Mais à huit ans j'étois déjà plus fort que beaucoup d'autres enfans à douze. Tel que vous me voyez [17]), je pourrois vous servir de garçon jardinier [18]). J'arroserois vos fleurs et vos légumes [19]) aussi bien que si j'étois plus grand. J'apprendrois du jardinier à tailler les arbres [20]), à semer les graines [21]), et j'en saurois bientôt autant que lui.

Mad. Clairval (*à part*). Que j'aime son ingénuité [22])! (*Haut.*) Mais, mon ami, n'aimeriez-vous pas mieux apprendre à lire, à écrire, et travailler à devenir un jour un homme instruit?

L'Enfant. Oh! Madame, il y a moyen de s'arranger [23]). Quand j'étois au village on m'envoyoit, tantôt dans la forêt pour chercher du bois mort [24]), tantôt sur la prairie pour garder les chèvres [25]); mais, soit le matin, soit le soir,

---

14) *Wenn mir jemand etwas zu thun geben wollte.*

15) Gagner sa vie, *sein Brod verdienen.*

16) Tout au plus, *höchstens.*

17) *So wie Sie mich sehen.*

18) Un garçon jardinier, *ein Gärtnerjunge.*

19) Arroser les légumes, *das Gemüse begiessen.*

20) *Die Bäume zu beschneiden.*

21) *Die Sämereyen zu säen.*

22) L'ingénuité, *die Freymüthigkeit.*

23) *Man kann sich schon darnach richten.*

24) Du bois mort, *dürres Holz.*

25) Garder les chèvres, *die Ziegen hüten.*

je prenois toujours un moment pour aller chez le maître d'école qui avoit la bonté de m'apprendre à lire. C'est ainsi [26]) qu'après avoir bien travaillé à votre jardin, je donnerois chaque jour une heure ou deux à la lecture [27]) des livres que m'a promis monsieur le curé. Vous me le permettriez, n'est-ce pas?

Mad. CLAIRVAL. Allez, mon enfant; je ferai plus pour vous que vous n'osez espérer. Puisque vous avez le bonheur d'être né avec de si grandes dispositions [28]), je me ferai un plaisir de les seconder [29]). Je me charge de fournir aux frais de votre éducation [30]), et je n'attends que le retour de monsieur le curé pour l'instruire de mon projet.

L'ENFANT. Oh! Madame, oh! que je suis heureux! Voici monsieur le curé tout à propos [31]).

---

## SCÈNE VIII.

*Les précédens*, LE CURÉ.

LE CURÉ. Je m'empresse [1]), Madame, de revenir auprès de vous. Il tardoit à mon impatience [2]) de vous exposer tous les droits [3]) que ce jeune enfant a sur votre cœur.

Mad. CLAIRVAL. Il m'a de lui-même raconté son histoire, et l'ingénuité de ses paroles a excité en moi le plus tendre intérêt.... Il a d'heureuses dispositions que je veux seconder.

---

26) *So würde ich ....*

27) Donner une heure à la lecture, *eine Stunde auf das Lesen verwenden.*

28) *Mit so grossen Anlagen.*

29) Seconder, *unterstützen.*

30) *Ich übernehme es, deine Erziehungskosten zu bestreiten.*

31) *Gerade recht.*

1) S'empresser, *eilen.*

2) *Bey meiner Ungeduld verlangte mich es ...*

3) Exposer des droits, *Rechte auseinander setzen.*

LE CURÉ. Ah! Madame, ce qui me reste à vous dire vous le rendra bien plus cher encore.

Mad. CLAIRVAL. Plus cher!... Le croyez-vous?... Je sens, pour moi [4]), que mon cœur ne peut plus aimer... depuis que mon fils unique n'est plus... (*Les larmes l'empêchent de continuer.*)

LE CURÉ (*à l'enfant*). Allez, mon ami, descendez un moment dans le jardin, et restez y jusqu'à ce que je vous appelle. (*A madame Clairval.*) Vous le permettez, Madame?

(*L'enfant sort.*)

---

## SCÈNE IX.

Madame CLAIRVAL, LE CURÉ.

LE CURÉ. Madame, vos larmes déchirent mon cœur, et je ne puis me taire plus longtemps. Il faut que je vous parle de ce Paul dont vous pleurez la perte... et qui dans ce moment...

Mad. CLAIRVAL. Jouit d'un parfait bonheur dans le ciel, allez-vous me dire.... Ah! Monsieur, je le sais... Mon fils est heureux dans le ciel... mais, moi... je suis malheureuse sur la terre.... Depuis la mort de mon époux, mon fils étoit ma seule consolation.... Lui seul me faisoit encore chérir la vie [5]), et la cruelle mort l'a frappé [6]) dans mes bras!...

LE CURÉ (*avec émotion et élevant la voix*). Tombez à genoux, Madame, et remerciez le ciel. Votre fils n'est pas mort!

---

4) *Ich meines Theils fühle.*

5) Faire chérir la vie, *das Leben lieb machen.*

6) Frapper, *treffen*, *schlagen.*

Mad. Clairval, (*avec l'accent* 7) *d'une surprise et d'une joie extraordinaire*). Mon fils vivroit!... O ciel!...

(*Tout-à-coup elle retombe dans un profond accablement* 8), *et ajoute*:) 9)

Mais non.... Mes yeux l'ont vu mourir.... et l'image de mon fils expirant 10) est là devant moi. Depuis ce jour fatal, combien n'ai-je pas répandu de larmes!....

Le Curé. Vous en répandrez encore aujourd'hui... mais de joie... Paul respire 11), vous dis-je, et le ciel vous le rend.

Mad. Clairval. Cessez de déchirer mon cœur.... On ne revient pas deux fois à la vie.

Le Curé. Je le sais... Aussi...

Mad. Clairval. Des membres glacés par le froid de la mort peuvent-ils briser la bière 12) qui les enferme, et soulever 13) la terre qui les couvre?

Le Curé. Ecartez, Madame, écartez ces funèbres images 14), et daignez m'écouter. Cet enfant que vous pleurez, cet enfant que vous avez vu mourir....

Mad. Clairval. Achevez....

Le Curé. Cet enfant n'étoit pas votre fils...

Mad. Clairval (*troublée*). Que dites-vous?

Le Curé. La vérité. Mon âge, et encore plus mon ministère, vous en sont garans 15).

Mad. Clairval. Grand Dieu!.... Mais comment se fait-il 16).... Parlez... apprenez-moi....

---

7) L'accent, *der Ton, der Ausdruck.*

8) *In tiefe Niedergeschlagenheit.*

9) Ajouter, *beyfügen.*

10) *Meines sterbenden Sohnes.*

11) Respirer, *athmen, leben.*

12) *Können von Todeskälte erstarrte Glieder den Sarg zerbrechen...*

13) Soulever, *aufheben.*

14) Ecarter des images funèbres, *Bilder des Todes entfernen.*

15) Etre garant, *Bürge seyn.*

16) *Wie geht es zu.*

Le Curé. Madame, il vous souvient qu'à la naissance de votre fils, vous n'eûtes pas l'avantage [17]) de le nourrir vous-même.

Mad. Clairval. J'en ai toujours eu du regret [18]) .... Mais une maladie cruelle m'empêcha de remplir ce devoir.

Le Curé. Ce fut à Catherine Blanc, de Floissac, que vous confiâtes [19]) le jeune Paul.

Mad. Clairval. En effet.

Le Curé. Cette femme.... pardonnez-lui. Ses remords l'ont précipitée dans le tombeau [20]).

Mad. Clairval. Poursuivez..... Cette femme?....

Le Curé. Avoit un enfant de l'âge du vôtre. Elle conçut le projet criminel [21]) qu'elle a eu la barbarie d'exécuter.

Mad. Clairval. Ah! je commence à vous croire.... et toutes vos paroles sont pour moi des traits de lumière [22]).

Le Curé. Ecoutez en entier [23]) l'histoire de votre Paul. En vous la racontant, je remplis les dernières intentions [24]) de sa malheureuse et barbare nourrice [25]). Frappée comme d'un coup de foudre [26]) à la mort de l'enfant que vous regardiez comme votre fils, et qui étoit réellement le sien, Catherine Blanc tombe malade de désespoir, et sa maladie fait les progrès les plus rapides [27]). La douleur de voir détruites à jamais

---

17) L'avantage, *der Vortheil, das Glück.*

18) *Ich habe es immer bedauert.*

19) Confier, *anvertrauen.*

20) *Ihre Gewissensbisse haben sie ins Grab gestürzt.*

21) Concevoir un projet criminel, *einen sträflichen Anschlag fassen.*

22) Des traits de lumière, *Lichtstrahlen.*

23) En entier, *ganz.*

24) Les intentions, *die Absichten, Gesinnungen.*

25) La nourrice, *die Amme.*

26) *Wie von einem Donnerstrahl getroffen.*

27) Faire des progrès rapides, *schnelle Fortschritte machen.*

ses espérances de fortune [28]), les remords de vous avoir trompée, la nature qui se réveille dans son cœur, et qui lui reproche de l'avoir outragée [29]) aussi cruellement .... tout contribue à l'accabler [30]). Son secret, que tout le monde ignore, est comme un vautour qui lui déchire les entrailles [31]). Elle sent le besoin de s'en délivrer; mais elle n'ose s'ouvrir à personne [32])... Enfin, voyant la mort qui s'approche, elle me fait appeler.... „Monsieur le curé, me dit-elle, vous arrivez à propos.... Un moment encore, il n'étoit plus temps..... Vous voyez devant vous une mère dénaturée [33])... — Une mère dénaturée! Vous me faites frémir [34])!.. Ne repoussez pas plus long-temps avec une rigueur coupable [35]) un fils qui semble vous aimer: on dit que vous ne pouvez supporter sa vue. Monsieur le curé, apprenez un secret que le remords m'arrache.... Cet enfant, que tout le monde croit être mon fils, que j'ai toujours moi-même appelé de ce nom... cet enfant ne m'appartient pas. Sa véritable mère le croit mort et le pleure dans ce moment. — Quoi! vous osâtes le lui dérober [36])! — Le ciel m'en a punie. Vous savez quelle perte vient de faire madame Clairval. — J'ai entendu dire qu'elle vient de perdre son fils unique [37]). — Eh bien! ce fils unique m'appartenoit, et c'est sa mort qui

---

28) Détruit, *zerstört, vernichtet;* des espérances de fortune, *Hoffnungen auf Glück.*

29) Outrager la nature, *die Natur beleidigen od. verläugnen.*

30) *Alles trägt bey (vereinigt sich), sie niederzubeugen.*

31) *Wie ein Geier, der ihr die Eingeweide zerfleischt.*

32) *Sie wagt es nicht, sich jemand zu eröffnen.*

33) Une mère dénaturée, *eine unnatürliche Mutter.*

34) Frémir, *beben.*

35) *Stoßet nicht länger mit sträflicher Härte einen Sohn zurück.*

36) Dérober, *rauben, entwenden.*

37) *Ihren einzigen Sohn.*

cause la mienne. Nourrice [38]) de l'enfant de madame Clairval, j'ai eu la cruauté de le lui ravir, pour faire une fortune brillante à mon fils. Allez, après ma mort, lui découvrir ce secret fatal; allez lui rendre son cher Paul, et conjurez-la [39]) de me pardonner.

Mad. CLAIRVAL. Ai-je bien entendu?... Ne me trompé-je pas?... Après tant d'années...

LE CURÉ. Ma première démarche, en recevant cette déclaration [40]), fut d'engager [41]) Catherine Blanc à lui donner l'authenticité [42]). Avant tout, lui dis-je, vous devez désirer que Dieu vous pardonne; et, pour cela, il faut commencer par réparer, autant qu'il est en vous, le crime [43]) dont vous vous êtes rendue coupable. Vous avez ravi au fils de madame Clairval son état.... Il faut vous hâter de le lui rendre légalement [44]). La honte ne doit pas vous retenir. Que la justice devienne la dépositaire de votre secret [45]), et que des témoins reçoivent à l'instant les aveux [46]) que vous venez de me faire.

Mad. CLAIRVAL (*avec inquiétude*). Y a-t-elle consenti?

LE CURÉ. Oui, Madame. J'ai le bonheur, en vous ramenant votre fils, de vous apporter la preuve légale qu'il vous appartient. Jetez les yeux sur ces papiers.

Mad. CLAIRVAL (*égarée*) [47]). Donnez....

---

38) Nourrice, *man ergänze:* Comme nourrice.

39) Conjurer, *beschwören.*

40) *Als ich diese Erklärung empfing.*

41) Engager, *bereden, bestimmen.*

42) Donner l'authenticité à qch., *etwas gesetzmäſsig bestätigen.*

43) Réparer un crime, *ein Verbrechen wieder gut machen.*

44) *Ihr denselben auf eine gesetzmäſsige Art wieder zu geben.*

45) *Die Obrigkeit werde die Bewahrerin eures Geheimnisses.*

46) Recevoir un aveu, *ein Geständniſs aufnehmen.*

47) *Ganz auſser sich.*

donnez.... Mais, avant tout, faites-moi voir mon fils... que je l'embrasse... Où est-il?

Le Curé. Je viens de l'appeler... Il monte.

---

## SCÈNE X.

*Les précédens*, PAUL.

Le Curé. Le voilà!... Heureuse mère, embrassez votre fils!... Et vous, Paul, embrassez votre mère.

*(Madame Clairval serre Paul dans ses bras sans pouvoir lui parler.)*

Paul. Ma mère! ...

Le Curé. Oui, mon ami, vous êtes le fils de madame Clairval. Catherine Blanc vous a nourri; mais elle ne fut jamais votre mère. O jour mille fois heureux!... Vous pleurèz de joie... La nature parle.

Mad. Clairval. O Paul! o mon fils!

Paul. O ma mère! ... Je suis tout tremblant de plaisir.... Mon cœur n'avoit jamais rien senti de pareil [48]).

Mad. Clairval. Il me tarde de publier que mon fils m'est rendu. Je veux qu'à l'instant la joie remplace ici le deuil [49]), et qu'une fète brillante consacre [50]) un jour si fortuné.

Le Curé. Avant tout, Madame, laissez-moi donner à votre fils quelques conseils dictés par la plus tendre amitié [51]). Ecoutez-moi, Paul.

---

48) *Hatte nie etwas ähnliches empfunden.*

49) *Dass augenblicklich Freude an die Stelle der Trauer trete.*

50) Consacrer, *heiligen.*

51) *Die mir von der zärtlichsten Freundschaft eingegeben werden.*

Le ciel vient de changer votre destinée [52]. Soyez touché d'une telle faveur .... mais n'en concevez point d'orgueil [53]. Ouvrez votre cœur à l'amour filial; fermez-le toujours à l'amour-propre. Une meilleure fortune vous impose de plus grands devoirs [54]. Vous n'avez reçu jusqu'à ce jour aucune éducation. Ayez la noble ambition [55] de réparer le temps perdu [56]. Méritez, par votre tendresse et par vos vertus, les bienfaits et l'affection [57] de votre mère; et faites en sorte qu'elle ne puisse, en aucun temps, me reprocher de lui avoir rendu son fils.

PAUL (*embrasse le curé et lui dit d'une voix attendrie:*) Vos conseils sont là.... (*mettant la main sur son coeur.*)... Ils n'en sortiront jamais.

---

52) Changer la destinée, *das Schicksal ändern.*
53) Concevoir de l'orgueil, *stolz werden.*
54) Imposer des devoirs, *Pflichten auferlegen.*
55) *Den edeln Ehrgeiz.*
56) *Die verlorne Zeit wieder einzubringen.*
57) Les bienfaits, *die Wohlthaten;* l'affection, *die Zuneigung.*

# L'ÉCOLE
# DE L'HUMANITÉ.

DRAME EN UN ACTE.

PAR

M. JAUFFRET.

## PERSONNAGES.

DUVALLON.

ÉDOUARD, son fils.

ALPHONSINE, sa fille.

ALEXANDRE, } amis d'Édouard.
LUCIEN,

ADELE, amie d'Alphonsine.

LÉONARDE, gouvernante.

Un MARINIER.

VICTOR, son fils.

*La scène est dans la maison de campagne de Duvallon, près S. Cloud.*

# L'ÉCOLE DE L'HUMANITÉ.

## DRAME EN UN ACTE.

### SCÈNE I.

EDOUARD, ALEXANDRE, LUCIEN.

EDOUARD. Enlevons-le vîte [1]), tandis que nous sommes seuls.

LUCIEN. Mais il se noiera [2]).

ALEXANDRE. C'est ce qu'il faut voir. Après tout, ce ne seroit pas un grand malheur.

EDOUARD. Il ne manque pas de petits chiens.

LUCIEN. Mais ta sœur, ta maman, sont attachées [3]) à Favori; et je suis sûr qu'il se noiera.

EDOUARD. Quelle idée! N'as-tu jamais vu de ces chiens barbets [4]) qu'on lance au milieu de l'eau [5])? S'en est-il jamais noyé un seul?

LUCIEN. Oh! ces chiens-là ne ressemblent pas au petit Favori: on les a long-temps exercés.

ALEXANDRE. Pas du tout. Ils n'ont jamais été dans une école de navigation [6]).

---

1) *Wir wollen ihn geschwind forttragen.*
2) Se noyer, *ertrinken.*
3) Etre attaché à qn., *jemand lieb haben.*
4) Un chien barbet, *ein Pudel.*
5) Lancer au milieu de l'eau, *mitten ins Wasser werfen.*
6) Une école de navigation, *eine Schwimmschule.*

LUCIEN. Mais ils sont plus forts que Favori....

EDOUARD. Belle raison! Plus ils sont lourds 7), plus ils devroient avoir de la peine à se soutenir 8). Va, sois tranquille: Favori ne pèse rien 9); il se soutiendra sur l'eau comme un morceau de liége 10).

ALEXANDRE. Il ne pourroit se noyer qu'en ouvrant la bouche et en avalant de l'eau comme un imbécille 11). Pour éviter cet inconvénient, il n'y a qu'à lui ficeler le museau 12). Par ce moyen il est impossible qu'il se noie.

EDOUARD. Il faut aussi lui attacher un morceau de liége pour l'aider à se soutenir.

LUCIEN. Mais vous voulez le jeter à la rivière, et le courant l'emportera 13).

EDOUARD. Impossible. Mais enfin, si cela arrivoit, nous irions vîte prendre un bateau 14), et nous l'arrèterions au passage 15).

ALEXANDRE. Allons,... décidons-nous 16): le temps passe. Voici Favori: faut-il l'enlever?

LUCIEN. J'entends monter quelqu'un.

EDOUARD. Saisissons-le 17) vîte.

LUCIEN. Mais si l'on nous voit!

EDOUARD. Cachons-le dans un mouchoir bien noué 18).

---

7) *Je schwerer sie sind, desto....*

8) Se soutenir, *sich erhalten (über dem Wasser).*

9) Ne rien peser, *nichts wiegen.*

10) *Wie ein Stück Korkholz.*

11) Avaler de l'eau, *Wasser verschlucken*; un imbécille, *ein einfältiger Tropf.*

12) Ficeler le museau, *die Schnauze zuschnüren.*

13) *Der Strom wird ihn fortreissen.*

14) Un bateau, *ein Kahn.*

15) *Wir würden ihn unterwegs auffangen.*

16) Se decider, *sich entschliessen.*

17) Saisir qu., *jemand anpacken.*

18) *In ein fest zugeknüpftes Schnupftuch.*

Lucien. Mais s'il aboie?

Alexandre. Courons, courons; sauvons-nous. Je le tiens.

Edouard. Viens donc, Lucien.

Lucien. Non, je reste.

Edouard (*le poussant*). Oh! tu viendras. Voici ma sœur. Tu nous trahirois [19].

(*Tous sortent.*)

## SCÈNE II.

ALPHONSINE (*seule, s'adressant aux jeunes gens qui prennent la fuite*).

Repondez-moi donc? Holà! Pourquoi courez-vous si vîte? Où allez-vous? — Ils ne répondent pas. Les voilà partis. Sans doute ils vont faire encore quelque méchanceté; Alexandre est avec eux, et Alexandre a un petit air sournois [1]) qui annonce.... Oh! non, ces airs-là ne trompent pas. Lucien est bien différent [2]); il a la physionomie douce, qui annonce un bon cœur.... On dit cependant que ces airs-là trompent quelquefois. Je l'ignore.... Mais voici ma cousine Adèle.

## SCÈNE III.

ALPHONSINE, ADELE.

Adele. Bonjour, ma cousine. Maman vient d'aller faire une visite; elle m'a conduite jusqu'à

19) Trahir, *verrathen*.
1) *Ein tückisches Gesicht.*
2) Différent, *verschieden; anders.*

la porte, et m'a promis de venir me prendre [3]) dans une heure.

ALPHONSINE. Tu ne pouvois pas venir plus à propos: j'étois toute seule. Mon papa est dans son cabinet, et maman, qui vient de sortir, ne rentrera aussi que dans une heure ou deux. Pour mon frère....

ADELE. Nous venons de le rencontrer dans la rue.

ALPHONSINE. Avec Alexandre et Lucien?

ADELE. Justement; et un petit chien qu'ils portent dans un mouchoir.

ALPHONSINE. Un petit chien dans un mouchoir?

ADELE. Oui, ma bonne amie, et ils sortoient d'ici: j'ai cru que ton papa les envoyoit....

ALPHONSINE. Pas du tout.... Mais es-tu bien sure de ce que tu dis?

ADELE. J'en suis très-sûre; car, passant tout près d'Alexandre, j'ai entendu le chien qui aboyoit, en se débattant [4]) dans le mouchoir qu'il tenoit à sa main.

ALPHONSINE. Et si ce petit chien étoit Favori!

ADELE. Que veux-tu dire?

ALPHONSINE. Mon papa, depuis deux jours, nous a fait présent d'un joli petit chien, que nous avons appelé Favori.... Mais, en effet, je ne le vois plus.... Favori! Favori!.... Ah! ma bonne amie, c'est lui qu'on vient d'enlever! Qui sait ce qu'ils vont en faire?

ADELE. Je l'ignore; mais ils ne peuvent avoir que de mauvaises intentions [5]). Quand on

---

3) Venir prendre qn., *jemand abholen.*

4) Se débattre, *zappeln, ſich abarbeiten.*

5) *Sie können nur böſe Abſichten haben.*

garotte [6]) ainsi un animal, ce n'est pas pour lui faire plaisir.

ALPHONSINE. J'ai envie d'aller prévenir [7]) mon papa.... Mais qu'entends-je?... Ce sont des cris confus....

ADELE. Ouvrons la fenêtre.... O ciel! il y a sur le pont un attroupement [8]) considérable: on se presse [9]) pour regarder dans la rivière; on court comme si quelqu'un se noyoit.

ALPHONSINE. Un malheur vient d'avoir lieu sans doute [10]): envoyons Léonarde aux informations [11]). Léonarde! Léonarde! Léonarde!

## SCÈNE IV.

### ALPHONSINE, ADELE, LÉONARDE.

LÉONARDE. Eh! donnez-moi le temps d'arriver.... Vous criez comme si le feu étoit à la maison.

ALPHONSINE. Il y a un attroupement sur le pont. Regardez plutôt vous-même.

ADELE. Voyez-vous, Léonarde, comme tout ce monde a l'air effrayé [1])?

LÉONARDE. Miséricorde! quelqu'un a péri [2]).

ALPHONSINE. Courez vîte savoir ce que c'est, et vous viendrez nous le dire.

---

6) Garotter, *zusammen knebeln.*

7) Prévenir qn. de qch., *jemand etwas sagen.*

8) Un attroupement, *ein Zusammenlauf.*

9) Se presser, *sich drängen.*

10) *Es ist vermuthlich so eben ein Unglück vorgefallen.*

11) Envoyer aux informations, *auf Kundschaft ausschicken.*

1) Avoir l'air effrayé, *erschrocken aussehen.*

2) Périr, *umkommen.* Miséricorde, *Barmherzigkeit.*

LÉONARDE. Dans un instant vous saurez tout.

ADELE. Ah! ah! voici Alexandre.... Il nous apprendra quelque chose.

---

## SCÈNE V.

### ALPHONSINE, ADELE, ALEXANDRE.

ALEXANDRE (*à part*). Où me cacher?.... dans un grenier [3].... au fond d'une cave [4].... Je n'y vois plus.

ALPHONSINE. Approchez donc, Alexandre, et racontez-nous ce que vous savez de....

ALEXANDRE (*troublé*). Je ne sais rien....

ADELE. Qu'avez-vous fait d'Edouard?

ALEXANDRE. D'Edouard?

ALPHONSINE. Oui, de mon frère.

ALEXANDRE. Vous êtes sa sœur.... Je ne vous reconnoissois pas.

ALPHONSINE. Il n'est pas possible!

ALEXANDRE. Laissez-moi sortir. Je ne sais plus où je suis....

ADELE. On diroit qu'il a perdu la tête.

ALPHONSINE. Ecoutez-moi, Alexandre. J'ai des reproches à vous faire. Ce petit chien que j'aime tant, vous l'avez enlevé.... Où est-il?

ALEXANDRE (*troublé*) [5]. Il est.... je n'en sais rien.

ALPHONSINE. Vous vous troublez.

ALEXANDRE. Adieu.

(*Il s'échappe.*)

---

3) Un grenier, *ein Boden.* 5) *Aengstlich.*
4) *Zu unterst in den Keller.*

## SCÈNE VI.

ADELE, ALPHONSINE.

ALPHONSINE. Eh bien! Adèle, que penser de son silence et de sa fuite?

ADELE. Ses yeux étoient égarés [6]: il me faisoit peur [7].

ALPHONSINE. Je suis dans une inquiétude affreuse.

ADELE. Léonarde dissipera nos craintes [8].

ALPHONSINE. Le trouble qui l'a saisi quand je lui ai parlé du petit chien....

ADELE. Son obstination [9] à ne pas vouloir répondre au sujet d'Edouard....

ALPHONSINE. Il me semble que j'entends monter quelqu'un.

ADELE. Bon! c'est Léonarde.

## SCÈNE VII.

ALPHONSINE, ADELE, LÉONARDE.

ALPHONSINE. Que vous arrivez à propos! Parlez, Léonarde; tirez-nous de peine [1].

ADELE. Qu'avez-vous donc? vous pleurez!

LÉONARDE (*se jetant sur un siége en pleurant*). Malheureux parens! comment vous apprendre cette nouvelle!

ALPHONSINE. Qu'est-ce? Je frissonne [2].

---

6) *Seine Augen waren wild.*

7) Faire peur, *bange machen.*

8) Dissiper les craintes, *die Besorgnisse heben.*

9) L'obstination, *die Beharrlichkeit.*

1) Tirer qn. de peine, *jemand von seiner Unruhe befreyen.*

2) Frissonner, *schaudern.*

ADELE. Vous me faites trembler: tout mon sang se glace [3]).

LÉONARDE. Je n'ai pas le courage de parler!... Un malheur affreux....

ALPHONSINE. Achevez....

LÉONARDE. Le pauvre Edouard....

ALPHONSINE. Mon frère! ô dieu!....

LÉONARDE. J'ai été frappée comme d'un coup de foudre [4]) à cette nouvelle.... et je n'ose vous l'annoncer.... Votre frère!... il n'existe plus!

(*Alphonsine jette des cris: Adèle tombe sur un siége en versant des larmes.*)

---

## SCÈNE VIII.

*Les précédens*, DUVALLON.

DUVALLON (*sortant de son cabinet aux cris de sa fille*). Qu'est-ce donc? Ma fille, d'où viennent tes cris?.... Tu ne me reponds pas! Léonarde, expliquez-vous [5]). Que signifient ces sanglots [6])? Adèle!.... et toi aussi tu pleures. Quel malheur est-il arrivé?

ALPHONSINE. Ah! mon pere.... Un malheur affreux.... Interrogez [7]) Léonarde.

LÉONARDE. Malheureux père!...

DUVALLON. Un cruel pressentiment [8]) m'annonce peut-être le malheur que vous craignez de m'apprendre.... (*Avec inquiétude.*) Où est Edouard?... (*Il sort son mouchoir et es-*

---

3) *Mein Blut erstarrt.*
4) *Ich bin wie vom Donner getroffen worden.*
5) S'expliquer, *sich erklären.*
6) *Was bedeutet dieses Schluchzen.*
7) Interroger, *fragen.*
8) Le pressentiment, *die Ahndung.*

*suie ses larmes.*) Votre silence m'en dit assez.... O jour affreux!... c'est mon fils que j'ai perdu!

LÉONARDE. Et de la manière la plus cruelle!...

---

## SCÈNE IX.

*Les précédens*, LUCIEN.

LUCIEN (*accourant avec empressement*) 9). Séchez vos larmes: réjouissez-vous! Edouard est encore en vie; et l'on va bientôt vous le ramener [10]).

LÉONARDE, ADELE, ALPHONSINE. Est-il possible?

DUVALLON. Grand Dieu! sois béni [11])! c'est vers toi que doit se diriger le premier transport de ma reconnoissance [12]). Parle, mon cher Lucien; raconte-moi tout ce qui s'est passé. J'ignore tout.

LUCIEN. Alexandre avoit décidé [13]) Edouard à se saisir du petit Favori, pour aller le baigner [14]) à la rivière. En vain j'avois tâché de m'y opposer [15]), en observant que le pauvre animal se noieroit; le parti étoit pris [16]): on met le pe-

---

9) Accourir avec empressement, *haſtig herbey eilen.*

10) Ramener, *zurück bringen.*

11) *Sey gelobt.*

12) *Auf dich muſs der erſte Ausbruch meiner Dankbarkeit gerichtet ſeyn.*

13) Décider qn., *jemand bereden.*

14) Baigner, *baden.*

15) Tâcher de s'opposer, *ſich zu widerſetzen ſuchen.*

16) *Der Entſchluſs war gefaſst.*

tit chien dans un mouchoir; Alexandre l'enlève, Edouard le suit. Je refuse d'être de la partie [17]; mais on m'entraîne malgré moi, et me voilà sur le pont [18] avec eux. Là, je les engage [19] à descendre au moins sur le bord [20], pour ne pas exposer Favori à être emporté par le courant. On ne m'écoute pas: on veut le lancer [21] dans la rivière; Alexandre, tenant en effet Favori par le cou, le jette aussi loin qu'il lui est possible. Le pauvre Favori me faisoit pitié [22]. Mais je souffris beaucoup, en entendant le bruit de sa chûte, qui fit éclabousser les eaux de toutes parts [23]. Nous étions tous trois à nous pencher sur le parapet du pont [24], afin de voir la fin de l'aventure, et observer si Favori se sauveroit à la nage [25]. Il ne pouvoit pas avaler de l'eau, car Alexandre et Edouard, pour l'empêcher de se noyer, lui avoient ficelé le museau [26]. Il luttoit de son mieux contre le courant [27] pour arriver au bord; mais la force du courant l'entraînoit d'une manière insensible [28], et déjà il s'approchoit d'une des arches du pont [29]. Edouard se penche un peu trop pour le voir par dessous, et il fait la culbute [30].

---

17) Etre de la partie, *dabey seyn.*

18) Le pont, *die Brücke.*

19) Engager qn. à qch., *jemand zu etwas bereden.*

20) Descendre sur le bord, *ans Ufer hinab gehen.*

21) Lancer, *werfen.*

22) *Dauerte mich.*

23) *Welcher machte, dass das Wasser nach allen Seiten spritzte.*

24) *Wir hängten uns alle drei über das Geländer der Brücke.*

25) Se sauver à la nage, *sich durch Schwimmen retten.*

26) *Die Schnauze zugeschnürt.*

27) Lutter contre le courant, *gegen den Strom ringen.*

28) *Unmerklich.*

29) Une arche du pont, *ein Brückenbogen.*

30) *Stürzt hinab.*

Nous demandons à hauts cris du secours. On accourt de tous côtés. Le malheureux Edouard se débattoit lui-même contre la fureur des flots [31]). L'épouvante s'étoit emparé [32]) de tous les esprits. Il est mort, disoient les uns. Il expire, disoient les autres. Combien je regrettois alors de n'avoir jamais voulu apprendre à nager! je me serois précipité [33]) dans la rivière, et j'aurois sauvé Edouard, ou je serois mort avec lui. Cette satisfaction étoit réservée à un généreux marinier [34]). Il voit de loin un attroupement. Il entend nos cris. Il accourt, voit Edouard au milieu des flots, et s'élance [35]) pour le sauver. Mais il me semble que j'entends sa voix. C'est la sienne. Je la reconnois. Il vous ramène Edouard. Les voici.

## SCÈNE X.

*Les précédens*, UN MARINIER, EDOUARD, *foule de spectateurs* [1]).

DUVALLON. Je revois mon fils! Que j'embrasse mille fois son libérateur!

LE MARINIER. Quel jour heureux pour moi que celui-ci!

(*Alphonsine, Adèle et Léonarde entourent Edouard.*)

31) *Kämpfte gegen die wüthenden Fluthen.*

32) L'épouvante, *der Schrekken*; s'emparer, *sich bemächtigen.*

33) Se précipiter, *sich herabstürzen.*

34) *Dieses Vergnügen war einem edeln Seemann vorbehalten.*

35) *Springt hinein.*

1) *Eine Menge Zuschauer.*

EDOUARD. C'est un miracle, si je vous revois ici bas [2]). (*Embrassant son père.*) O mon père! je vous dois la vie.... mais je la dois aussi à cet homme généreux. (*Il embrasse le marinier.*) Il a exposé ses jours [3]) pour sauver les miens.

ALPHONSINE. Oh! je veux aussi l'embrasser.

ADELE. Et je veux l'embrasser aussi.

LÉONARDE. Et moi donc?

(*Tous embrassent le marinier.*)

DUVALLON. Que ce jour devienne un jour de réjouissances [4])! Je régale [5]) aujourd'hui parens, voisins et amis. Mon fils, ton libérateur [6]) occupera la première place à la table; et ma reconnoissance....

---

## SCÈNE XI.

*Les précédens*, VICTOR (*fils du marinier*).

VICTOR (*tenant Favori sous le bras*). Mon papa, si tu as sauvé un enfant, moi, j'ai sauvé un petit chien: le voici.

ALPHONSINE. O ciel! c'est Favori.... Rien ne manque plus à notre joie.

VICTOR. Quoi! ce petit chien est à vous?

ALPHONSINE. Oui, mon enfant.

---

2) *Ein Wunder, wenn ich Sie hiernieden wiedersehe.*

3) Exposer ses jours, *sein Leben der Gefahr aussetzen.*

4) *Ein Tag der Freude.*

5) Regaler, *traktiren.*

6) *Dein Befreyer.*

Le Marinier. C'est bien, Victor: quand on est humain envers les animaux, on sait l'être, dans l'occasion, envers les hommes.

Duvallon. Mortel généreux! vous me pénétrez d'admiration 7). Votre action, celle de votre fils, méritent toute ma reconnoissance. La moitié de ma fortune 8) est à vous.

Le Marinier. Qu'osez-vous dire? L'action que j'ai faite est du nombre de celles qu'on ne fait pas pour de l'argent. Le plaisir d'avoir sauvé la vie à son semblable 9)! Quel salaire peut valoir celui-là 10)? Savez-vous quel est surtout la récompense que j'ambitionne 11)?

Duvallon. Parlez: exigez 12) tout.

Le Marinier. Je serai payé, si j'ai pu changer le cœur de votre fils, et lui avoir appris à nourrir des sentimens d'humanité 13). S'il a manqué de périr 14) aujourd'hui, c'est la faute de son mauvais cœur. Pourquoi, sans nécessité, faire souffrir un animal innocent? C'est pour avoir exposé un chien à se noyer, qu' Edouard a manqué de se noyer lui-même. L'inhumanité avec laquelle on traite les animaux s'enracine dans le cœur 15), et en dégrade tous les sentimens 16).

Edouard (*embrassant le marinier*). Je

---

7) *Du erfüllst mich (w. durchdringst mich) mit Bewunderung.*

8) *Die Hälfte meines Vermögens.*

9) Nos semblables, *unsere Mitmenschen.*

10) *Welcher Lohn kann diesem gleich kommen?*

11) Ambitionner qch., *nach etwas geizen.*

12) Exiger, *fordern.*

13) *Menschliche Gesinnungen zu hegen.*

14) Manquer de périr, *beynahe umkommen.*

15) *Schlägt Wurzel in dem Herzen.*

16) *Erniedrigt (entwürdiget) jede Empfindung.*

vous jure, homme généreux, d'avoir toujours présens et votre exemple et vos conseils. Je voue [17]) pour jamais à l'humanité la vie que je dois à votre dévouement héroïque [18]). Heureux si je puis faire un jour, envers quelqu'un en péril [19]), ce qu'aujourd'hui vous avez fait pour moi!

---

17) Vouer, *widmen.*
18) *Welches ich Ihrer heldenmüthigen Aufopferung zu verdanken habe.*
19) *Gegen jemand, der in Gefahr schwebt.*

# LE
# PETIT GLORIEUX[1].

## PIECE EN UN ACTE.

PAR

M. JAUFFRET.

---

1) Un glorieux, *ein Prahler.*

## PERSONNAGES.

Mr. DUCLOS.
NARCISSE, son fils.
HYPOLITE, AUGUSTE, JULES, } cousins de Narcisse.
MAROQUIN, cordonnier.
ANTOINE, fils du portier de la maison.

*La scène est à Paris, dans la maison de Duclos.*

# LE
# PETIT GLORIEUX.

## PIECE EN UN ACTE.

---

## SCÈNE I.

### NARCISSE (*seul*).

UNE montre d'or.... et une belle chaîne d'acier [2])! Quelles riches étrennes *)! Je suis si transporté de joie [3]), que je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit. Quel plaisir, quand, approchant la boîte de mon oreille [4]), j'entends ce doux tic-tac qui m'annonce que ma montre ne s'est pas arrêtée! Et hier, dans le jour, quelle jouissance [5]) de voir tous mes compagnons admirer ma chaîne d'acier, et sur-tout cette montre d'un or si brillant! Il me semble encore que je suis témoin de leur confusion [6]). Il faut en convenir [7]).... j'ai la tournure d'un homme d'importance [8]). Il n'y auroit plus d'horloges dans Paris, que cela me seroit égal [9]); j'en porte une qui va mieux que celles de la ville; et si, dans

---

2) *Eine schöne stählerne Kette.*

*) *Weihnachtsgeschenk.*

3) Etre transporté de joie, *vor Freude ausser sich seyn.*

4) *Wenn ich das Gehäuse an mein Ohr halte.*

5) *Welches Vergnügen.*

6) *Zeuge ihrer Beschämung.*

7) *Man muss es gestehen.*

8) *Ich habe ganz das Ansehen eines wichtigen Mannes.*

9) *Es läge mir nichts daran, wenn gar keine Uhren mehr in Paris wären.*

la rue, quelqu'un m'arrête et me dit, en m'ôtant son chapeau: Monsieur, faites-moi le plaisir de me dire l'heure qu'il est. — Ah! ah! vous n'avez pas de montre? Eh bien! moi j'en ai une qui va à la minute: il est onze heures moins quinze — et voilà ce monsieur qui se retire en me remerciant, et en se disant tout bas: Quelle belle montre! Ah! que n'en ai-je une pareille!

Onze heures sonnent à la pendule [10]) de mon papa! Est-ce moi qui retarde [11])? est-ce la pendule qui avance [12])? Une horloge sonne.... allons, réglons-nous [13]). (*Il tire sa montre et en avance l'aiguille*) [14]). Bon! il est onze heures: le cordonnier devroit être déjà venu. Il sait que je dois sortir aujourd'hui avec mon habit neuf et ma montre d'or.... Pour que ma parure soit complète [15]), il me faut mes jolis escarpins de peau de chèvre [16]). Quand je me promenerai ce soir aux Champs-Elysées, tous les regards seront fixés sur moi [17]). On vient. Seroit-ce monsieur Maroquin? Bah! ce n'est que le fils du portier.

## SCÈNE II.

### NARCISSE, ANTOINE.

ANTOINE. Voici une lettre que le facteur [1]) vient de me remettre; elle est pour votre papa.

NARCISSE. Quoi! le facteur est déjà venu?

---

10) La pendule, *die Wanduhr.*

11) *Geht meine Uhr zu spät?*

12) Avancer, *zu frühe gehen, vorlaufen.*

13) Régler, *richten.*

14) *Rückt den Zeiger vor.*

15) *Damit mein Putz vollständig ist..*

16) *Tanzschuhe von Ziegenleder.*

17) *So werden alle Blicke auf mich gerichtet seyn.*

1) Le facteur, *der Briefträger.*

ANTOINE. Mais oui; il est près de midi...

NARCISSE. Tais-toi donc. Près de midi!... regarde plutôt à ma montre.... Il est onze heures, une, deux, trois, quatre, cinq et six minutes; ni plus, ni moins: le vois-tu?

ANTOINE. Excusez-moi; je ne sais pas ce que c'est qu'une minute.

NARCISSE. Pauvre imbécille [2])! tu vois bien ces petits points noirs qui font le tour du cadran [3]); ce sont ces petits points qu'on appelle des minutes.

ANTOINE. Il n'y a pas long-temps que vous avez cette montre: est-elle à vous?

NARCISSE (*fièrement*). Oui, elle est à moi; elle m'appartient.

ANTOINE. Va-t-elle?

NARCISSE. Elle va jour et nuit, et ne s'arrête jamais. Entends-tu comme elle bat?.... Ecoute-moi, Antoine; je veux te demander une chose. N'ai-je pas un air distingué [4]), avec cette chaîne d'acier qui reluit de toutes parts [5])? Il me manque des escarpins: j'attends monsieur Maroquin avec impatience. On voit bien qu'il n'a pas de montre; s'il en avoit une, il seroit plus exact.

ANTOINE. Le voici. Voici en même temps toute votre société.

NARCISSE. Retire-toi.

ANTOINE (*en sortant*). N'oubliez pas la lettre que je vous ai remise.

---

2) Un imbécille, *ein einfältiger Tropf.*

3) *Welche um das Zifferblatt herumgehen.*

4) *Sehe ich nicht recht vornehm aus?*

5) Reluire de toutes parts, *von allen Seiten schimmern.*

## SCÈNE III.

NARCISSE, HYPOLITE, JULES, AUGUSTE, MAROQUIN.

NARCISSE (*regardant à sa montre*). Mes amis, vous êtes venus dix minutes trop tôt; et vous, monsieur Maroquin, vingt minutes trop tard. Je le pardonne à mes camarades; ils n'ont pas de montre, et d'ailleurs leur empressement[6]) est la preuve de leur amitié; mais pour vous, monsieur Maroquin, vous êtes impardonnable [7]). Je vois pendre à votre gousset[8]) un vieux cordon de peau tout crasseux[9]), qui m'annonce que vous avez une montre; c'est sans doute quelque vieille patraque [10]), un meuble de votre bisaïeul [11]). Montrez-nous donc ce bijou[12]). Est-elle d'argent ou de cuivre?

MAROQUIN. Peu vous importe; telle qu'elle est, elle m'est plus précieuse que si elle étoit enrichie de diamans. C'est, en effet, de mes ancêtres que je la tiens [13]); elle me rappelle le souvenir d'un père respectable [14]). Le ridicule que vous prétendez jeter sur son antiquité ne sied point à un bon cœur [15]).

NARCISSE. Les ancêtres, de Mr. Moroquin!

MAROQUIN. Oui, mes ancêtres, hommes vénérables [16]), qui m'ont légué une modique

6) *Ihr Eifer.*
7) *Ihnen ist es nicht zu verzeihen.*
8) Le gousset, *das Uhrtäschchen.*
9) *Ein altesledernes ganz schmutziges Uhrband.*
10) *Ein alter Kasten.*
11) Le bisaïeul, *der Uhrgroſsvater.*
12) Un bijou, *ein Kleinod.*
13) *Ich habe sie wirklich von meinen Vorfahren.*
14) *Sie ruft mir das Andenken eines ehrwürdigen Vaters zurück.*
15) *Ihr Alterthum lächerlich machen zu wollen, ziemt keinem guten Herzen.*
16) Vénérable, *ehrwürdig.*

fortune [17]), une condition obscure [18]), mais un caractère indépendant, et de la probité [19]).

HYPOLITE, AUGUSTE et JULES. Bravo! voilà qui est bien dit.

NARCISSE. Monsieur Maroquin, suivez-moi: allons essayer mes escarpins. Pour vous, mes amis, attendez-moi; je vais finir ma toilette; je serai à vous dans.... (*Il regarde à sa montre.*) Oui, dans dix minutes.

---

## SCÈNE IV.

### HYPOLITE, AUGUSTE, JULES.

HYPOLITE. Si vous m'en croyiez, nous sortirions sur-le-champ. Sommes-nous faits pour essuyer les mépris continuels [1]) d'un de nos camarades? Vous le voyez; Narcisse devient de jour en jour plus insolent. Depuis, sur-tout, qu'il a une montre d'or, il ne nous regarde plus qu'en pitié [2]).

AUGUSTE. Avec quelle arrogance [3]) il parloit à ce pauvre cordonnier! Je suis charmé que celui-ci lui ait répondu fièrement.

JULES. Narcisse étoit déjà plein de vanité [4]); cette montre va combler la mesure [5]), et le rendre tout-à-fait insupportable.

HYPOLITE. Je l'ai observé hier avec attention. Dès qu'il entroit quelqu'un dans le salon,

---

17) *Die mir ein mäſsiges Vermögen vermacht haben.*
18) *Einen niedrigen Stand.*
19) *Einen freyen Sinn und Redlichkeit.*
1) Essuyer des mépris continuels, *beständige Verachtung ertragen.*
2) Regarder qn. en pitié, *jemand mit mitleidigen Augen, mit Erbarmen ansehen.*
3) L'arrogance, *der Uebermuth.*
4) La vanité, *die Eitelkeit.*
5) *Wird das Maaſs voll machen.*

je voyois Narcisse s'en approcher doucement, et lui dire : *Allez-vous bien? Quelle heure avez-vous?* La personne regardoit à sa montre et répondoit: Il est telle heure..... Alors Narcisse tirant sa montre d'or: Bien obligé, disoit-il, je vais me régler sur vous; et le tout n'étoit que pour faire parade de son bijou 6), et pour recevoir des complimens sur sa richesse 7).

JULES. Sa vanité devient en effet tous les jours plus ridicule, et nous devrions enfin.... Mais qu'est-ce que j'entends? Ce sont des cris. Il me semble qu'on se querelle dans la maison.

AUGUSTE. Je crois distinguer 8) la voix de Narcisse.

JULES. Et moi, celle de monsieur Maroquin.

(*On entend la voix de Narcisse en pleurs; ses trois cousins sont aux écoutes*) 9).

„Arrêtez! arrêtez! Vous ne sortirez pas que vous ne m'ayez rendu ma montre 10). Au voleur! au voleur!"

JULES. Au voleur? Est-il possible?

AUGUSTE. Ah! c'est plaisant 11).

HYPOLITE. Vîte... allons voir...

---

## SCÈNE V.

*Les précédens*, NARCISSE, MAROQUIN.

NARCISSE (*tenant Maroquin par son habit*). Non; tu ne t'en iras pas, te dis-je, que tu ne m'aies rendu ma montre.

---

6) *Um sich mit seinem Kleinod zu brüsten.*

7) La richesse (*hier: die Kostbarkeit*).

8) Distinguer, *unterscheiden, erkennen.*

9) Etre aux écoutes, *horchen.*

10) *Er darf nicht hinaus, bis Er mir meine Uhr wiedergegeben hat.*

11) *Das ist lustig.*

Maroquin (*à Jules*). Pourriez-vous me dire si son papa est dans la maison? Je suis fâché de ce malheur... mais enfin Narcisse seul en est la cause.

Jules. Qu'est-il donc arrivé?

Auguste. Explique-nous donc ton histoire, Narcisse.

Narcisse (*à Maroquin*). Si tu ne me la paies tout-à-l'heure, ce ne sera pas à mon papa que tu auras à faire [1]), mais à moi.

Maroquin (*riant aux éclats*) [2]). Ah! ah! ah! ah! ah!

Narcisse. Tu ris encore, malheureux, et tu veux sortir? Mes amis, arrêtez-le.

Hypolite. Mais qu'a-t-il fait pour que nous l'arrêtions?

Narcisse. Vous me le demandez? ne le savez-vous pas? O mes amis! je n'ai plus de montre!

Jules. Tu n'as plus de montre! qu'allons-nous devenir?

Narcisse. Je ne pourrai plus vous dire l'heure qu'il est. Il me l'a enlevée, l'a brisée en mille pièces [3]). Je veux le faire incarcérer [4]). N'est-ce pas, mes amis, qu'il sera mis en prison?

Maroquin. Votre papa va bientôt en juger.

Narcisse. Nous verrons, nous verrons. Je lui exposerai le fait [5]).

Maroquin. Je compte bien le lui exposer aussi.

Jules. Voulez-vous nous prendre pour juges?

Maroquin. J'y consens de tout mon cœur.

---

1) *So sollst du es nicht mit meinem Vater zu thun haben.*
2) *Laut auf lachend.*
3) *In tausend Stücke zerbrochen.*
4) Faire incarcérer, *ins Gefängniss stecken lassen.*
5) Exposer le fait, *die Sache vortragen.*

Hypolite. Et toi, Narcisse?

Narcisse. C'est une affaire toute jugée [6]).... Il ma enlevé ma montre.... Il l'a brisée; il faut qu'il me la rende, qu'il me la paie, ou qu'il m'en achète une autre.

Jules (*à Maroquin*). C'est donc vous qui avez sa montre?

Maroquin. J'en ai ramassé les débris [7]) pour les présenter à son papa.

Jules. Voyons. (*En riant d'un air malin*) [8]). C'est donc là cette belle montre? Quel dommage!

Hypolite. Le ressort est cassé [9]).

Auguste. Le mouvement arrêté [10]).

Jules. L'aiguille des minutes recourbée [11]).

Hypolite. La caisse défoncée [12]); et le verre?

Maroquin. Oh! le verre n'existe plus. Je défie l'artiste le plus habile [13]) de tirer jamais aucun parti de ce bijou [14]).

Narcisse. Et tu ne veux pas me la payer!

Maroquin. Prenez-vous-en à ma perruque, petit drôle [15]).

Narcisse (*sautant avec fureur sur la perruque de Maroquin*). Que je te la mette en pièces cette maudite perruque!

Maroquin (*le repoussant*). Doucement, monsieur, la colère.... Laissez, je vous prie, ma perruque, ou craignez mon chausse-pied [16]).

---

6) *Es ist eine schon ganz entschiedene Sache.*

7) *Ich habe die Trümmer aufgelesen.*

8) *Schalkhaft lachend.*

9) *Die Feder ist gesprungen.*

10) *Das Werk steht.*

11) *Der Minutenzeiger verbogen.*

12) *Das Gehäuse eingeschlagen.*

13) *Ich biete dem geschicktesten Künstler Trotz.*

14) Tirer parti de qch., *etwas benutzen.*

15) *Halte dich deshalb an meine Perrücke, Bube!*

16) *Oder nehmen Sie sich vor meinem Schuhriemen in Acht.*

## SCÈNE VI.

*Les précédens*, ANTOINE.

ANTOINE. Avec la permission de la compagnie.... je voudrois....

NARCISSE. Parle.... Que veux-tu?

ANTOINE. Mon papa veut savoir au juste [1]) l'heure qu'il est, et je viens vous le demander.

NARCISSE. Tais-toi donc, et retire-toi.

ANTOINE. Vous êtes fâché, ce me semble; c'est dommage, car j'aurois eu bien du plaisir à revoir encore cette belle montre que j'ai vue ce matin. Votre montre marque-t-elle aussi les jours du mois?

NARCISSE. Hélas! je n'ai plus de montre... Ce malheureux me l'a brisée.

ANTOINE. Voulez-vous rire?

NARCISSE. Va plutôt dire à la porte qu'on ne laisse pas sortir cet homme-là.

## SCÈNE VII.

*Les précédens*, DUCLOS.

DUCLOS. Et pourquoi mon fils veut-il empêcher cet homme de sortir?

NARCISSE. Ah! papa! c'est qu'il a brisé ma montre, et qu'il me l'a volée.

DUCLOS. Tout beau, mon fils; je connois depuis longues années monsieur Maroquin. Ce n'est point ainsi que l'on hasarde son jugement

1) Au juste, *genau.*

sur la probité d'autrui [2]). Pardon, mon cher Maroquin; voulez-vous bien me dire ce que c'est?

MAROQUIN. Avec grand plaisir. Voilà d'abord les débris de la montre de votre fils, tels que je viens de les recueillir avec soin sur le parquet de sa chambre [3]). Je suis parfaitement innocent de cet accident.

DUCLOS. Je vous en absous d'avance [4]), et n'en suis nullement fâché.... Voyons.

MAROQUIN. Voici le fait. Je chaussois [5]) votre fils, que j'avois prié de vouloir bien s'asseoir; tandis qu'un genou en terre j'essuyois la mortification [6]) de m'entendre gronder sur ma manière dure, disoit-il, et désagréable de chausser un pied. J'y revenois pour la troisième fois, et votre fils n'étoit jamais content....

NARCISSE. C'est que vous chaussez, en vérité, très-mal.

DUCLOS. Taisez-vous, petit glorieux.

MAROQUIN. Cependant votre fils rioit de me voir suer à grosses gouttes [7]), et il s'amusoit, dans l'intervalle [8]), à accrocher [9]) ma perruque avec une des breloques [10]) de sa chaîne de montre.

DUCLOS (*à Narcisse*). Fort bien: niez-vous le fait?

NARCISSE. La belle bagatelle! Ne le voilà-

---

2) *Man spricht nicht so geradehin über die Rechtschaffenheit anderer Leute ab.*

3) *So wie ich sie sorgsam auf dem Boden seines Zimmers zusammengelesen habe.*

4) Absoudre d'avance, *schon im voraus frey sprechen.*

5) Chausser qn., *jemand die Schuhe anziehen.*

6) *Während ich mit einem Knie auf der Erde liegend die Demüthigung ertragen mußte.*

7) *Da er mir den Schweiß über das Gesicht laufen sah.*

8) L'intervalle, *die Zwischenzeit.*

9) Accrocher, *anhäkeln.*

10) Une breloque, *eine Berlocke, Troddel oder andere Verzierung an der Uhrkette.*

t-il pas bien malade [11]? Quand sa vilaine perruque fût demeurée suspendue à la chaîne de ma montre, pense-t-il que je l'aurois portée là attachée en forme de breloque?

Maroquin. Je vous passe votre petite malice [12], passez-moi le reste de l'histoire; j'ignorois que ma perruque étoit accrochée, et ma perruque tient fortement à ma tète [13]: las de ne pouvoir chausser votre fils à son gré [14], je me lève brusquement [15]; la montre, retenue par le crochet [16], est enlevée de ses mains et élancée contre le marbre de la cheminée [17]; elle va s'y briser. De vous dire comment cela s'est fait, je l'ignore; j'en ai été surpris autant qu'affligé. Mais enfin, voilà toute l'histoire; et votre fils ne sauroit la démentir [18].

Duclos. Donnez-moi ces débris, monsieur Maroquin. Je suis vraiment fàché de l'aventure, mais pour le seul déplaisir qu'elle vous a causé [19]; j'en suis fort aise pour notre petit glorieux: c'est un coup de la providence [20] de l'avoir privé de ce bijou, quand il ne s'en servoit que pour satisfaire son amour-propre [21] et humilier celui des autres. Allez-vous-en, monsieur, dans votre chambre. Vous ne sortirez pas d'aujourd'hui. Vous apprendrez, par votre propre expérience, que les glorieux n'ont point d'amis;

---

11) *Das ist was rechts! Das wird ihm viel gethan haben.*

12) *Ich lasse Ihnen Ihre kleine Bosheit hingehen.*

13) *Sitzt fest auf meinem Kopf.*

14) A son gré, *nach seinem Sinne.*

15) Se lever brusquement, *rasch aufstehen.*

16) *Welche fest an dem Haken hing.*

17) *An die Marmorplatte am Kamine geschleudert.*

18) *Kann sie nicht Lügen strafen, (kann nicht sagen, sie sey unwahr).*

19) *Bloss wegen der Unannehmlichkeit, die sie Ihnen verursacht hat.*

20) *Ein Verhängniss Gottes.*

21) *Um seine Eigenliebe zu befriedigen.*

car vous voyez comme les vôtres rient à vos dépens [22]) : vous apprendrez aussi à ne pas vous moquer de l'homme laborieux [23]) et utile, qui, dans quelque état que le ciel l'ait fait naître, a beaucoup plus de droit à l'estime et à la reconnoissance de ses semblables, que le riche superbe [24]) qui se glorifie [25]) dans ses richesses, ou qui met tout son mérite dans son costume [26]), comme si lui, sa cravate [27]), sa montre, ou tel autre de ses bijoux, étoient une seule et même chose. Jusqu'à ce que vous ayez assez de bon sens [28]) pour mieux placer l'estime de vous-même [29]), n'espérez plus de ravoir votre montre.

(*Maroquin se retire satisfait et vengé. Narcisse va cacher sa sottise et sa confusion* 30) *dans sa chambre, et ses cousins se retirent assez contens de le voir humilié dans son orgueil*) 31).

---

22) Rire aux dépens de qn., *auf jemandes Kosten lachen.*
23) Laborieux, *arbeitsam.*
24) *Der stolze Reiche.*
25) Se glorifier de qch., *sich mit etwas brüsten.*
26) Le costume, *der Anzug.*
27) *Halstuch.*
28) *Genug gesunde Vernunft.*
29) *Die Achtung für dich selbst besser anzuwenden.*
30) La sottise, *die Albernheit;* la confusion, *die Beschämung.*
31) *Seinen Hochmuth gedemüthiget zu sehen.*

# L'ENFANT GÂTÉ *).

## DRAME EN UN ACTE.

PAR

M. JAUFFRET.

---

*) *Das verzogene Kind.*

## PERSONNAGES.

Mr. HARMAND.

Mad. HARMAND, sa femme.

SIDOINE, leur fils.

Le docteur PLANTAIN.

Le docteur JULEP.

Un Chirurgien.

Un Apothicaire.

*La scène est à Paris, dans la maison d'Harmand.*

# L'ENFANT GÂTÉ.

## DRAME EN UN ACTE.

### SCÈNE I.

HARMAND (*seul*).

Il est neuf heures, et mon fils n'est pas levé!... C'est en vain que je l'excite au travail [1]).... Il est de jour en jour plus distrait [2]) et plus paresseux.... Voilà le fruit d'un amour aveugle!.... Sidoine, avec des dispositions très-heureuses [3]), n'est encore qu'un ignorant... La faute en est [4]) à sa mère et à moi... Il est temps que cela finisse.... A l'âge de mon fils, le caractère se forme, et je puis encore lui donner une direction avantageuse [5]). — Le voici!.... Oh! oh! il est en bonnet de nuit.

### SCÈNE II.

HARMAND, SIDOINE (*en bonnet de nuit*).

Sidoine. Bonjour, mon papa. Comment vous portez-vous ce matin?

Harmand. Pas mal; mais je pense que c'est à toi qu'il faut faire cette question [6]). Tu as sur la tête le bonnet d'Argan [7]).

1) *Vergeblich ermuntere ich ihn zur Arbeit.*
2) Distrait, *zerstreut.*
3) Des dispositions heureuses, *glückliche Naturanlagen.*
4) *Die Schuld liegt....*
5) *Eine vortheilhafte Richtung.*
6) Faire une question, *eine Frage thun.*
7) (*Argan ist der Name eines eingebildeten Kranken in der Komödie.*)

Sidoine. Mon papa, de qui voulez-vous parler?

Harmand. D'Argan, ou du Malade imaginaire, qu'un poète comique a tourné en ridicule [8]).

Sidoine. Et que faisoit-il, cet Argan?

Harmand. Sans avoir de maladie, il avoit la fureur de passer pour malade [9]).

Sidoine. Quoi! vous pensez que je me porte bien; que je ne tousse pas [10])!... Vous ne m'avez donc pas entendu cette nuit? J'ai cru que la toux alloit m'étouffer [11]).

Harmand. Le pauvre enfant!

Sidoine. J'ai passé une partie de la nuit à sucer de la pâte de guimauve [12]), et, malgré cela, je tousse encore. (*Il tousse.*)

Harmand. Le pauvre enfant!

Sidoine. J'aurois voulu ne pas vous éveiller. Je ne toussois que malgré moi [13]).

Harmand. Il faut pourtant guérir cette toux opiniâtre [14]). La tisane de pruneaux [15]) est bonne pour cela.

Sidoine. O mon papa! les pruneaux secs ont tant de goût [16])! ce seroit dommage de le gâter en les faisant bouillir [17]).

Harmand. Tu sais, mon fils, combien je t'aime, et combien je dois désirer de te voir débarrassé de ce rhume [18]) qui te fatigue. Il me paroît que, loin de se dissiper [19]), il ne fait que prendre de nouvelles forces....

---

8) Tourner en ridicule, *lächerlich machen.*

9) *Hatte er die Sucht, krank scheinen zu wollen.*

10) Tousser, *husten.*

11) *Dass der Husten mich ersticken würde.*

12) *Hustenteig zu saugen.*

13) *Wider meinen Willen.*

14) Opiniâtre, *hartnäckig.*

15) De la tisane de pruneaux, *Pflaumenbrühe.*

16) Avoir du goût, *gut schmecken.*

17) Faire bouillir, *sieden lassen.*

18) *Dich von diesem Katharr befreyt zu sehen.*

19) Se dissiper, *vergehen.*

SIDOINE. Oui, mon papa.

HARMAND. Et que, pour prévenir une maladie plus grave [20]), nous ne devons pas te renvoyer à la pension, mais te prodiguer ici les soins [21]) que ton état exige [22]).

SIDOINE. Oui, mon papa.

HARMAND. Un régime suivi [23]), un repos absolu [24]), sont devenus nécessaires pour arrêter les progrès du mal [25]).

SIDOINE. Oui, mon papa.

HARMAND. Et le maître de pension [26]) n'aura rien à dire, quand il saura que tu gardes la chambre, et que le médecin t'a visité.

SIDOINE. Mon papa, je n'aime pas les médecins.

HARMAND. Il faut pourtant te résoudre [27])... Adieu, mon fils. (*Il lui prend la main.*) O ciel! une main brûlante!

SIDOINE. Mon papa, c'est l'effet du rhume [28]).

HARMAND. Je suis persuadé que tu as dans ce moment un accès de fièvre [29]).... Tes yeux sont abattus.... Voyons ta langue.... Elle est blanche.... Mauvais signe [30]).

SIDOINE. Mon papa, c'est l'effet du rhume.

HARMAND. Je crains bien que ta maladie ne soit plus sérieuse [31]). Dans tous les cas, mon enfant, tu recevras la visite du médecin. Rien ne te manquera ici. Nous veillerons [32]) auprès de toi

---

20) Prévenir une maladie grave, *einer schweren Krankheit zuvorkommen.*
21) Prodiguer des soins, *Sorgfalt anwenden.*
22) *Welche dein Zustand erfordert.*
23) *Eine anhaltende Diät.*
24) *Eine vollkommene Ruhe.*
25) *Die Fortschritte des Uebels zu hemmen.*
26) *Der Kostherr, ingl. Vorsteher einer Lehranstalt.*
27) Se résoudre, *sich entschliessen.*
28) L'effet, *die Wirkung.* (*Das kommt vom Katharr.*)
29) Un accès de fièvre, *ein Fieberanfall.*
30) *Ein böses Zeichen.*
31) Sérieux, *ernsthaft.*
32) Veiller, *wachen.*

la nuit comme le jour; nous te ferons mille jeux pour t'égayer et te distraire, et tu ne retourneras à la pension qu'un mois après ta convalescence [33]). Adieu, mon fils, c'est pour toi que je sors.

---

## SCÈNE III.

### SIDOINE (*seul*).

J'ai eu bien de la peine à persuader mon papa; mais enfin, il ne doute plus que je ne sois malade. Me voilà au comble de mes souhaits [1]); je puis maintenant faire durer mon rhume aussi long-temps que je voudrai. Que faut-il en effet pour cela? Tousser (*Il tousse.*) et se plaindre. O le merveilleux secret [2])! Combien il m'a déjà procuré de friandises [3])! Quand le latin m'ennuie, vîte, vîte, je fais le malade, et je suis dispensé d'aller à la pension [4]). — Mais il est temps que je déjeûne; il faut que je mange ce matin de la marmelade de prunes [5]). Ma bonne! ma bonne!.... On ne me répond pas.... Ah! mon Dieu!... Voici un homme habillé de noir.... C'est le médecin de maman.

---

33) *Nach deiner Wiedergenesung.*

1) *Nun habe ich den Gipfel (d. h. alle) meiner Wünsche erreicht.*

2) *O das wunderbare Geheimnifs!*

3) Procurer des friandises, *Näschereyen verschaffen.*

4) *Und ich darf nicht in die Lehranstalt gehen.*

5) *Pflaumenmufs.*

## SCÈNE IV.

SIDOINE, le docteur PLANTAIN.

Le docteur Plantain. On m'a dit, mon enfant, que vous étiez sérieusement malade : en qualité de médecin de la maison, je viens savoir de vos nouvelles [6]).

Sidoine. Comment, un médecin pour moi! Est-ce qu'on se moque?... A la vérité, je suis un peu malade; mais je ne le suis pas assez pour avoir besoin d'un médecin.

Le docteur Plantain (*d'un ton d'autorité*) [7]). Il vous sied [8]) bien de refuser les conseils de la médecine [9]), avec ce teint pâle [10]) qui annonce en vous une maladie caractérisée [11])!

Sidoine. Je suis donc bien pâle! Est-ce que je serois plus malade que je ne pense?

Le docteur Plantain. Il se peut [12]), et c'est ce que je verrai.... Venez vous asseoir là près de moi. (*Après qu'ils se sont assis.*) Toussez-vous, mon enfant?

Sidoine. Beaucoup; et maman me donne des confitures pour m'adoucir le gosier [13]).

Le docteur Plantain. Des confitures! Elle n'y pense pas; ce remède-là ne vaut rien du tout.

Sidoine. Je ne dis pas comme cela: selon moi [14]), il n'y en a pas de meilleur.

---

6) *Will ich mich nach Ihrem Befinden erkundigen.*

7) *In einem gebieterischen Ton.*

8) Seoir, *anstehen.*

9) *Den Rath der Aerzte (w. Arzeneykunst) zu verschmähen.*

10) Un teint pâle, *eine bleiche Gesichtsfarbe.*

11) *Welche eine bestimmte Krankheit bey Ihnen verräth.*

12) *Das kann seyn.*

13) *Konfekt, um den Schlund zu versüssen.*

14) *Meines Erachtens.*

Le docteur PLANTAIN. Il vaudroit mieux qu'elle vous donnât des pastilles de jujubes [15], ou simplement de l'eau d'orge [16]; vous seriez déjà guéri.

SIDOINE. Oh! pour de l'eau d'orge, on ne m'en fera jamais boire [17]!.... C'est d'une fadeur [18]!.... Les pastilles de jujubes ont-elles un goût sucré?...

Le docteur PLANTAIN. Oui; mais l'eau d'orge est préférable [19].... Et la nuit, dormez-vous?

SIDOINE. Quelquefois je ne dors pas, et voilà pourquoi je n'éteins [20] jamais la lampe; car si, en m'éveillant, je me trouvois dans l'obscurité, j'aurois une fière peur [21].

Le docteur PLANTAIN. Voilà, mon enfant, un signe certain de la foiblesse de vos organes. Celui qui jouit d'une forte santé n'est pas peureux [22]. Toussez-vous la nuit?

SIDOINE. Hélas! oui. Mon papa vouloit hier m'envoyer à la pension; mais la nuit dernière j'ai tant toussé, que maman veut bien me retenir encore quelques jours à la maison [23].

Le docteur PLANTAIN. Et cette toux, dont vous vous plaignez, vient-elle de l'estomac ou de la poitrine?

SIDOINE. Elle vient de la gorge; voilà tout ce que je sais. Mais pourquoi me faites-vous toutes ces questions?... Vous m'effrayez.

Le docteur PLANTAIN. Mon intention [24])

---

15) *Brustküchelchen.*
16) *Gerstenwasser.*
17) *Man wird mich nie dahin bringen, welches zu trinken.*
18) *Es ist so geschmacklos.*
19) Préférable, *vorzüglicher.*
20) Eteindre, *auslöschen.*
21) *Keine geringe Furcht.*
22) Peureux, *furchtsam.*
23) Retenir à la maison, *zu Hause behalten.*
24) L'intention, *die Absicht.*

n'est pas de vous effrayer; mais de connoître votre mal et de vous guérir.

SIDOINE. Quoi! vous voulez me tâter le pouls [25]? (*A part.*) S'il alloit découvrir que je n'ai pas la fièvre, et s'il disoit à mon papa que je ne suis pas malade!

Le docteur PLANTAIN. Vous parlez tout bas. Est-ce que vous murmurez contre moi?

SIDOINE. Non; mais....

Le docteur PLANTAIN. Vous avez le pouls bien agité [26]!

SIDOINE. Est-ce que j'aurois la fièvre? (*A part.*) Ce seroit bien heureux.

Le docteur PLANTAIN. Comment la fièvre? une fièvre de cheval [27]!.... enfin tous les symptômes d'une fluxion de poitrine [28].

SIDOINE. Ah! mon Dieu! c'est ce que maman craignoit tant! Sans cesse elle me disoit: Sidoine, mon petit ami, prends bien garde; ne vas pas au grand air [29]; il fait froid; une fluxion est bientôt gagnée [30].

Le docteur PLANTAIN (*se promenant d'un air rêveur* [31], *et se parlant à lui-même*). Plus la maladie est grave et compliquée [32], plus il sera glorieux [33] pour moi de la guérir.... Mais, d'un autre côté, si la maladie est rebelle [34], comme tout l'annonce, et que je vienne à échouer [35], que de reproches n'essuierai-je pas! C'est ici un fils unique, par conséquent un peu

---

25) *Mir den Puls befühlen.*
26) *Einen sehr unruhigen Puls.*
27) *Ein äusserst heftiges Fieber.*
28) *Alle Anzeigen einer Brustkrankheit.* (Une fluxion, *ein Fluss.*)
29) *In die freye Luft.*
30) Gagner une fluxion, *einen Fluss bekommen.*
31) *Geht tiefsinnig umher.*
32) *Je schwerer und verwickelter die Krankheit ist.*
33) Glorieux, *rühmlich.*
34) *Widerspenstig.*
35) *Und es mir fehlschagen sollte.* (Echouer, *scheitern.*)

gâté. Et un fils unique est toujours un mauvais malade. Accoutumé à ne faire que sa volonté, il ne veut jamais faire celle des autres. En conséquence, tout bien considéré, il faut que je consulte un de mes confrères 36). (*S'adressant à Sidoine.*) Mon ami, je reviens dans un instant avec un autre docteur: il est bon que nous nous consultions ensemble sur votre état.

SIDOINE (*se levant*). En vous attendant, je vais déjeûner. Ma bonne! ma bonne!

Le docteur PLANTAIN. Gardez-vous-en bien; vous empireriez votre mal 37). Songez, mon ami, qu'il est de votre intérêt 38) de suivre les conseils des hommes de l'art. Vous êtes sérieusement malade; et la première chose que vous devez faire, c'est de vous coucher.

(*Il sort.*)

---

## SCÈNE V.

SIDOINE (*seul*).

En vérité, je n'entends rien à tout ceci: je ne croyois pas être malade, et le médecin trouve que je le suis.... Je tremblois qu'il ne devinât que je me portois bien, et voilà qu'il me trouve plus malade que je n'aurois voulu.... Il dit que je suis pâle comme un déterré 1), que je ressemble à ceux qui ont la jaunisse 2), et que mon pouls annonce une fluxion de poitrine. Je ne m'en serois pas douté 3).... Si je me regardois

---

36) Consulter un confrère, *einen Amtsbruder zu Rath ziehen.*

37) Empirer son mal, *sein Uebel verschlimmern.*

38) *Dass es Ihr eigenes Wohl erfodert.*

1) *Todtenblass.*

2) La jaunisse, *die Gelbsucht.*

3) *Das hätte ich nicht vermuthet.*

à la glace [4]), pour voir comme je suis pâle? Bon! m'y voilà.... Ciel! je fais peur [5]). — Descendons. — Je suis malade.... Il n'y a plus de doute.... et ce pouls.... (*Il essaie de se tâter le pouls.*) Qui sait à quoi les médecins connoissent que l'on a la fièvre.... Ah! maman sera bien affligée quand elle saura que je suis attaqué d'une grande maladie [6]). — Mais, après tout, pourquoi m'affliger? me voilà pour un mois entier à la maison. Plus de latin, plus de mythologie [7]), plus d'arithmétique, plus d'écriture.... Ah! je saurai bien faire durer ma convalescence [8]).

---

## SCÈNE VI.

### CÉCILE, SIDOINE.

CÉCILE (*éplorée*) [9]). O mon fils, où est-tu? que viens-je d'apprendre? Le médecin pense donc que ta maladie peut avoir des suites?

SIDOINE. Hélas! oui, maman; il veut que je me couche.

CÉCILE. Quelle nouvelle pour une mère! Toi, malade! j'aimerois mille fois mieux l'être moi-même.... Et le docteur n'a laissé aucune ordonnance [10])?

SIDOINE. Il est allé chercher un autre médecin....

CÉCILE. O ciel! il faut donc que ta maladie soit bien dangereuse!

---

4) *Im Spiegel.*
5) *Man erſchrickt vor mir.*
6) *Daſs ich eine ſchwere Krankheit bekomme.*
7) *Keine Götterlehre (treibe ich mehr).*
8) *Ich will ſchon machen, daſs es ſich mit meiner Beſſerung verzieht.*
9) *Mit verweinten Augen.*
10) Une ordonnance, *ein Recept.*

Sidoine. Ne t'afflige pas maman; ce ne sera rien. Je ne sens pas mon mal.

Cécile. Eh! tant pis, vraiment; c'est le plus mauvais de tous les signes. Il faut te coucher tout de suite, mon fils, tu as besoin de repos; mais ton petit cabinet n'a pas de cheminée[11]); il faut du feu auprès d'un malade. C'est ici dans le salon que je veux faire placer ton lit....

Sidoine. Ah! oui, maman: cela me fera beaucoup de plaisir.

Cécile. En attendant, étends-toi sur cette chaise longue[12]). Bon! repose ta tête sur ce coussin[13]).... je vais placer celui-ci sous tes pieds... Es-tu bien?

Sidoine. Assez bien; mais, maman, il est bien tard, et je n'ai pas encore déjeûné.

Cécile. Il faut consulter auparavant les médecins. Les voici, à ce que je crois.

---

## SCÈNE VII.

CÉCILE, SIDOINE, le docteur PLANTAIN, le docteur JULEP.

(*Les deux médecins sont à la porte, et veulent l'un et l'autre se céder le pas*) 1).

Le docteur Plantain. Entrez donc, mon confrère, si vous ne voulez pas me désobliger 2).

---

11) *Dein Kämmerchen hat keinen Kamin.*
12) *Lege dich auf dieses Kanapee.*
13) *Lass deinen Kopf auf diesem Kissen ruhen.*
1) Se céder le pas, *sich den Vortritt lassen.*
2) Désobliger qn., *jemand beleidigen.*

Le docteur JULEP. Vous êtes mon ancien [3]), et je n'entrerai qu'après vous.

CÉCILE. Si j'osois vous prier....

Le docteur PLANTAIN (*au docteur* JULEP). Je sais tout ce que je dois à vos lumières [4]).

Le docteur JULEP. C'est sous vos auspices [5]) que je viens dans cette maison.... c'est à vous de m'y introduire....

CÉCILE (*à part*). Ils n'en finiront pas!

Le docteur PLANTAIN. Je vous obéis, puisque vous le désirez.

CÉCILE (*à* PLANTAIN). Vous avez donc pensé, mon cher docteur, qu'une consultation [6]) étoit nécessaire? (*A voix basse.*) Mon fils est donc bien mal?

Le docteur PLANTAIN. Je ne puis, Madame, vous rien dire que nous n'ayons consulté [7]), mon confrère et moi, sur son état; et, pour qu'il soit moins gêné dans ses réponses, il est bon que la consultation ne se fasse pas en votre présence: il vous suffira d'en connoître le résultat [8]).

CÉCILE. J'aurois pourtant bien désiré.... Mais enfin je n'insiste pas [9]); et, pour vous obéir, je me retire.... Adieu, mon enfant, je vais avertir la bonne et faire descendre ton lit....

(*Elle s'éloigne.*)

SIDOINE (*la rappelant*). Maman!

CÉCILE. Mon ami!

---

3) *Sie sind ein älterer Arzt als ich.*

4) *Alles, was ich Ihren Einsichten zu verdanken habe.*

5) *Unter Ihrer Leitung.*

6) Une consultation, *eine Berathung.*

7) *Bis wir uns berathen haben.*

8) *Es wird schon genug für Sie seyn, wenn Sie den Erfolg erfahren.*

9) *Ich dringe nicht darauf.*

Sidoine. Dis-lui aussi qu'elle prépare mon déjeûner.

## SCÈNE VIII.

Le docteur PLANTAIN, le docteur JULEP, SIDOINE, *étendu sur la chaise longue.*

(*Les deux médecins viennent s'asseoir, sans rien dire, auprès de l'enfant.*)

Le docteur Plantain. Voici, mon confrère, le jeune malade confié à nos soins [1]). Comme sa maladie m'a paru sortir de la classe [2]) des maladies ordinaires, je n'ai pas voulu aller en avant [3]) sans m'environner des lumières d'un homme aussi habile [4]) que vous. S'il s'agissoit ici [5]) d'un de ces rhumes ordinaires, j'aurois pu y remédier sur-le-champ [6]); mais il s'agit d'un rhume invétéré [7]), d'une toux opiniâtre [8]), d'une toux accompagnée de fièvre: enfin, au premier aperçu [9]) j'ai cru voir dans l'état du malade tous les symptômes [10]) qui annoncent une maladie grave. Au reste, nous allons l'examiner de nouveau ensemble, et nos observations réunies nous conduiront sans doute à un résultat certain.

Le docteur Julep (*à Sidoine*). Donnez-moi votre main, mon petit ami; et donnez l'au-

1) *Der unserer Pflege anvertraut ist.*
2) Sortir d'une classe, *von einer Ordnung abweichen.*
3) *So wollte ich nicht weiter gehen.*
4) S'environner des lumières d'un homme habile, *einen geschickten Mann zu Rath ziehen* (*w. sich mit seinem Licht umgeben*).
5) *Wenn es hier beträfe...*
6) *So hätte ich gleich helfen können.*
7) Invétéré, *eingewurzelt.*
8) Opiniâtre, *hartnäckig.*
9) *Auf den ersten Blick.*
10) Un symptôme, *ein Zeichen.*

tre à mon confrère. (*Les deux médecins lui tâtent le pouls en même temps.*)

(*à son confrère.*)

Ce pouls annonce, en effet, que le rhume est invétéré, que la toux est opiniâtre. Si, dans le commencement vous aviez été appelé, vous n'auriez eu à traiter qu'une simple *coqueluche* [11]); mais le sujet est menacé d'une inflammation [12]). Dans cette hypothèse [13]), et en admettant [14]) que la toux du jeune malade vienne de l'estomac, je pense que nous devons regarder sa maladie comme une coqueluche négligée, qui a dégénéré [15]) en inflammation. Qu'en conséquence, nous devons premièrement saigner [16]) le malade pour empêcher la rupture des vaisseaux sanguins des poumons [17]), et les préparer à l'action des vomitifs [18]); secondement, solliciter le vomissement [19]), en faisant boire à l'enfant une infusion de camomille [20]) ou de l'eau tiède [21]); et si ces moyens ne réussissent pas, en lui donnant quelques petites doses d'*ipecacuanha* [22]).

Le docteur PLANTAIN. Il se peut que la maladie soit d'une nature rebelle [23]), et que la saignée et les vomitifs ne suffisent pas pour la dompter [24]). Je serois donc d'avis [25]), si dans

---

11) *Hätten Sie einen bloſsen Keichhuſten zu kuriren gehabt.*
12) *Das Subject,* (*näml. das Kind*) *wird von einer Bruſtentzündung bedroht.*
13) Une hypothèse, *eine Vorausſetzung.*
14) Admettre, *annehmen.*
15) Dégénérer, *ausarten.*
16) Saigner, *zur Ader laſſen.*
17) *Um das Zerſpringen der Blutgefäſse in der Lunge zu verhüten.*
18) *Sie auf die Wirkung der Brechmittel zubereiten.*
19) Solliciter le vomissement, *Brechen erregen.*
20) *Kamillenthee.*
21) *Laues Waſſer.*
22) (*Ausländiſche Wurzel dieſes Namens.*)
23) *Widerſpenſtiger Art.*
24) Dompter, *bezwingen.*
25) Etre d'avis, *der Meinung ſeyn.*

quelques jours nous n'obtenons pas un soulagement sensible [26]), de recourir au remède souverain [27]), qui est d'appliquer un vésicatoire [28]). Ce remède est un peu douloureux, sans doute; mais notre jeune malade a trop de raison [29]), pour ne pas préférer une douleur passagère [30]) à un état d'infirmité [31]) qui le conduiroit au tombeau. Qu'en dites-vous, mon petit ami?

SIDOINE. Un vésicatoire! Non, non! je n'en veux point. Est-ce que vous ne pourriez pas me guérir avec du sirop d'orgeat [32]) ou avec de la limonade?

Le docteur JULEP. Une saignée est indispensable [33]); il faut consentir, mon ami, à ce qu'on vous tire au moins une palette [34]) de sang.

Le docteur PLANTAIN. Il faut aussi qu'il consente de bonne grace [35]) à recevoir cinq ou six lavemens de graine de lin [36]).

Le docteur JULEP. Bien entendu [37]). Les lavemens sont toujours compris dans mes ordonnances [38]), et sur-tout quand il s'agit d'une maladie inflammatoire [39]).

SIDOINE. Est-ce que vous comptez me

---

26) Obtenir un soulagement sensible, *eine merkliche Linderung erlangen.*

27) Recourir à un remède souverain, *seine Zuflucht zu einem Hauptmittel nehmen.*

28) *Ein Zugpflaster aufzulegen.*

29) *Ist zu vernünftig.*

30) Une douleur passagère, *ein kurzer, vorübergehender Schmerz.*

31) Un état d'infirmité, *ein kränklicher Zustand.*

32) *Mit Gerstensirup.*

33) Indispensable, *unumgänglich nothwendig.*

34) Une palette, *ein Aderlassbeckchen.*

35) Consentir de bonne grace à qch., *sich gutwillig zu etwas verstehen.*

36) *Von Leinsaamen.*

37) *Wohlverstanden (das versteht sich).*

38) *Sind immer in meinen Verordnungen begriffen.*

39) *Wenn es eine Entzündung betrifft.*

faire jeûner [40])? Savez-vous, messieurs les médecins, que j'ai l'estomac tiraillé [41])?

Le docteur PLANTAIN. Ce tiraillement est une suite de la toux, qui vient de l'estomac.

SIDOINE. La bonne raison, c'est que je n'ai rien mangé encore, et que je veux déjeûner.

Le docteur JULEP. Un petit instant, mon ami; vous êtes dès ce moment à la diète [42]).

SIDOINE. Mais je n'ai rien dans l'estomac.

Le docteur PLANTAIN. Nous allons bientôt le vider tout-à-fait, au moyen de l'*ipecacuanha;* et quand nous l'aurons purgé de tout ce qui l'embarrasse [43]), nous verrons si nous pouvons vous laisser manger un peu de panade [44]). Venez, mon confrère, allons donner des ordres et faire avertir tout à la fois [45]) le chirurgien et l'apothicaire.

---

## SCÈNE IX.

### SIDOINE (*seul*).

Le chirurgien et l'apothicaire! Ah! mon Dieu! il me semble déjà les voir entrer.... l'un avec sa lancette.... l'autre avec sa seringue [46]).... Des purgatifs, des vomitifs, des vésicatoires! O les méchantes gens que ces médecins! comme ils font leur embarras [47])!.... et ils croíent que je

---

40) Jeûner, *fasten.*

41) *Dass ich Magenreissen habe.*

42) *Sie müssen von nun an Diät halten.*

43) *Wenn wir ihn von alem werden gereiniget haben, was ihn verstopft.*

44) De la panade, *Brodsuppe.*

45) Faire avertir, *rufen lassen;* tout à la fois, *zugleich.*

46) *Mit seiner Klistierspritze.*

47) *Was sie gleich für ein Wesen machen.*

les attendrai tout bonnement étendu sur le siége? ils se trompent, car je m'en vais. (*Il se met à courir dans la chambre.*) Ils ont beau dire [48]), je sens que je ne suis pas malade.... Otons ce vilain bonnet de nuit.... Oh! oh! voici un morceau de pain. Mangeons; c'est du pain sec, mais, n'importe, il a bon goût.... Ciel! j'entends du bruit.... On vient.... Cachons-nous vîte dans ce buffet [49]).

## SCÈNE X.

### CÉCILE, LE CHIRURGIEN, L'APOTHICAIRE.

CÉCILE. Entrez par ici; mon fils est sur la chaise longue.... On va bientôt apporter la palette et les bandes [1]).

L'APOTHICAIRE. Où est-il donc? Je ne le vois pas. J'ai peur que le lavement ne se refroidisse [2]).

CÉCILE. Il n'est pas ici?...

LE CHIRURGIEN. Il n'y est pas.

CÉCILE. O ciel! où est-il donc? Il s'est levé....

L'APOTHICAIRE. A-t-il le délire [3])? Il auroit pu dans un accès [4])....

CÉCILE (*jetant des cris*). Que dites-vous? le délire! Mon fils! mon fils!... Mon mari! devions-nous le laisser seul?

---

48) *Sie mögen ſagen, was ſie wollen.*

49) Un buffet, *ein Schrank.*

1) Les bandes, *die Aderlaſsbinden.*

2) Se refroidir, *kalt werden.*

3) *Fantaſirt er?*

4) Un accès, *ein Anfall.*

LE CHIRURGIEN. Ne vous effrayez pas... Il faut le chercher dans la maison.

## SCÈNE XI.

*Les précédens*, HARMAND, le docteur PLANTAIN, le docteur JULEP.

HARMAND. Que veulent dire ces cris?...

CÉCILE. Sidoine a disparu [5]).

Le docteur PLANTAIN. Il a disparu! est-il possible?

Le docteur JULEP. Il faut le faire chercher par-tout, car il a un besoin pressant d'être saigné [6]).

CÉCILE. Malheureuse que je suis! Mon fils! mon fils!... Si, dans le délire, il s'étoit jeté par la fenêtre....

## SCÈNE XII.

*Les précédens*, SIDOINE, *sortant du buffet*.

NON, maman, me voici; mais écoute-moi. Je ne suis pas malade, et je ne l'ai jamais été. Mon papa le devinoit bien; c'étoit pour ne pas aller à la pension que je faisois semblant [7]) de tousser. C'étoit aussi pour obtenir de toi des friandises [8]); maintenant je te promets de ne plus recourir à cette supercherie [9]). Tiens, vois comme je sau-

5) Disparoître, *verschwinden.*

6) *Es ist höchst nöthig, dass ihm eine Ader geschlagen werde.*

7) Faire semblant, *sich stellen.*

8) *Um Näschereyen von dir zu erhalten.*

9) Recourir à une supercherie, *seine Zuflucht zu einem Betrug nehmen.*

te légèrement. Je me porte aussi bien que toi; et je n'ai besoin ni de lavement ni de saignée: maman, sois-en sûre; et toi, mon papa, permets-moi de retourner à la pension dès aujourd'hui.

CÉCILE. Est-il vrai? N'est-ce point une illusion [10])? Expliquez-vous [11]), docteur; peut-on laisser sortir mon fils?

Le docteur PLANTAIN. Je le pense. Il me paroît en état de respirer l'air extérieur [12]); et cela ne m'étonne pas. J'ai souvent vu des enfans de son âge, sur lesquels la peur d'un remède agissoit avec autant d'efficacité [13]) que le remède lui-même.

HARMAND. Embrasse-moi, Sidoine, et apprends aujourd'hui à devenir raisonnable. Ces médecins n'étoient pas plus tes dupes que moi [14]); mais leur projet et le mien étoit de te conduire à l'aveu naïf de ta faute [15]). Je souhaite que la leçon te soit utile, et que tu préfères à l'avenir le travail aux vomitifs et à la saignée.

SIDOINE. Adieu, mon papa; adieu, maman; je retourne à la pension; et, de tous mes condisciples [16]), je veux être désormais [17]) le plus raisonnable et le plus studieux.

---

10) *Eine Täuschung.*

11) S'expliquer, *sich erklären, seine Meinung sagen.*

12) *Die äussere (frische) Luft zu athmen.*

13) Agir avec efficacité, *kräftig wirken.*

14) *Liessen sich eben so wenig von dir hintergehen, als ich.*

15) *Dich zu dem aufrichtigen Geständniss deines Fehlers zu bringen.*

16) Les condisciples, *die Mitschüler.*

17) Désormais, *in Zukunft.*

# NICHOLS,

OU

LE PETIT

# MARCHAND DE LAINE*).

DRAME EN UN ACTE.

PAR

M. JAUFFRET.

---

*) *Der kleine Wollenhändler.*

## PERSONNAGES.

Le père NICHOLS, fermier 1).
La mère NICHOLS.
NICHOLS fils, marchand de laine.
Lord BALTIMORE.
TOM, domestique de Nichols fils.
ANDREWS, aubergiste 2).
BETTY, la femme.

| | |
|---|---|
| GEORGE,<br>EDOUARD,<br>PETERS, | frères de Nichols. |
| POLLY,<br>GEMMY, | soeurs de Nichols. |

*La scène est au village de Fermery, dans le canton de Corke, en Irlande.*

---

1) Un fermier, *ein Pachter.* 2) *Ein Wirth.*

# NICHOLS,

OU

LE PETIT

MARCHAND DE LAINE.

DRAME EN UN ACTE.

## SCÈNE I.

TOM (*entrant dans l'auberge de Fermery, en bottes, une valise* 1) *sous le bras, et un fouet* 2) *à la main*).

Hola! holà!.... quoi! personne! Il paroît que les voyageurs n'affluent pas dans cette auberge 3), et que celui qui la tient ne s'enrichit guère. Comme elle est déserte 4) en comparaison 5) de celles de Corke, de Dublin, ou de Galloway! Dans ces dernières, grand tumulte, concours immense 6), embarras 7) de toute espèce, abondance de provisions 8).... Ici, vaste solitude 9), profond silence, cuisine sans feu....

---

1) Une valise, *ein Felleisen.*
2) Un fouet, *eine Peitsche.*
3) Affluer, *zuströmen;* tenir une auberge, *ein Wirthshaus führen.*
4) Désert, *öde.*
5) En comparaison, *in Vergleich.*
6) *Ein ungeheurer Zulauf.*
7) L'embarras, *das Untereinander.*
8) *Ueberfluss an Mundvorrath.*
9) Une vaste solitude, *eine weite Einöde.*

Mais que faire? Il n'y a pas à choisir. C'est la seule auberge du village. Frappons sur la table pour nous faire entendre. Holà!

## SCÈNE II.

### TOM, ANDREWS.

Tom. Arrivez donc. Je commençois à m'impatienter [10].

Andrews. Pardonnez: j'étois occupé à saler du bœuf [11]) pour ma provision. Comme il arrive rarement que des voyageurs s'arrêtent [12]) ici, sur-tout le matin....

Tom. Je m'en doute [13]) bien; mais enfin je vous annonce pour aujourd'hui une bonne fortune. Mon maître, accompagné du Lord *Baltimore*, arrivera dans moins d'une heure. C'est par ses ordres que j'ai pris les devans [14]), et que je viens vous commander un repas pour dix personnes.

Andrews. Dix personnes! que le ciel soit béni! Et sans doute un repas brillant [15])?

Tom. Le plus brillant qu'il vous sera possible. Ne ménagez [16]) rien, et sur-tout ne perdez pas une minute. Allez; mettez tout le village à contribution [17]): ramassez, s'il le faut,

---

10) S'impatienter, *ungeduldig werden.*

11) *Ich war beschäftiget, Rindfleisch einzusalzen.*

12) S'arrêter, *anhalten.*

13) Se douter de qch., *etwas vermuthen.*

14) Prendre les devans, *voraus gehen.*

15) *Eine recht splendide (prächtige) Mahlzeit.*

16) Ménager, *schonen.*

17) Mettre à contribution, *in Kontribution setzen, beytragen lassen.*

au son de la caisse, tout le gibier [18]) qui peut s'y trouver; faites allumer un feu pétillant [19]); secouez la poussière de vos marmites [20]), de vos casseroles [21]). Pour moi, je vous seconderai [22]) s'il est nécessaire, ou du moins je présiderai à tout de la tête et de l'œil [23]); car je m'y entends un peu. Entre nous, (*à l'oreille d'Andrews*) je suis fils d'un cuisinier de Dublin.

ANDREWS. Je vous quitte, et je vais sur-le-champ.... (*Revenant sur ses pas.*) [24]) mais de grace [25])....

TOM. Que voulez-vous dire?

ANDREWS. Si par hasard vous aviez voulu plaisanter [26])?

TOM. Plaisanter!

ANDREWS. Oui.... Tenez, là, parlez-moi sérieusement.... N'abusez pas de ma bonne foi [27]). Il va donc arriver dix voyageurs?....

TOM. Que vous importe [28])? Vous serez payé.

ANDREWS. Vous ne m'avez parlé que de votre maître et du lord *Baltimore*....

---

18) Ramasser au son de la caisse, *zusammen trommeln*; le gibier, *das Wildpret.*

19) Pétillant, *knatternd.*

20) *Kehren Sie den Staub von Ihren Kesseln.*

21) Une casserole, *ein eiserner Tiegel.*

22) Seconder, *beystehen.*

23) *Werde ich alles mit Kopf und Auge regieren.*

24) *Wieder umkehrend.*

25) De grace, *ich bitte.*

26) Plaisanter, *Scherz treiben.*

27) Abuser de la bonne foi de qn., *die Treuherzigkeit eines Menschen missbrauchen.*

28) *Was liegt Ihnen daran.*

Tom. De quoi vous mêlez-vous 29)?

Andrews. Ils ne sont que deux: avouez-le-moi.

Tom. Eh bien! cela est vrai; mais apparemment ils veulent manger chacun pour quatre, et me faire manger pour deux; et vous allez toujours nous faire un repas pour dix personnes.

Andrews. Mais vous aurez entendu *dix* pour *deux*.

Tom. Non; je me le suis fait répéter. A quoi bon d'ailleurs tous ces scrupules 30)?

Andrews. Me répondez-vous 31) du paiement?

Tom. Je vous en réponds.

Andrews. En ce cas, je ne balance 32) plus. Betty! ma femme! Williams!

(*Il sort.*)

## SCÈNE III.

TOM (*seul*).

Mais ai-je moi-même bien entendu? Dix personnes! Il faut que mon maître ait des amis ou des parens dans ce village: ou plutôt, je vois ce que c'est: il connoît l'auberge. Il sait

29) *Was geht Sie das an (in was mischen Sie sich).*

30) *Was helfen übrigens alle diese Bedenklichkeiten.*

31) Répondre de qch., *für etwas stehen.*

32) Balancer, *Anstand nehmen; Bedenken finden.*

qu'un dîner de la façon de ceux [1]) qu'on y donne, fût-il commandé pour douze convives [2]), doit valoir à peine un dîner [3]) commandé pour deux à Dublin. Maintenant plaçons en lieu sûr [4]) la valise dont il m'a chargé. Elle n'est pas lourde [5]). Que vois-je! elle n'est pas même très-bien fermée. J'aperçois [6]).... à ce qu'il me semble.... une veste de bure [7]).... Oui, une véritable souquenille [8]).... Ah ciel! aurois-je fait en chemin quelque étourderie [9])? Cette valise n'est sûrement pas à mon maître. Je ne lui ai jamais vu porter de vêtement aussi grossier [10]). Que dois-je faire? dois-je repartir tout de suite?

---

## SCÈNE IV.

### TOM, BETTY.

BETTY (*qui a entendu les derniers mots de la scène précédente*). Repartir tout de suite? Songez plutôt à vous rafraîchir [11]).

TOM (*sans voir Betty*). Etourdi que je suis! que dira mon maître en arrivant?

---

1) *Von der Art derjenigen....*

2) *Wäre es auch für zwölf Gäste bestellt.*

3) *Kaum so viel ausmacht als ein Mittagessen....*

4) Placer en lieu sûr, *an einen sichern Ort bringen.*

5) Lourd, *schwer.*

6) Apercevoir, *bemerken.*

7) *Ein Kamisol von grobem Wollenzeug.*

8) Une souquenille, *ein Bauerkittel.*

9) Une étourderie, *ein dummer Streich*; un étourdi, *ein Unbesonnener.*

10) Un vêtement grossier, *ein grobes Gewand.*

11) Songer à se rafraîchir, *bedacht seyn, sich zu erquicken.*

BETTY. Il sera content du dìner, j'en suis sûre.

TOM (*sans voir Betty*). Je suis désespéré [12]): il faut absolument que je parte....

BETTY (*effrayée*). Et le dìner? vous en répondez au moins.

TOM (*se croyant toujours seul*). Pourquoi faut-il que cette fatale valise?... Assurons-nous-en encore une fois. . . . Bon! l'adresse tient [13]): lisons-la.... *Au petit marchand de laine, à Galloway.* Ah! pour cette fois, Dieu merci! j'en suis quitte pour la peur [14])! (*Voyant Betty.*) Bonjour, l'hôtesse! Je viens d'avoir, je l'avoue, un petit moment d'inquiétude; mais me voilà tout-à-fait calme [15]).

BETTY. Ah! tant mieux. J'en suis fort aise. Asseyez-vous autour de cette table, et causons [16]) un peu ensemble, si cela vous fait plaisir. Est-ce le nom de votre maître qui est écrit sur cette valise?

TOM. C'est celui du moins sous lequel il est le plus connu.

BETTY. J'ai entendu parler de ce nom-là.

TOM. Et dans quel endroit de l'Irlande n'a-t-on pas parlé mille fois de ce *petit Marchand de laine*, qui commença, dès l'âge de douze ans, à faire pour son compte les spéculations les mieux combinées [17]), et qui, dans l'espace de quelques années, s'est fait la fortune la plus bril-

---

12) Etre désespéré, *in Verzweiflung seyn.*

13) *Die Ueberschrift ist noch darauf.*

14) *Diessmal komme ich mit der blossen Furcht davon.*

15) Calme, *ruhig.*

16) Causer, *schwatzen.*

17) Une spéculation bien combinée, *eine gut berechnete Spekulation.*

lante et la plus solide [18]? Je ne puis jamais le considérer sans admiration. A le voir [19], c'est encore un enfant. Il arrive à peine à son adolescence [20], et il jouit d'une fortune immense, et son crédit est sans bornes [21].

Betty. Quelle satisfaction pour ses parens!

Tom. Je ne lui en connois point [22]. Plusieurs fois j'ai voulu l'interroger [23] là-dessus; mais la crainte de lui faire de la peine [24] m'a retenu. Tout ce que je sais par ouï dire [25], c'est que.... N'entendez-vous pas rouler une voiture?

Betty. C'est lui peut-être.

Tom. Oui, vraiment. Il n'a pas ménagé [26] ses chevaux, et cela m'étonne.

Betty. Vous vouliez me dire....

Tom. Je n'ai pas le temps d'achever [27]. Voilà mon maître avec lord *Baltimore*.

---

18) *Sich das schönste und sicherste Vermögen sammelte.*

19) *Wenn man ihn ansieht, so....*

20) Arriver à son adolescence, *in die Jünglingsjahre treten.*

21) *Grenzenlos.*

22) *Ich weiss nicht, dass er Aeltern hat.*

23) Interroger, *befragen.*

24) Faire de la peine à qu., *jemand kränken.*

25) *Von Hörensagen.*

26) Ménager, *schonen.*

27) Achever, *ausreden.*

## SCÈNE V.

*Les précédens*, NICHOLS, lord BALTIMORE.

NICHOLS. Nous voilà, Tom. Avez-vous rempli mes intentions [1])?

TOM. Entièrement.

NICHOLS. Où est la valise dont je vous ai chargé?

TOM. La voilà.

NICHOLS. Allez sur-le-champ débarrasser [2]) la voiture de tous nos paquets. Déchargez les malles [3]), n'oubliez pas la petite caisse [4]), et revenez le plus tôt possible.

(*Tom sort; Betty le suit.*)

## SCÈNE VI.

NICHOLS, lord BALTIMORE.

NICHOLS. Que je les revois avec plaisir, ô mon cher protecteur [5]), ces lieux où j'ai eu le bonheur de voir le jour! Depuis l'instant où nous avons mis le pied sur le territoire [6]) de Fermery, mon cœur est dans une agitation [7]) ex-

1) *Hast du meinen Willen befolgt?*
2) Débarrasser, *ableeren.*
3) *Packe die Koffer ab.*
4) Une caisse, *eine Kiste.*
5) Un protecteur, *ein Gönner.*
6) Le territoire, *das Gebiete.*
7) L'agitation, *die Bewegung.*

traordinaire. Je pense à la surprise, à la joie que je viens causer à mes pauvres parens, et mes yeux en pleurent d'avance 8). Elle n'est pas éloignée d'ici la ferme de mon père. Il ne me faut plus qu'un pas pour revoir, pour embrasser mille fois ce que j'ai de plus cher au monde.

BALTIMORE. Ces transports font votre éloge 9), mon ami: vous savez la part que j'y prends.... Vous savez combien je vous chéris 10).

NICHOLS. Eh! pourrois-je, Milord, en perdre jamais la mémoire 11)? Lorsqu'à l'âge de douze ans, touché de la misère 12) de mon père, le voyant chargé d'une famille nombreuse, et me sentant le courage de me créer une fortune sans son secours 13), je pris le parti généreux 14), mais téméraire, de quitter à son insu 15), la maison paternelle, que serois-je devenu sans votre appui 16)? La, en voyant un enfant couvert d'une grosse veste de bure, chaussé d'une paire de sabots 17), se présenter à vous comme un pauvre, désirant acheter un peu de laine, mais n'ayant pas le premier sou pour entreprendre ce commerce 18), vous daignâtes d'a-

---

8) *Meine Augen weinen schon vorher darüber.*

9) *Diese lebhafte Freude gereicht Ihnen zum Lobe.*

10) Chérir, *lieben.*

11) Perdre la mémoire de qch., *etwas vergessen.*

12) Touché, *gerührt;* la misère, *das Elend.*

13) *Mir ohne seine Hülfe ein Vermögen zu erwerben.*

14) Prendre un parti généreux, *einen edeln Entschluss fassen.*

15) A son insu, *ohne sein Vorwissen.*

16) L'appui, *die Unterstützung.*

17) *Mit einem Paar Holzschuhen an den Füssen.*

18) *Um diesen Handel zu unternehmen.*

bord me prendre en affection [19]) et m'encourager. Vous osâtes m'avancer cent trente écus [20])!

Baltimore. Quelques personnes m'en blâmèrent [21]) alors; mais elles ne tardèrent pas à convenir [22]) que je vous avois mieux jugé qu'elles. Votre air spirituel [23]) m'avoit plu. J'avois remarqué en vous de l'intelligence [24]), du bons sens [25]), et une ferme résolution. Votre extérieur honnête [26]), et la justesse de vos réponses, me persuadèrent que vous n'étiez pas un vagabond [27]).

Nichols. Vos conseils ont beaucoup servi à me diriger [28]). C'est à eux, j'ose le dire, que je dois mon expérience précoce [29]), et le chemin rapide [30]) que j'ai fait. Ah! Milord! que je vous sais bon gré [31]) de m'avoir accompagné à Fermery! je vous montrerai avec attendrissement [32]) à mon père, et je lui dirai tout ce que vous fîtes pour moi.

Baltimore. Votre conduite a justifié mes bienfaits [33]).

---

19) Daigner, *würdigen;* prendre en affection, *lieb gewinnen.*

20) *Sie wagten es, mir hundert und dreyſsig Thaler vorzuſchieſsen.*

21) Blâmer, *tadeln.*

22) *Sie geſtanden bald ein.*

23) Un air spirituel, *eine geiſtvolle Miene.*

24) L'intelligence, *der Verſtand.*

25) Le bon sens, *die geſunde Vernunft.*

26) *Ihr ehrliches Aeuſsere.*

27) Un vagabond, *ein Landſtreicher.*

28) Diriger, *leiten.*

29) *Ihnen — verdanke ich meine frühzeitige Erfahrung.*

30) Un chemin rapide, *ein ſchneller Weg, ein ſchnelles Glück.*

31) *Wie viel Dank bin ich Ihnen ſchuldig.*

32) L'attendrissement, *die Rührung.*

33) *Hat meine Wohlthaten gerechtfertiget.*

Nichols. Je l'avoue: j'ai eu du zèle [34]), j'en ai encore; mais, Milord, vous m'estimez, je crois, assez pour ne pas vous être mépris sur les motifs [35]) qui m'ont fait courir après la fortune. Mon cœur n'a pas eu pour guide [36]) la cupidité; mais le seul désir d'améliorer le sort [37]) de mon père.

Baltimore. Je le sais, mon ami, et je vous rends justice. Qu'il me tarde.... Mais voilà Tom. Nous pouvons partir.

---

## SCÈNE VII.

*Les précédens*, TOM.

Nichols. Ecoutez, Milord. Je suis, je dois être plus impatient que vous d'embrasser mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs. Permettez-moi toutefois de me présenter devant eux couvert de la même veste, chaussé des mêmes sabots que j'avois en les quittant. J'ai conservé avec soin ce costume rustique [1]), et vous savez que je l'ai long-temps porté. Le voici dans cette valise. Daignez [2]) m'attendre un moment.

Baltimore. Oui, mon ami, volontiers.

---

34) Le zèle, *der Eifer.*

35) Se méprendre sur un motif, *sich in einem Beweggrund irren.*

36) Avoir la cupidité pour guide, *die Habsucht zur Führerin haben.*

37) Améliorer le sort de qn., *das Schicksal eines Menschen verbessern.*

1) *Ich habe sorgfältig diese Bauerkleidung aufbewahrt.*

2) *Belieben Sie....*

NICHOLS. Tom, prends cette valise, et monte avec moi.

---

## SCÈNE VIII.

Lord BALTIMORE (*seul*).

QUE de vertus dans cet enfant! plus on le connoît, et plus on l'estime.

---

## SCÈNE IX.

Lord BALTIMORE, BETTY.

BETTY. Milord, il y a quelqu'un à la porte qui a grande envie [3]) de vous parler. Puis-je l'introduire [4])?

BALTIMORE. Le connoissez-vous?

BETTY. C'est un malheureux fermier du pays, chef d'une famille nombreuse. Un de ses fils le quitta, il y a six ans, et n'a pas reparu [5]) depuis. Ce père inconsolable a tout fait pour le retrouver; mais, n'ayant pu y parvenir [6]), il ne manque jamais de venir questionner [7]) tous les voyageurs qui s'arrêtent ici, espérant toujours que quelqu'un d'eux pourra lui donner des nouvelles de son enfant.

---

3) *Der grosse Lust hat.*
4) *Ihn herein führen.*
5) Reparoître, *wieder erscheinen.*
6) *Da er es nicht dahin bringen konnte.*
7) Questionner, *befragen.*

Baltimore. (*A part.*) C'est lui-même. (*Haut.*) Son histoire m'intéresse: il peut entrer.

---

## SCÈNE X.

Lord BALTIMORE (*seul*).

Que lui dirai-je?... rien encore.... N'enlevons pas à son fils le plaisir de le surprendre [8].... Le voici.

---

## SCÈNE XI.

BALTIMORE, le père NICHOLS.

Baltimore. Asseyez-vous, homme respectable! on m'a dit vos malheurs....

Le père Nichols. Ah! Milord, vous êtes père, sans doute, puisque vous en êtes touché!

Baltimore. Ce fils, qui vous quitta il y a six ans, paroissoit-il avoir de mauvaises dispositions [9]?

Le père Nichols. Hélas! il paroissoit au contraire en avoir d'excellentes.

Baltimore. Est-ce par indifférence qu'il vous a abandonnés [10]?

Le père Nichols. Je ne puis le croire. Il

---

8) Surprendre, *überraschen.*

9) *Schien er schlechte Anlagen zu haben.*

10) Abandonner qn. par indifférence, *jemand aus Gleichgültigkeit verlassen.*

nous aimoit autant que nous l'aimions. La veille de son départ [11]), je remarquai même qu'il nous embrassoit avec plus de tendresse que de coutume [12]); et je me souviens de lui avoir vu ce jour-là essuyer plusieurs fois des larmes.

BALTIMORE. Vous a-t-il donné quelquefois de ses nouvelles?

Le père NICHOLS. Oui, Milord; il nous a écrit qu'il porteroit un jour la consolation dans notre famille, et se justifieroit de sa longue absence [13]). Mais il n'a jamais fixé l'époque [14]) de ce retour si désiré.

BALTIMORE. Il se peut qu'elle soit plus prochaine [15]) que vous ne pensez.

Le père NICHOLS. Hélas! il se peut aussi qu'elle soit bien plus éloignée.

BALTIMORE. Quel est le nom de ce fils?

Le père NICHOLS. Nous l'appelions Nichols.

BALTIMORE (*feignant de la surprise*) [16]). Nichols! dites-vous; j'ai entendu parler de lui, et je puis vous donner de ses nouvelles. Mais, pour cela, il faut que vous alliez bien vîte chercher, et votre femme et tous vos enfans. Allez: ces nouvelles vous intéressent tous, et je ne dois vous les donner qu'en famille [17]).

Le père NICHOLS. Quoi! vous savez.... vous l'avez vu?

---

11) *Den Tag vor seiner Abreise.*
12) *Als gewöhnlich.*
13) *Und sich rechtfertigen würde wegen seiner langen Abwesenheit.*
14) Fixer une époque, *einen Zeitpunkt festsetzen.*
15) *Es kann seyn, dass sie näher ist....*
16) Feindre de la surprise, *sich erstaunt stellen.*
17) *Ich darf sie euch nur bey versammelter Familie geben.*

Baltimore. Allez: ne perdez pas de temps.

## SCÈNE XII.

BALTIMORE (*seul*).

Il me semble, aux transports que j'éprouve [1]), que je suis moi-même de la famille. Nichols ne tardera pas à descendre [2]). Il vient... Je l'entends.

## SCÈNE XIII.

BALTIMORE, NICHOLS, TOM.

Nichols. Eh bien! Milord, que dites-vous de ma mise [3])?

Baltimore. Ils me rappellent une époque [4]) bien chère.

Tom. Pour moi, je tombe des nues en voyant mon maître ainsi travesti [5]).

Nichols. Vous souvenez-vous, Milord, de ce jour, où, dans le même costume [6]), je fus vous faire visite à *Belfast?* Je trafiquois [7]) déjà depuis deux ans, et avec assez de succès [8]):

---

1) *Bey der Freude, die ich empfinde.*

2) *Wird bald herab kommen. (Wird nicht zögern herab zu kommen.)*

3) La mise, *der Anzug.*

4) Rappeler une époque à qn., *jemand an eine Zeit erinnern.*

5) Travesti, *verkleidet.*

6) Le costume, *der Anzug.*

7) Trafiquer, *handeln.*

8) Le succès, *der glückliche Erfolg.*

vous ne l'ignoriez pas. En entrant chez vous, vos domestiques me dirent en riant: „O pauvre Nichols! il paroît que tu ne fais guère fortune!" *Je suis content*, leur répondis-je. Introduit [9]) dans votre salon, vous me fites la même remarque [10]): *Mais mon ami*, me dites-vous, *pourquoi ne t'habilles-tu donc pas mieux que cela?* „Milord, vous répondis-je, ne suis-je pas couvert? voilà le principal [11]). Voulez-vous que, par de beaux habits, je tente l'avidité des voleurs [12]) qui fourmillent [13]) dans les bois et le long des grands chemins? Si j'étois bien mis, j'inviterois encore par là les aubergistes à me rançonner [14]). Un voyageur bien couvert doit manger, doit boire et dormir en conséquence [15]); alors, adieu le profit du marchand; au lieu que...." Mais nous parlerons de cela une autre fois. Courons chez mon père.

BALTIMORE. Vous êtes prévenu [16]), mon cher ami.... J'entends du bruit.... C'est lui, si je ne me trompe!

NICHOLS. Lui! se peut-il?

---

9) (Etant introduit.) *Als ich in Ihr Zimmer eingeführt wurde.*

10) Faire une remarque, *eine Bemerkung machen.*

11) *Die Hauptsache.*

12) Tenter l'avidité des voleurs, *die Habsucht der Diebe in Versuchung setzen.*

13) Fourmiller, *wimmeln.*

14) Rançonner, *brandschatzen, prellen.*

15) *Ein gut gekleideter Reisender muss auch darnach (nach Verhältniss seiner Kleidung) trinken und schlafen.*

16) *Man ist Ihnen zuvorgekommen.*

## SCÈNE XIV.

*Les précédens*, le père et la mère NICHOLS, GEORGE, ÉDOUARD, PETERS, POLLY, GEMMY.

NICHOLS. Ah! oui. C'est lui-même!

Le père NICHOLS. C'est Nichols! c'est mon fils!

La mère NICHOLS. C'est mon pauvre enfant!... Je tremble de joie.

NICHOLS. Mon père! ma mère! que je vous serre dans mes bras!

GEORGE, ÉDOUARD, PETERS. Mon frère!

POLLY, GEMMY. Mon cher Nichols!

Le père NICHOLS (*d'un ton sévère*) 1). Comme le voilà fait 2)!...

La mère NICHOLS. Ah ça, mon ami, il y a trop long-temps que nous ne l'avons vu pour le gronder.... (*d'un ton pénétré*) 3). Le pauvre enfant! Il a encore la même veste!

Le père NICHOLS. Je vois bien que Milord a eu pitié de toi, et qu'il t'a pris à son service....

NICHOLS. Mon père, daignez m'entendre 4), je vous en supplie; mais, auparavant, permettez que je fasse quelques petits présens à mes frères et à mes sœurs.

Le père NICHOLS. Des présens!

NICHOLS. Tom, apportez-moi ma cassette 5).

1) *Mit ernſter Stimme.*
2) *Wie er ausſieht.*
3) *Gerührt.*
4) *Beliebt mich anzuhören.*
5) Une cassette, *eine Schatull.*

La mère Nichols. Sa cassette!

Nichols. Venez, George, Édouard, Peters; venez, Polly et Gemmy; recevez ces gages [6]) de ma tendre amitié pour vous. Acceptez chacun une bourse de vingt-guinées. Vous, ma mère, daignez accepter celle-ci: elle en contient cinquante; et vous, mon père, ne refusez pas cette dernière: elle en contient cent. Le moment où je vous fais ces dons est le plus beau de ma vie.

Le père Nichols (*tournant vers son fils un regard sévère*). Mon fils!... regardez-moi.... Comment cet or se trouve-t-il dans vos mains?...

Nichols. O mon père! loin de vous des idées affreuses [7]), et si contraires à ma façon de penser. Croyez que j'ai été, et que je suis toujours digne de vous appartenir. Lorsque vous saurez mon histoire, vous jugerez si vous, et si ma mère et mes sœurs avez à rougir de ma conduite.

Lord Baltimore. Heureux et respectables parens! félicitez-vous d'avoir un fils tel que lui!

Nichols. Félicitez-moi plutôt d'avoir trouvé dans Milord un protecteur aussi généreux. Quand je vous quittai, ce fut à lui que je me présentai d'abord. Il eut la bonté de fermer les yeux sur la foiblesse de mon âge, et de m'avancer [8]) cent trente écus pour faire le commerce des laines. J'ai prospéré au-delà de mes vœux [9]). Aidé de ses conseils [10]), j'ai fait des profits si considérables et si rapides [11]), que les plus fameux trafiquans envient aujourd'hui mon sort [12]). Je

---

6) *Dieses Unterpfand.*

7) *Ferne von euch solche schreckliche Gedanken.*

8) Avancer, *vorschiessen.*

9) *Ich war über mein Erwarten glücklich.*

10) *Durch seinen Rath unterstützt.*

11) Rapide, *schnell.*

12) Un trafiquant, *ein Handelsmann*; envier le sort de qn., *jemandes Schicksal beneiden.*

Cas

suis connu, quoique bien jeune encore, dans toute l'Irlande, et par-tout mon crédit est solidement établi [13]).

Le père NICHOLS. Quoi! tu serois ce petit marchand de laine, dont nous avons si souvent entendu parler?

NICHOLS. Oui, mon père; et je puis vous en donner pour preuves mon bagage de marchand [14]), et ma correspondance avec les plus riches particuliers des cantons que j'ai parcourus.

La mère NICHOLS. Je suis muette d'étonnement [15]), d'admiration, de tendresse et de joie.

NICHOLS. Milord, j'ai fait divers présens à toute ma famille. Daignez accepter à votre tour celui que j'ôse vous offrir.

Lord BALTIMORE. C'est votre portrait!

NICHOLS. Oui, Milord: il est entouré d'un cadre de bois de senteur [16]) sans nulle dorure [17]). On m'y voit peint avec ma grosse veste, un bâton ferré [18]) à la main, des sabots aux pieds. En voyant chez vous le portrait d'un pauvre petit paysan, on vous demandera peut-être ce que cela signifie. Dîtes, je vous prie, que c'est *Nichols*, vous empruntant ses premiers fonds [19]), qu'il a tellement fait valoir, qu'il roule carosse [20]) aujourd'hui. *Nichols* et sa fortune sont votre ouvrage. *Nichols* doit son bonheur à vos bienfaits.

Lord BALTIMORE. J'accepte avec plaisir ce simple hommage [21]), mon cher ami. Je pla-

---

13) *Ist mein Kredit fest gegründet.*

14) *Mein Kaufmanns-Gepäcke.*

15) *Stumm vor Verwunderung...*

16) *Mit einem Rahmen von wohlriechendem Holze umgeben.*

17) La dorure, *die Vergoldung.*

18) Un bâton ferré, *ein mit Eisen beschlagener Stock.*

19) *Der sein erstes Kapital von Ihnen entlehnt.*

20) Rouler carosse, *in der Kutsche fahren.*

21) Un simple hommage, *ein schlichtes Geschenk (w. Huldigung).*

cerai votre portrait dans mon cabinet; il en fera l'ornement [22]) le plus beau, et il sera le plus précieux héritage de mes neveux [23]). Ah! puissent-ils un jour vous ressembler!

## SCÈNE XV.

*Les précédens*, ANDREWS.

ANDREWS. Milord et Messieurs, je prends la liberté de venir vous avertir que le dîner est servi, et que vous pouvez passer à table [24]).

NICHOLS. Venez donc, ô mes dignes parens! venez, ô mon cher bienfaiteur! allons, en dînant tous ensemble, célébrer le beau jour, le jour heureux qui nous réunit.

---

22) L'ornement, *der Schmuck.*

23) *Das kostbarste Erbtheil meiner Nachkommen.*

24) Passer à table, *zu Tische gehen.*

# TABLE

DES PIÈCES CONTENUES DANS CE VOLUME.


| | Page |
|---|---|
| COLIN-MAILLARD, drame en un acte. Par M. BERQUIN. | 1 |
| LE BON FILS, drame en deux actes. Imité de l'Allemand de M. ENGEL. Par M. BERQUIN. | 49 |
| L'ÉPÉE, drame en un acte. Par M. BERQUIN. | 91 |
| LA PETITE GLANEUSE, drame en un acte. Par M. BERQUIN. | 115 |
| LE PETIT JOUEUR DE VIOLON, drame en un acte. Par M. BERQUIN. | 151 |
| UN BON COEUR FAIT PARDONNER BIEN DES ÉTOURDERIES, drame en un acte. Par M. BERQUIN. | 189 |
| LA PETITE CURIEUSE, drame en un acte. Par M. JAUFFRET. | 227 |
| REPARATION D'HONNEUR A FANFAN, pièce en un acte. Par M. JAUFFRET. | 245 |

Page

LES DANGERS DE L'INDISCRÉTION, drame en un acte. Par M. JAUFFRET. 267

LES SUITES DE LA FRIANDISE ET DE LA CURIOSITÉ, drame en un acte. Par M. JAUFFRET. 289

PAUL, drame en un acte. Par M. JAUFFRET. 307

L'ÉCOLE DE L'HUMANITÉ, drame en un acte. Par M. JAUFFRET. 327

LE PETIT GLORIEUX, pièce en un acte. Par M. JAUFFRET. 343

L'ENFANT GATÉ, drame en un acte. Par M. JAUFFRET. 357

NICHOLS, OU LE PETIT MARCHAND DE LAINE, drame en un acte. Par M. JAUFFRET. 377

31. 01. 00

Cas A 1154

Bayerische StaatsBibliothek
Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Berquin, Arnaud, / Jauffret, Louis François, / Meynier, Johann Heinrich,

Théâtre De L'Enfance Accompagné de l'explication allemande des mots et des phrases à l'usage de la jeunesse qui se voue à l'étude de la langue franç
oise

Cobourg [u.a.] 1811

Coburg, Landesbibliothek -- Cas A 1154
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11922590-4